

2017

Frédéric Gilet



SOMMAIRE

Petit traité de géopolitique

Petit traité de culture générale

Châteaux de la Loire

Peintres

Paris

La pêche au chalut

Invention des appareils du quotidien

Histoire

Des vacances en voilier

La fusée de l'espoir

Disney : tout un monde enchanté

L'histoire de Renault

La Ford Mustang

Une course de voitures

L'histoire de la tour de Beauregard

Mes sept merveilles du monde

Mes huit paysages du monde

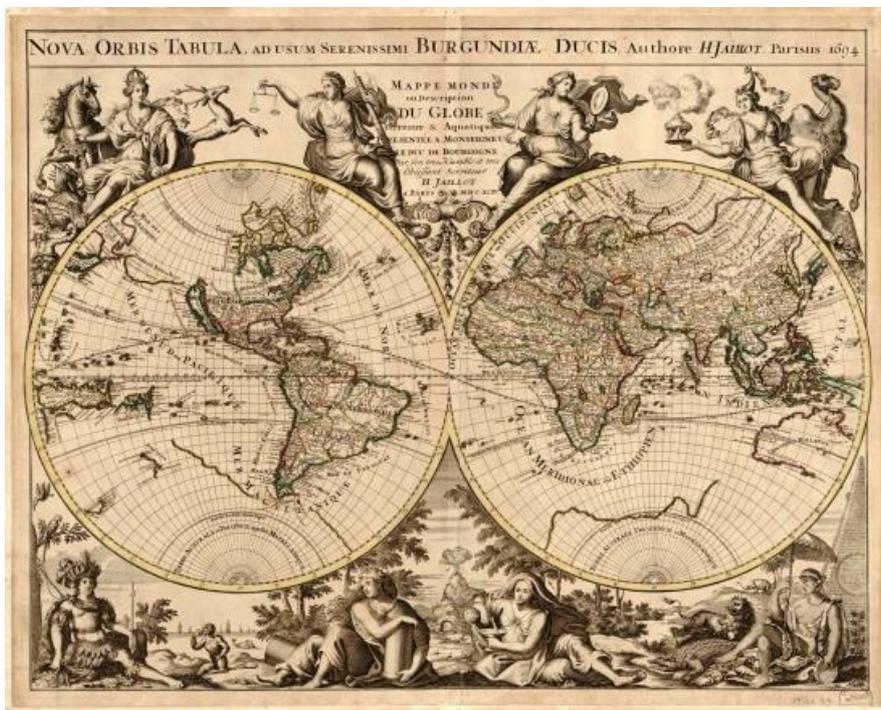
Villages de France

Sur les côtes de Bretagne : mer et bateaux

L'hôpital

La guerre dans l'Atlantique

Petit traité de géopolitique



Ce petit livre retrace l'histoire des sociétés arabes, américaines et européennes à travers un axe géopolitique. Il comprend des données géographiques et s'appuie sur l'histoire pour comprendre le monde actuel.

I. GEOPOLITIQUE DU MOYEN-ORIENT

A. La péninsule arabique

La péninsule arabique vit essentiellement des ressources du pétrole.

C'est une zone désertique avec des oasis qui a vu la naissance du monde arabe parmi les bédouins organisés en tribus.

La Mecque, au moyen-âge, est une ville marchande et un lieu d'adoration. Le prophète Mahomet y naît en 570. Ses écrits sont la révélation de Dieu : le Coran.

Il s'exile à Médine et devient chef religieux et politique. Il meurt en 632.

L'Islam se répand alors vers le croissant fertile du nord. Quant aux saoudiens, ils forment l'Arabie Saoudite tout au long du XXème siècle, notamment ses frontières.

Les anglais, de leur empire, ont des intérêts nationaux pétroliers et l'exigence du maintien de la route des Indes. La frontière tracée n'est cependant pas toujours respectée par les bédouins dans leurs désirs d'accéder à leurs puits et pâturages.

Mais l'unification du royaume se fait grâce à la religion et au pétrole.

B. La fin de l'empire ottoman

L'empire ottoman, dirigé de la Turquie, pendant 400 ans (1516 à 1919) a vu son influence diminuer face aux occidentaux : le canal de Suez géré par les français et les anglais, l'accès au Dardanelles et l'accès de la flotte russe.

Après la 1^{ère} guerre mondiale, la France devient protectorat de la Syrie et du Liban, le Royaume-Uni protège la Palestine, l'Irak, le Koweït.

Ces pays deviennent dépendants des Etats consommateurs de pétrole (USA dès 1930)

C. Le pétrole

Après 1945, les USA entretiennent des relations privilégiées avec l'Arabie Saoudite, l'Iran, Israël.

L'OPEP, organisation des pays exportateurs de pétrole naît et comprend 11 membres. Le pétrole, dont le prix est fixé par la loi de l'offre et de la demande, a un prix qui augmente drastiquement brute lorsque l'OPEP décide de maîtriser le marché. Les pays membres ont alors 40% de la production et 70% des réserves d'hydrocarbures. C'est le choc pétrolier.

D. La religion

Les musulmans à travers le monde sont majoritaires dans les pays du Moyen-Orient, d'Asie Centrale, d'Afrique du Nord et d'Indonésie.

L'Islam est un système juridique (la charia) dans 5 pays.

L'Iran est chiite, l'Irak est sunnite, comme la majeure partie des pays musulmans. Diverses sensibilités existent au sein de ces deux courants, selon les cultures, les croyances, les différences.

E. La Syrie

C'est ce qu'il reste de la Grande Syrie. En 1919, cette dernière est divisée par les grandes puissances sans respecter les promesses.

Elle a 18 millions d'habitants, les principales villes sont Alep, Homs, Damas, sa capitale.

L'eau, par les fleuves qui la traverse (dont l'Euphrate), sur lesquels les pays veulent ériger des barrages, est source de conflits avec ses voisins.

La Syrie est un pays ami avec l'ex-URSS, qui y possède une base militaire.

Mais c'est une dictature qui n'a qu'un parti, dominé par la minorité alaouite. Les proches du pouvoir se sont accaparés l'essentiel des richesses. 30% du budget est dédié à l'armée.

Le pays contrôle partiellement le Sud-Liban. Lors des guerres israélo-arabes, la Syrie a perdu le contrôle du plateau du Golan (guerre des 6 jours en 1967).

Aujourd'hui, ce pays fait face à une guerre civile et religieuse contre des factions terroristes, notamment Daech qui contrôle une part significative du territoire. L'enjeu stratégique des russes, la politique autoritaire de son dictateur sont à l'origine du début du conflit. Résoudre ce conflit en connaissant l'Histoire devient donc très compliqué, d'autant plus que les atrocités (exécution cruelles et sommaires, torture, crimes de guerre et crimes contre l'humanité) commises par les deux camps sont ignobles. A ce jour, le conflit a tué plus de 300000 civils, entre un dictateur sanguinaire qui assassine son peuple et des terroristes moyenâgeux sans foi ni loi car ils ont une compréhension du Coran déviée du texte originel.

II. GEOPOLITIQUE DES USA

A. Histoire

Le pays compte 314 millions d'habitants. C'est un pays très endetté. Pour cela, il emprunte à la Chine qui le fait pour soutenir le dollar.

En 1786, le pays comptait 4 millions de colons. Deux siècles plus tard, c'est la première puissance mondiale. Le peuplement s'est fait par l'immigration d'Europe occidentale au XIXème et début du XXème siècle. New-York est alors le grand port d'arrivée des immigrés vers les terres du Nord (le Sud est pris par de grands propriétaires esclavagistes). L'essor est rapide, notamment à la bourse de Wall Steet qui gère les investissements européens.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, le pays prête à la France et au Royaume-Uni et leurs fournit du matériel. Le débiteur devient créancier.

Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, l'effort de guerre gigantesque a remis sur pied une économie dévastée par le krack de 1929. Le pays soutient la reconstruction par le plan Marshall.

C'est alors la guerre froide pendant 50 ans, où existe une grande rivalité entre le capitalisme de l'ouest et le communisme de l'est. C'est la course aux armements.

L'immigration devient asiatique puis latino-américaine.

Au sud, il y a une forte proportion de noirs issus de l'esclavage.

La puissance américaine est d'abord militaire

- 700 bases navales, aériennes, soldats à travers le monde
- Armement cher et sophistiqué
 - o Renseignement électronique
 - o GPS
 - o Bombe nucléaire
- 12 porte-avions (Pacifique, Atlantique, océan Indien, mer Méditerranée)
- Fait partie des forces de l'OTAN
-

B. Relations avec les pays musulmans

Le pays s'est retiré d'Irak en 2011. Mais les pays musulmans, malgré les intérêts économiques, mènent une lutte contre les US, dont la politique impérialiste et le caractère judéo-chrétien ne leurs plaisent pas (attaque des Twin Towers en 2001).

Les dirigeants américains ont tendance à ne pas demander leur avis aux anciennes grandes puissances (France, Royaume-Uni) et à l'ONU, dont il détient un siège au conseil de sécurité.

Les relations avec les arabes :

- Débutent par le pétrole après la 1^{ère} guerre mondiale (Irak, péninsule arabique)
- Ils sont bien vus car pas colonisateurs
- Accord pétrolier exclusif avec l'Arabie Saoudite en échange de la protection militaire (1945)

Mais les arabes ont décidé de mener des actions contre les USA :

- Actions contre l'ennemi principal (USA)
- Actions contre leurs forces à l'étranger
- Actions contre leurs alliés (sur leur sol)
- Actions contre les touristes occidentaux
- Actions contre les agents économiques occidentaux
- Action de déstabilisation du monde (notamment occidental) par la peur terroriste
- Actions contre les communautés juives

C. Guerre du Golfe et en Afghanistan

L'alliance avec l'Arabie Saoudite en 1991 oblige à attaquer l'Irak de Saddam Hussein lors de la première guerre du Golfe quand ce dernier attaque le Koweït.

Après le 11 septembre 2001, plus rien ne sera comme avant. La chasse à Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden est la riposte américaine en Afghanistan fin 2001.

De nombreux soldats y sont déployés.

En 2003, Bush Jr attaque l'Irak et ses supposées armes de destruction massive. Ils envahissent le pays mais créent une guerre civile entre sunnite et chiite, avec l'apparition de nombreux attentats dans le pays.

Ces interventions militaires pas toujours heureuses (mais ils ont réussi à éliminer Ben Laden) rendent les américains impopulaires dans cette partie du monde, raison pour laquelle peut-être ils ont retiré leurs troupes d'Irak en 2011, laissant place à Daesh et à une nouvelle terreur, un nouvel ennemi à combattre. Décidément, l'histoire n'est pas terminée...

III. GEOPOLITIQUE DE L'EUROPE

En 1957 est créée la CEE par les six membres fondateurs.

Aujourd'hui, le pays compte 27 Etat-nations, 500 millions d'habitants. 17 pays ont pour monnaie unique l'euro.

Ce n'est pas véritablement un ensemble géopolitique car les nations restent prépondérantes en souveraineté. Les Etats demeurent donc indépendants, avec leurs particularités, leurs lois, leurs armées et les harmoniser est tâche pratiquement impossible à l'heure actuelle.

C'est la législation commune et les échanges commerciaux, les grands projets transnationaux tels qu'Airbus, les subventions européennes, le mélange culturel favorisé qui donnent un esprit de cohésion et font l'Europe.

La commission européenne siège à Bruxelles, qui paraît bien loin pour les citoyens, les commissaires sont nommés par les Etats-membre. Ainsi, le défaut est qu'à part le parlement, il n'y a pas d'élections pour désigner l'exécutif, il est nommé par des « courbettes » diplomatiques...

La cour de justice siège au Luxembourg, le parlement à Strasbourg.

Enjeux d'aujourd'hui :

- L'élargissement à gérer
- L'alourdissement de l'administration européenne
- Politique à long terme difficile
- Désintérêt, voir hostilité des européens
- Lobbying très puissant
- Validation d'un projet commun (les pays ont tendance à tirer la couverture à eux)

C'est le traité de Lisbonne (2008) qui jette les bases de l'Union Européenne aujourd'hui

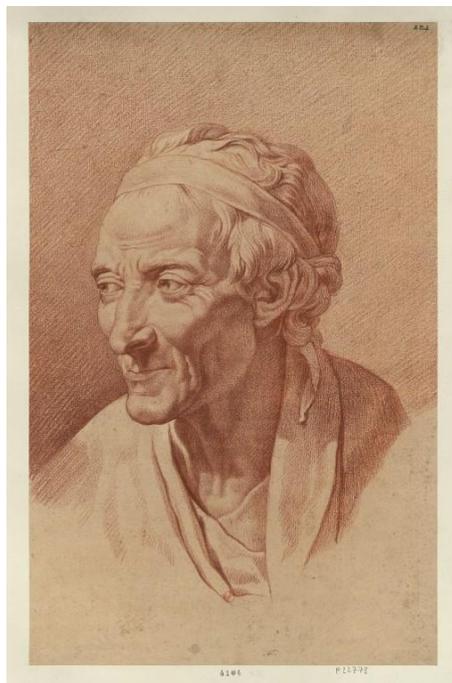
L'Union est en crise parce que le monde, même au sein de l'Europe, devient libéral, provoquant une concurrence déloyale entre pays membres qui ont des niveaux de vie différents.

La dette est un autre problème de l'UE, notamment la crise grecque qui a ébranlé l'union monétaire. D'autres pays fragiles économiquement pourraient suivre (Portugal, Irlande, voir Espagne), d'où l'institution nécessaire d'une certaine solidarité européenne.

Aujourd'hui, avec le Brexit du Royaume-Uni, c'est l'UE qui est menacée de dislocation par le retrait par référendum d'Etats souverains.

Mais l'Europe est encore une belle opportunité de paix entre ses états membres, d'échanges culturels et économiques, de développement mutuel, d'égalisation des niveaux de vie en son sein. Mieux vaut vivre ensemble malgré les difficultés que se séparer, car on devient plus riches et plus forts ensembles. Et si les enfants construisaient un nouvel Etat libertaire, égalitaire, bref un nouveaux pays de 500 millions d'habitants qui serait la première puissance économique mondiale ?

Petit traité de culture générale



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

07/10/2017

Par
Frédéric GILET

Ce petit livre est un outil de réflexion organisé thématiquement qui nous guide dans notre quotidien par la lecture des anciens et leurs œuvres. Il est destiné à se documenter pour mieux discerner les mouvements de notre monde et se faire des idées personnelles. Se définir un avis, obtenir des réponses à ses questions et arriver à ses propres conclusions est l'objectif de cet ouvrage.

IV. LA POLITIQUE

A. La nature

Selon Rousseau, le développement de la société ne va pas sans une absolue dénaturation de l'homme.

L'homme qui veut croire aux bienfaits de la civilisation reste sourd aux avertissements de la nature.

Incapable de faire face seul à une difficulté physique, l'homme sort de son autarcie et réclame l'aide de ses semblables. La société est née.

Mais la corruption vient principalement de l'inégalité qui règne parmi les hommes. Devant la nature, les hommes sont tous semblables.

En somme, c'est pour faire face aux besoins inscrits dans leur nature que les hommes s'associent. Cette association est comme l'aveu d'une faiblesse.

Mais selon Hobbes, « l'homme est un loup pour l'homme ». L'état de nature hobbesien ne connaît pour seule loi que celle du plus fort. En effet, c'est parce que la nature les place dans un état d'égalité devant les objets de leurs désirs que les hommes sont inévitablement conduits à l'affrontement.

Pour Hobbes comme pour Rousseau, l'égalité caractérise « l'état de nature ». Mais l'auteur du « contrat social » la valorise au point d'en faire un idéal politique.

B. La tragédie

La tragédie a le pouvoir de révéler à son public cette liberté noire, qui est celle d'un inconscient violent, déréglé, chaotique. Une part de folie est laissée au dieu pour que la Cité conserve sa cohésion.

C. Le modèle athénien

Aristote rappelle l'impossibilité pour l'homme de réaliser son humanité hors de l'enceinte de la Cité.

La cité se donne pour régime la démocratie d'où démocratie antique et démocratie moderne

D. Les limites

La politique témoigne d'un souci de l'individu de se mettre au service de la communauté. Mais les fonctions politiques ne sont génératrices d'aucun profit.

On soulignera qu'il faut une solidarité économique et supprimer la vénalité des charges.

E. Les sophistes

La rhétorique n'est qu'une technique, un savoir-faire qui n'a rien à voir avec le savoir. Le Sophiste se soucie peu du contenu du discours, seule lui en importe la forme et la manière de le rendre plus convaincant. Protagoras n'apprend pas à ses élèves à discerner le juste de l'injuste, mais à rendre séduisant tout énoncé.

V. MODELE LIBERAL ET MODELE SOCIALISTE

A. Le contrat

Les hommes signent avec la société un pacte d'association et un pacte de soumission.

Par le contrat, l'individu se prend lui-même en charge, il est le maître de ses choix et de ses engagements. Il tisse des liens sociaux puissants avec les autres individus.

Locke considère que la nature impose de conserver et de préserver l'humanité : l'état civil va servir à protéger cet état de nature et non à s'en défendre.

Le rôle de l'état civil consiste à garantir « une parfaite liberté d'agir, de disposer de sa personne et de ses propriétés dans les limites de la loi naturelle »

Locke lie la conservation de soi et la défense de la propriété.

« La fin capitale et principale en vue de laquelle les hommes s'associent dans une République et se soumettent à des gouvernements, c'est la conservation de leur propriété ».

Locke est donc le fondateur du droit naturel en tant que droit idéal vers lequel doit tendre le droit positif.

Ferguson, en 1767, affirme bien que c'est installer l'homme au centre de la Cité au nom d'une idée de la dignité humaine qui s'impose comme valeur fondamentale.

B. Le droit

Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'opresseur.

Le droit va donc assurer la protection du propriétaire.

Voltaire considère ainsi que le luxe est un moteur de progrès social.

Mais aux yeux de Rousseau, c'est encourager la recherche du profit individuel et surtout ses marques distinctives.

En instituant l'inégalité des propriétaires, la société civile oppose et détourne l'association politique de sa finalité, associer le bonheur collectif par la sécurité et l'égalité des chances.

En accumulant individuellement les richesses, on les retire à la communauté.

L'égalité ne peut se maintenir dans une société qui fait de la défense de la propriété individuelle un de ses valeurs fondamentales.

Ainsi, les droits de l'homme ont-ils un caractère véritablement universel ? Ne forment-ils pas les droits particuliers que s'octroient les propriétaires soucieux de fonder leur propriété sur un principe immuable ?

Virtuellement, la propriété est l'une des composantes de ce qui donne à l'homme sa dignité.

C. La société

Dans la société politique de l'égalité, chaque citoyen décide d'abandonner sa volonté particulière et la recherche de ses intérêts individuels pour fusionner dans cette volonté générale dont l'expression est la loi.

Mais le renoncement de l'intérêt particulier au profit de l'intérêt général est une limitation de la liberté individuelle.

L'égalité apparaît à Rousseau comme l'indispensable préalable à l'exercice réel de la liberté.

Mais seuls quelques privilégiés jouissent pleinement de leur liberté, les autres qui ne possèdent rien voient cette liberté réduite à n'être qu'une simple faculté de la conscience.

Proudhon voit par ailleurs dans la science et les progrès techniques qu'elle génère le meilleur agent du changement.

D. Libertés et égalité

Le socialisme dénonce donc la différence perceptible entre une « liberté formelle », celle que reconnaît la révolution libérale des Droits de l'homme et la « liberté réelle ».

L'établissement de l'égalité garantit donc la liberté et conduit au bien-être collectif.

L'homme, tout en ne cherchant que son intérêt personnel, travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler, selon Adam Smith.

Ainsi, chacun, cherchant à s'enrichir, recherche l'inégalité, mais en même temps lutte contre la pénurie et fait la prospérité collective.

... par la liberté, j'entends le triomphe de l'individualité tant sur l'autorité qui voudrait gouverner par le despotisme que sur les masses qui réclament le droit d'asservir une minorité. (Benjamin Constant)

Il faut donc imposer la notion d'individu sur la scène politique.

Mais, comme l'explique Constant, la liberté individuelle est un droit naturel, antérieur, par définition, à toute sorte de « contrat ».

E. L'état

Les droits de l'homme se distinguent donc de ceux du citoyen, ils prévalent sur les lois de la Cité et tracent d'abord la sphère de l'autonomie individuelle.

Montesquieu affirme : il y a dans chaque Etat trois sortes de pouvoirs, la puissance législative, la puissance exécutive des choses qui dépendent du droit des gens et la puissance exécutive de celles qui dépendent du droit civil (judiciaire).

Ce qui permet la liberté, ce n'est donc pas la séparation des pouvoirs mais bien l'équilibre qui résulte du contrôle que chacun peut désormais exercer sur l'autre.

Comment distinguer libéralisme et économie ? La démocratie garantit mieux qu'un autre régime les libertés politiques, alors que le libéralisme économique milite en faveur d'une disparition progressive du politique.

VI. QU'EST-CE QUE GOUVERNER ?

Dans la république, c'est la vertu politique qui doit dominer.

Dans la monarchie, c'est l'honneur le seul moteur efficace.

Le despotisme ne tient que par la crainte.

La meilleure forme de gouvernement est celle qui permet aux meilleurs de gouverner.

Dans « l'encyclopédie », l'empereur Antonin affirme que les peuples seront heureux quand les rois seront philosophes ou quand les philosophes seront rois !!!

La monarchie est dans la nécessité d'un principe de transmission héréditaire de la couronne. Mais la révolte contre le monarque n'est plus un sacrilège si le souverain a fait la démonstration de son incapacité à mener le royaume dignement.

Avec la République, il est plus réaliste d'installer les plus sages et les plus savants au pouvoir.

Le pouvoir politique effectif n'appartient plus à ceux qui se flattent pourtant d'en porter les signes distinctifs.

Saint-Simon, qui nomme les trois mille premiers savants, artistes et artisans de France, que l'on peut voir comme des technocrates.

Le triomphe du positivisme en politique entraînera, selon Comte, la fin des guerres et l'organisation d'une lutte des hommes contre la nature.

Mais la science ne peut jamais démontrer la supériorité d'un système de valeurs sur un autre.

Max Weber définit « l'éthique de responsabilités » qui s'oppose à une « éthique de conviction ».

L'attitude du politique consiste à se porter garant de son action. Les décisions politiques peuvent être éclairées par la réflexion scientifique, mais elles doivent être dictées par des jugements de valeurs non susceptibles de démonstration.

L'Etat, c'est donc ce qui est, c'est l'insistance de ce qui est, c'est le cadre qui permet à la société d'exister, de se tenir (stare en latin).

VII. LE ROLE ET LA FONCTION DE L'ECOLE DANS LA SOCIETE

A. Pourquoi enseigner ?

Selon le christianisme, l'homme, créature à l'image de son créateur, ne peut être qu'une incarnation de la perfection divine.

Mais pour le naturaliste Bolk, l'homme ne se caractérise pas par sa perfection ou bien son achèvement organique, bien au contraire, il est un ensemble d'inachèvements, il rassemble toutes les caractéristiques des autres espèces mais à l'état embryonnaire.

Selon Kant, si l'homme est inachevé initialement, c'est que la Nature le destine à réaliser lui-même son achèvement : l'homme doit se construire, il doit apprendre.

Mais il est nécessaire, d'abord, qu'il se défende contre lui-même. L'homme, soumis à ses désirs, ne peut guère discerner ce qui lui est nuisible. Heureusement, il est capable de transformations et d'acquisitions.

B. Le type d'enseignement

Si on rejette l'enseignement livresque, on apprend à raisonner par l'observation du monde qui nous entoure. Les expériences vécues peuvent donc entrer en contradiction avec les paroles du professeur.

On ne peut pas changer la société sans changer les hommes qui la composent.

L'apprentissage est naturel à l'espèce humaine, pour s'adapter à son milieu.

Diffuser les Lumières, c'est ne pas négliger l'instruction pour que chacun dans l'espace social ait la chance de jouir de ses droits fondamentaux. L'ignorance éloigne alors les citoyens de la vie de leur démocratie. Il faut diffuser ainsi le plus largement possible un « savoir élémentaire ».

Le danger que représente le savoir fondé sur la mémoire, c'est que cette forme cumulative et aussi nombreuse de connaissances est une vanité.

Condorcet, au contraire, veut classer, ordonnancer les informations, les données.

Ainsi, « l'Encyclopédie » donne à son lecteur moins une somme qu'une méthode d'acquisition du savoir.

Bref, il n'y a d'activité intellectuelle que dans la connexion, la constitution de réseaux et l'articulation des idées entre elles.

Pour les professeurs, distinguer l'essentiel du contingent, c'est être un spécialiste de la discipline enseignée.

Dans l'éducation, Rousseau ne vise pas autre chose que la réalisation de la simple humanité.

Quant à Gargantua, grâce à son maître, devient un véritable géant des connaissances, rien ne saurait échapper à sa curiosité ni à son jugement.

La question est donc posée : « mieux vaut-il une tête bien faite qu'une tête bien pleine ? »

C. Les voyages forment la jeunesse

Dans plusieurs ouvrages, on affirme que le voyage conclue avantageusement la formation des hommes. Mais dans le voyage d'Ulysse, qui ressemble à la vie des hommes, il est incontrôlable et confronté à l'accidentel. Il conclue à l'attachement à ses racines, constate l'étendue des ressources devant l'adversité, l'habileté et l'empire de ses désirs. Bref, c'est l'occasion de la connaissance de soi. Confronté à l'inconnue, à ce qui est radicalement autre, l'homme se constitue définitivement.

D. La formation sociale

L'apprentissage de l'obéissance ne sent-il pas le principe de soumission à l'autorité ? L'école est une institution qui dispense le savoir élémentaire de Condorcet tout autant qu'elle forme à des comportements sociaux.

Mais l'éducation publique ou nationale est une formidable machine à uniformiser, un outil redoutable dans les mains du pouvoir, là où l'instruction est une construction intérieure qui permet à chacun de s'affirmer.

Comment concilier l'encouragement des dispositions personnelles et individuelles avec l'exigence de la formation sociale ?

VIII. LE SUJET

A. La religion

Selon la religion, en chacun brille pareillement l'étincelle divine. De fait, si l'homme est une créature façonnée à l'image du Créateur, gifler la créature c'est frapper le reflet de la divinité. Le christianisme permet de libérer l'individu de la société dans laquelle il vit.

Mais selon Nietzsche, le christianisme cherche à transformer la défaite en victoire, c'est une entreprise de subversion de la réalité menée par les vaincus (les « faibles ») contre les vainqueurs (les « forts ») pour les déposséder de leur victoire.

Selon la critique de Marx, la religion, entre spirituel et temporel, rend ainsi acceptable l'inacceptable.

B. L'art

Selon la religion contemporaine, pas seulement les monarques mais tout sujet mérite d'être représenté car à travers son portrait c'est Dieu qu'on découvre.

Dans une œuvre artistique, la signature de l'homme manifeste sa présence où il devrait au contraire disparaître. Il se sert de son tableau pour s'imposer à l'éternité.

Mais l'artiste revendique de prendre la parole pour parler parce qu'il est un homme à la fois ordinaire et l'exceptionnel.

IX. SCIENCE, TECHNIQUE ET TRAVAIL

La science tire son origine d'une passion à laquelle Descartes attribue la première place. C'est le désir de connaître le réel pour lequel elle mobilise la raison.

Bachelard dit : « dans la culture scientifique, les intuitions ne peuvent être utiles que si elles sont surveillées, discutées, mises en ordre ».

Mais il existe une défiance à l'égard de la réalité qui tire évidemment son origine du doute cartésien. Elle conduit désormais le scientifique à se soupçonner lui-même et à établir des conditions d'expérience qui sauront éviter le retour du refoulé passionnel ou affectif.

Le paradoxe de la science, c'est qu'elle est tentée de créer le réel pour mieux l'étudier. Le scientifique vit donc une réalité instable, imprévisible, du moins rigoureusement.

Bref, la science propose moins une connaissance de la nature qu'une théorie du réel.

CHATEAUX DE LA LOIRE

A. LE CHATEAU DE CHAMBORD

Le château est une merveille de la Renaissance. C'est le plus vaste des châteaux de la Loire.

Les comtes de Blois avaient élevé dans la forêt un petit château où François Ier aimait venir pour y chasser.

La construction débute en 1518. En 1537 le gros œuvre est terminé. En 1545 le logis royal est achevé, mais François Ier n'en profite guère car il meurt 2 ans plus tard.

A la mort d'Henri II, le bâtiment reste inachevé. Il compte pourtant 440 pièces, 365 cheminées, 13 escaliers principaux et 70 secondaires.

Louis XIV fait 9 séjours à Chambord entre 1660 et 1685 et le fait restaurer.

Le plan de Chambord est d'inspiration féodale avec un donjon central à 4 tours et une enceinte. Deux ailes (appartement royal et chapelle) sont ajoutées. La façade Nord-Ouest est d'inspiration italienne.

Le fameux escalier à double révolution occupe le centre d'une croix formée par 4 salles de gardes.



B. LE CHATEAU DE CHENONCEAU

Château élégant, il a été construit de 1513 à 1521 par Thomas Bohier, receveur des finances de Charles VIII, Louis XII et François Ier.

En 1535, le château est cédé à François Ier pour ses chasses.

En 1547, Henri II offre Chenonceau à Diane de Poitiers, qui profite du domaine foncier et de la vente de vins.

Catherine de Médicis le récupère. Elle a le goût du faste et des arts : elle y organise des réceptions. Elle fait tracer le parc, construire sur le pont une galerie à double étage et établir de vastes communs.

Le château est composé d'un corps de logis rectangulaire avec des tourelles aux angles. Le pont enjambe le Cher.

Le château appartient maintenant à la famille Menier.



C. LE CHATEAU DE VILLANDRY

C'est l'un des derniers châteaux construits sur les bords de Loire à l'époque de la Renaissance.

Achevé en 1536, il se distingue par des pavillons rectangulaires remplaçant les anciennes tours rondes. A noter son esplanade et ses douves.

Les jardins sont parmi les plus beaux de France. Trois terrasses sont superposées. Au-dessus se situe le jardin d'eau. En-dessous est placé le jardin d'ornement (symbolisant l'amour et la musique) prolongé de massifs représentant les croix de Malte, du Languedoc et du Pays basque. Au niveau inférieur on trouve le potager décoratif composé de neuf carrés plantés géométriquement planté d'arbres fruitiers et de légumes.



D. LE CHATEAU D'ANGERS

Sur son promontoire, le château d'Angers domine la Maine. Il est composé de pierres de schiste (ardoise) et de tuffeau.

C'est un château d'architecture féodale. Il fut construit par Saint Louis de 1228 à 1238 sur les anciennes terres des Plantagenêts.

Il compte 17 tours, hautes de 40 à 50 mètres. Durant les guerres de religion, le roi Henri III voulut détruire le château, mais il les tours furent seulement amputées pour aménager des canons.

Le château abrite la magnifique tenture de l'Apocalypse. Réalisée de 1373 à 1383 à Paris, la tapisserie est haute de 6 mètres et large de 133 mètres. Elle interprète au plus près le texte de Saint Jean. L'Apocalypse est dans la Bible la révélation divine du passage à un nouveau monde.



PEINTRES

E. BRUEGEL LE VIEUX

Il naît aux Pays-Bas vers 1525 et meurt à Bruxelles en 1569.

Les derniers feux de l'art médiéval s'éteignent, la peinture flamande trouve son essor.

Ce peintre est préoccupé par les rapports intimes entre l'homme et la nature. Il fait passer un souffle d'une inquiétude profane et de la modernité.

Il s'intéresse à la vie rurale de sa Flandre natale, dont il s'inspire pour ses tableaux.

C'est l'un des plus grands peintres paysagistes de tous les temps. Il a élaboré des œuvres dont les descriptions sont très précises.

Principales œuvres :

« Les chasseurs dans la Neige », « Le Misanthrope », « La Bataille entre Carnaval et Carême », « La Chute d'Icare », « Le dénombrement de Bethléem ».



Le dénombrement de Bethléem

F. RUBENS

Petrus Paulus Rubens naît en 1577 et meurt en 1640 à Anvers.

Il réalise dans son atelier près de 2000 œuvres : retables, sujets historiques et allégories, décorations murales, portraits...

Il peint selon la méthode italienne, sur de vastes formats. Il effectue un séjour en Italie entre 1600 et 1608 où il assimile cette peinture. Il est alors au contact de Titien et Véronèse.

Il acquiert une extraordinaire maîtrise technique. C'est un peintre majeur de l'art baroque avec des tableaux construits. Il vit à la même période que Velasquez ou Rembrandt.

Transparaît dans sa peinture une joie et une tranquillité d'esprit, nées de la prospérité et de l'ambiance culturelle, favorisées par le commerce. Il peint de façon unique le nu. Il a la foi et la représente dans ses sujets.

Principales œuvres :

« L'enlèvement des Filles de Leucippe », « La Petite Pelisse », « La Mise au Tombeau »,



G. MONET

Claude Monet est né en 1840 à Paris et est mort à Giverny en 1926.

1856 à 1858 : il étudie le dessin avec un disciple de David.

Sous la direction du paysagiste et maître Eugène Boudin, il aime la peinture en plein air.

1860 : il part sous les drapeaux en Algérie.

1862 : il entre dans l'atelier de Gleyre à Paris.

1863 : il découvre Manet.

1864 : il découvre Courbet

Il vit dans la misère.

Ses amis sont Renoir, Sisley, Pissarro, Cézanne, Degas.

Sa toile « Impression Soleil Levant » donne alors le nom au mouvement impressionniste dont il est considéré comme le chef.

1876 à 1886 : plusieurs expositions se succèdent.

Sa situation économique s'améliore. Les ventes sont bonnes et les critiques sont favorables.

Il se consacre à la fin de sa vie à son jardin qu'il peint assidûment.

Il a l'impression de ne pas atteindre la perfection.

Principales œuvres :

« Impression, Soleil Levant », « Régates à Argenteuil », « Les Coquelicots », « La Gare Saint-Lazare », « La Cathédrale de Rouen », « Les Nymphéas », « Le Parlement de Londres », « Femme à l'Ombrelle Tournée Vers la Droite »



Impression, Soleil Levant

H. VAN GOGH

Vincent Van Gogh est né en Hollande en 1853 et est mort à Auvers-sur-Oise en 1890.

Jusqu'à la folie et la mort il s'est acharné à libérer par la couleur sa vision de la terre. C'est le maître incontesté de l'impressionnisme.

1886 : à Paris, il fait connaissance de Toulouse-Lautrec, Pissarro, Seurat, Signac et Gauguin.

1888 : son existence matérielle est précaire. Il part pour Arles. Gauguin le rejoint. La peinture de Van Gogh est fertile.

1889 : il entre à l'hôpital psychiatrique de Saint-Rémy-de-Provence. Il y exécute 150 toiles.

1890 : à Auvers, il se tire un coup de revolver dans le cœur. Il en meurt.

Principales œuvres :

« Champs de blé avec Vol de Corbeaux », « Les Mangeurs de Pommes de Terre », « La Chambre de Vincent », « Tournesols », « Les Cyprès », « Portrait du Docteur Gachet », « La Crau », « Autoportrait à l'Oreille Coupée ».



*Champs de blé
avec vol de
corbeaux*

I. MAGRITTE

René Magritte est né en 1898 et est mort en 1967.

Durant sa vie, il s'est efforcé d'atteindre l'essence des êtres et des choses, d'exprimer le langage secret des images.

Il a participé au mouvement surréaliste.

1915 : exécution de ses premières œuvres, impressionnistes.

1916 : études à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

1921 : service militaire.

1925-1926 : il cherche une voie permettant de mettre en question le monde réel.

1929 : vacances d'été chez Dali.

1939-1945 : pendant la guerre, peu d'expositions, plus ou moins clandestines.

1948 : période vache.

1951 : décoration du plafond du Théâtre Royale des Galeries à Bruxelles.

1959 à 1967 : nombreuses expositions.

Principales œuvres :

« L'Homme du Large », « Stimulation Objective », « L'appel des Cimes », « Le Grand Siècle », « La Mémoire II », « Le Château des Pyrénées », « L'empire des Lumières », « La Trahison des Images » (ceci n'est pas une pipe), « La Saveur des Larmes », « La Recherche de la Vérité », « La Grande Famille », « L'Oiseau Bleu », « Le Blanc-Seing ».



J. PICASSO

Pablo Ruiz Blasco, dit Picasso, est né à Malaga en 1881 et est mort à Mougins en 1973.

Il y a plusieurs périodes dans sa peinture : le cubisme, initié avec Braque, le surréalisme, l'expressionnisme, le classicisme. Le cubisme est une vision fracturée de la réalité. Il maîtrise incontestablement son dessin et travaille sur certains tableaux de très grande dimension, tels « Les Femmes d'Alger (O. J.) » ou « Les Femmes d'Alger (V. O.) », où une version heurtée, disloquée des sujets apparaît.

1895-1900 : cours supérieur (art classique, nature morte) à Barcelone.

1900 : il part pour Montmartre. Il fréquente notamment Apollinaire.

1901 : premiers portraits bleus.

1906 : vente de toiles roses. Il rencontre Matisse ;

1908-1915 : période cubique. Il réalise des paysages, des portraits, des natures mortes.

1915-1935 : désormais très célèbre, il fait de nombreuses expositions.

26 avril 1937 : la ville de Guernica est bombardée. Révolté, Picasso entreprend le tableau.

1946-1954 : œuvres sur le thème méditerranéen.

Principales œuvres :

« La femme qui pleure », « Femme nue », « Les Femmes d'Alger », « Guernica », « L'Enlèvement des Sabines », « Hommage à la Guitare », « Toros y Toreros », « Nature Morte à la Bouteille ».



Guernica

PARIS

1) Quelques dates clés de l'histoire de Paris

3^{ème} siècle avant J.C. : Les Parisii s'installent sur l'île de la Cité

1^{er} siècle après J.C. : Cité Gallo-Romaine de Lutèce

280 : Destruction de Lutèce par les barbares

360 : Lutèce devient Paris

508 : Paris proclamée capitale par Clovis

1163 : Début de la construction de Notre-Dame

1180-1223 : Philippe Auguste construit le Louvre et une enceinte

1215 : Fondation de l'Université de Paris

1253 : Création du collège de Sorbon

1358 : Soulèvement d'Etienne Marcel

1364-1380 : Construction de la Bastille et d'une nouvelle enceinte

1408-1420 : Lutttes entre Armagnacs et Bourguignons. Paris livré aux Anglais

1437 : Charles VII reprend Paris

1469 : 1^{ère} imprimerie française à la Sorbonne

1530 : Fondation du collège de France par François Ier

1578-1604 : Construction du Pont-Neuf

1605 : Création de la place des Vosges

1615-1626 : Construction du Palais du Luxembourg

1635 : Création de l'Académie française par Richelieu

1667 : Création de la Manufacture des Gobelins par Colbert

Fin du XXIIème siècle : Hôtel des Invalides

Début du XVIIIème siècle : place Vendôme et faubourg St-Germain

1760-1780 : Ecole Militaire, Panthéon, aménagement de la place de la Concorde par Louis XV

14 juillet 1789 : Prise de la Bastille

2 décembre 1804 : Sacre de Napoléon à Notre-Dame

1806-1814 : Arc de Triomphe et la colonne Vendôme

1821-1825 : Création des canaux de l'Ourcq, de St-Denis et de St-Martin

1837 : Ligne de chemin de fer Paris-St-Germain

1852-1870 : Travaux d'urbanisme par le baron Haussmann (gares, opéra Garnier, égouts, percement des boulevards, etc...)

1856 : Construction des Halles de Baltard

4 septembre 1870 : Proclamation de la IIIème république

1889 : Exposition universelle (construction de la tour Eiffel)

1900 : Construction de la 1^{ère} ligne de métro. Construction du Grand et du Petit Palais. Edification de la basilique du Sacré-Cœur

1914 : Bataille de la Marne

1920 : Inhumation du soldat inconnu

Juin 1940 : Paris occupé par les armées allemandes

19-25 août 1944 : Libération de Paris

1970 : Mise en service du RER

1977 : Inauguration du Centre Pompidou

1979 : Inauguration du Forum des Halles

1986 : Inauguration du Musée d'Orsay

1989 : Inauguration de la pyramide du Louvre, de la Grande Arche de la Défense et de l'opéra Bastille

1995 : Inauguration de la Bibliothèque François Mitterand

1) Liste des principaux lieux touristiques de Paris

Les Champs-Élysées

La Cité et Notre-Dame de Paris

Place de la Concorde

La Défense

Palais de l'Élysée

Centre Georges Pompidou

Hôtel de Ville

Les Invalides et le Champs de Mars

Le Louvre

Eglise de la Madeleine

La Butte Montmartre et le Sacré-Cœur

Le musée d'Orsay

Le Palais Royal

Le Panthéon

Le Pont-Neuf

La tour Eiffel

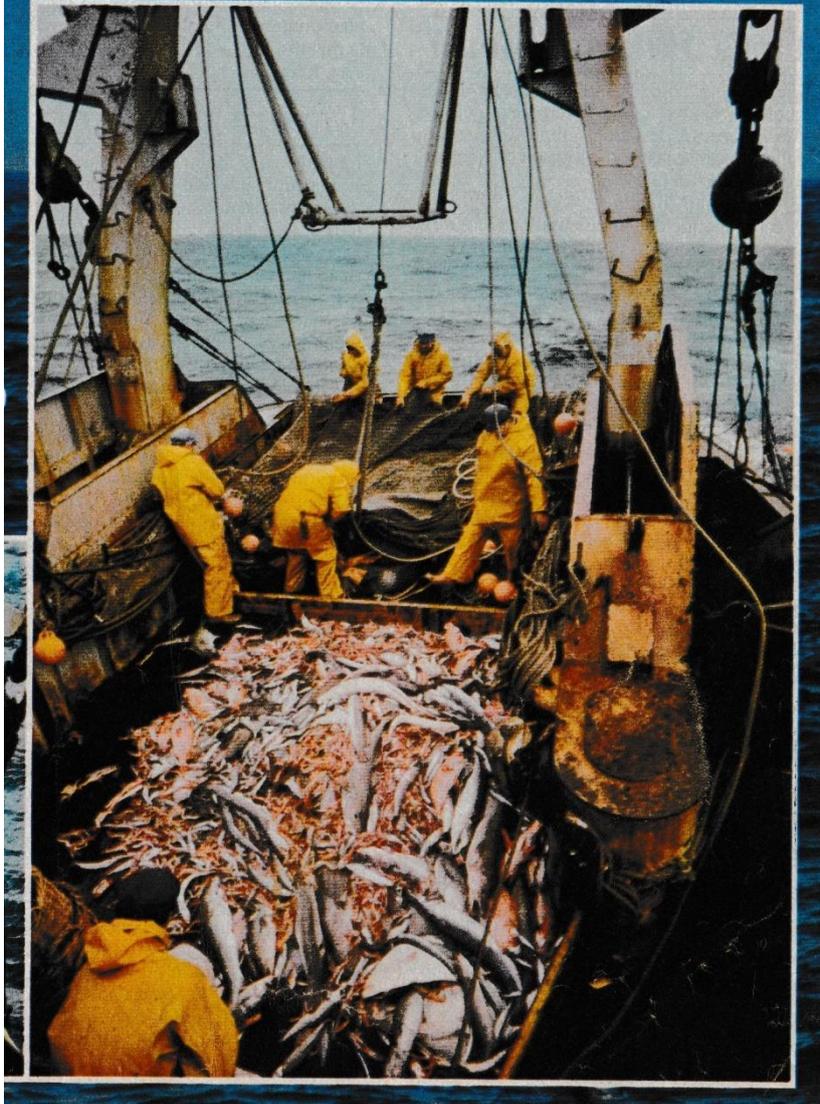
La place Vendôme

La Villette (cité des sciences et de l'industrie)

Les Grands Boulevard

LA PECHE AU CHALUT

Personne ne parle. Canif à la main, les matelots du bord pèlent leurs pommes de terre, brûlantes. Les doigts ne souffrent



LA PÊCHE AU CHALUT

même plus. Les mains sont enflées par les piqûres de poissons, des phalanges blessées ne cicatrisent pas.

Au milieu de la table du « carré », des morceaux de morue salée, bouillie. Pas de verre sur la table. On ne boit pas à bord pendant les repas. Pas de vin, pas d'alcool dans les réserves, de l'eau minérale, pétillante pour ceux qui le désirent. Disparue, envolée l'image du marin « assoiffé » aux huit litres de vin quotidien.

Les visages hirsutes sont noirs de la barbe de plusieurs jours. Les yeux fatigués, creux, vidés.

Un gros pain passe de main en main. La salle aux parois de bois est sombre, éclairée par la seule lumière brutale de deux hublots.

Le mousse, 17 ans, visage frais, enfantin, sourit à un copain. Le regard de l'autre, vieilli prématurément, est trop las pour lui répondre.

Un plat de gâteaux secs circule à la ronde. Des hommes en prennent deux, trois et puis sans un mot, ils se lèvent, le pas assuré malgré le roulis ; ils déposent leurs assiettes, en passant, sur l'étagère de la cuisine attenante, et vont s'effondrer sur leurs couchettes.

On a fait combien ?

C'est aujourd'hui le 9^e jour de pêche. Dans quelques heures la marée sera terminée. Le des morues, des lieus noirs, limandes, juliennes, rascasses, du loup, etc... le tout-venant habituel.

le tout-venant habituel.

A cette époque de l'année, seule la langoustine, reine de l'assiette de fruits de mer, se vend bien. Le reste, la « chaudière » n'est pas appréciée, cantines scolaires et restaurants d'usines ferment l'été.

Le patron, lourd, puissant, aux larges épaules quitte à son tour la table. Il monte à la passerelle du bateau, son univers. Sa main fouille un tiroir, elle en ressort un cahier d'écolier, à grands carreaux, roulé, fripé, écorné. Marée après marée, chaque levée de chalut y est consignée dans le détail. Interminablement, le nombre de caisses pêchées chaque jour s'aligne, témoignant de l'activité du bateau et de ses fortunes diverses. Le résultat de la vente, lors de la criée, le lendemain du retour, est inscrit en bas à droite. Lui seul intéresse l'équipage. Il est le fruit de tous les efforts, de toutes les fatigues.

« On a fait combien ? »... Cette fois-ci, les chiffres sont mauvais, la comparaison avec les marées précédentes, négative.

Venir si loin pour un tel résultat ! Le patron réfléchit, tourne des pages, compare, calcule hâtivement. Il sait ses hommes fatigués. Ils ont travaillé pour presque rien, leur part sera faible. Pourquoi ne prendrait-il pas la décision de prolonger la pêche un jour de plus — il le peut — « On ne sait jamais... Si l'on tombait sur un banc de langoustines. Les Russes, eux, la dernière fois l'ont fait ! Crois-moi ils ne l'ont pas regretté ! Pourquoi ne sauverait-on pas la poisse des jours passés ? » Sa décision est prise — il ne la dira pas immédiatement...

Deux coups brefs de klaxon retentissent. C'est à nouveau l'heure de relever le chalut. Le patron, au poste de commande, immo-

bilise le bateau. Le bosco, responsable du matériel, met alors en route les treuils qui de part et d'autre du pont arrière hissent les deux câbles qui traînent le chalut. Peu à peu, pendant dix longues minutes les filins émergent de la mer.

Un à un, mal réveillés, les épaules voûtées, résignés, les matelots arrivent. Le vent est froid. Les glaciers islandais à vue. Engourdis, avec des gestes lents, les hommes enfilent leurs cirés. Des formes jaunes, capuchons serrés autour du visage, prennent place. Ils attendent, côte à côte, en silence, figés, que finisse la récupération des câbles. L'aide-mécanicien a quitté pour un instant la surveillance du moteur. Le cuisinier a abandonné ses feux. Ils viennent « donner la main ». Plus vite ce sera fini, plus le repos sera long.

Encore un jour

Le patron à la fenêtre de la passerelle, bérêt sur la tête surveille l'opération. Au porte-voix, il crie sa décision : « On fait encore un jour »...

Les corps se voûtent un peu plus, certains ricanent, commentent...

« Pas d'accord, c'est pas en un jour qu'on va sauver la pêche. Y va nous crever. Quand c'est comme ça, ça sert à rien de s'acharner. Vaut mieux rentrer. Je pense pas qu'on fera une cinquième marée par ici. On a tout rafflé »...

L'instant de première mauvaise humeur passé, ils se taisent, soumis. Le patron est un des meilleurs de Concarneau. Un dur au travail, volontaire, courageux, une longue expérience de la mer, de la pêche.

Si quelques billets s'ajoutent à la « part », ils serviraient à l'aménagement de la maison.

L'Amaryllis, commandé par Raymond Quentel, effectue sa quatrième marée de l'été, à vue des côtes d'Islande — face au plus grand glacier du monde, le Vatna JO Kull — à la limite des eaux territoriales. Les Islandais, à l'aide de puissants radars, de rapides garde-côtes et d'avions surveillent étroitement les évolutions de ces bateaux étrangers, et les voient d'un mauvais œil pêcher au cœur des dernières fosses poissonneuses de l'Atlantique Nord. 3 Français, 1 Belge, 1 Anglais, quelques Russes draguent sans relâche, à longueur d'été, les fonds de la mer d'Islande.

35 mètres de long, un puissant moteur, 10 hommes d'équipage, 40 tonnes de glace pour la conservation du poisson et une installation pour la pêche au chalut « par l'arrière », tel se présente l'Amaryllis, bateau moderne de pêche semi-industrielle.

Jusqu'à ces dernières années, l'ensemble

comme les autres, aux horaires réglementés du système traditionnel de pêche au chalut ; treuils et chalut s'installaient sur le côté bâbord du bateau. Tractant son filet sur le côté, le bateau gîtait fortement, entraînant des difficultés supplémentaires aux marins lors de leurs travaux. D'autre part, par grosse mer, les lames déferlaient sur le pont : les risques étaient grands. Bien des exemples malheureux le prouvent.

Des nouvelles conditions de pêche

Par le chalutage « arrière », les conditions de travail s'améliorent, le bateau traîne le filet derrière lui, suivant l'axe de marche. Au moment de la remontée, la sécurité du bord est augmentée et l'équipage travaille plus aisément.

Un portique de 6 à 7 mètres de hauteur, de la même largeur que le bateau est installé à l'arrière. A son sommet des poulies permettent la traction des câbles, la remontée du filet... et tiennent, pendant la pêche, les câbles du chalut écartés.

La poche du filet contenant le poisson est vidée sur le pont, à même le sol et le poisson immédiatement trié, travaillé, lavé.

Le bateau est séparé en deux dans le sens longitudinal. La partie tribord est réservée à la vie de l'équipage, 2 cabines de 4 châlits de bois, postes, carré, douche, lavabos, cuisine. La partie bâbord, est utilisée pour l'exploitation de la pêche : nettoyage du poisson, stockage de la glace, de matériel divers.

La cale du bateau sert à emmagasiner le poisson qui dans le cas de l'Amaryllis est simplement conservé à la glace et non congelé.

Pour cette raison, les chalutiers français sont limités dans leurs temps de pêche. Le poisson doit être amené sur le quai pour la vente le 13^e jour c'est-à-dire que le premier poisson pêché ne doit pas avoir séjourné plus de 13 jours dans la glace. Dans le cas exceptionnel de la pêche en Islande, le temps de voyage aller (100 heures) n'est pas compté, mais les 5 jours du retour sont insérés dans les délais ce qui limite le temps de pêche à 9 ou 10 jours.

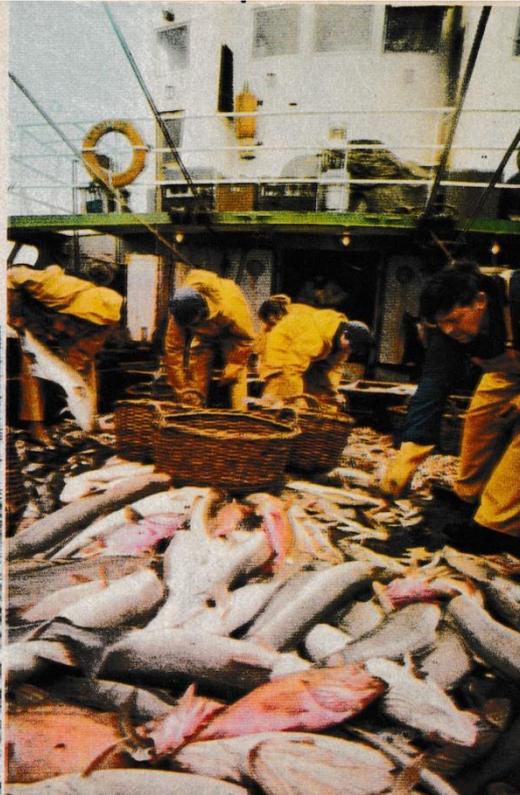
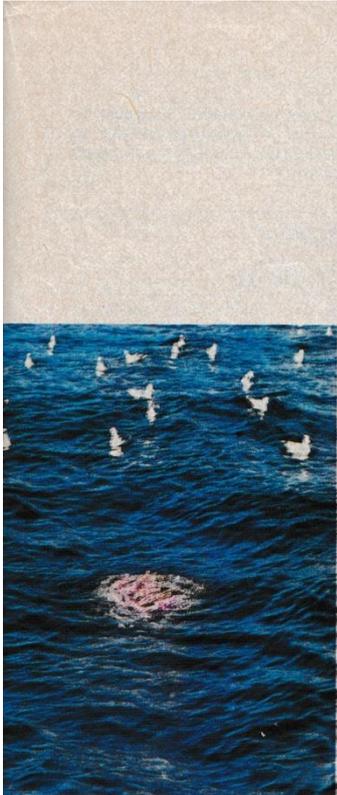
Dans un bruit infernal les panneaux du chalut apparaissent. Ce sont de larges plaques de bois cerclées de métal, leur rôle est de garder ouverte, au fond, la gueule du chalut.

Des poissons de toutes les couleurs

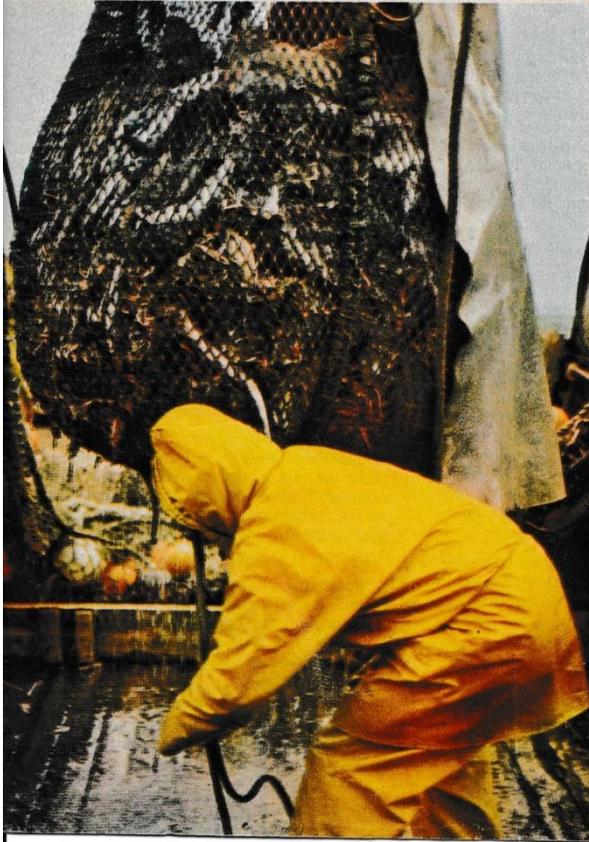
600 mètres de câble ont été déjà remontés. Cette longueur correspond, suivant la technique de pêche, à trois fois la hauteur de fond marin. Il faut très vite désolidariser ces panneaux des câbles de chalut pour pouvoir continuer à hisser le filet.

Avec des gestes précis, presque automatiques, les manilles d'attache sont dévissées. Subitement la poche contenant le poisson surgit à la surface de la mer.





Toutes les trois heures,
il faut remonter le chalut, le vider,
trier et nettoyer le poisson, le stocker
et remettre le chalut à la mer.



LA PÊCHE AU CHALUT

Des centaines d'oiseaux, suiveurs infatigables de tous les chalutiers, se précipitent, attaquent le poisson coincé dans les mailles. Ils le tirent, l'étripent dans une folie sanguinaire contrastant étrangement avec le calme habituel de leur vol. Ils crient, piaillent, se battent, avalant gloutonnement la chair déchiquetée.

Peu à peu, le filet s'approche du bateau ; dans l'eau transparente, il y a un long sillage hérissé de boules rouges, bouées destinées à maintenir le filet ouvert.

Les treuils continuent de tourner. Ils hissent maintenant, telle une outre énorme, à la verticale du pont, la poche gonflée de poissons qui se balance au rythme du tangage.

D'un coup sec une main tire le nœud qui la maintient fermée. Brutalement elle se vide, les poissons giclent. Le pont grouille, multicolore. Des morues se débattent, sautent, prouvant par leur vivacité leur capture récente. C'est un enseignement intéressant.

Sur la carte marine, le patron indiquera d'un trait leur zone de pêche présumée. Un bloc de lave volcanique pêché dans des hauts fonds, a roulé, menaçant.

Sans perdre de temps, quatre matelots rejettent le filet à l'eau. L'opération recommence. Le reste de l'équipage, déjà, a entamé le tri. Courbés, dans une position inconfortable, ils trient la pêche — une tonne et demie — les paniers à large anse se remplissent de petites et grandes langoustines, limandes et fletans. Morues, rascasses, lieux noirs, s'empilent encore tres-saillants dans des bacs. A coup de couteau finement aiguisé, ils sont d'un tour de main étripés, chaque poisson sera vidé puis nettoyé plusieurs fois à l'eau courante. Opération délicate qui conditionne la bonne conservation. « Un poisson bien lavé est à moitié glacé », répète le patron inlassablement.

Le pont répugnant, nauséabond, jonché de tripes, de sang, est abandonné au mousse qui à grande eau le nettoie.

Le poisson lavé est mis à la glace, les langoustines baignent dans des bacs, à leurs tour elles iront dans quelques instants « à la glace ».

L'opération remontée du chalut, tri, lavage, mise à la glace, a duré un peu plus de deux heures.

Une vie rude et dure

Il reste aux hommes moins d'une heure pour se reposer ou se nourrir. Pendant 9 jours, toutes les 3 heures, sans répit, le chalut sera hissé, vidé et rejeté à l'eau. La vie du bord s'organise autour du chalutage. Repos hâtifs, courts repos.

Quelquefois le filet, raclant un rocher, se déchire ; il faut alors jeter à l'eau le chalut de réserve et réparer l'avarie maille par maille, la trame est reconstituée. En silence, les mains agiles, les hommes travaillent de longues heures ; ils taisent leur faim, leur fatigue.

Quand le temps de repos arrive, souvent l'un d'eux s'accoude au bastingage, le regard lointain, il pense à la terre, à sa femme, à ses gosses, à sa vie, loin d'eux depuis si longtemps...

Le mousse, lui, ne continuera pas. En 6 mois, il a économisé suffisamment pour acheter une belle moto et un habit de cuir : son rêve ! Il n'en profite que peu, très peu. Depuis près de 6 mois, il n'a jamais passé un dimanche à terre. Il voudrait vivre comme les autres, aller au bal, au cinéma. « Bien sûr pour aller en Islande, le bateau est passé près de la Cornouaille, puis devant Belfast, les îles Hébrides, Sainte Kilda ! Mais quoi ! nous sommes toujours sur l'eau, travaillant 24 h. sur 24, isolés, sans contact ! On n'a même pas le temps de profiter de la mer. Très peu pour moi... Mon père, il a vieilli avant l'âge, esquinaté. Je ne l'ai jamais vu ou presque. Deux jours de temps en temps. Hou ! Hou ! Pas question, ce métier je n'en veux pas !... »

Ils sont nombreux les jeunes qui pensent comme lui. Le recrutement devient difficile. Le métier de marin a perdu de son romantisme ! La ville est attrayante.

« Cap sur la maison ». Le patron appuie sur la manette, accélère le moteur. Le dernier coup de chalut est terminé. Les visages s'éclairent au changement de rythme du moteur.

La pêche, en ce jour de sursis, fut moyenne. La chance n'est pas venue. Pendant 24 heures, le bateau vivra au ralenti. L'équipage dort, récupère de ses lourdes fatigues accumulées au fil de ces 10 jours.

Il faudra plus de cent heures de route pour atteindre le port. La traversée de l'Atlantique nord, de l'Islande aux Hébrides est dure. Une forte houle et des courants contraires gênent le bateau. Il se cabre, bondit, redescend brutalement. Des vagues passent sur le pont, éclatent sur la passerelle. Les hommes écourtent leur repos, arrirent fortement le matériel.

Le bateau roule dans tous les sens. A table, les assiettes dansent un ballet, se promènent de droite et de gauche. Des cuillerées de soupe ont du mal à arriver à leur destination.

Et puis la mer se calme. A l'abri entre l'Irlande et l'Ecosse, au cœur du Canal St-Georges, le bateau ronronne. Les visages sont rasés, les parties de belote se succèdent inlassablement.

Certains, pour se détendre, fabriquent des paniers. Jean, le spécialiste conseille les moins habiles : chacun admire son propre chef-d'œuvre.

La terre est proche

Quand apparaît le phare d'Ouessant, branle-bas de combat à bord. Concarneau n'est pas loin. Quelques heures à peine, mais ce sont les plus longues, interminables, tant la hâte d'arriver est grande.

Chacun range sa cabine, se rase, se coiffe, s'habille « en terrien », ou essaie ! Les paris sont ouverts sur l'heure de l'arrivée. « Si les courants sont bons... ».

Radio Conquet salue le bateau, demande des nouvelles. Le patron par radio, téléphone, informe l'armateur des résultats de la marée. Les hommes parlent de leur voiture, de leur poulailler, de leur jardin. La terre est proche, reprend ses droits. Et bientôt c'est le quai. Les familles agitent les bras, saluent.

Le bateau s'immobilise, les hommes impatients, amarrent le bateau, sautent à terre, embrassent leurs enfants, leurs épouses.

Quel avenir pour les marins-pêcheurs ?

Dans la nuit, la pêche sera déchargée par les dockers du port. Le poisson mis en caisse, contrôlé par les services vétérinaires, sera dès 7 heures du matin mis aux enchères. Les marayeurs évaluent, comparent, proposent leur prix.

L'Amaryllis est un bateau de bonne réputation. Tous savent la longue expérience du patron, son sérieux. Les prix seront normaux, peut-être légèrement supérieurs à la moyenne.

Frais de déchargement et autres ôtés, 35 % de la vente iront à l'équipage. Chaque matelot aura une part, le mousse 3/4 de part, le chef mécanicien 1 part 1/4, le patron 1 part 1/2. L'armateur sur les 65 % qui lui reviennent, versera au patron 1/2 part supplémentaire, au chef mécanicien 1/4 de part.

La pêche artisanale se meurt. Déjà Russes et Japonais hantent les lieux de grande pêche. Bateaux usines et chalutiers géants remplacent les petites unités. Le marin ne sera plus l'homme à tout faire, pêcheur par tradition, amant soumis aux exigences de la mer.

Il deviendra un ouvrier, un technicien, comme les autres, aux horaires réglementés, aux gestes automatiques. Peut-être alors ceux de l'équipage penseront-ils avec nostalgie à l'Amaryllis et à ses dures campagnes.

Reportage photos-texte
Jacques André PAVLOVSKY ■

INVENTION DES APPAREILS DU QUOTIDIEN

1) Machine à coudre

1830 : premier brevet par Barthélémy Thimonnier

1937 : ajout d'un moteur électrique par Pfad

2) Machine à laver

Jacob Christophe Schäffer invente la machine à laver

1^{er} brevet en 1797 par Briggs

1866 : premières machines mécaniques

1930 : premières machines électriques (foire de Paris)

1960 : essorage par force centrifuge

3) Poste radio

1895 : Marconi invente les premières liaisons hertziennes

1901 : 1^{ère} liaison transatlantique

1907 : 1^{ère} lampes amplificatrices

1913 : premières bandes radio à cathode chaude

1920 : 1^{ère} programmations quotidiennes de radiodiffusion

Années 1950 : transistor

4) Le CD et le DVD

1983 : le CD

Novembre 1995 : le DVD

5) Cafetière

Vers 1800 : système de percolation

1895 : cafetière italienne

1908 : filtre à papier

1972 : 1^{ère} cafetière automatique électrique

6) Réfrigérateur

Dès 1865-1876 : réfrigération industrielle et transport réfrigéré (bateau)

1876 : Carl Von Lide créé le réfrigérateur que nous connaissons

1913 : fabrication industrielle par Wolf

7) Robot ménager

Dès les années 1960 : robot professionnel (bol à lames rotatives)

1971 : premier robot à l'usage des particuliers

8) La télévision

1892 : tube cathodique par Braun

1935 : 1^{ère} émission officielle de télévision française

1951 : 1^{ère} émission en couleurs aux Etats-Unis

1962 : 1^{ère} transmission par satellite entre les Etats-Unis et la France

9) Four à micro-ondes

1975 : 1^{er} succès public

10) Appareil photographique

1839 : premiers daguerréotypes

1871 : 1^{ère} pellicules

1975 : 1^{er} appareil photographique électronique en noir et blanc

1991 : 1^{er} appareil numérique

1992 : on peut le connecter à son ordinateur

1994-1996 : format actuel (écran LCD)



11) Téléphone

Disponible aux Etats-Unis dès 1877

Disponible en France dès 1879. Il est entièrement manuel

1891 : téléphone automatique

Commutateur automatique en France : 1912

1983 : début du téléphone mobile commercial

Années 1990 : démocratisation du téléphone portable

12) Ordinateur personnel

1964 : premier ordinateur personnel (Olivetti)

Fin des années 1970 : Apple, Commodore

1981 : IBM invente le PC



A partir du petit matin, les avions bombardèrent les positions ennemies puis ce fut au tour de l'artillerie navale. 17000 soldats furent parachutés. A 6h30 56000 soldats commencèrent à débarquer sur Utah Beach et Omaha Beach et à 7h30 83000 soldats furent débarqués sur le secteur Gold Beach, Juno Beach et Sword Beach.

Le commando Kieffer, composés de 177 hommes, fut le seul contingent français à débarquer sur Sword Beach. Un moment épique et fort meurtrier fut la prise de la pointe du Hoc par le 2^{ème} bataillon de rangers américains. Le canon qui d'habitude était dangereux venait d'être déplacé, hors d'état de nuire.

Les pertes pour ce seul jour vont s'élever à 10300 hommes.

Le mur de l'Atlantique imaginé par Rommel est vaincu, malgré une résistance acharnée. Les soldats et les chars débarquent par vagues qui submergent la défense allemande. Le soir du 6 juin l'opération est réussie.



Cependant, comme les alliés ne disposent pas de port en eau profonde pour assurer la logistique militaire, il a imaginé 2 ports artificiels, un à Arromanches qui servira 8 mois et un à Saint-Laurent-sur-Mer. Ce dernier fut détruit par une tempête.



La suite est la route de la liberté, où Patton passera par Angers le 10 août 1944.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitule. Cette guerre aura fait 60 millions de morts, dont 6 millions de juifs en déportation et 20 millions de russes. C'est le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité. Il se manifeste par des progrès techniques considérables et la remise à plat des instances nationales et internationale (vote des femmes en 1944 ; sécurité sociale, ONU, plan Marshall...). La fin de la guerre est donc le début d'une belle période de prospérité.

L. JEAN JAURES

Jean Jaurès est né à Castres le 3 septembre 1859 et est mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914. En 1881, il obtient une agrégation de philosophie. Devenu professeur, Jaurès enseigne tout d'abord au lycée La Pérouse d'Albi, puis rejoint Toulouse en 1882 pour exercer comme maître de conférences à la faculté des lettres.



Jean Jaurès entre en politique à 25 ans comme candidat républicain à Toulouse aux élections législatives de 1885. Il est élu et siège à l'assemblée nationale. En 1892 éclate la grande grève des mineurs de Carmaux : il la soutient. En 1893, Jean Jaurès représente à la chambre des députés les mineurs de Carmaux. Il combat les lois scélérates.

Jaurès défend Dreyfus. En 1902, il participe à la fondation du Parti socialiste français. En 1904, Jaurès fonde le quotidien L'Humanité qu'il dirige jusqu'à sa mort. La SFIO soutient la lutte des classes et s'affirme clairement internationaliste. Le socialisme de Jean Jaurès est à la fois marxiste et républicain.

M. MARIE CURIE

Marie Curie est née le 7 novembre 1867 à Varsovie et est décédée le 4 juillet 1934 à Paris.

Elle rejoint la France en 1891. Elle étudie notamment à la faculté des sciences de Paris. Elle est naturalisée française à son mariage avec Pierre Curie, qui partage ses travaux et mourra renversé par une voiture à cheval en 1906.

En 1903, Pierre et elle reçoivent une moitié de prix Nobel de physique pour leurs travaux sur les radiations.

En 1909 est créé ce qui deviendra l'institut Curie pour la recherche contre le cancer et son traitement par radiothérapie.

En 1911 elle obtient le prix Nobel de chimie pour ses recherches sur le polonium et sur le radium.

Pendant la Ière guerre mondiale, elle élabore des unités mobiles qui permettent notamment de prendre des radiographies.

Ayant étudié le rayonnement produit notamment par l'uranium toute sa vie, elle souffre d'une trop grande exposition aux éléments radioactifs : elle est atteinte d'une leucémie.

En 1995, les dépouilles de Pierre et Marie Curie sont déplacées au Panthéon.



N. WINSTON CHURCHILL

Winston Churchill est né le 30 novembre 1874 au Royaume-Uni et est mort le 24 janvier 1965 à Londres.

Il débute sa carrière militaire en Inde, au Soudan, pendant la seconde guerre des Boers, puis devient correspondant de guerre.

Il écrit et peint beaucoup (il sera prix Nobel de littérature).

Il est député à partir de 1900 pour une grande partie de sa vie.

Churchill est pour le libre-échange. En 1906, il rejoint les rangs du Parti Libéral. En 1908, il veut un salaire minimum. En 1911, on assiste aux fondements de la sécurité sociale.

Début 1911, Churchill est nommé 1^{er} Lord de l'Amirauté. Il lance alors de nouveaux cuirassés et favorise l'aéronavale. Il est pour le char d'assaut.

La 1^{ère} guerre mondiale éclate : Churchill démissionne de l'Amirauté le 11 novembre 1915, sur fond d'échec. Il sert alors sur le front Ouest comme commandant avant de retourner en mars 1916 en Angleterre.

Le 17 juillet 1917, il est nommé ministre de l'Armement.

Ministre de la guerre à partir de janvier 1919, il est opposé au bolchevisme.

De 1921 à 1922, il est secrétaire d'Etat aux colonies. L'Irlande devient libre. Il prend Lawrence d'Arabie comme conseiller.

De 1924 à 1925, il est ministre des finances. Il prône le retour à l'étalon-or qui aboutit au chômage et aux grèves. Keynes dira que c'est le retour à la dépression mondiale.

3 septembre 1939 : l'Allemagne envahit la Pologne. Churchill est nommé premier Lord de l'Amirauté. De 1940 à 1945, il est premier



ministre et conduit la guerre selon ses mots : « du sang, de la peur, des larmes et de la sueur ». Le roi est George VI.

Il est présent à Yalta et à Potsdam pour définir le nouvel ordre mondial.

Le 19 mai 1945, battu aux législatives, il remet sa démission au roi.

Il est anobli par la reine en 1953.

En 1951, Churchill est à nouveau premier ministre. Diminué, il prend sa retraite en 1955.

Il est nommé compagnon de la libération par le général de Gaulle en 1958. Il meurt en 1965 à l'âge de 90 ans.

O. LE GENERAL DE GAULLE

Charles de Gaulle est né en 1890 à Lille et est mort à Colombey-les-Deux-Eglises en 1970.

C'est un général, résistant, écrivain et homme politique français.

Il sort de Saint-Cyr en 1912 et rejoint l'infanterie à Arras sous les ordres de Pétain.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, il est blessé, puis en 1916 près de Verdun, il est capturé. Il tente de s'évader à 5 reprises. Il obtient la Légion d'Honneur.

De 1924 à 1936, il publie des livres de stratégie militaire. Il insiste sur la primauté de l'unité du commandement (du politique qui évite la division), il insiste sur la formation des chefs, étudie l'importance de la défense statique mais surtout pointe la nécessité d'un corps de blindés (initiatives et offensives). Pour lui, l'armée doit être constituée de professionnels avec des unités blindées autonomes, non liées à l'infanterie (percée motorisée). Peu écouté en France sur ce point, il est approuvé par Guderian. Par contre, il ne perçoit pas l'importance de l'aviation.

En 1939, il est colonel. Il dirige la plus importante division de chars de combat.

En 1940, il est nommé général et se fait distinguer au combat. Le 6 juin il entre en politique comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et à la Défense Nationale. Le 17 juin est signée l'armistice par Pétain. De Londres, De Gaulle fait son appel du 18 juin à la poursuite du combat. De cette ville, il dirigera les Forces françaises libres.

En mai 1943, il prend pied à Alger. Rentré en France le 14 juin 1944, il fait son discours de Bayeux.



De 1944 à 1946, il est président du gouvernement provisoire, puis de 1958 à 1959, président du conseil des ministres français. Il fonde la Vème république et en devient le 1^{er} président le 8 janvier 1959.

Il est favorable à une politique de grandeur de la France, avec le nouveau franc, l'Etat planificateur, l'indépendance nationale, la force de dissuasion nucléaire... Pendant son mandat l'Algérie devient indépendante et l'Afrique est décolonisée. Il favorise l'Europe des nations, retire la France de l'OTAN, reconnaît la Chine communiste.

Il survit à la crise de mai 1968 mais lorsqu'il perd son référendum en 1969, il démissionne.

Il meurt 1 an plus tard.

2017

DES VACANCES EN VOILIER



Frédéric Gilet

07/10/2017

François prit un train de nuit pour rejoindre ses amis à la base de Saint-Mandrier, près de Toulon, d'où ils devaient partir pour un week-end en voilier. Il n'était pas expérimenté, mais le skipper avait de la bouteille.

Arrivé à destination, il prit une navette et retrouva, parmi les innombrables mâts, on ne sait comment, le bateau de croisière. Tout l'équipage était réuni, ils partirent au moteur dans la rade, mais ô malchance ils coupèrent la route d'un navire de guerre. Aussitôt un garde-côte les accosta, leur colla une prune pour laquelle ils donnèrent une adresse très vague : ils n'allaient plus jamais en entendre parler.

Le vent était bien rare, la Méditerranée était chaude, ils en profitèrent pour se baigner. L'un des membres d'équipage cuisina ses lasagnes tandis que tous prenaient l'apéro, moment sacré, sur le pont. Il ne fallait rien se refuser, d'autant plus que le plat, préparé dans un four minuscule pour tout un régiment, était délicieux.

Le vent se leva, ils tirèrent des bords, les novices apprenant les rudiments de la voile, le pilotage de la machine, la théorie de la navigation. Le soir, ils mouillèrent dans les calanques de Cassis, endroit paradisiaque où ils allaient passer la nuit au calme. L'une des équipières réprimanda François car il jetait ses mégots de cigarette à la mer, ce qui tuait les poissons qui les avalaient. C'était un crime suprême pour cette géologue et écologue !!! Ils veillèrent, certains jouant au tarot, d'autre discutant jusque tard dans la soirée sur le pont : c'était les vacances, il fallait en profiter.

Le lendemain matin, ils puisèrent dans les stocks des courses conséquentes qu'ils avaient faites avant le départ, pour prendre un copieux et chaleureux petit déjeuner. Ils partirent avec un bon petit vent. Les chanceux se mirent sur le pont avant pour bronzer, se relayant à la barre. François était tombé sous les charmes de Carole, une jeune cheminote, dont les formes dans son maillot de bain deux pièces étaient généreuses et parfaites.

C'est ainsi qu'ils naviguèrent toute la journée jusqu'à l'île de Porquerolles, petit port qu'ils accostèrent dans la soirée. Ils allèrent au restaurant et il se débrouilla pour se placer en face de Carole. Ils discutèrent, ils plaisantèrent, ils s'entendaient bien. Mais elle refusa ses avances, il était déçu, il prit son air bougon de mal contrarié. Cela amusa la belle, qui le considérait comme un ami. Ils mangèrent très bien, burent beaucoup et rejoignirent leur bateau comme ils pouvaient.

Le lendemain, la manœuvre de départ se passa mal : ils n'étaient pas doués et ils défoncèrent le ponton en montant dans le voilier. Il faut dire que le bois était vermoulu !!!

Les amitiés étaient nées à bord, et alors qu'ils mettaient le cap sur l'île des Embiez, jeunes et vieux sentaient naître une certaine complicité dans cette promiscuité : ils étaient si bien qu'ils ne voulaient pas que le voyage s'arrête. Ils accostèrent sur l'île du baron Bich. L'apéro sacré arriva. L'un des vacanciers, passablement éméché, se mit à raconter des histoires misogynes, ce qui fit grincer les dans d'une des passagères, féministes, et fit rigoler le reste de l'assemblée. Ayant bien bu, ils se mirent à entonner sur le pont des chants paillards, ce qui devait bien gêner les voisins qui voulaient dormir. Cette nuit-là, François fut gêné par les ronflements de son voisin dans la petite cabine.

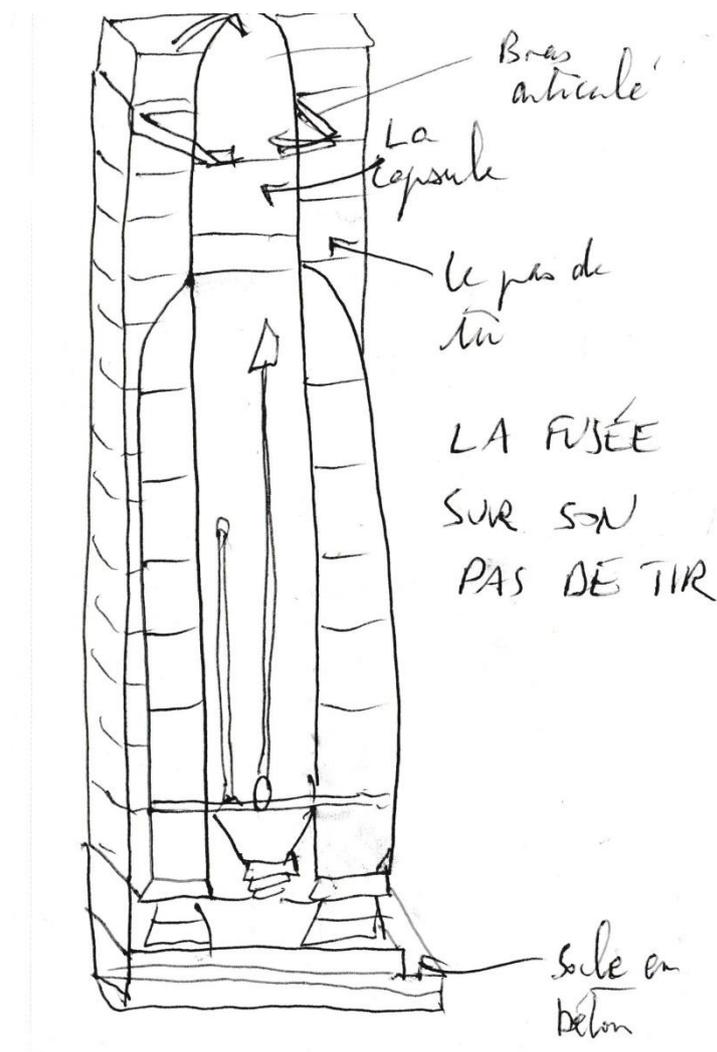
Le matin, ils prirent leur temps. Ils n'étaient décidément pas doués pour les manœuvres de départ, puisque François se retrouva accroché, à l'extérieur du bateau, à la rambarde. Il fallut le prendre par la jambe et le faire rouler sur le pont. Il avait, avec ses bottes et son ciré, failli périr, failli couler. Il s'en souviendrait toute sa vie.

Comme toute bonne chose avait une fin, ils rentrèrent à la base de Toulon, prirent le train ensemble et rigolèrent tout le long du voyage, comme s'ils se connaissaient depuis toujours : ils s'étaient fait remarquer, dans le wagon, comme s'ils étaient de joyeux enfants revenant d'une colonie de vacances.

La fusée de l'espoir

07/10/2017

Frédéric Gilet



Au XXIème siècle, l'homme avait abusé de son habitat, la terre : il était de moins en moins fertile, de moins en moins respirable. Les découvertes scientifiques majeures n'y changèrent rien, elles incitaient à dégrader le monde, menacé par l'arme suprême : le feu nucléaire. Les voitures comme les usines ou les centrales électriques étaient sources de pollution, les maladies se répandaient de plus en plus souvent sous forme d'épidémies touchant, comme la grande peste, les plus déshérités, malgré des progrès majeurs en médecine ;

La guerre arriva, dévastatrice, menaçant l'humanité de la fin du monde, l'apocalypse qui avait été si souvent annoncée mais qui n'était jamais arrivée. La guerre bactériologique décima une partie de la population. La tension était telle qu'un beau jour se déclencha une bataille informatique générale qui aboutit à une pluie de missiles sur la terre. Il ne restait plus grand monde de vivant, sauf quelques survivants.

Parmi ceux-ci était une communauté près d'une base de lancement de fusées. Son générateur électrique était intact, mais il fallait économiser le pétrole. Ils avaient les armes et les provisions de l'armée. Comme il leur restait une fusée en cours de montage, ces individus se mirent dans la tête de travailler durement pour rejoindre l'espace et une planète plus accueillante, celle découverte par des scientifiques quelques années auparavant.

Ils étaient cinq hommes, un militaire, un ingénieur, deux ouvriers, un spationaute, trois femmes, une militaire, une ingénieure et une femme au foyer et deux enfants. La femme au foyer organisa d'une main de maître les tâches ménagères, les plannings et la gestion des stocks. Ils redoutaient les survivants snipers alors ils transformèrent leur repaire en forteresse. Ils parcoururent les environs, un milieu rude et hostile, pour sécuriser les environs. Ils recueillirent un maximum de graines de végétaux pour les mettre en culture hors-sol.

Un jour, ils assaillirent une ferme encore habitée, les militaires aguerris à la loi du plus fort tuant le propriétaire récalcitrant et hostile au cours d'un combat au feu nourrit, et s'approprièrent l'élevage, vaches, chèvres, moutons, poules ainsi qu'un couple de chevaux.

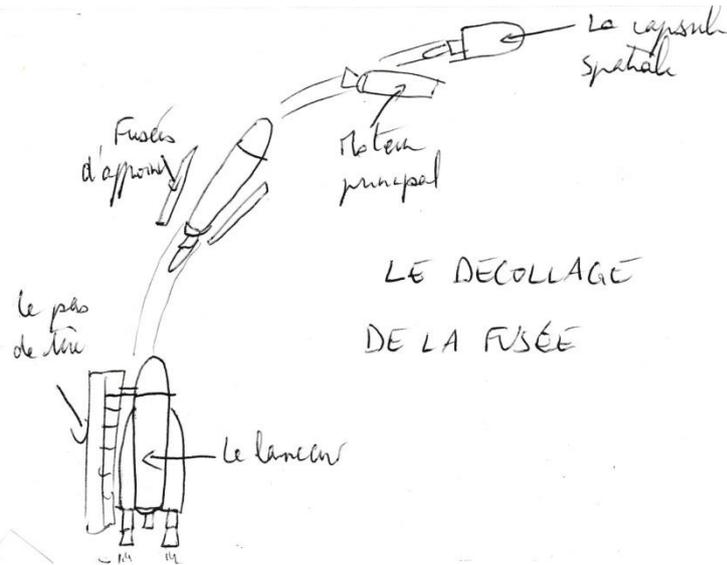
Une année passa. Ils se rationnaient pour économiser nourriture, eau et pétrole. Les militaires montaient la garde. Les ingénieurs et ouvriers avaient entamé le gigantesque chantier de finir la fusée. Les spationautes installaient le pilotage manuel, vu qu'il n'y avait plus de centre de commandement. Ils firent les calculs de l'orbite que devait prendre la fusée.

C'est alors qu'ils furent rejoints par des survivants pacifiques, qui leurs demandèrent protection. Après délibération d'un petit tribunal populaire, ils acceptèrent. Ils étaient désormais seize, et deux enfants allaient naître suite à la politique de procréation qu'ils avaient instaurée pour assurer leur descendance.

Ils définirent alors la date de mise en orbite : ils décolleraient dans un mois. Ils travaillèrent sans relâche. Ils ne pouvaient plus attendre, le pétrole allait manquer. Les mécanos avaient fini le montage de la fusée et commençaient toutes les vérifications. Ils avaient modifié le pas de tir pour provoquer le lancement de l'intérieur de la fusée. Ils avaient inventé un générateur perpétuel d'oxygène et un fertiliseur.

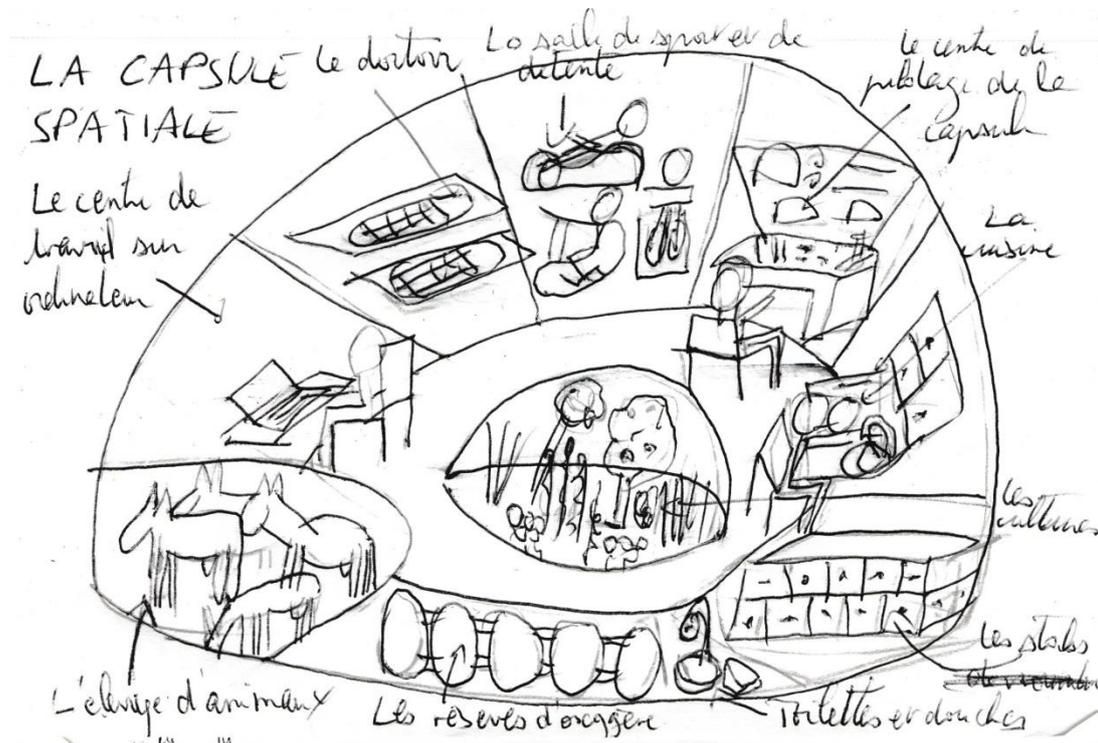
Le jour J arriva : ils étaient excités et angoissés, les enfants pleuraient par peur de l'inconnue. Ils avaient déjà placé leurs cultures dans la capsule. Ils y amenèrent les animaux. Mâles et femelles. Ils avaient complètement ré-agencé la capsule pour pouvoir emmener plus de choses et plus longtemps. Tous montèrent dans la fusée.

Ils remplirent par un automatisme la fusée de propergol, et à 21 heures, le chef astronaute déclencha le tir. La fusée décolla. Désormais, ils avaient quitté la terre.



Mais la fusée ne suivit pas immédiatement la trajectoire programmée. L'astronaute, aguerri, pilota en manuel comme un avion de chasse le départ et corrigea la courbe. Désormais, le tir était un succès, ils étaient sur orbite géostationnaire.

Leur petit monde vivait dans un espace restreint mais arrivait à cohabiter. Il y avait dans la capsule le centre de pilotage de la capsule spatiale, la cuisine, les cultures, l'élevage d'animaux, les stocks, les toilettes et douches, le dortoir, la salle de sport et de détente, le centre de travail scientifique sur ordinateur, les réserves d'oxygène.



Les hommes avaient instauré un groupe de parole pour évacuer toute nervosité, toute animosité. L'espace était hostile, mais moins que la terre qui était devenue une poubelle.

Ils passèrent par la station spatiale internationale, déjà pleine, dont les habitants leurs signifièrent pacifiquement de passer leur chemin. Ils échangèrent quelques données scientifiques et reprirent leur route.

Ils engagèrent alors un long voyage dans la galaxie, pour poser leur fusée l'eldorado convoité, cette planète accueillante qu'ils visaient depuis le départ. Ils perfectionnaient sans cesse leur écosystème pour lutter contre l'absence de gravité et contre la promiscuité.

Les enfants grandissaient, ils étaient l'avenir de la communauté, alors ils étaient choyés et sensibilisés à toutes les nouvelles tâches pour faire perdurer l'humanité.

Il leur fallut dix ans pour rejoindre cette nouvelle terre. Quand ils arrivèrent, ils fondèrent leur colonie à partir des éléments qu'ils avaient apportés.

Aujourd'hui, ces premiers colons de la planète Oméga sont loués, chantés dans la nouvelle religion qu'ils avaient créée. Tous les habitants y sont leurs descendants, et se remémorent leurs récits pour éviter une nouvelle fin du monde.

Disney

Tout un monde
enchanté



Fredéric GILLET

Dans le forêt, tout était tranquille pour
Bambi et ses copains



Cendrillon s'en alla en bal trouver son prince
charmant



Mais une méchante sorcière préparait un mauvais
soup



Mais Peter Pan accourut au dernier moment



Pour sauver la fée Chabette



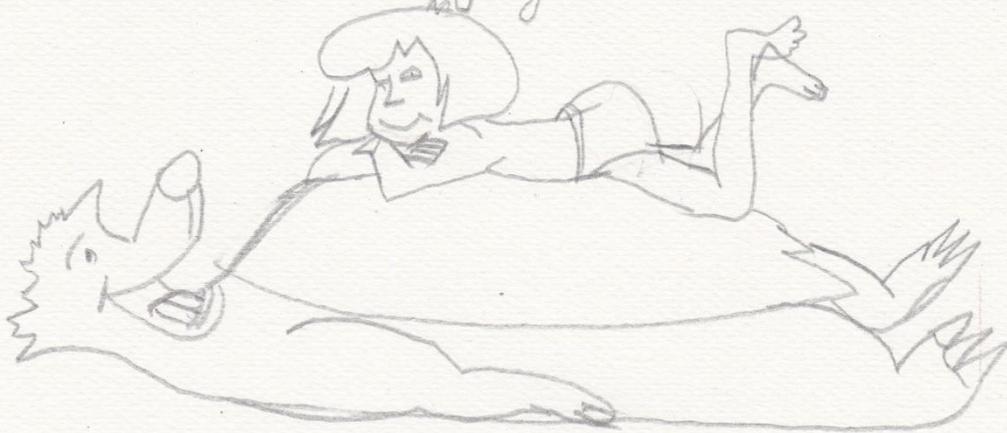
Mais en volant prout par le machin
s'abbat ou l'en



Mickey revenant de voyage comme si doulant
de rien



Il revient de la jungle où il avait raconté l'ogre



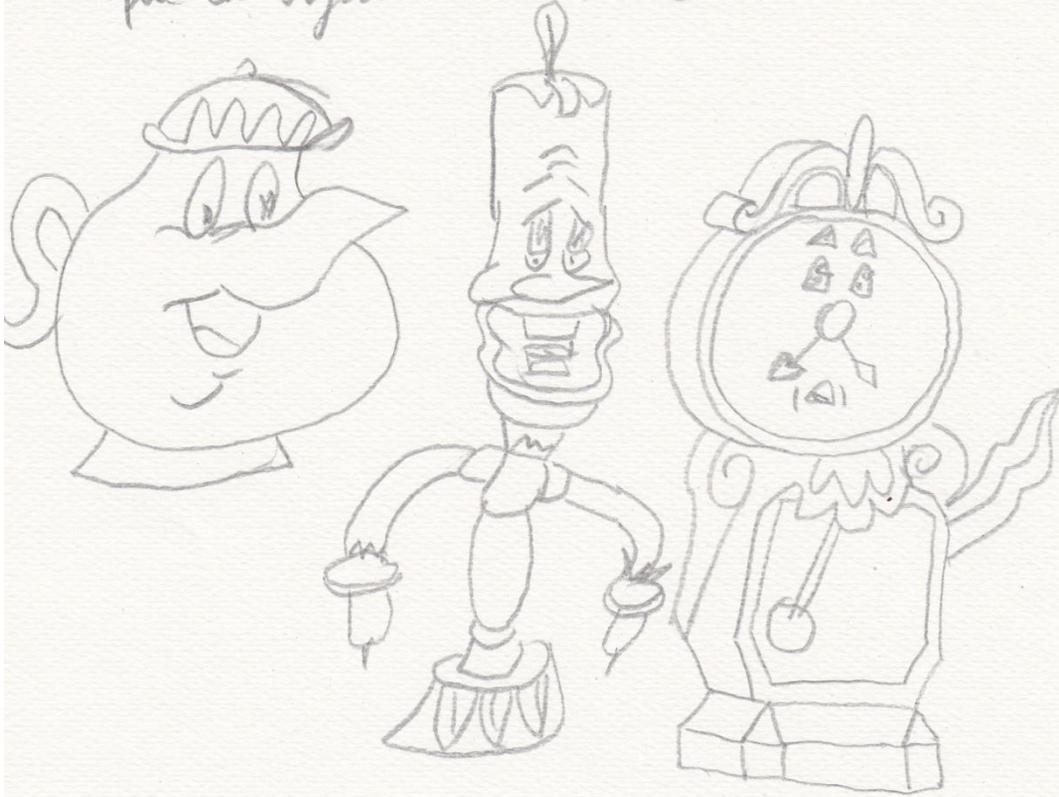
Le nage avait promis que les chiens seraient
malheureusement attachés ...



que le Petit Sirene restait au poisson



Que les objets s'animent



Alors le génie intervient



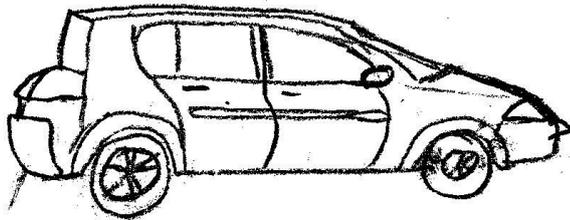
Le prince noir part rêver d'un avenir - -



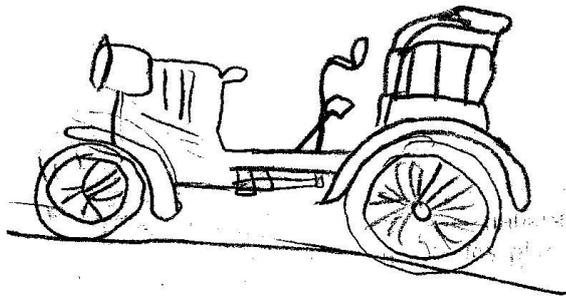
Le conquêt space par Buzz l'éclair commence
alors



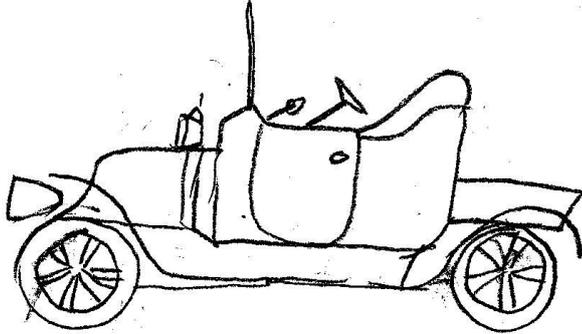
L'HISTOIRE DE RENAULT



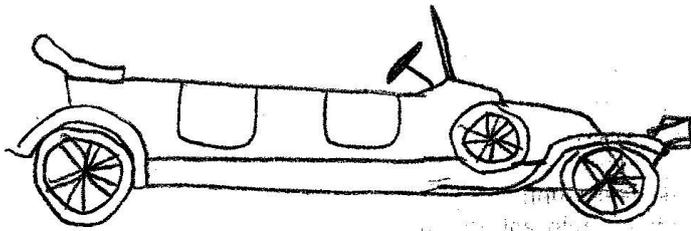
L'une de premières Renault, la Vitinette de 1898, qui rencontre un rapide succès en France



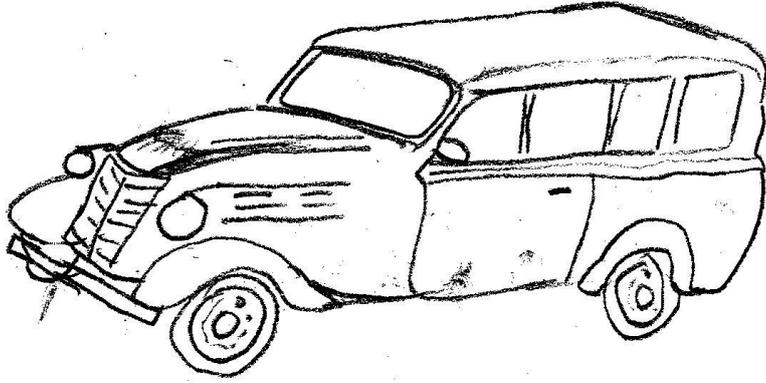
La Renault AX de 1908, légère et rapide très prisée
de taxis.



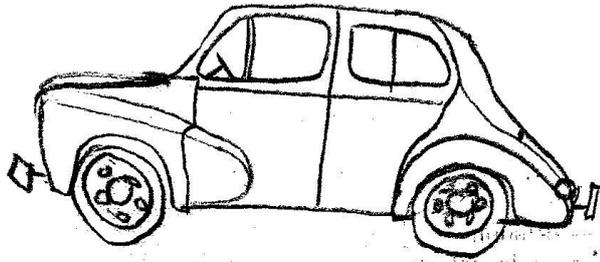
Usée et prête pour cette Renault 40 CV de 1921
elle remporte le rallye de Monte-Carlo en 1925



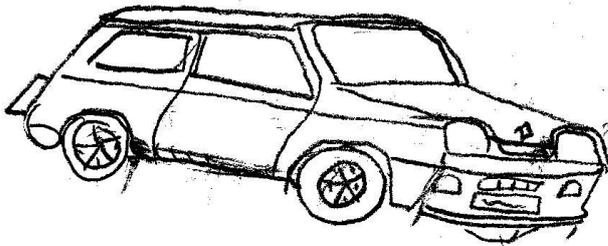
Le Renault Juniper de 1938 sera produite
jusqu'en 1960



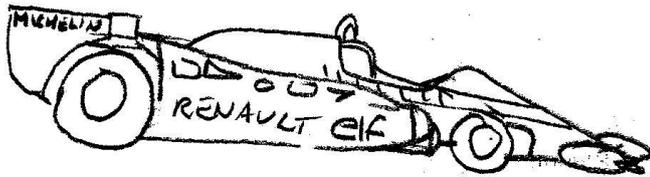
La célèbre Renault 4CV de 1946 va être vendue
à plus d'un million d'exemplaires.



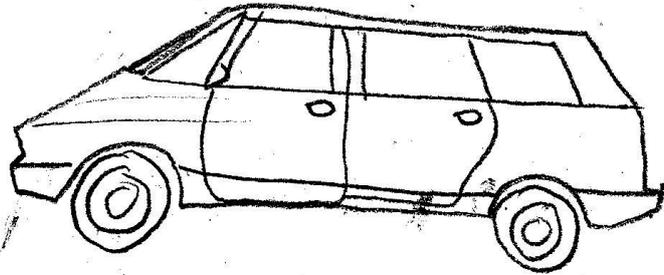
La Renault 5 de 1972 est populaire et se vend à 55 millions d'exemplaires en 12 ans



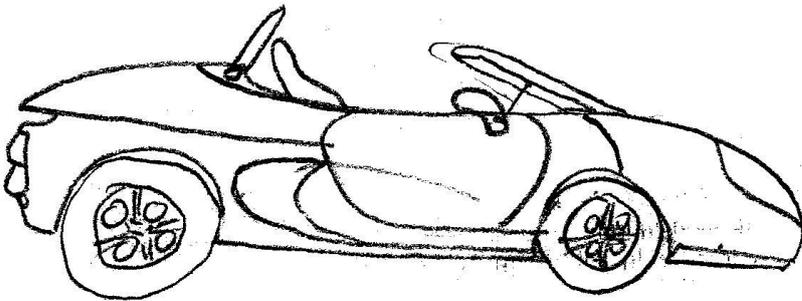
Renault se lance dans le formel 1 en 1979



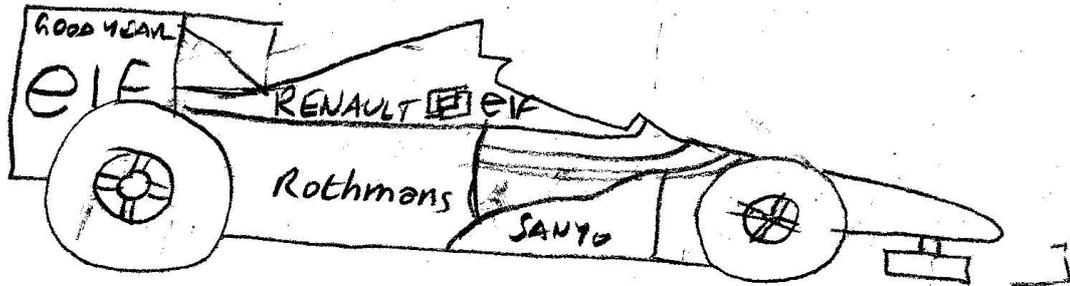
Le Renault Espace de 1984 est un véhicule familial
avec 7 sièges mobiles.



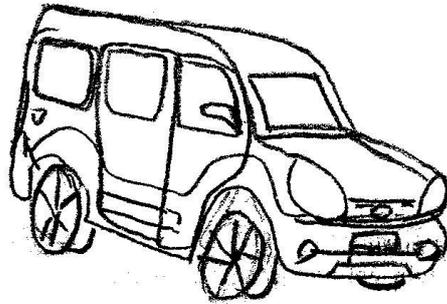
Le Renault Sport Spider de 1995, avec un châssis
en aluminium, est destiné à la route et aux circuits.



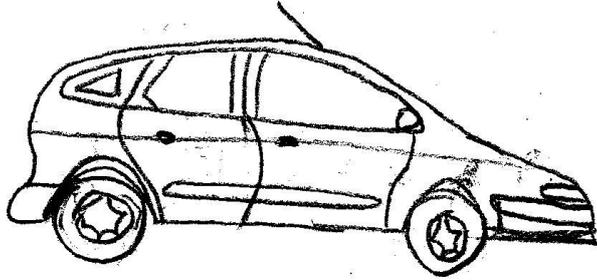
Le William Renault remporte le titre en 1996



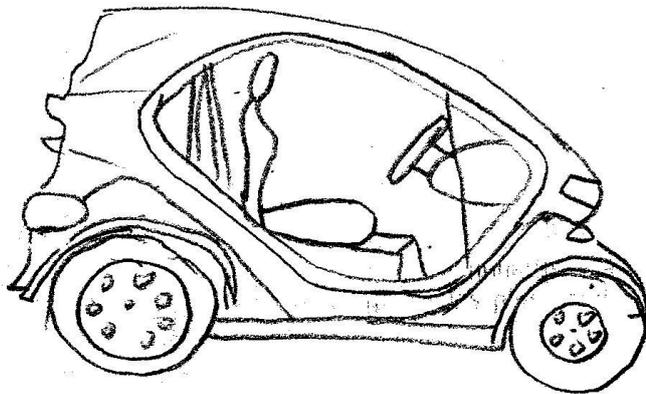
Le Renault Kangoo de 1997 est à la fois un espace
ludique et fonctionnel.



Le mégane Scenic inaugure en 1996 le concept de monospace compact. Le modèle se vendra très bien.

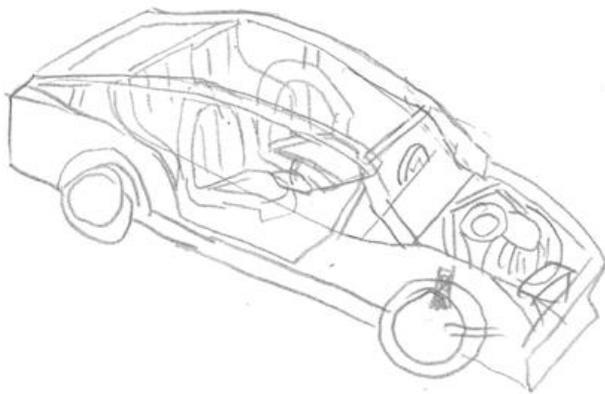


L'avenir, le Renault Twizy, de 2012 est une voiture électrique urbaine assez branchée.

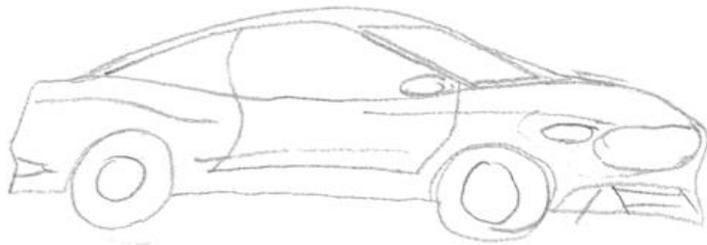


LA FORD

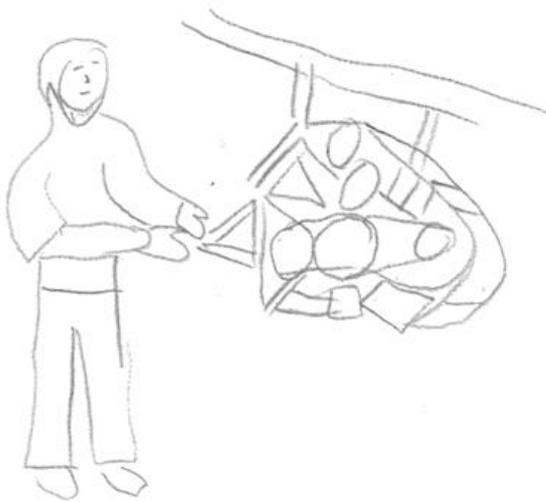
MUSTANG



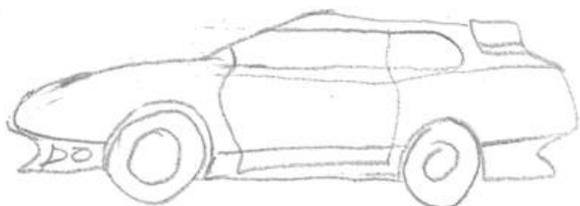
Le styliste dessine le modèle sur le papier



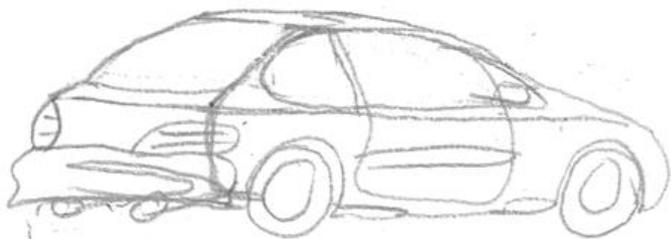
Sur la chaise de montage, on assemble le moteur !!!



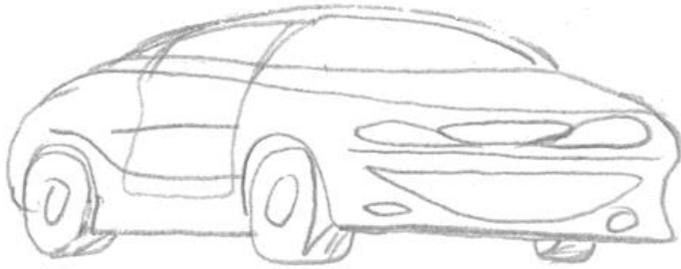
Cinquante ans que ce modèle existe.



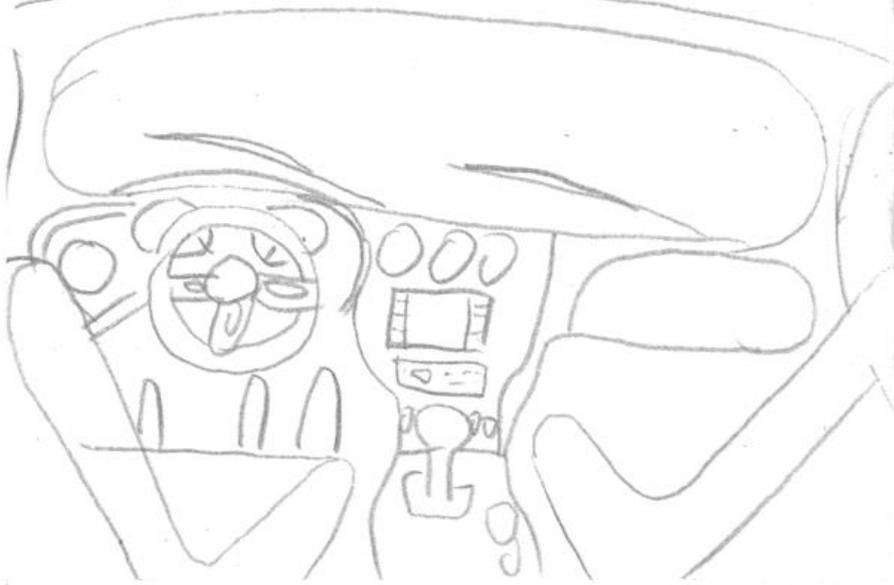
Les ingénieurs imaginent le futur.



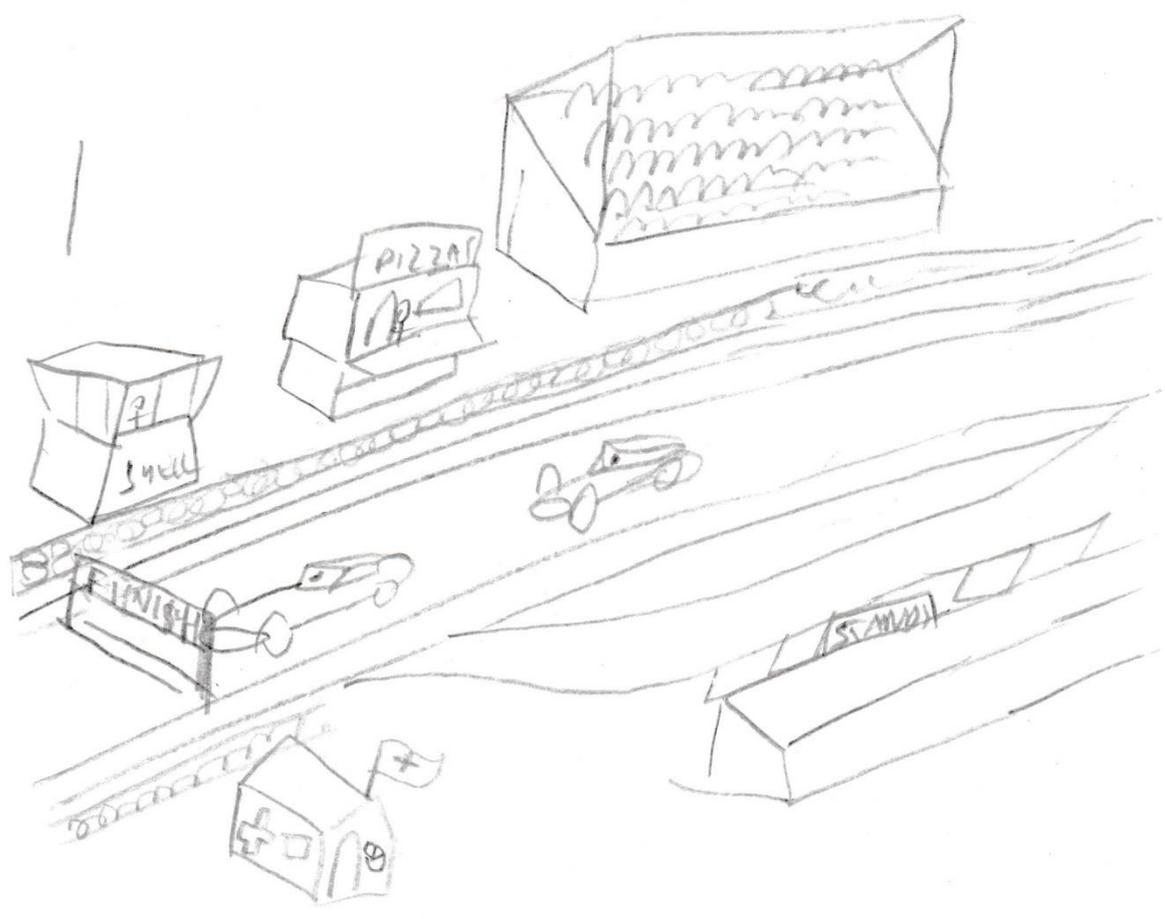
Les futurs véhicules seront petits



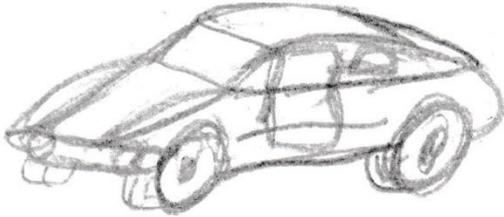
Le confort de conduite est optimal



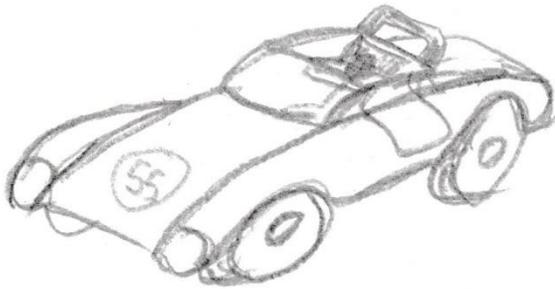
UNE COURSE DE VOITURES



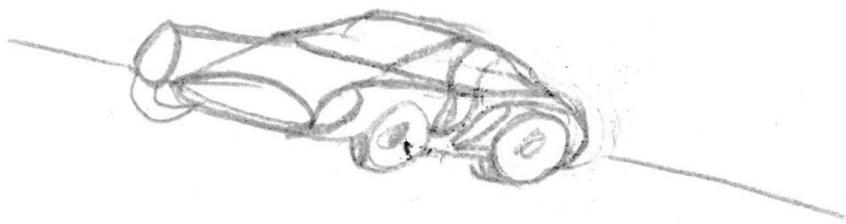
Une belle sportive qui s'avance sur la piste...



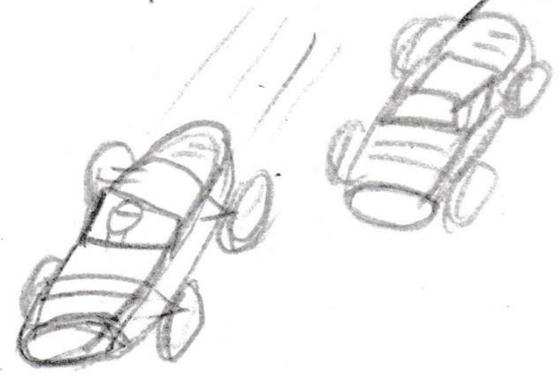
C'est comme une belle femme qui s'engage



Des premières courses de côte



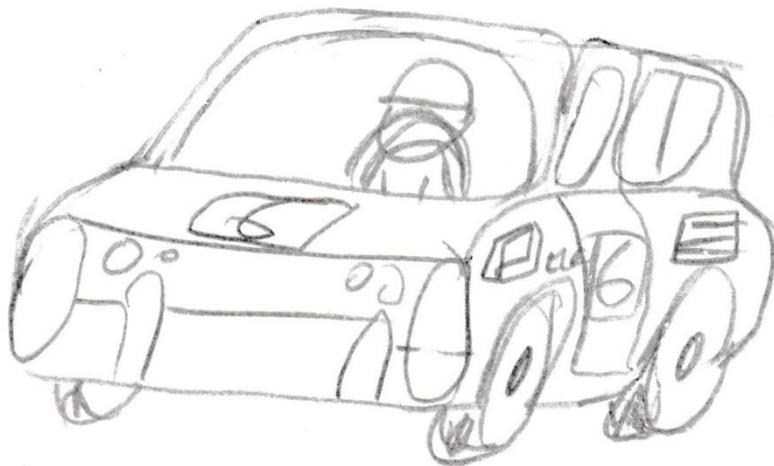
En passant par les courbes

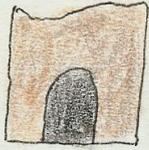


le pilote est maître de son bolide

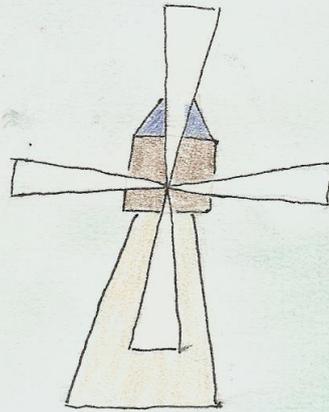
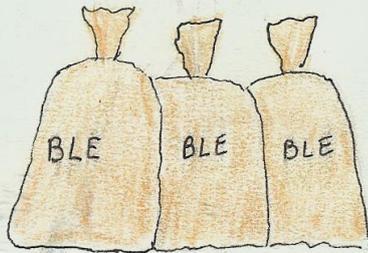


scène en rally

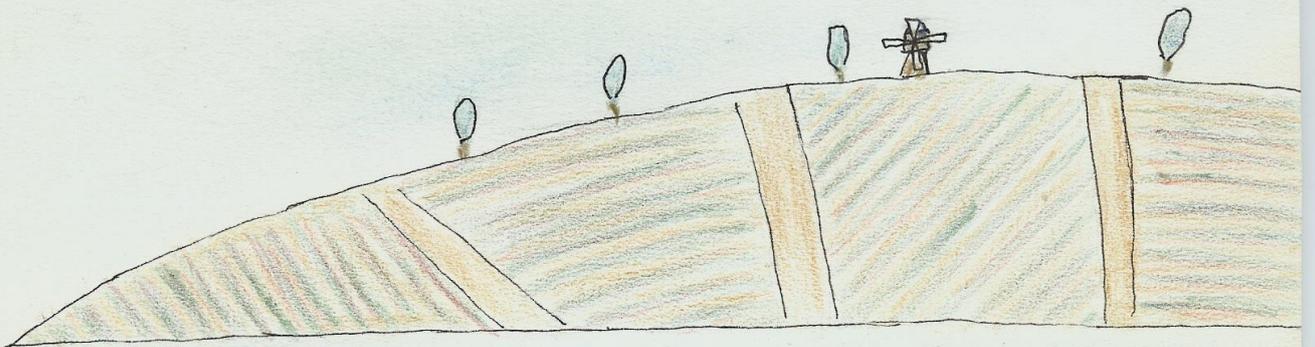




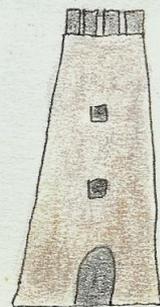
L'histoire de



la tour



de Beauregard



Frédéric Gilet

La tour de Beuregard, maintenant en ruine, se trouve au milieu des coteaux du Layon, couverts de vignes.



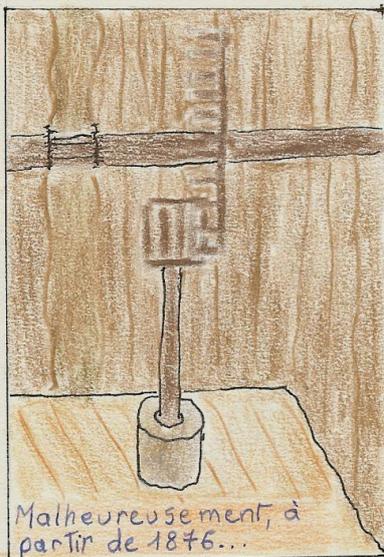
Que s'y est-il passé? Un vieil homme me raconté:



Autrefois, c'était un beau moulin à eau...



... Beaucoup de paysans venaient y faire moudre leur grain.

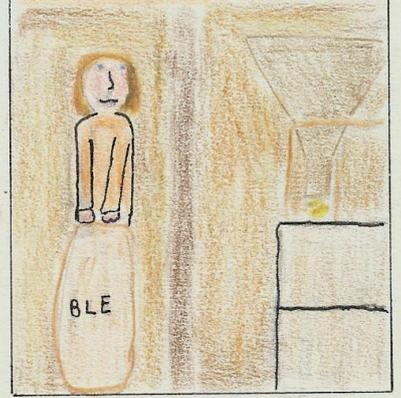


Malheureusement, à partir de 1876...

... Le propriétaire, maître Conrad, le négligea



Sa fille mariée de force à un homme qu'elle détestait, faisait tout le travail



Son mari, Minaud, riche mais bête, méchant et bagarreur passait tout son temps dans les bars



Jusqu'au jour où...

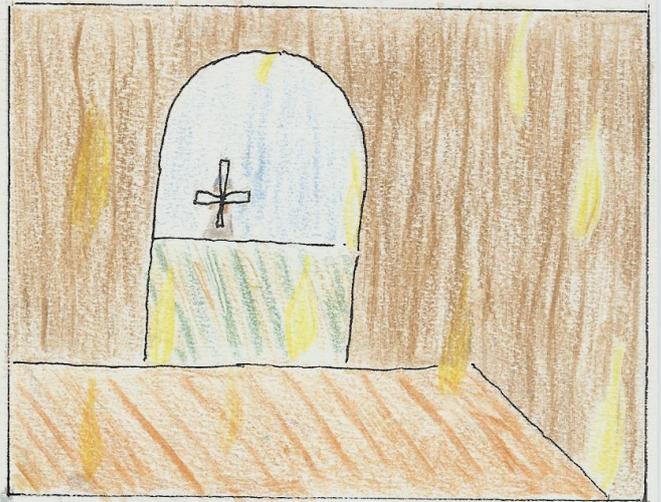
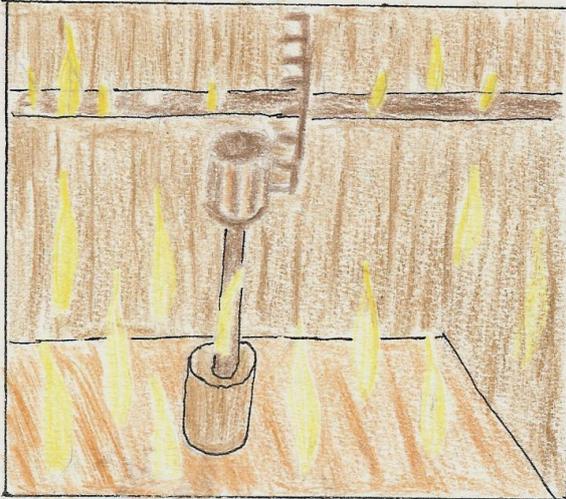


Le moulin continua à tourner; mais comme il n'y avait plus de grains, le frottement des meules produisit des étincelles. Le moulin prit feu



Quand il se réveilla, Conrad était entouré de flammes...

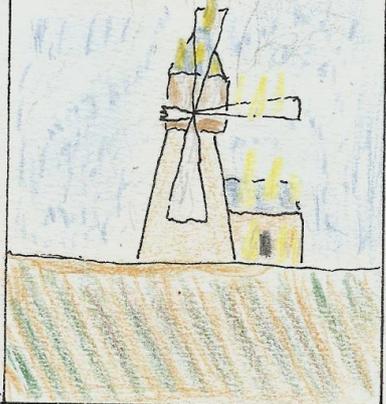




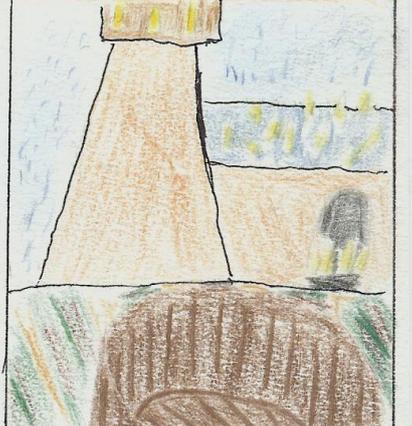
Un vide de dix mètres
le séparait de la terre
car l'échelle avait brûlé



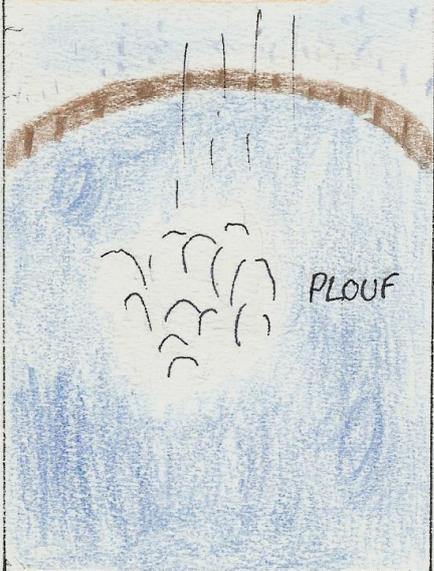
Tout à coup, il se mit
à pleuvoir



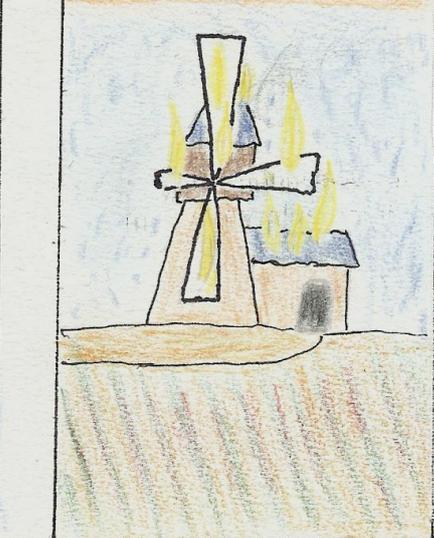
Miraculeusement, l'eau remplit
une grande cuve



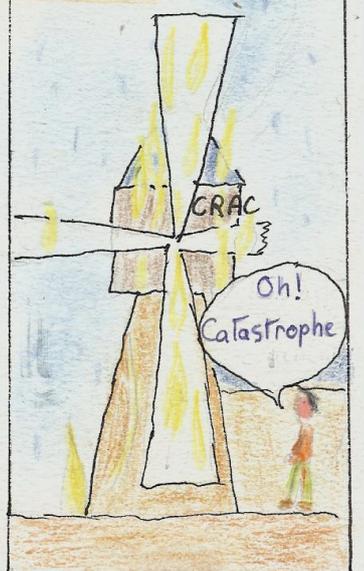
Le meunier sauta dedans



Curieusement, la pluie
n'éteignit pas l'incendie



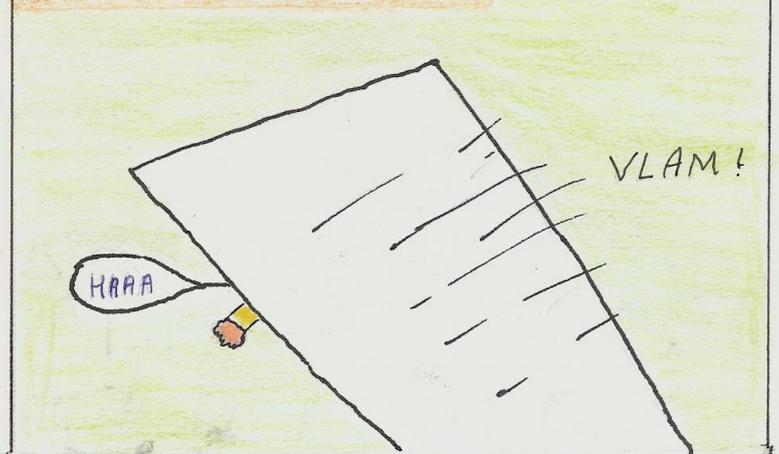
Soudain!



Les ailes s'écrasèrent ...



...sur le mari, qui revenait



L'incendie dura jusqu'au petit matin.



La fille, prise de remords, revint près de son père.



Elle et son fiancé se marièrent dans la chapelle de Bonnezeaux.

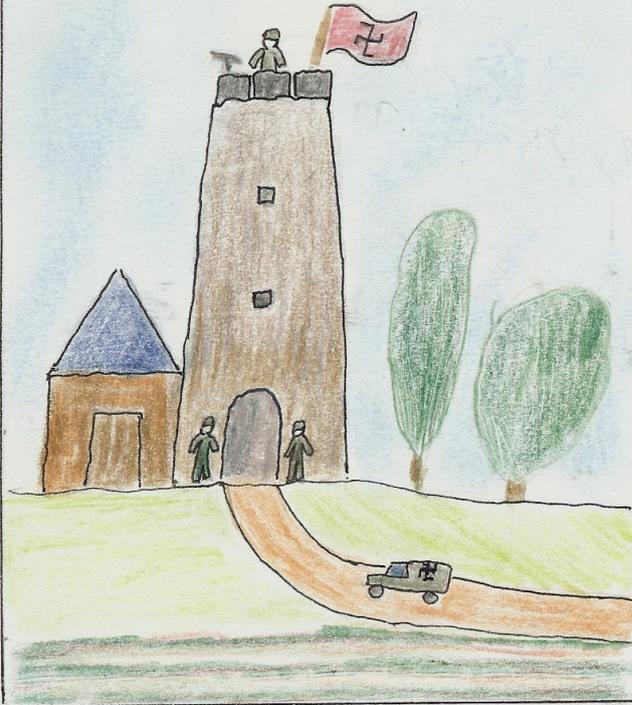


et ils eurent beaucoup d'enfants



Ils s'installèrent dans un autre moulin. Celui de Beauregard ne fut pas reconstruit

En 1940, Les allemands transformèrent le moulin en tour de surveillance...



Jusqu'au jour où elle explosa, sabotée par des résistants.



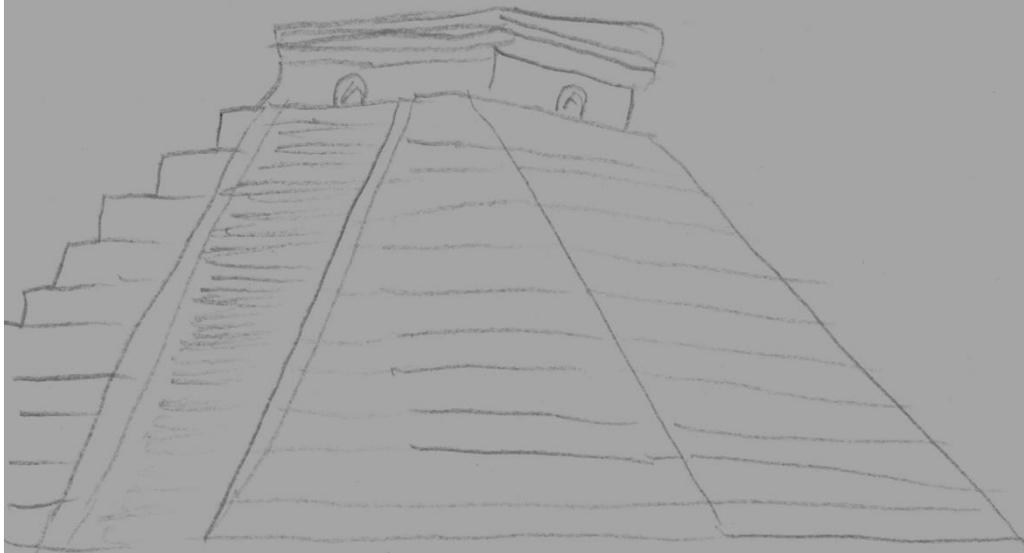
Depuis ce temps, elle est à l'abandon. Si seulement elle pouvait être restaurée...



Le site retrouverait l'image de son passé.



MES SEPT MERVEILLES
DU MONDE



La pyramide de Tenochtitlan

Frédéric Gillet

10/03/2017

L'Acropole, à Athènes, aménagée il y a 2500 ans
environ par Périclès. Il comprend notamment
les Propylées à l'entrée, le Parthénon, dédié à Athéna,
et l'Érechthéion, flanqué des statues des Caryatides.



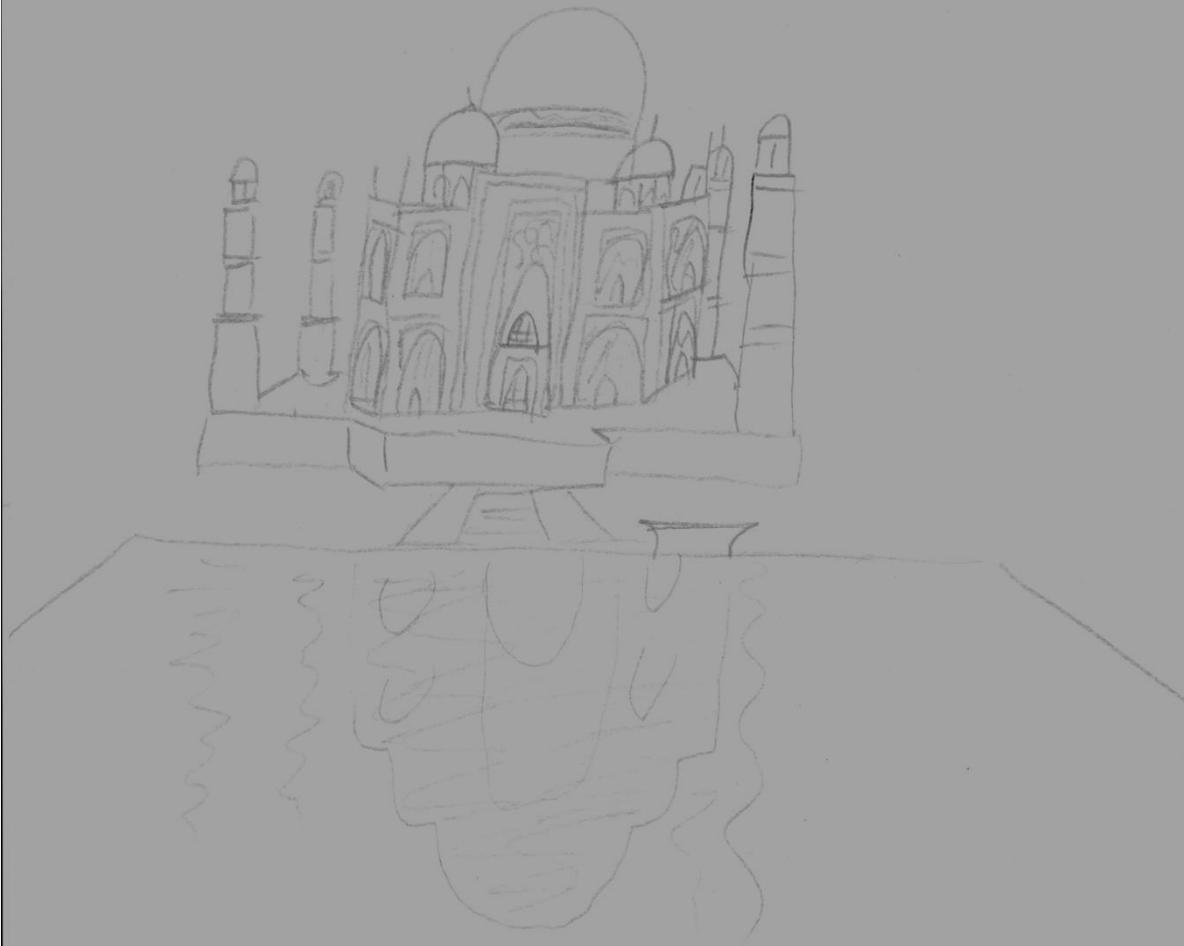
L'Alhambra, à Grenade, résidence des rois maures
(palais, logis, bains et mosquées, jardins de Generalife).



La Grande Muraille de Chine,
6700 km de pierre érigés à
partir du III^e siècle pour
se protéger des
barbares.



Le Taj Mahal, un hymne à l'amour, est un mausolée de marbre blanc d'un empereur pour son épouse.



Venise, le place et la basilique Saint-Marc, le palais des Doges, le pont des Scarpes, les palais du Grand Canal, le pont du Rialto, s'exploré à pied ou en gondole.

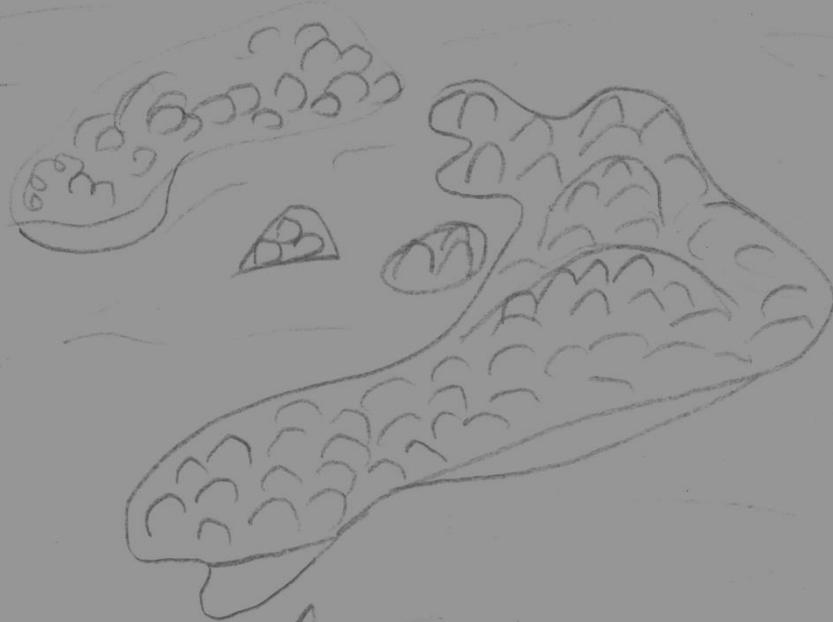


A Moscou, le tom-beur +
d'Ivan-le-Grand
domine le Kremlin.



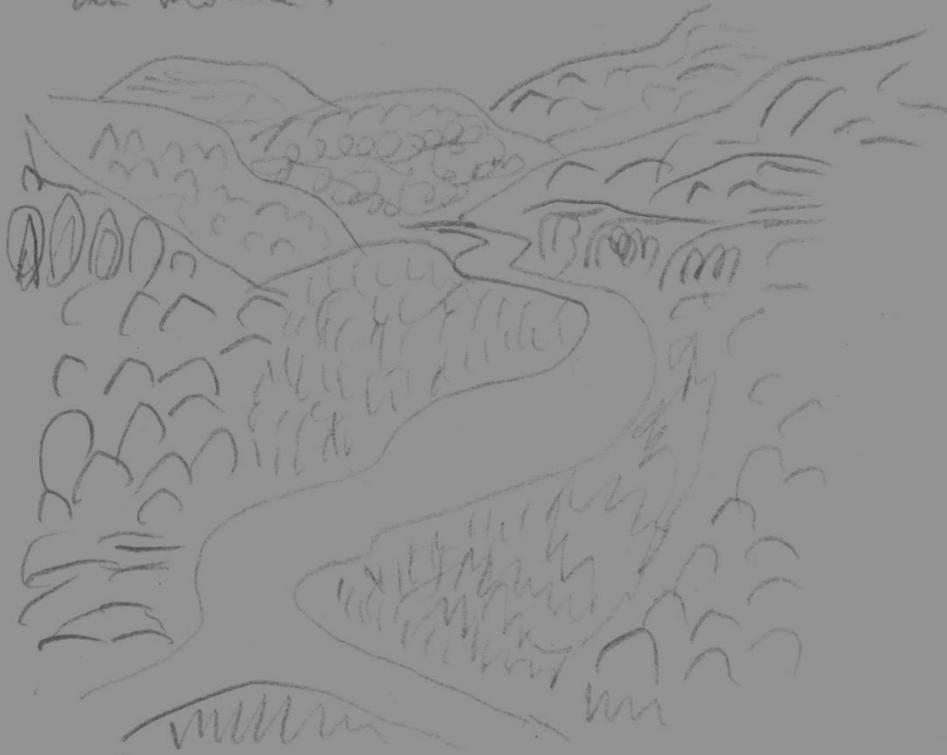
MES HUIT PAYSAGES

DU MONDE

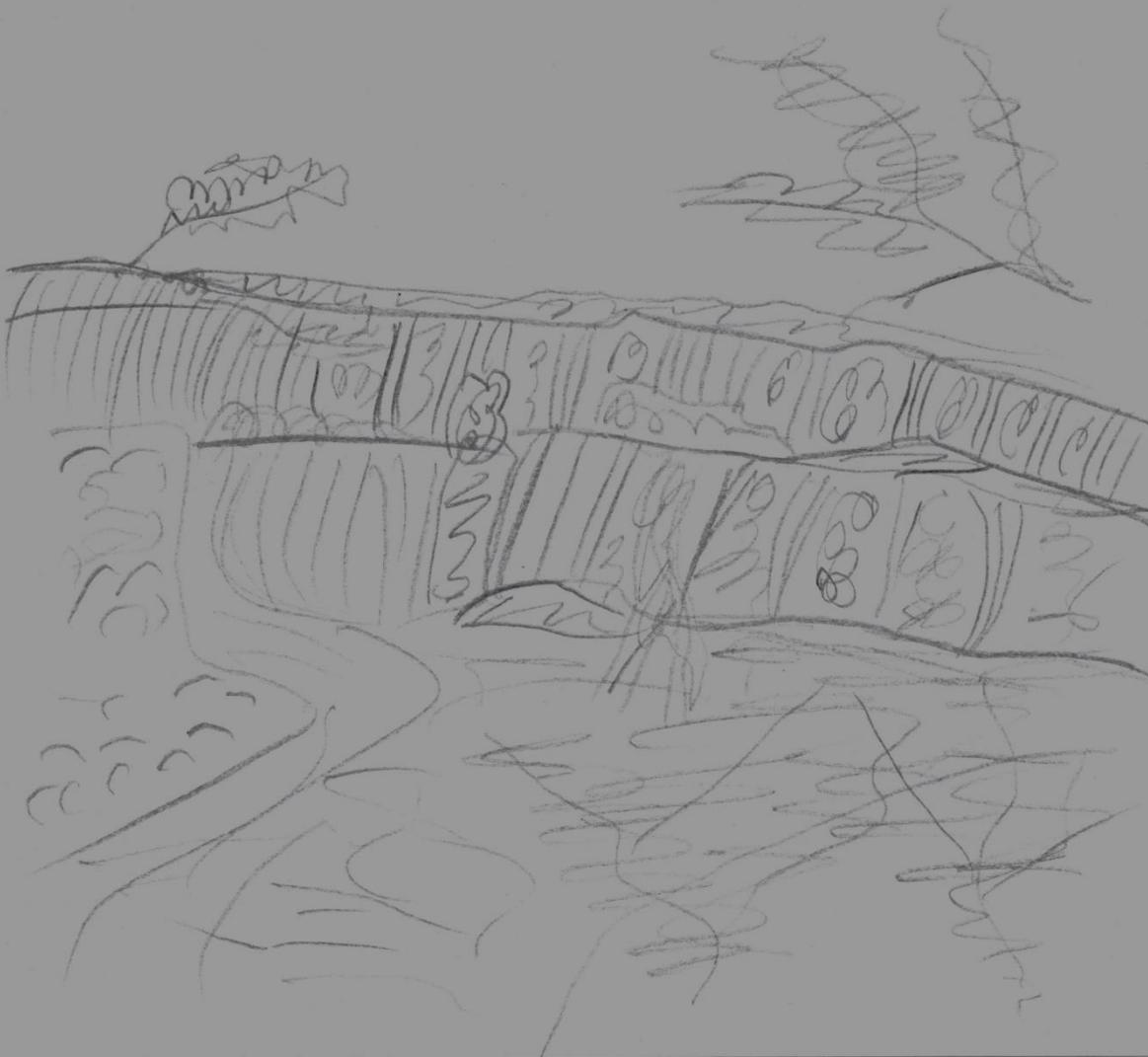


une île paradisiaque

L'Amazonie traverse le Brésil, la Bolivie,
le Pérou, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela
et les Guyanes. Le fait est le plus vaste
du monde.



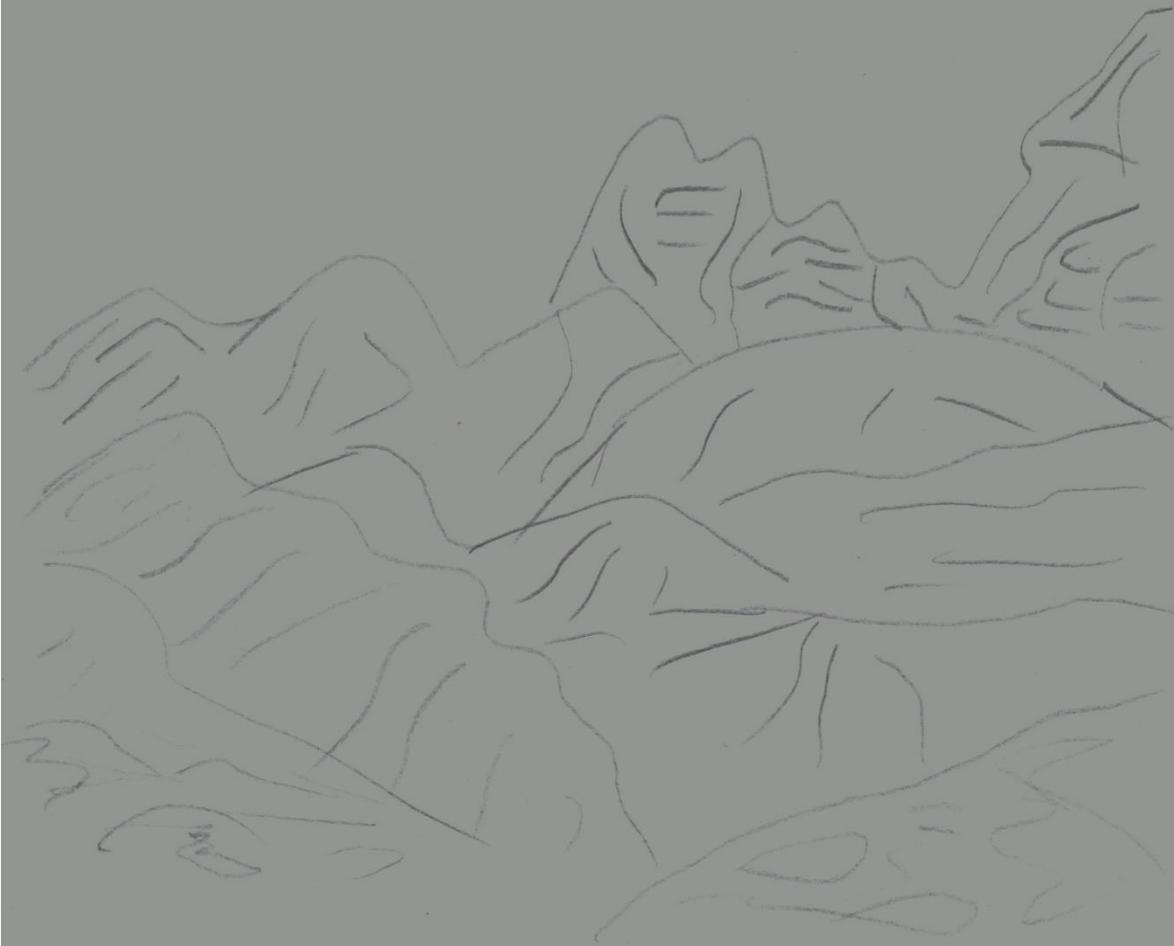
Les chutes d'Iguazu offrent un spectacle
sans pareil et figurent parmi les plus belles
du monde



L'automne fait flamboyer les couleurs
des forêts d'ébène au québec



Le Népal, où se situent les montagnes les plus hautes de la terre, le toit du monde



Le Fuji-Yama, objet de vénération,
est un symbole de pays et un lieu de
pèlerinage. C'est aujourd'hui un volcan éteint.



Bryce Canyon, dans l'Utah, est sec et
aride.



L'Écosse possède de nombreux châteaux,
souvent situés au bord d'un Loch dans les
Highlands



VILLAGES DE
FRANCE



Né autour d'un prieuré bénédictin, ce village a des
lignes, avec tours, tourelles, échouettes aux toitures
de lause ou d'aduse. C'est un village à la fois rural et
bourgeois, robuste et raffiné.





Au bord d'une vertigineuse falaise, ce village est
une très belle bastide marquée par une histoire tumultueuse.
Ses remparts, ses portes fortifiées et ses tours le protégeaient
des envahisseurs. Le village domine les méandres du fleuve.

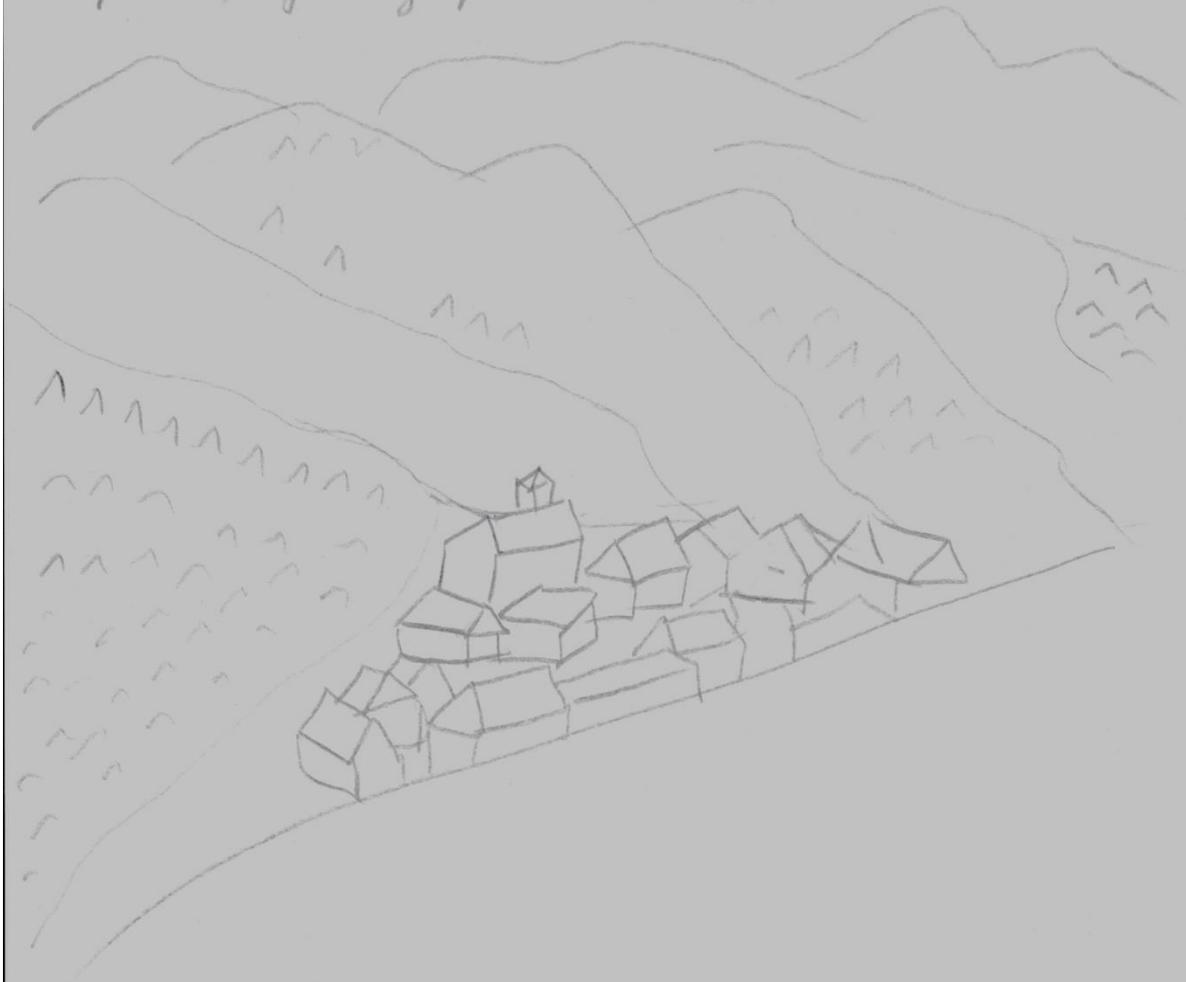
Aux portes des gorges, l'imposant château domine
les toits, de style roman, gothique flamboyant et
Renaissance. L'église a des vitraux et des vitraux
remarquables.



Nid d'aigle perché sur des contreforts, ce village
est composé de maisons de pierre qui s'accrochent solidement
au rocher. Son histoire est une légende de fontaines et de belles
serpentes colorées.



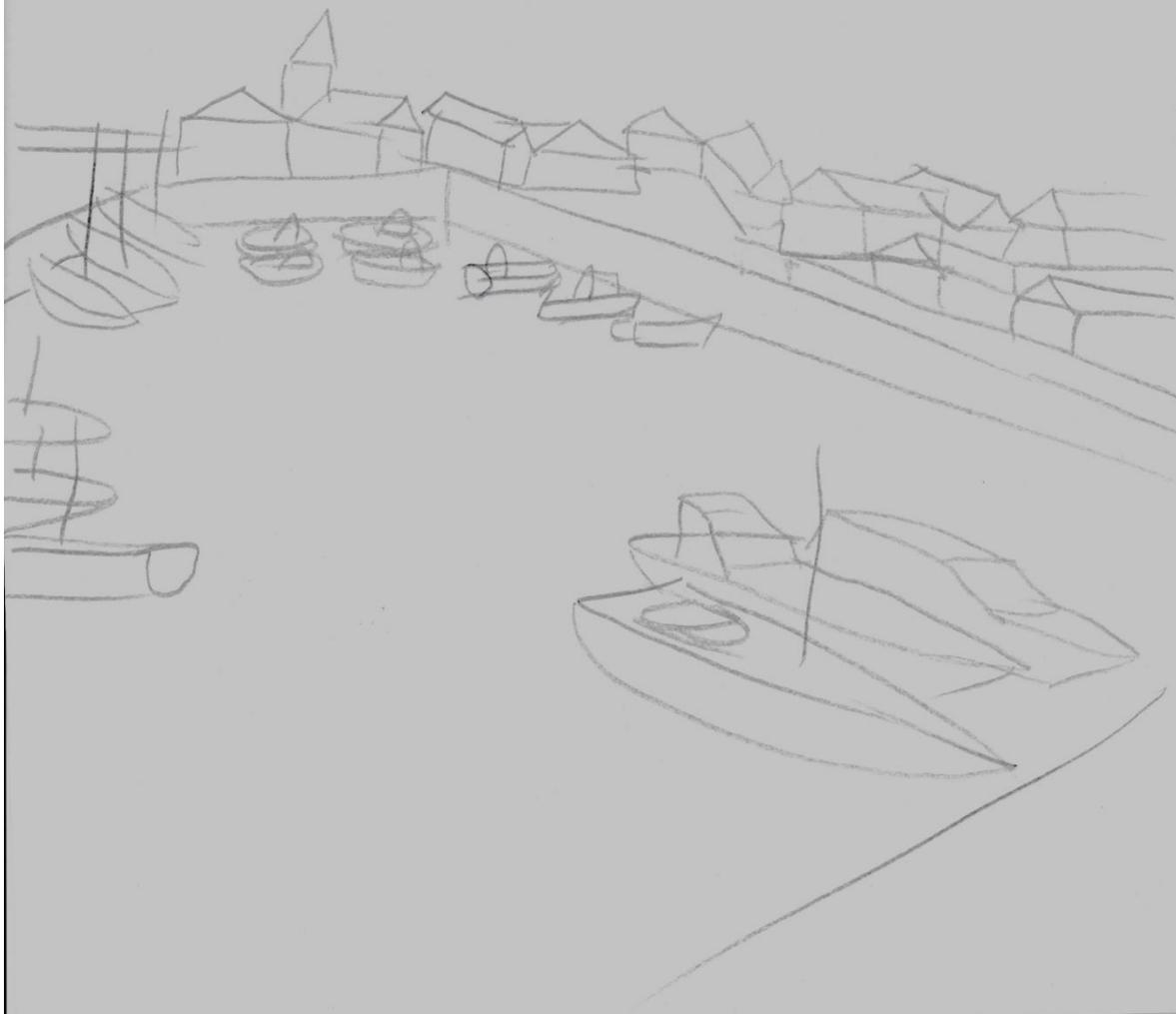
Le village a été les hommes à bannir schiste et
mélange pour construire fustes et casés abritant sous de
vastes tentures le foin, le bétail et les hommes. Entouré
de montagnes dans un environnement météorologique
cruel, il fut longtemps isolé.





Ancienne cité française chopée de
gant, ce village est un joyau de l'art
originaux. À la Renaissance, la manufacture
fournit les toiles de chanvre qui équipent
les navires de la Royale. On peut voir l'hôtel de la
Compagnie des Indes, les logis des rotours de ces royaumes.

Le village, baigné par la lumière océane, fait cercle
autour de son port. Le doux coin des paysages
alentours mêlé à fleur d'océan vagues et marais
salants, champs de piments et pains à huities.
Les maisons aux toits vifs sont d'une éclatante blancheur.



Cette presque île ceinturée de remparts est
couronnée de son église romane. Cette ville
close a conservé sur son promontoire son plan
original de bastide médiévale. Pontées de fleurs
jalonnées de petits monuments et de niches solaires, les
rues et venelles sont animées par artisans
et commerçants



SUR LES COTES
DE BRETAGNE
MER ET BATEAUX



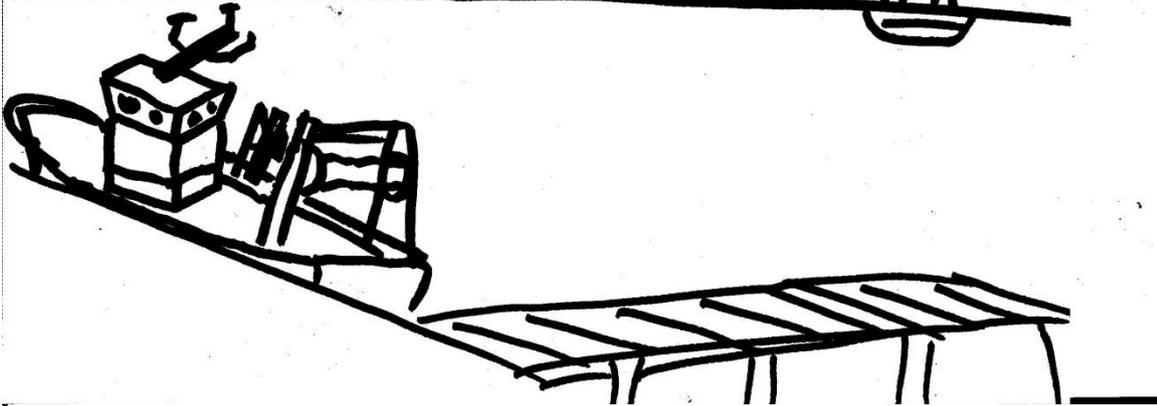
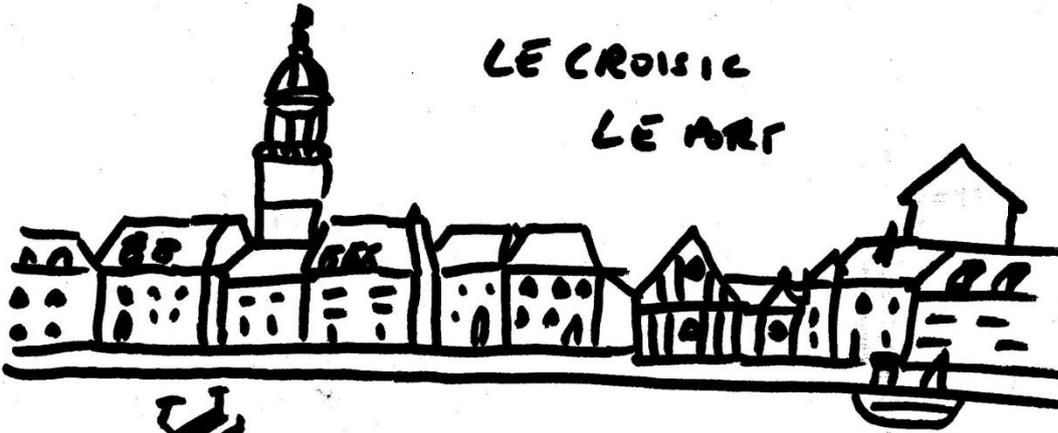
Frédéric GILET

Décembre 2016

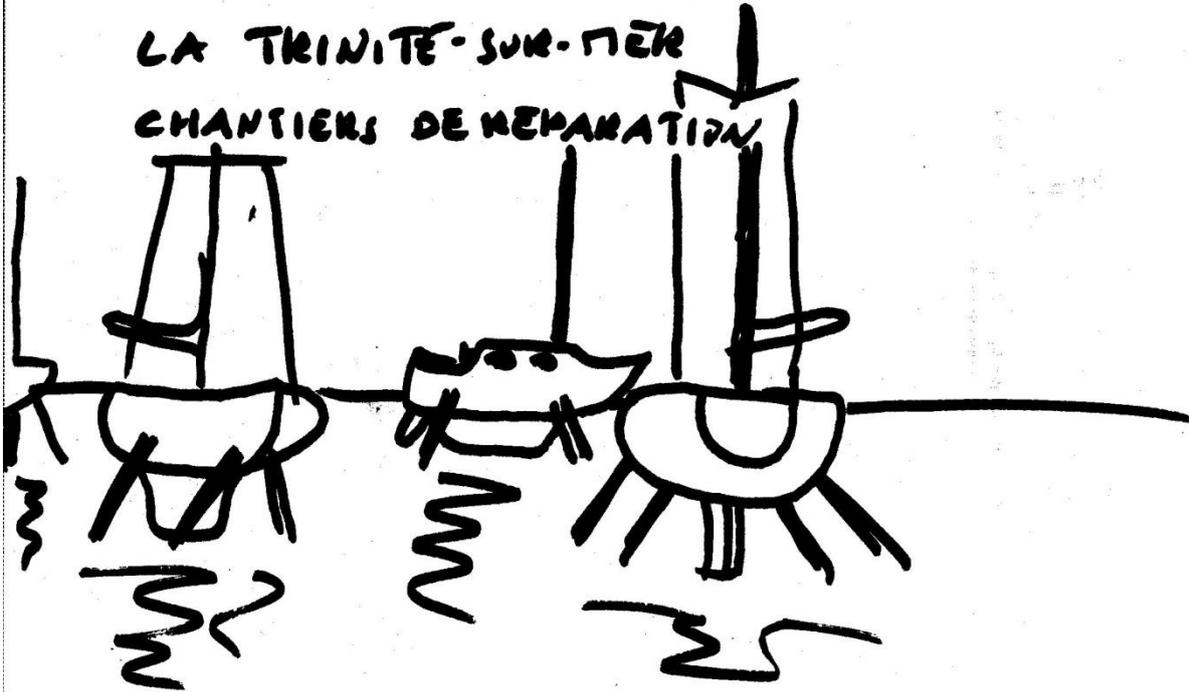
PORNIC
LE PORT DE PLAISANCE



LE CROISIC
LE PORT



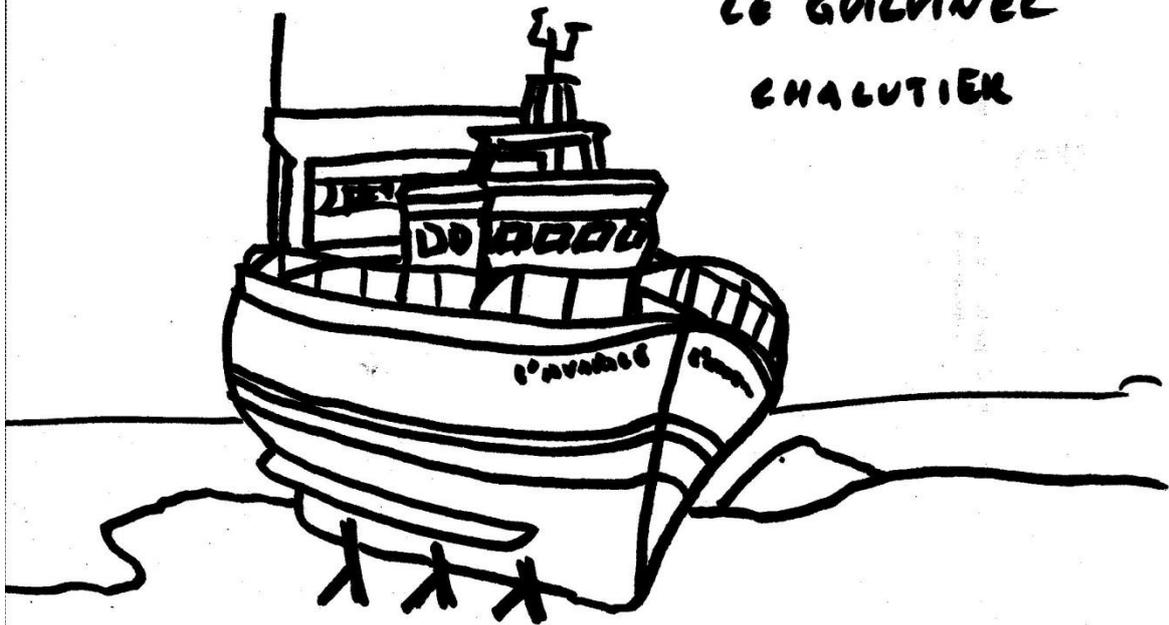
LA TRINITE-SUR-MER
CHANTIERS DE REPARATION



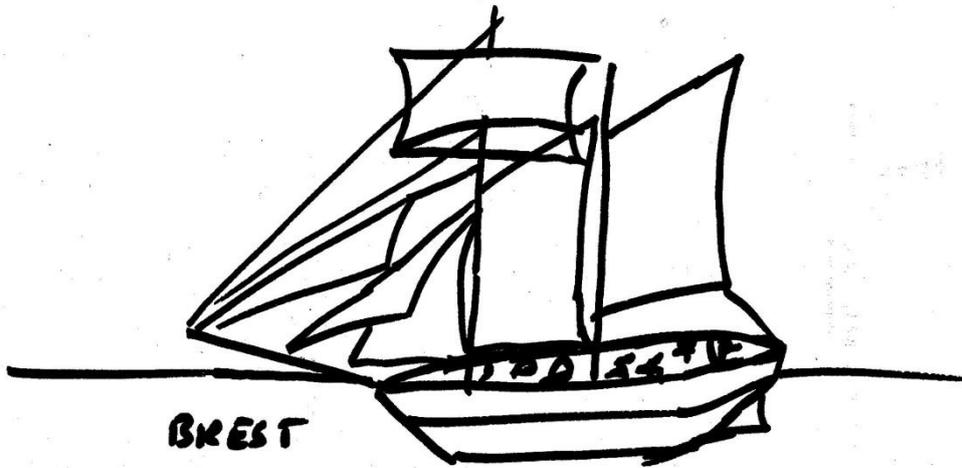
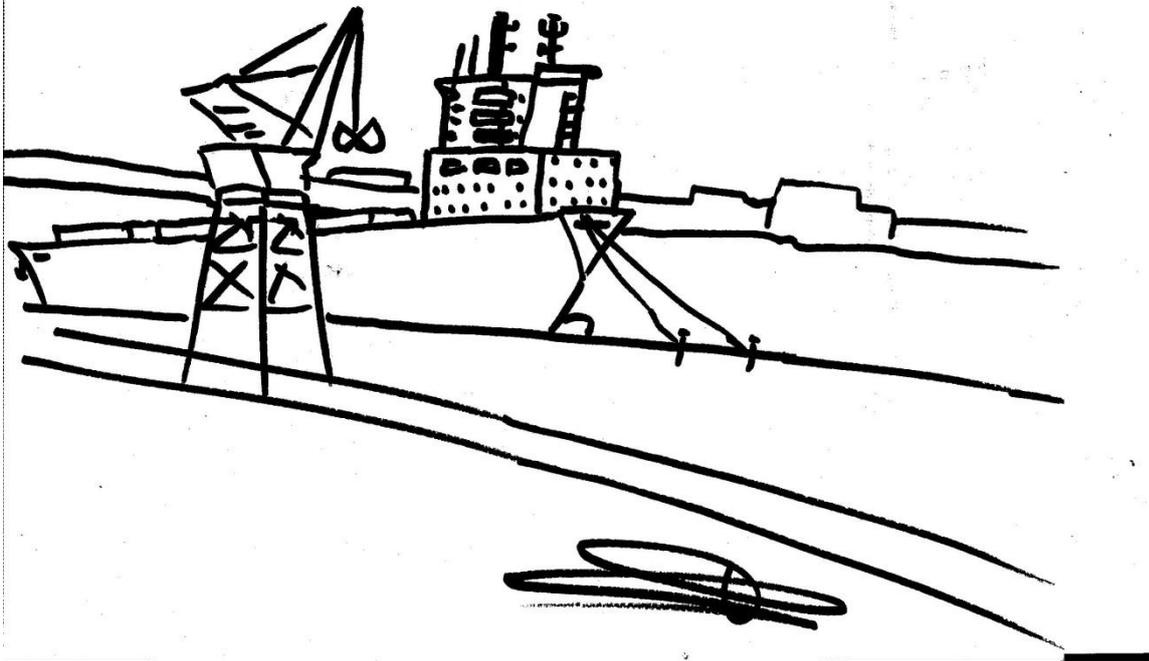
SAINT-CADO
LE CALVAIRE



LE GUILVINEC
CHALUTIER

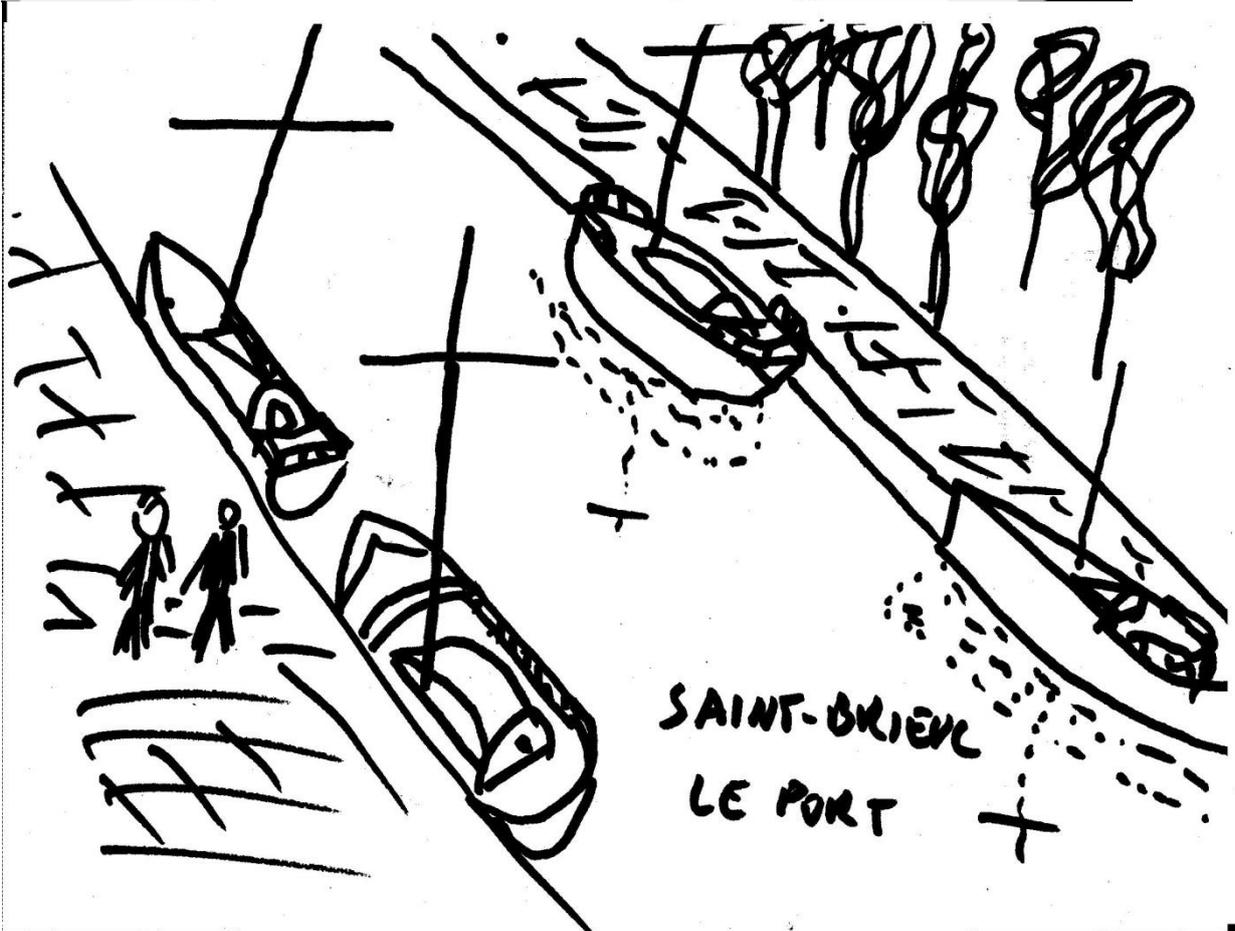


BREST
LE PORT DE COMMERCE



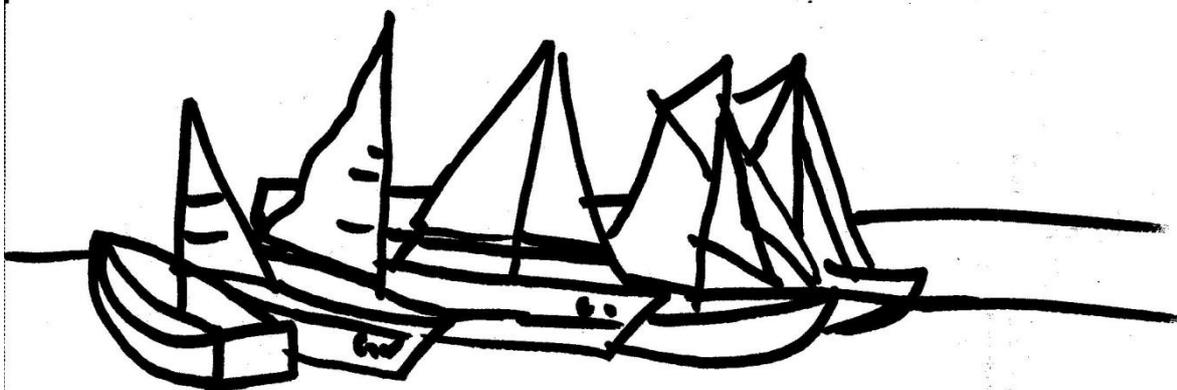
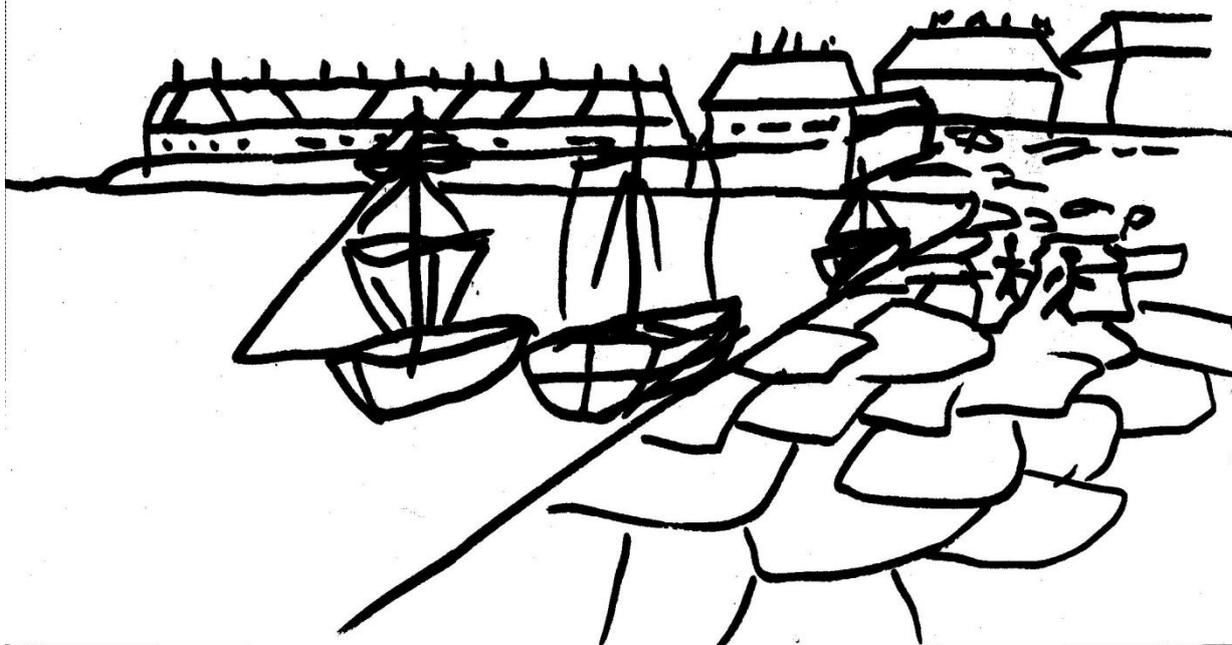
BREST
"LA BELLE POULE"

ROSLOFF
LE PORT



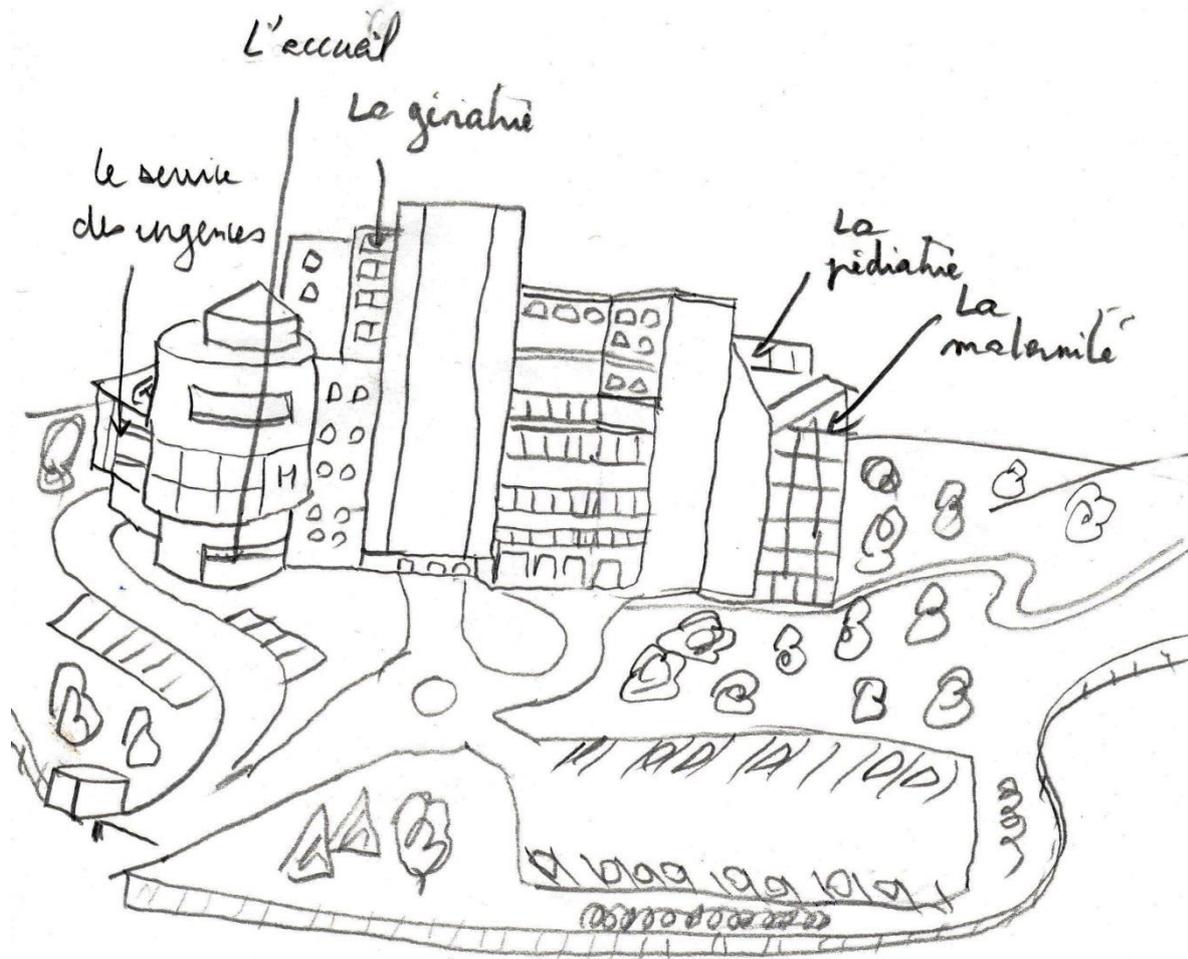
SAINT-BRIEUC
LE PORT

SAINT-MALO
LA CITE CORSAIRE



PORT-NAVAL
VOILIERS AU PORT

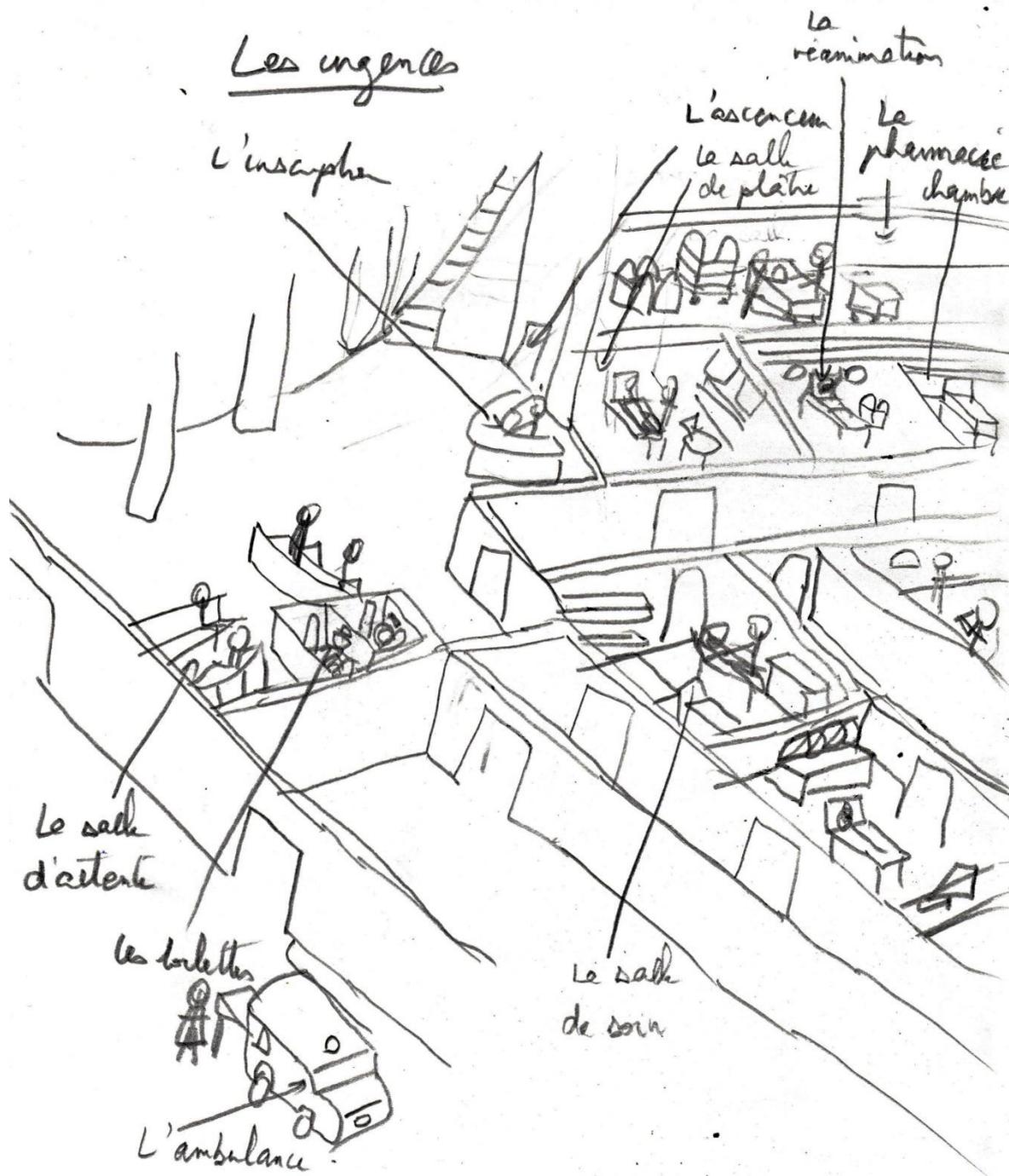
L'HÔPITAL



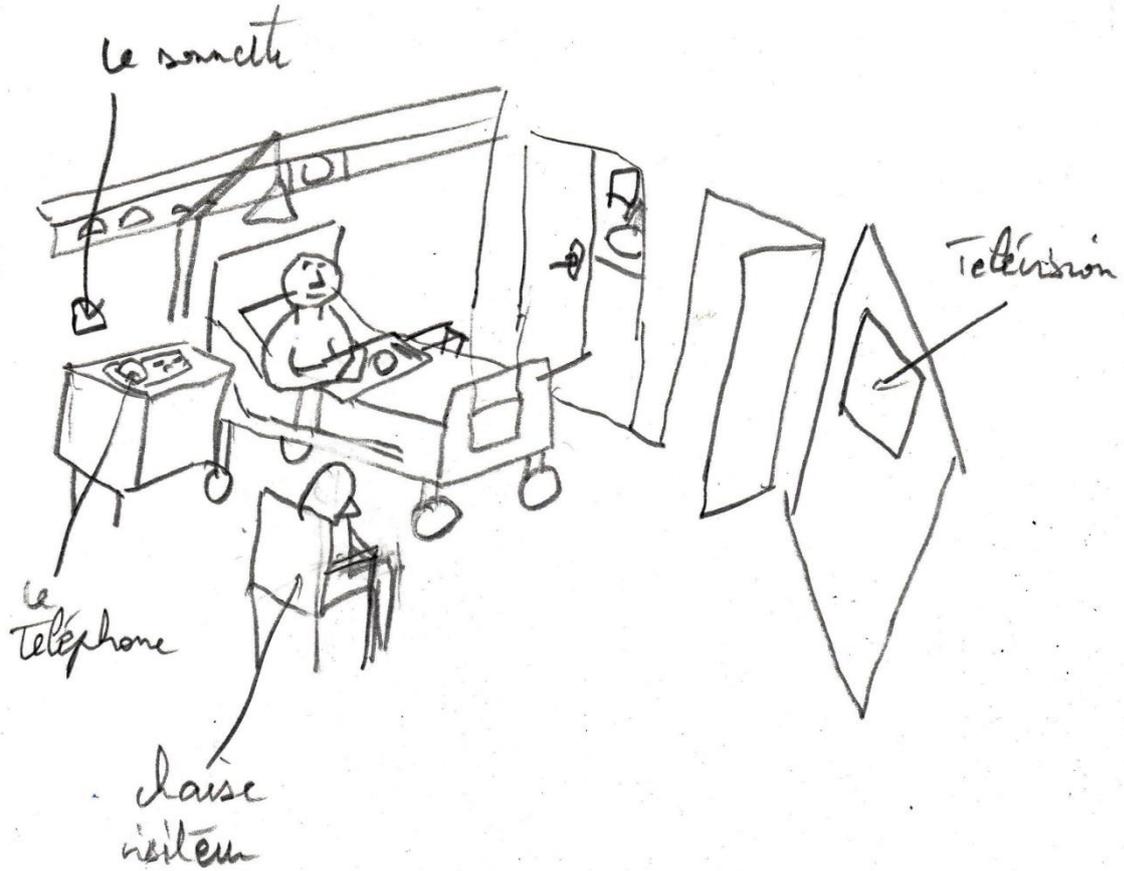
09/05/2017

Frédéric Gilet

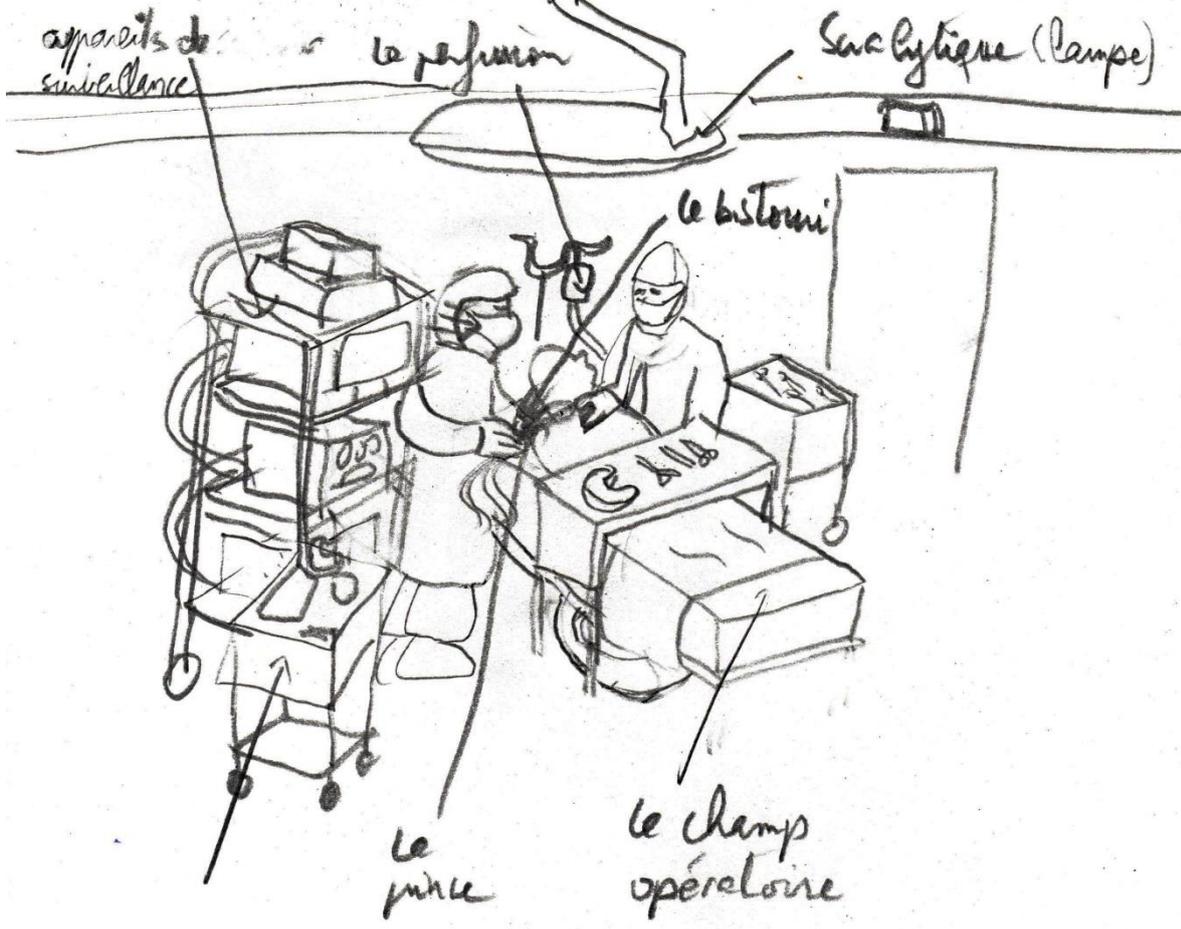
Les urgences



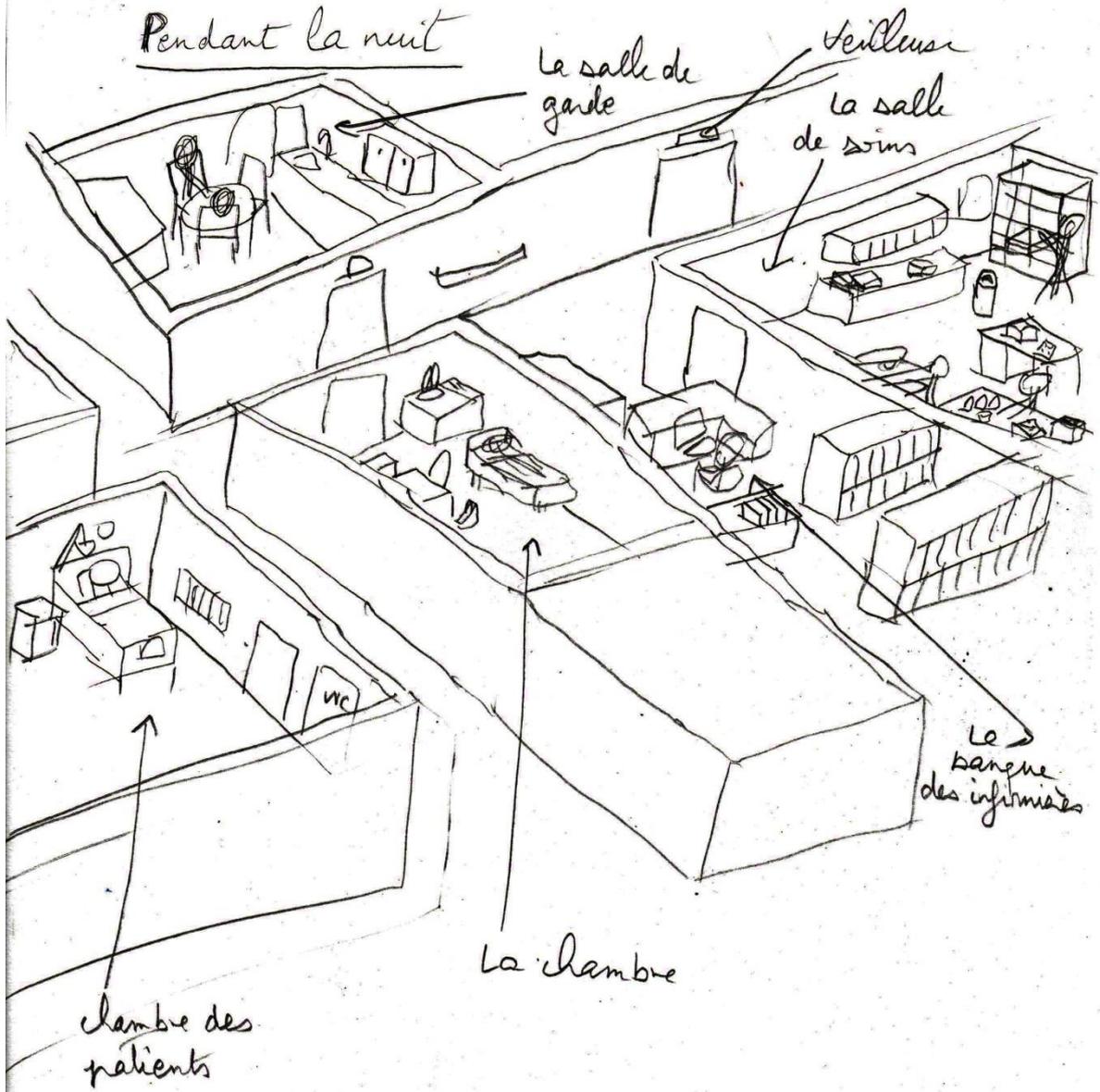
la chambre



La salle d'opération

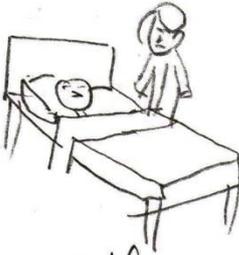


Pendant la nuit



La journée

7h30



Le réveil

8h



Petit déjeuner
au lit

9h



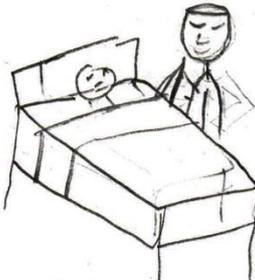
La toilette

9h30



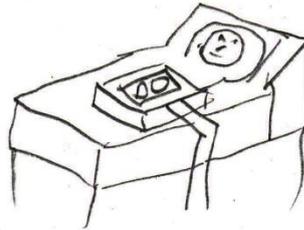
Soins

10h



Visite du
médecin

12h



Dejeuner

15h



Visiter

16h



goutte

18h30



Dina

20h



Bonne nuit

LA GUERRE DANS L'ATLANTIQUE

X. LE BISMARCK (1941)

C'est un cuirassé allemand de la 2^{nde} guerre mondiale

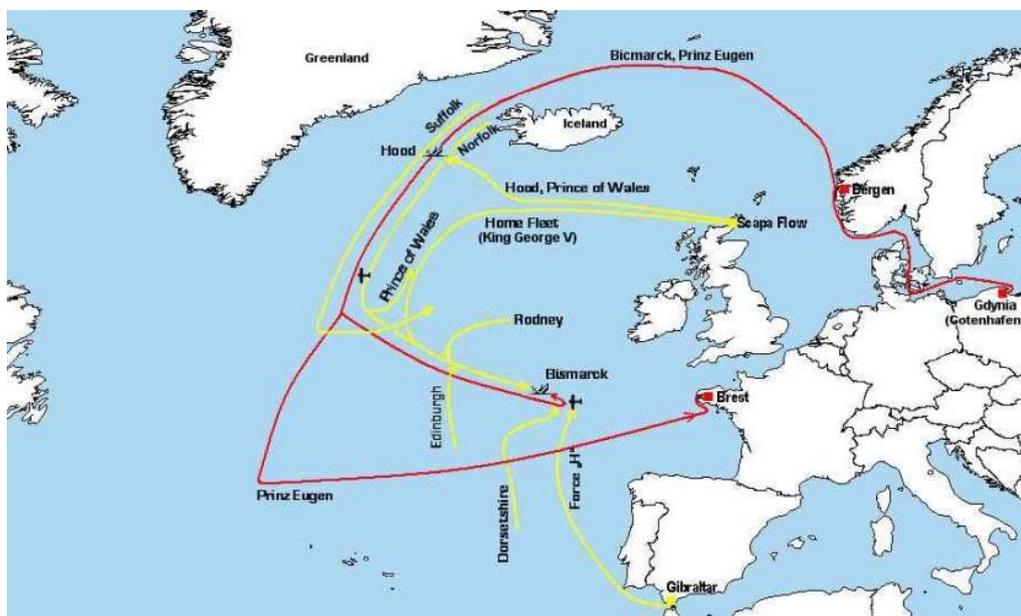
- 246 m de long
- 35 m de large
- 50000 tonnes
- Pointes à 30 nœuds
- 40 canons
- Plus imposant vaisseau de guerre de la Kriegsmarine
- Inauguration le 21 mai 1941



Le contexte est le suivant : l'Angleterre est seule face aux nazis et doit absolument être ravitaillée par les Amériques grâce aux convois traversant l'Atlantique Nord

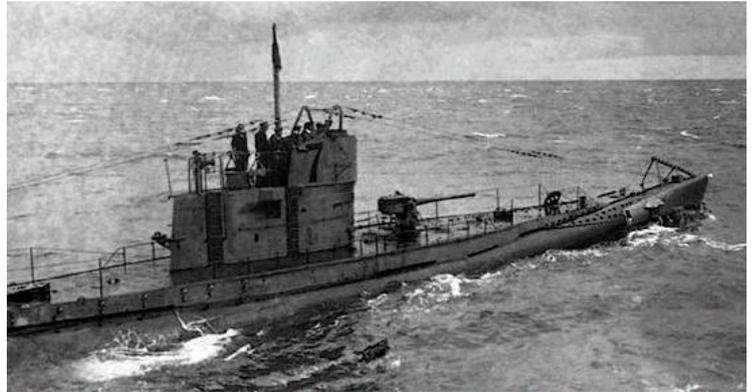
Les derniers jours du Bismarck :

- Jeudi 22 mai : repéré au large de la Norvège avec le Prinz Eugene par un avion de reconnaissance
- Vendredi 23 mai : une meute de navires britanniques dont deux croiseurs, le Suffolk et le Norfolk, le Hood et le Prince of Wales, dont certains sont venus de la base anglaise de Scapa Flow, se met en chasse
- Samedi 24 mai : le Hood est coulé. Le Prince of Wales fait face à un déluge de feu. Mais le Bismarck a été touché par deux obus à la ligne de flottaison, avec fuite de fuel. Il faut donc mettre le cap sur Saint-Nazaire pour le réparer.
- Dimanche 26 mai : le porte-avions Ark Royal venu de Gibraltar jette ses avions Swordfish dans la bataille. A 20h45, hélice et gouvernail du cuirassé sont coincés.
- Lundi 27 mai : les croiseurs achèvent le Bismarck à la torpille. A 10h15, c'est le coup de grâce.



XI. LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

La Kriegsmarine allemande disposait de peu de navires de surface, misant tout sur les U-boots pour rompre le corridor Atlantique entre USA et Royaume-Uni pour isoler ce dernier. Dès 1939 elle se mit à torpiller des navires de ses ennemis.



La Kriegsmarine avait des bases de sous-marins à Brest, Lorient, Saint-Nazaire, Bordeaux. C'est l'amiral Doenitz qui en était l'amiral.

En 1942, elle coulera près de 6.5 millions de tonnes de navires alliés.

Les sous-marins agissaient en meute et réalisaient de véritables carnages dans les convois de cargos : la situation était critique pour les alliés.

Les U-boots étaient équipés de la machine Enigma qui permettait de coder les messages transmis. Elle était réputée indéchiffrable, mais dès 1942 les anglais cassèrent les codes.

En 1943, alors les navires escorteurs avaient de nouveaux radars, moins de cargos coulaient et plus d'U-Boot furent détruits.

A la fin de la bataille de l'Atlantique, en 1945, les alliés avaient perdu 45000 marins, dont 30000 britanniques. Malgré ces lourdes pertes, la bataille était gagnée



La vie dans un U-boot

Un cargo torpillé



2017

Frédéric Gilet

La Renaissance et Ronsard



Pierre de Ronsard (1524-1585)

XII. LES VITRAUX

Dès l'époque carolingienne les artistes employèrent les verres de couleur pour orner les « fenêtres » des monuments et particulièrement dans les chapelles et les églises. A cette époque, les verres de couleurs étaient maintenus par des réseaux de bois.

Au XII^{ème} siècle le réseau de plomb se substitua aux chassies en bois. Le dessin est simple et énergique. Les draperies de style byzantin couvrent les murs aux formes très accentués. Les verres sont coupés en petits éléments, ils ont des coloris puissants mais jamais violents en raison de l'inégalité de leurs épaisseurs. Les plombs travaillés au rabot sont robustes et leur trait accentue les silhouettes. Si besoin est, les formes sont encore accentuées par un trait opaque ou par des demi-teintes épaisses allégées par des enlèves claires faisant apparaître la couleur locale. Les inscriptions jouent un grand rôle décoratif et servent à la compréhension du dessin ; les personnages sont généralement représentés en groupes, rarement seuls mais ne sont jamais gigantesques. Les espaces libres entre les scènes sont rarement meublés par des éléments d'architecture mais plutôt par des motifs empruntés à la flore et à la faune. Les thèmes les plus fréquents sont puisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Au XIII^{ème} siècle avec la construction des cathédrales gothiques, l'augmentation de la surface des fenêtres et l'apparition des vastes rosaces, se développe l'art du vitrail. Dans les couvertures éloignées du sol on substitue au groupe de personnages isolés de grandes dimensions accompagnées d'éléments d'architecture. Dans les fenêtres relativement proches se retrouvent les groupes de personnages. Les verres furent logés dans de robustes ossatures en fer dont le tracé élégant contribua à la puissance décorative. Les thèmes, s'ils sont toujours puisés dans l'ancien et le nouveau testament, sont accompagnés par des scènes de métiers et des motifs géométriques. L'ensemble des verrières d'une église constitue pour les foules un catéchisme ouvert en permanence et puissamment illustré

Au XIV^{ème} siècle, les vitraux sont d'une qualité inférieure. En effet, à cette époque de peste, les famines et les guerres furent fréquentes. Elles développèrent la foi et favorisèrent les sanctuaires. Le nombre et la grandeur des baies demandèrent un concours plus grand des maîtres ouvriers qui pour aller plus vite recherchèrent la facilité, le travail fut moins soigné et la répétition d'un type uniforme devint fréquente. Les verrières étaient dues pendant toute la période de Moyen-Age à la générosité des rois, princes ou artisans, ceux-ci étant représentés au travail avec les armoiries de leurs corporations.

XIII. LA RENAISSANCE

Si selon la tradition, la Renaissance débute au moment de la prise de Constantinople par les Turcs, elle fut préparée par un certain nombre d'artistes qui formèrent une période de transition entre le Moyen-Age et le XV^{ème} siècle. Les humanistes de l'époque y crurent découvrir la nature et l'Antiquité, développèrent le culte de la créature et non plus du créateur.

Au Moyen-Age, on construisit des églises ; pendant la renaissance, on construira des châteaux. C'est en Italie que débutera ce mouvement artistique.

XIV. LA RENAISSANCE ITALIENNE

La Renaissance italienne comprend les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Ce sont Florence, Milan, Venise, Pavie et Rome qui furent les foyers des arts renouvelés.

Au lendemain du Moyen-Age l'architecture demeure comme chez les anciens, l'art par excellence, et au XV^{ème} siècle la sculpture ornementale prend une grande importance.

PRINCIPAUX MONUMENTS :

Florence : dôme de Florence et Palais Médicis

Naples : Basilique Notre-Dame de Lorette

Venise : palais des Doges

Milan : la Chartreuse

Rome : Basilique Saint-Pierre au Vatican

LA SCULPTURE

On ne peut parler de la sculpture, sous la Renaissance, sans penser immédiatement à Michel Ange. Son œuvre la plus célèbre est certainement le Moïse de Saint Pierre-aux-Liens.

LA PEINTURE

Au XV^{ème} siècle la peinture italienne est surtout représentée par les fresques qui décorent les murs des églises, mais la découverte de la peinture à l'huile changea complètement le métier de peintre. La peinture, si elle garda parfois son inspiration religieuse s'inspire souvent des allégories antiques.

PRINCIPAUX PEINTRES

Fra Angelico : Dominicain qui fut précurseur de la Renaissance du XIV^{ème} siècle. Son œuvre est la chapelle du Saint Sacrement du Vatican

Botticelli Madone et adoration des Mages

Mantegna

Léonard de Vinci la Joconde

Raphaël les madones sont nombreuses, ses portraits

Michel-Ange décoration de la Chapelle Sixtine

Titien

Tintoret

Véronèse Noces de Cana, au Louvre.

XV. LA RENAISSANCE FRANCAISE

Le mouvement artistique communément appelé « Renaissance française » occupe tout le XVI^{ème} siècle sous les règnes de Charles VIII, Louis XII, François 1^{er}, François II, Charles IX et Henri III.

C'est au cours de la campagne de Naples (1494-1495) que Charles VIII et ses armées se laissèrent charmer par les nouveautés de l'art italien. Le roi revient donc en France ramenant avec lui 22 ouvriers italiens, parmi lesquels se trouvent des architectes, des sculpteurs, des menuisiers et marqueteurs. Ces arts initièrent nos artistes aux nouveautés d'Italie.

L'ARCHITECTURE

Lorsqu'on évoque l'architecture en France au temps de la Renaissance on pense immédiatement à la floraison magnifique des châteaux de la Loire. Ces châteaux sont dans l'architecture même de conception moyenâgeuse mais sans être décorés à la façon des monuments italiens. Des châteaux du Moyen-Age ils gardent les toitures élevées alors que les monuments italiens sont couverts par des terrasses. Les progrès de l'artillerie ont rendu inutile le système défensif des châteaux ou mâchicoulis crénelage. On les conserve cependant et on les transforme en autant d'éléments décoratifs.

C'est ainsi qu'au château d'Azay-le-Rideau les échauguettes deviennent tourelles d'angles en encorbellement. Les créneaux du chemin de Ronde sont devenus de petites fenêtres éclairant une galerie de circulation. Les tours du Moyen-Age n'étaient que faiblement éclairées par de petites fentes. Celles de la Renaissance sont largement éclairées par des fenêtres superposées.

Principaux monuments de la Renaissance :

Les châteaux de la Loire :

Loche, Amboise, Blois (les premiers)
Chenonceau, Chambord, Azay-le-Rideau
Fontainebleau, le Louvre, les Tuileries.

Principaux architectes

Pierre Lescot qui construisit le Louvre
Philibert Delorme

LA SCULPTURE

C'est la sculpture architecturale qui va le plus facilement se laisser pénétrer par l'influence italienne. Les sculpteurs vont puiser l'inspiration à deux sources principales : l'Antiquité et la mythologie puis la littérature italienne. C'est ainsi que les monuments se couvrent de médaillons représentant César, Vénus, les travaux d'Hercule, etc... Les guerriers dans les scènes de combat sont représentés nus, mais casqués ou bien habillés à l'antique. Les dieux de l'Olympe personnifient parfois un être vivant, tel Jupiter pour François I^{er}. Les éléments décoratifs de l'art romain font leur apparition en France.

Rinceaux : enroulement de feuillages dont le point de départ est très souvent un corps d'enfant et dont la partie inférieure est un culot de feuillages.

Cartouches : encadrement orné de décorations et dans lequel on place une inscription ou des armoiries.

Putti : figures nues d'anges ou d'enfants

Médaillons : figures tantôt traitées à l'antique, tantôt le buste émerge en haut relief

Arabesque : superposition de petits motifs disposés de façon symétrique de part et d'autre d'un axe central. Parfois ces motifs sont comme suspendus dans des sens opposés

Voûtes à dalle : les plafonds et les voûtes sont souvent à caissons : dalles sculptées ou peintes. Les points de rencontre sont souvent ornés de rosaces ou de clefs pendantes. Château d'Oiron.

XVI. RONSARD (1524-1585)

SA VIE

1543-1550 : surdité et études

1550-1585 : gloire supérieure

SON CARACTERE

Il est un mélange de légèreté et de gravité

a) L'humanisme :

Ce fut la grande passion de sa jeunesse et ses 7 ans ont laissé sur son esprit une marque ineffaçable : il est ivre de l'Antiquité

b) L'épicurisme et l'amour

Ces deux sentiments se partagèrent sa vie d'homme. Il jouit de la richesse de la cour, du charme de la nature, il a aimé Cassandra Salviati, noble italienne, Marie Dupin (paysanne angevine), Hélène de Surgères (demoiselle d'honneur de Marie de Médicis)

c) La grandeur

Elle est la marque du poète qui voit la gloire de sa mission et défend avec flamme la France déchirée et sa foi catholique

SON ŒUVRE

En prose : abrégé de l'Art Poétique Français

En vers : Amours de Cassandra (1552), de Marie (1555), d'Hélène (1578)

Les Hymnes (1555-1556)

Des  l gies, des  glogues

Les Odes (1550-1553)

Les Discours (1560-1563)

La Franciade (1572)

} Petit genre

} Grand genre

La restauration du lyrisme antique à la manière de Pindare est un succès mais la création de l'épopée française à la manière antique est un échec.

SON EVOLUTION

Elle marque le progrès constant de son génie

a) De 1550 à 1553 : pénétré de l'Antiquité, il invite trop fidèlement Pindare dans les Odes et Pétrarque dans les amours de Cassandra tant est grand son enthousiasme d'humaniste et épris des anciens.

b) De 1553 à 1560 : revenu à la mesure, il invite plus largement Anacron, Horace, Catulle, Pétrarque, les poètes italiens, les Hymnes.

c) De 1560 à 1574 : devenu poète de Charles IX, il est médiocre poète de la cour dans les Eglogues, admirable poète politique dans les Discours, faible poète épique dans la Franciade.

d) De 1574   1585 : il atteint la grande poésie : lyrique, gracieux et élégiaque dans les Elégies (poème dont le sujet est triste : contre les bûcherons), il se montre poète personnel, tendre, émouvant, dans les sonnets d'Hélène.

SES DIVERS ASPECTS

1) Le poète érudit :

Il pratique d'abord l'invitation stricte : pédant dans les Odes Pindariques, il pétrarquise à l'excès dans les amours, mais lorsque son invitation est originale dans les dernières Odes et Amours, Horace et Anacréon passe avec grâce dans ses vers délicieux.

2) Le poète de cour

Dans les Bergeries, les Mascarades et les Eglogues (faux champêtres) qui sont des pièces de circonstance, il fait parler les grands personnages déguisés en faux bergers avec des sentiments et un style factices mais il s'y montre parfois grand peintre d'animaux (la chasse)

3) Le poète politique

Dans les Discours il laisse éclater son indignation émue devant les malheurs de sa patrie. Défenseur du catholicisme et de l'unité nationale, il accuse les protestants, supplie les catholiques de se réformer, conseille avec noblesse Charles IX et prêche la sagesse.

4) Le poète épique

Dans la Franciade, dont il n'écrivit que 4 hauts sur 24, il invite Homère et Virgile : le sujet pédantesque et romanesque est traité sans vie avec les procédés et la mythologie antique factice et artificielle.

5) Le poète élégiaque, lyrique et personnel

Il touche le plus notre sensibilité. Malgré les souvenirs de son éducation nous sentons vibrer son âme (les Odes, les Amours, les Elégies)

a) Ses impressions devant la vie sont :

- La hâte de jouir des plaisirs : il aime l'amour qui, malgré les inquiétudes et les déceptions apportent la douceur et le bonheur. Il a hâte de profiter des choses (cueillez...)
- L'émotion mélancolique : il s'émeut devant les tristesses de la vie et déplore la fuite du temps. Sensuel et mélancolique, il s'attriste sur l'éphémère beauté et l'exquise beauté des fleurs et des femmes et la brièveté des plaisirs

b) Son sentiment de la nature est vif :

- Il la décrit en épicurien, en poète, en humaniste. Tous ces charmes lui plaisent, le coloris et le parfum des fleurs, l'ombre des bois (forêt de Gastine), la fraîcheur des sources, le retour du printemps, toutes les impressions enfin mais il a le sentiment de la beauté fragile de la nature : il faut jouir.
- En poète il l'aime. Les grâces champêtres le touchent profondément mais il y voit aussi des symboles charmants ou terribles qui lui donnent des idées mélancoliques. Sensible, il pense que la nature a une âme et qu'elle souffre quand on la brutalise. Elle pour lui une inspiratrice, une Muse, une confidente, une consolatrice et il aperçoit des contrastes, des correspondances entre la nature éternelle et l'homme qui est entraîné vers la mort
- En humaniste. La nature vendômoise lui rappelle celle que chantaient les Anciens. Il imagine les dieux et les déesses des champs, il divinise la nature qu'il mêle d'une manière émouvante et gracieuse au souvenir de l'Antiquité : sa pensée est alors païenne.

6) Son art fait de lui un très grand poète

- a) La langue. Si elle brille par la douceur, la richesse, la sonorité, le pittoresque, il faut lui reprocher l'emploi de mots grecs ou latins (Cérès pour le blé), la création d'adjectifs, de diminutifs, de dérivés et de périphrases.
 - b) Le style. Touffu, pédant, dans les Odes, oratoire et plein d'une envolée grandiose dans les Discours et les Hymnes, il est gracieux, triste, pittoresque et émouvant, familier aussi.
 - c) La versification : il a restauré l'alexandrin (le vers de 12 pieds) trop oublié et créé de nombreux maîtres lyriques. S'il a eu le sens du rythme, il a aussi cherché la musique, la mélodie du vers
- 7) Son importance littéraire (à un croisement)
- a) Ronsard est déjà un classique, par son culte et son invitation des Anciens (qui règnent jusqu'au XIX^{ème} siècle), par sa conception élevée du poète, par sa distinction nette du genre, par l'impersonnalité, par un style oratoire, par son sens de la clarté
 - b) Mais il est l'ancêtre du romantisme
 - Par sa mélancolie, sa tristesse, son sentiment de la nature, son sens moderne de l'épopée dans les Hymnes et certains Discours
 - Par la richesse et l'abondance de la langue et du style où il ne choisit pas, par sa musique et l'harmonie de ses vers.

SON INFLUENCE CONSIDERABLE SUR LE LYRISME

- 1) On lui reproche :
 - a. Son pédantisme qui l'a empêché de choisir parmi son érudition antique
 - b. Le pétrarquisme de ses sentiments amoureux (prend cette rose, je ne suis point...)
 - c. La nécessité d'expliquer ses allusions et ses symboles
 - d. La faiblesse de son génie épique (la Franciade)
- 2) On lui doit :
 - a. La conception moderne du lyrisme qui repose sur l'inspiration
 - b. Le but de la poésie qui est d'exprimer la nature dans une forme parfaite
 - c. L'essor de la poésie lyrique car il a composé des élégies, des méditations, des discours oratoires, des sonnets satiriques
 - d. L'expression profonde des thèmes universels : l'amour, la nature, le patriotisme, la mort, la fuite du temps, les sentiments religieux
 - e. La beauté de la forme car il a affermi la langue, enrichi le style, créé un vers souple, plastique
- 3) Sa renommée fut immense de son temps puisqu'il était considéré comme le prince des poètes d'Europe. Elle fut nulle aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, tuée par Malherbe et Boileau qui lui reprochent son pédantisme. Depuis le XIX^{ème} siècle, elle est grande, réhabilitée par Sainte Beuve en 1828

SA VIE

Pierre de Ronsard est né d'une vieille famille noble en 1524 au château de la Possonnière près Blois. Non seulement le manoir de la Possonnière fait revivre en notre esprit l'enfance et la jeunesse de Ronsard, mais aussi les eaux du Loir et les arbres de la forêt de Gastine ; ce sont les roses qui fleurissent tant de jardins : et les vignobles des coteaux qui lui ont donné le goût du bon vin.

Dans ce cadre enchanteur, son père prend soin de lui faire donner par un précepteur, jusqu'à l'âge de neuf ans, l'instruction élémentaire. Puis il le mit à Paris au collège de Navarre chez les Jésuites, où il resta seulement six mois. L'instruction reçue au collège compta beaucoup moins pour Ronsard que celle que la campagne vendômoise lui donna. D'ailleurs, dans ces vers, il a répété que depuis ses quinze années il vivait au milieu de la nature et qu'il avait reçu d'elle le don poétique :

« Je n'avais pas douze ans qu'au profond des vallées,
Dans les hautes forêts des hommes reculés,
Dans les autres regrets de frayeur tout couverts,
Sans avoir soin de rien, je composais des vers »

En 1536, finit la période que Ronsard, à part la demi-année au collège, a entièrement passée dans le Vendômois. Cette année-là, son père le fit entrer au service de la famille royale et le conduisit à la cour des Valois. Six jours après son arrivée, un événement foudroyant, celui de la mort du dauphin François, le fit passer au service de la reine d'Ecosse, Madeleine de France.

Il accompagna la reine dans son pays, puis revint en France où il devint écuyer du roi. En 1540, Ronsard se rendit en Allemagne auprès de son cousin Lazare de Baif qui sut développer en lui le goût des lettres antiques.

Ce charmant petit page serait devenu officier du Roi, si un accident de santé ne l'avait obligé à changer de carrière : par suite d'une grave maladie il devint demi-sourd. En tant que noble, il ne lui restait qu'une ressource : l'église. Sans avoir la vocation religieuse, Ronsard sera tonsuré en 1543, ce qui le rendra apte à recevoir des bénéfices ecclésiastiques.

C'est vers 1542 qu'il se mit pour de bon à faire des poésies, ce qui ne plut guère à son père. L'année suivante, il se mit à écrire des pièces lyriques et montra ses essais à Jacques Pelletier. Ronsard lisait en même temps les poètes français et surtout Clément Marot.

Sous la direction du philosophe et humaniste Daurat, il s'enferma avec Du Bellay et Baif au collège Coqueret où il eut une admirable éducation humaniste. C'est là que naquit le groupe de la Pléiade.

A cette époque, Ronsard, quoiqu'encore jeune, avait presque l'aspect d'un vieillard : front ridé, crâne presque chauve, joues creuses, cheveux et barbe grisonnants. Malgré la surdité partielle qui l'atteignit de bonne heure, il était assez robuste pour pratiquer les jeux et les sports chers à la noblesse d'épée, mais il compromit sa santé par des excès de travail et de veille.

En 1550, Ronsard publia un recueil qui portait le titre « d'ode » et deux ans plus tard un recueil de sonnets : « les Amours de Pierre de Ronsard ». A la fin de cette année, il était devenu le chef incontestable de la nouvelle école littéraire, à laquelle il avait donné le nom de Brigade. Quelques pièces écrites plus tard telles que les hymnes et les poèmes témoignent de l'évolution de Ronsard.

Ainsi dix ans après ses débuts, Ronsard permettait au public de mesurer l'ampleur de sa production et la sûreté de son inspiration. C'est avec un légitime orgueil qu'il pouvait se proclamer lui-même « le prince des poètes. »

Les derniers vers de Pierre de Ronsard parurent en 1586. Le poète n'a rien écrit de plus personnel et de plus poignant que ces vers d'outre-tombe, avec un réalisme si habituel. Il y décrit son corps si amaigri qui faisait horreur à ses amis et à lui-même. Il souffrait alors d'insomnies et invitait la mort à le délivrer.

Au milieu de décembre 1585, il décida de partir pour l'abbaye de Saint Cosme où il espérait trouver quelques soulagements : il fit là un testament et se prépara à mourir chrétiennement. Tenant ses mains jointes en prière, il expira dans la nuit du 27 au 28 décembre 1585. Son corps fut inhumé dans le chœur de la chapelle de l'abbaye et en 1609, le prieur fit mettre dans cette chapelle une plaque tumulaire en marbre, ornée d'une inscription et du buste de Ronsard. Cette plaque fut transférée à Tours au XVIII^{ème} siècle et brisée pendant la Révolution.

SES THEMES

Ronsard est un des grands lyriques du XVII^{ème} siècle. A travers la poésie de Ronsard, nous découvrons en effet tous les grands thèmes lyriques. Dans ses hymnes, ses poèmes, ses odes, nous sentons l'amour du poète pour la nature, son attachement au pays natal qui s'étend à sa patrie. Epicurien, il déplore la courte durée de la vie, ce qui entraîne chez lui la recherche des plaisirs. Mais il y a une fin à tout et dans sa vieillesse, il repense à la fatalité de la mort. Il farde une foi solide qu'il n'approfondit pas.

Ronsard aime la nature ; ses odes rustiques partent indiscutablement d'impressions sincères éprouvées devant les sources, les grottes, les arbres et les animaux de son Vendômois mais il savait par cœur Virgile et son Horace. Aussi ses poésies sont un mélange perpétuel d'observation directe et d'imitation. Horace avait chanté la fontaine de Baudusie. Ronsard imite beaucoup l'auteur latin mais il choisit cependant une source qu'il connaît bien et qu'il aime pour des raisons toutes personnelles. La fontaine Bellerie faisait partie du Domaine de la Possonnière.

A travers la fiction mythologique notre humaniste exprime naturellement la vie de la nature. Nous devinons les impressions fraîches et sincères d'un artiste passionnément attaché à sa terre natale.

Après la fontaine de Bellerie, voici la forêt de Gastine (non loin de la Possonnière) où Ronsard écrit ses premiers vers et où il composera ses derniers poèmes... A la forêt de Gastine.

Ronsard chante en humaniste cette forêt, mais elle est aussi pour lui le calme, la fraîcheur, l'inspiratrice, la consolation.

Voici maintenant l'éloge d'un arbuste charmant et du même coup l'évocation vivante et gracieuse de tout un aspect de la nature au printemps (Bel Aubépin). Dans cette ode, nous voyons avec quelle délicatesse le poète séduit par tant de gentillesse s'inquiète des dangers qui menacent le bel aubépin.

Comme il a célébré l'aubépin, le houx, la rose, la violette, Ronsard aussi chante « A l'alouette ». Cette ode à l'alouette nous peint avec verve. La vie de l'oiseau, son vol, son babillage, ses amours, ses inquiétudes. Elle évoque aussi les activités de la campagne au printemps.

Nous sentons bien ici que Ronsard s'intéressait à l'agriculture et qu'il est bien personnel.

Toutes ses odes rustiques montrent avec quel enthousiasme Ronsard aimait la beauté de la nature, ce n'est pas un éloge superficiel mais un chant qui s'élève du fond du cœur et très vrai. Ronsard est donc très personnel.

Ronsard aime aussi son pays natal. A travers ses odes, nous découvrons son attachement à son Vendômois

« Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remord et d'un souci,
Aux rochers, je me plains aussi
Aux lois, aux autres et aux ondes »

Dans cette ode Ronsard évoque les beaux paysages qu'il a regret de quitter. Là nous pouvons faire le rapprochement avec Du Bellay : « quand reverrai-je hélas... ». Mais la mélancolie de Ronsard et sa tristesse est bien moins profonde que celle de Joachim du Bellay.

Ronsard ne restreint pas son amour à sa terre natale, il l'élargit : il est épris d'un patriotisme aussi lucide que tendre : Ronsard a saisi dès 1562 le grave danger de l'intervention étrangère dans les troubles civils. A cette date en effet les Huguenots cèdent le Havre aux Anglais : des princes allemands interviennent aussi de leur côté.

Ronsard, dans « plainte à la France », déplore le sort de sa patrie. En parlant de la France, ne dit-il pas :

En la voyant ainsi je lui dis « O princesse »,
Qui presque de l'Europe a été la maîtresse,
Mère de tant de rois conte-moi ton malheur,
Et dis-moi, je te prie, d'où vient ta douleur »

Nous sentons dans ces quelques vers l'émotion montée au cœur du poète. Il est touché de la douleur de sa douce France et lui parle comme une mère parle à un enfant blessé et essaie de le consoler.

Ce qui ressort surtout de la poésie de Ronsard, c'est la fuite du temps. Dans la plupart de ses sonnets le poète regrette la vie qui s'en va si rapidement.

Du lyrisme classique d'abord par le thème peut être considéré dans l'ode « quand je suis vingt ou trente mois ». L'homme est fragile en face de la nature mais il lui est supérieur car il peut aimer. Pascal dira qu'il est un roseau pensant. Elle est classique aussi par le pittoresque qui évite les détails précis et par l'émotion parfois très spontanée et qui naît souvent d'une méditation raisonnable.

Deux siècles et demi avant Lamartine, il éprouve devant la nature immuable la tristesse de l'homme qui passe et des ans qui s'écoulent. Nul pourtant n'a mieux réussi que Ronsard à chanter cette fuite du temps :

« Je vous envoie un bouquet,
Le temps s'en va, le temps s'en va madame,
Le temps, non, mais nous nous en allons »

Dans ces vers nous sentons que le poète prend vraiment conscience que la vie est de courte durée. Puisque notre passage sur la terre est si court, profitons des plaisirs de la vie. Ronsard par-là est vraiment épicurien et reprend le mot célèbre d'Horace : « Carpe Diem » : cueille le jour.

Il exaltera en particulier la joie de vivre et la joie d'aimer.

Dans la joie de vivre, il goûte d'abord les plaisirs de la bonne chair et du bon vin. Ses odes nous offrent diverses chansons à boire qui expriment la brièveté de l'existence et qui incite l'épicurien à jouir de l'instant qui passe sans s'inquiéter du lendemain :

« Versons ces roses en ce vin,
En ce bon vin versons ses roses
Et buvons l'un à l'autre, afin
Qu'au cœur nos tristesses encloses
Prennent en buvant quelque fin »

Pour lui, le vin est un moyen de rendre la vie agréable et d'oublier la tristesse qu'elle nous apporte.

Ronsard ne se contente pas d'aimer le bon vin, il nous fait part de ses goûts qui semblent assez raffinés :

« Corydon, marche devant,
Sache où le bon vin se vend,
Fais rafraîchir la bouteille,
Cherche un feuilleuse treille
Et des fleurs pour me coucher
Ne m'achète point de chair
Car tant soit-elle friande,
L'été je hais la viande

Achète des abricots
Des pompons, des artichauts,
Des fraises et de la crème,
C'est en été que j'aime
Quand, sur le bord d'un ruisseau,
Je les mange au bruit de l'eau
Etendu sur le rivage
Ou dans un autre sauvage »

Dans ces deux strophes, nous sentons vraiment que le poète prend plaisir à manger et sa poésie est toute personnelle.

Ronsard, comme beaucoup de poètes, exprime des sentiments sur l'amour. Le poète s'éprend d'abord d'une jeune fille de 13 ans, fille d'un banquier italien. Il lui dédie une ode : « prend cette rose ».

Dans ce sonnet, les thèmes précieux y sont indiqués sans maniérisme excessif, d'un cœur sincèrement épris.

En avril 1555, Ronsard s'éprend d'une modeste paysanne de Bourgueil, fleur angevine de 15 ans, Marie Dupin. Abandonnant l'altière Cassandre, il lui dédie des poèmes simples et clairs (« comme on voit sur la branche »). Ici, il est vraiment lui-même, toute grâce et toute simplicité. Jamais il n'avait traité avec plus de richesse et d'harmonie la comparaison de la femme et de la rose. Jeunesse radieuse et royale splendeur. Le charme du poème tient à l'extrême simplicité du sentiment.

Cassandre et Marie ne sont pas les seules femmes à qui Ronsard ait dédié des poèmes amoureux. Il adresse six sonnets à Synope. Le premier de ces sonnets qui chante la douceur d'un souvenir idéalisé est aussi le plus réussi.

Ronsard ne décrit pas, il évoque avec une grâce un peu précieuse cette impression de jeunesse et de bonté, qui l'a frappé autrefois et transforme encore la vision du présent.

De tout cela on peut tirer que l'amour de Ronsard est peu profond et manque de sincérité. Il y a très peu d'émotions dans ses odes et ses sentiments semblent un peu conventionnels. Pourtant, il arrive parfois que Ronsard se prenne à ce roman d'imagination ou qu'il mêle à ses exercices littéraires l'écho d'émotion plus sincère, un sanglot, un cri de joie, vite contenus mais très émouvants et humains.

Derrière l'auteur on découvre un homme de chair avec ses nerfs, sa sensibilité frémissante.

Si Ronsard a tant profité de plaisirs, cependant il songe à la mort vers la fin de sa vie. Ronsard a l'horreur de la mort. Tout son lyrisme le montre assez. Pourtant, il s'efforce ici de la glorifier, de se prouver à lui-même que la mort est un bien ou qu'il faut du moins avoir le courage de la regarder en face

Montaigne dira : « A tout instant, représentons-la notre imagination et en tous visages. Au bronches d'un cheval, à la chute d'une tuile, à la moindre piqûre d'une épingle, remâchons soudain » et bien quand ce serait la mort même « et là-dessus raidissons-nous et montrons nous fermes ».

Ronsard dans « il nous faut mourir » montre que la mort délivre des peines de la vie. Dans cette hymne la note la plus originale est apportée par la vision d'horreur des vers :

« Et pensant que la Mort soit quelque bête noire,
Qui les viendra manger et que dix mille vers
Rongeront de leur corps les os tout découverts,
Et leur test qui doit être, en un coin solitaire
L'effroyable ornement d'un ombreux cimetière »

N'est-ce pas ainsi que le poète lui-même évoque spontanément la mort.

Pourtant, malgré sa répugnance pour la mort, Ronsard ajoute qu'elle est le sort commun et inévitable. D'ailleurs, en elle-même, elle n'est pas un mal.

Même la philosophie païenne de Ronsard ne suffit à libérer ses adeptes de la crainte du trépas que les fables relatives aux enfers rendent encore plus redoutables. Ecartant les mythes antiques le chrétien doit être soutenu devant la mort par la pensée de la Passion du Christ et de la Rédemption. On notera le voisinage de la mythologie qui annonce Corneille.

« Le chrétien devant la mort » : dans cet hymne, nous sentons que pour Ronsard l'âme seule importe ; le chrétien ne doit voir dans la mort que la porte de la vie éternelle.

Comme les grands lyriques, Ronsard donne son idée sur ce qui est l'objet de la vie : Dieu. Ronsard est un fervent catholique. Dans « une journée de Ronsard », nous découvrons la place que le poète donne à Dieu dans sa vie. Dans toute sa journée, on y voit l'esprit de Dieu depuis le réveil jusqu'au coucher. Cependant sa piété ne semble pas s'attacher très fixement avec sa vie. S'il prie Dieu, s'il lit des passages de l'Écriture Sainte, il ne les met en pratique, sa morale est très relâchée. Il se permet d'aimer plusieurs femmes sans y voir une désobéissance à Dieu et dans ses plaisirs il semble se passer de Dieu.

Pourtant sa foi serait plus intense et plus ferme vers la fin de sa vie. Nous sentons que Ronsard est un chrétien catholique et sa croyance en Dieu se définit mieux : il envisage même ce que doit être un chrétien en face de la mort d'une façon héroïque.

En parlant de ceux qui craignent la mort Ronsard ne dit-il pas :

« Qu'il te souviene,
Que ton âme n'est pas païenne mais chrétienne
Et que notre grand Maître, en la Croix étendue
Et mourant, de la Mort l'Aiguillon a perdu
Et d'elle maintenant n'a fait qu'un beau passage.
A retourner au ciel, pour nous donner courage.
De porter notre croix, fardeau léger et doux... »

Dans ce passage nous sentons la foi ardente de Ronsard qui croit que le Christ est remonté glorieux au ciel.

Quelle conclusion faut-il tirer de la poésie personnelle et lyrique de Ronsard qui a tant séduit le romantisme ?

- 1) Ronsard aime la nature qu'il chante d'un cœur très vibrant et très sincère. Il aime beaucoup son Vendômois et sa patrie.
- 2) Devant l'éphémère durée de la vie, Ronsard décide de jouir des plaisirs d'ici-bas le plus possible. Cependant, il n'oublie pas la mort qui est pour lui une délivrance. A travers sa poésie, nous découvrons que Ronsard est un catholique convaincu mais que sa foi reste un peu théorique et que dans sa morale il ne la met pas en pratique.

« Profitons le plus possible de la vie
Vivez si m'en croyez
N'attendez à demain
Cueillez dès aujourd'hui
Les roses de la vie

Cueillez, cueillez votre jeunesse
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

CASSANDRE

Mignonne, alors voir si la rose
Qui ce matin avait éclos
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
L'éclat de sa robe pourprée
Et son teint au votre pareil

Las ! Voyez comme en peu d'espace
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! Las, ses beautés laisser choir !
O vraiment marâtre Nature
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir

Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse,
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

COMME ON VOIT SUR LA BRANCHE

« Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose,

La grâce dans sa feuille et l'Amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur.
Mais battue ou de plus ou d'excessive ardeur,
Languissante, elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

BEL AUBEPIN VERDISSANT

« Bel aubépin verdissant,
Fleurissant,
Le long de ce beau visage
Tu es vêtu jusqu'en bas
Des longs bras
D'une lambrunche sauvage.

Deux camps de rouges fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche,
Dans les pertuis de ton tronc
Tout du long
Les avettes ont leur couche.

Le gentil rossignolet
Nouvelet,
Avecques sa bien-aimée,
Pour ses amours alléger
Vient loger
Tous les ans en ta ramée,

Dans laquelle il fait son nid,
Bien garni
De laine et de fine soie,
Où ses petits éclosent,
Qui seront
De mes mains la douce proie.

Or, vis, gentil aubépin,
Vis sans fin,
Vis sans que jamais tonnerre,
Ou la cognée, ou les vents,
Ou les temps
Te puissent ruer par terre.

Ô FONTAINE BELLERIE

Ô Fontaine Bellerie,
Belle fontaine chérie
De nos Nymphes, quand ton eau
Les cache au creux de ta source,
Fuyantes le Satyreau,
Qui les pourchasse à la course
Jusqu'au bord de ton ruisseau,

Tu es la Nymphette éternelle
De ma terre paternelle :
Pource en ce pré verdelet
Vois ton Poète qui t'orne
D'un petit chevreau de lait,
A qui l'une et l'autre corne
Sortent du front nouvelet.

L'Été je dors ou repose
Sur ton herbe, où je compose,
Caché sous tes saules verts,
Je ne sais quoi, qui ta gloire
Enverra par l'univers,
Commandant à la Mémoire
Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la Canicule
Ton vert rivage ne brûle,
Tellement qu'en toutes parts
Ton ombre est épaisse et drue
Aux pasteurs venant des parcs,
Aux bœufs las de la charrue,
Et au bestial épars.

Iô ! Tu seras sans cesse
Des fontaines la princesse,
Moi célébrant le conduit
Du rocher percé, qui darde
Avec un enroué bruit
L'eau de ta source jasarde
Qui trépillante se suit.

Frédéric Gilet

2017

LA LITTERATURE DU XX^{EME} SIECLE



A Robida del.

Imp. Eudes.

XVII. ZOLA

Grand maître du roman, Zola essaie de reproduire la réalité. Il appartient à l'école réaliste et plus spécialement naturalise. C'est une littérature « scientifique »

Il prétend faire une œuvre sociale.

Il y a des réactions contre Zola (donc contre le courant scientifique).

D'un côté le groupe Barrès : retour au passé

D'autre part Anatole France qui se fera apôtre de la révolution sociale.

Ces deux groupes sont des gens engagés.

C'est une littérature engagée (par opposition à apollinienne)

Un autre groupe avec Pierre Loti fait œuvre d'art.

XVIII. HERVE BAZIN

Petit neveu d'académicien.

Né en 1911. Licence en lettres.

Fait un peu tous les métiers.

Vipère au poing en 1947 : livre de style mordant

Succès de scandale. Thème odieux. L'auteur sensé raconte sa jeunesse dit comment il a appris la haine de sa famille. Organise avec son frère une lutte contre sa mère.

La tête contre les murs (suite de vipère au poing)

La mort du petit cheval (1950). Sentiment de même agressif. Réconciliation avec la famille et sentiments plus rangés dans ses derniers romans.

XIX. ANATOLE FRANCE

Message de scepticisme souriant.

Disciple de Montaigne et Voltaire

Politiquement opposé à Barrès, il se rattache au socialisme.

Clivage au moment de l'affaire Dreyfus. Barrès contre Dreyfus, Anatole France pour Dreyfus au nom de la justice.

VIE D'ANATOLE FRANCE

Anatole Thibaut de son vrai nom. Anatole France en souvenir de son père François Noël Thibault appelé France au pays natal.

Carrière littéraire :

- Dilettantisme (jusqu'en 1897) : né à Paris. Père libraire. D'où goût des belles lettres. Evocation de son enfance dans « le livre de mon ami » (1885). Pierre Nozière personnage fictif qui représente Anatole. Il évoque le monde de ses parents, de ses amis, le monde enfantin (de 5 à 7 ans). Il devient lecteur chez Lemaire et fait écarter Mallarmé et Verlaine (« je ne pardonne point aux symbolistes leur obscurité profonde »)

Souci de clarté d'Anatole France. Leconte de L'Isle le fait nommer bibliothécaire adjoint au Sénat.

Goût extrêmement classique

1881 : le crime de Sylvestre. Héros : un vieux philosophe et bibliophile passionné. « Savoir n'est rien. Imaginer est humain »

Contre le scientisme donc.

Deux épisodes :

- 1) Sylvestre achète à un vendeur d'almanach qui meurt et laisse sa femme et un enfant (nouveau-né). Il envoie donc du secours à la femme (une bûche de Noël). A la recherche de la légende d'Orée (légende des Saints et très poétiques). en manuscrit. S'embarque pour la Sicile où il rencontre prince et princesse Trépoff et expose son but. Revenu à Paris reçoit une gigantesque bûche : à l'intérieur il trouve un manuscrit envoyé par la princesse Trépoff jadis veuve du marchand d'almanach.
- 2) Dans le château de Mme de Gorby. Une petite orpheline Jeanne est chez elle et Bouard devient son tuteur. Il la fiance à un de ses élèves mais il faut la doter et n'a pas de fortune que ses chers livres qu'il se résout à vendre. Retiré à la campagne ne peut se résoudre à vendre les plus précieux ; ainsi il a volé sa pupille.

Tournebroche – rôti chez son père

Jérôme Coignard porte-parole d'Anatole France doit veiller à l'éducation de son fils Jacques Tournebroche. L'initie au grec et au latin. Roman très voltairien.

Les opinions de Maître Jérôme Coignard. Rapport par Tournebroche des conversations de Coignard. L'abbé est méfiant des révolutions. Il écrit sur la justice contre l'usage du temps et la cruauté des hommes. Illusions aux opinions et idéologies du temps d'Anatole France.

Ils s'élèvent contre les préjugés, la guerre.

Quel est l'idéal de sagesse d'Anatole France ? : Récit symbolique et roman psychologique.

- La polémique d'Anatole France

Affaire Dreyfus (1897). Point de départ : Anatole France est Dreyfusard. Il signe la pétition des intellectuels pour une révision du procès Dreyfus à la demande de Proust.

Apparaît un nouveau personnage universitaire : M Bergeret

L'histoire contemporaine :

« L'orme du Mail » (1896) : Bergeret universitaire, sceptique. Attachement au régime républicain. Antisémite et très virulent

« Mannequin d'osier » (1897)

« L'anneau » (1899) : symbole de la dignité de l'anneau épiscopale. Mort de l'évêque de Tourcoing. Il lui faut un successeur : l'abbé Guiterrel. Affaire Dreyfus : Mr Bergeret à la Sorbonne.

« Monsieur Bergeret à Paris » (1900) : satire politique (groupe politique de droite)

« L'affaire Crainquebille (1902) : histoire d'un marchand de 4 saisons condamné par un agent.

« L'île des Pingouins » (1908) : histoire allégorique de la civilisation orientale.

« Les dieux ont soif » (1912) : fanatisme révolutionnaire. Gaunevelin peintre devient membre du tribunal révolutionnaire.

LE ROLE D'ANATOLE FRANCE

Son génie : c'est un humaniste, un fin lettré, un styliste.

Son talent est une sorte de condensé de Platon, Rabelais, Voltaire.

Un créateur de mythes à la manière de Platon. Un épicurien comme Rabelais, à qui l'ascétisme chrétien fait horreur.

Socialisme sentimentale et non politique.

C'est le scepticisme. Ce n'est pas un maître à penser (jugement sévère de Gide)

Liberté : vivre à sa guise, penser ce qu'il veut, refus de tout dogmatisme. il professe ne pas avoir la religion de l'humanité.

XX. ALAIN TOURNIER

Fils d'instituteur. Après le baccalauréat, il va préparer son entrée à l'école navale supérieure.

Rencontre avec Jacques Rivière, amitié incomparable qui peut se suivre à travers leur correspondance. Ils sont d'origine sociale différente et de tempérament différent. La RNF publie leur correspondance qui débute en 1905. Rivière en était le secrétaire avant d'en être le directeur. La correspondance s'arrête en 1914 (Jacques Rivière meurt à la guerre).

Cette correspondance fait connaître les goûts littéraires et artistiques de la jeunesse intellectuelle d'avant 1914.

A propos de Claudel alors inconnu lettre qui montre une véritable reconnaissance.

Aventure de Tournier : à 20 ans, il rencontre une jeune fille qu'il n'aperçoit qu'à peine et qu'il n'a jamais revue mais qui devient dans son imagination une image vivante.

En 1915 : le Grand Meaulnes. C'est un poème qui évolue dans le domaine du rêve. Symbole de ce roman : il existe un degré de bonheur qu'une fois atteint ne le sera jamais plus. Le grand Meaulnes a enfin la soif de l'infini. Il a une influence considérable (il relate la nature même d'Alain Tournier).

XXI. PEGUY

Place de Péguy dans l'histoire littéraire de la France : il a dit non à son temps. A l'école du scientisme. Sa vie fut un retour progressif à la foi désespérée.

Né à Orléans en 1873, son père menuisier mourut quand son fils avait un an. Sa mère pour l'élever se mit à rempailler des chaises : elle lui a donné le « goût du travail bien fait ».

L'école primaire qui vient d'être laïcisée avec le catéchisme sont une source de son œuvre. Comme il est un élève brillant, il est remarqué par un inspecteur grâce auquel il va au lycée après avoir obtenu une bourse. Il va au lycée de La Canales, puis à Louis Legrand. Formation humaniste : quatrième influence.

Il devient élève de très grands messieurs dont Lawson et Bergson.

Lawson : sa bête noire est l'érudition contre la culture

Bergson : fait place à l'intuition, il est spiritualiste. Il va aider Péguy sans le savoir à travers la foi.

Il va à l'agrégation. Il échoue, il doit renoncer à l'université. Il a soif d'activité. Il a abandonné depuis longtemps le christianisme pour le socialisme.

SOCIALISME DE PEGUY

Socialisme mystique à base d'amour du peuple, de la pauvreté, du travail et la haine de l'égoïsme bourgeois. Horreur de Péguy pour la politique. Douleur de constater que toute mystique tourne tôt ou tard à la politique. Méprise les politiciens parmi lesquels Jaurès.

En 1894, affaire Dreyfus. Péguy est pour Dreyfus, pour la justice et pour la vérité. Constate que cette affaire est exploitée par des politiques à des fins politiques.

Fonde « les cahiers de la quinzaine » en 1900. But : répandre la vérité. Toute sa vie, ses passions, enthousiasmes, déboires sont dans ces cahiers. Il va jusqu'à la pauvreté, pour lui l'essentiel est de défendre ses idées.

1905 : retour à la France. Débarquement de Guillaume II à Tanger. Renaissance d'un sentiment patriotique en lui.

1908 : retour au catholicisme. En fait, il ne l'a jamais abandonné. Son socialisme est plus ou moins une forme déguisée du christianisme. Il s'en approche.

Septembre 1908 : tombe malade par l'effet d'un surmenage. Péguy est un anti-intellectuel. Il veut la foi du charbonnier. Il n'ira jamais jusqu'au bout c'est-à-dire la pratique religieuse. Difficultés familiales.

Mort en septembre 1914. Sa femme si farouchement anticatholique se convertit.

SON ŒUVRE

1897 : drame (Jeanne d'Arc). Il aime beaucoup Jeanne d'Arc. Ce drame est dédié à tous ceux qui sont morts pour tenter de remédier au mal. Symbolise l'héroïsme car elle est prête à se dévouer pour sauver tous les hommes (les vivants et les damnés)

1910 : le mystère de la charité de Jeanne d'Arc. Rappelle les mystères du Moyen-Age. Méditation très longue sur des pensées religieuses à voix haute.

1911 : la poche du Mystère de la deuxième vertu : il commence par une longue méditation sur Dieu. Passage célèbre : l'Hymne de la nuit.

« Les tapisseries » : chaque strophe ne vaut que dans un ensemble. Immenses répétitions d'un même thème présenté de 100 façons différentes.

1^{ère} tapisserie : Sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. 2^{nde} tapisserie : celle de Notre Dame. Origine : pèlerinage à Chartres pour un de ses fils atteint de diphtérie. Péguy était un fervent de Notre Dame de Chartres.

1914 : « Eve ». Sens du titre. Eve mère du genre humain, figure l'humanité dans sa solitude terrestre. Grande litanie, prière pour la misère des hommes.

Il raconte en somme l'histoire du monde.

2 août 1914 : il quitte les siens, il prend son baluchon le 5 septembre 1914. Il tombe atteint d'une balle en plein front.

Culte de l'héroïsme, de la vérité. Protestations contre les avilissements de tous les temps. Retour aux valeurs. Il est en honneur des valeurs paysannes, des valeurs terriennes auxquelles il prête la solidité de la race. Exaltation de la patrie.

XXII. PROUST

SA VIE

Peintre de la belle époque, du souvenir, rétrospectif.

Bibelot fragile : entouré de sœurs dès son enfance, de sa mère, grand-mère et une vieille domestique. Education très féministe. Toute sa vie sera un peu un enfant gâté.

Etre très sensible. Monde des nerveux. « Le sel de la terre » : souffrait très jeune de la séparation de sa mère.

Bourgeois. Dans une famille de bourgeois puis de médecins, vit dans un quartier et une école bourgeois.

Goût pour la littérature et les arts. Taisait l'admiration de ses maîtres. Suit cours à la Sorbonne, droit à Science Po, s'initie à la vie diplomatique.

Mondain : besoin physique du monde. Rencontres qui figurent dans son œuvre.

Carrière littéraire : courte et tardive. « Les Plaisirs ».

Ouvrage qui passe inaperçu.

En 1913 (à 42 ans), paraît son premier livre de valeur ; il meurt 9 ans plus tard.

Malade, ne peut se marier, il s'enferme dans sa chambre, il médite ses souvenirs pour faire ses ouvrages. Les vrais livres doivent être les enfants non du grand jour et des causeries mais de l'obscurité et du silence.

L'éditeur refuse l'ouvrage parce qu'une phrase était incorrecte. Bernard Grasset accepte à frais de l'auteur « du côté de chez Swann ». Volume passé inaperçu. Anatole France en lisant cet ouvrage hausse les épaules. Cependant, Gide reconnaît que ce fut sa plus grande erreur.

En 1919, « à l'ombre des jeunes filles en fleurs » paraît. Proust candidat au prix Goncourt, qu'il obtient. Célébrité pour Proust.

Nouvelle phase dans l'histoire du roman. Le succès lui donne une joie énorme. Se remet au travail avec acharnement, mais de plus en plus malade.

1922 : il dicte, épuisé, il suffoque et meurt quelques heures plus tard.

SON ŒUVRE

« À la recherche du temps perdu » est une peinture du monde aristocratique et bourgeois parisien. Monde futile : toute sa vie se passe en réception. On peut parler d'un univers proustien apparenté au monde balzacien.

Peinture d'après ses souvenirs, ce qu'il a vu et non ce qu'il voit. Soutient que le souvenir permet une vision du monde beaucoup plus riche. Analyse introspective.

Il l'élabore dans la solitude de sa chambre. Pense à Noé aussi cloîtré dans son arche. Retouche sans cesse son œuvre.

Point de départ de son œuvre : association d'idées, d'impressions qui fait renaître tout un passé.

« Du côté de chez Swann », 1913.

« À l'ombre des jeunes filles en fleur », 1919. Tante Gilberte s'est éloignée de Proust et Proust a fini par l'oublier. Sur une plage normande, Albertine Sunway retient son attention.

« Le côté de Guermantes », « la prisonnière », « Albertine disparue »

« Le temps retrouvé » : la guerre a éclaté entraînant des changements dans la société. Idée nouvelle : le passé est perdu, il faut le retrouver.

Types sociaux décrits par Proust : moins large que Balzac, Proust se cantonne dans la description du monde, la haute société. L'aristocratie est prisonnière de ses préjugés. Monde frivole et vain en voie de dégradation. Le plus représentatif en est le duc de Guermantes.

Bourgeoisie représentée avec satire, ignorance, snobisme et vulgarité. Type le plus représentatif : Mme Verdurin présente avec son mauvais goût et son maniérisme.

Sympathie pour les domestiques.

Monde des artistes, qui sacrifient tout à leur art. Monde qui suscite l'admiration de Proust (Vinteuil, musicien, Elster, peinture, Bergothe, écrivain).

PHILOSOPHIE DE PROUST

Idée dominante : incommensurable variété de toute chose :

- Le temps heureux de l'enfance
- Les parents (ravis par la mort)
- L'amour (un mirage décevant)
- Nos corps (ravagés par la maladie, la vieillesse)
- Nos esprits (incohérents, instables)

Le moi se désagrège peu à peu. Philosophie pessimiste.

Pourtant possibilité de ressusciter le passé par le souvenir en lui donnant une valeur éternelle. Toute forme d'impressions disparues est prête à renaître, lorsqu'une sensation présente rappelle une sensation passée. C'est alors que nous connaissons nos véritables joies : aspect optimiste.

Rôle de l'art : fixer le passé en le ressuscitant. Transfigurer le passé en l'interprétant. C'est à l'artiste de révéler la réalité.

XXIII. GIDE

Né dans une famille protestante. Reçut une éducation sévère dont il a essayé de s'émanciper.

Deux tendances, en conflit :

- Appel chrétien
- Affranchi de toute morale

Deux thèmes à son œuvre :

- Eloge de la morale du sacrifice
- Apologie du plaisir sous toutes ses formes

Pas de système et ne veut pas en avoir

CARRIERE LITTERAIRE

Enfance et adolescence 1869-1893

« Si le grain ne meurt », ouvrage autobiographique. Gide aime beaucoup se raconter, raconter ses premiers souvenirs, évoque la physionomie des parents. Il parle de ses études : fortes irrégulières, sérieuses.

Goût pour la campagne, la botanique. Passion pour la musique. Sentiment religieux.

LE VOYAGE EN AFRIQUE

Menacé par la tuberculose, il s'en va en Afrique où il connaît la joie de vivre.

Double personnalité :

- Gide livré à la sensualité
- Puritain

Deux ouvrages : 1897, « nourritures terrestres », 1902, « l'immoraliste »

Nourritures terrestres : d'abord inaperçu puis succès immense. Influence importante pour la jeunesse de 1901. Ouvrage poétique, didactique.

« Traité du parfait bonheur » : dignement l'auteur prétend à voir une forme poétique qui rappelle certains textes bibliques, les cantiques. Succès énorme.

Gide en fut effrayé. Il a fait remarquer qu'il ne fallait pas y voir l'apologie du plaisir mais aussi le dévouement, le don de soi.

« L'immoraliste » : récit en partie autobiographique.

Dignement, Michel, jeune savant élevé dans un milieu puritain, tombe gravement malade, ne recouvre la santé qu'au cours d'un voyage en Afrique. Peu à peu, le climat ne convient pas à sa femme Marceline. Malgré tout, il ne fait rien pour sauver la santé de sa femme. Il s'est ainsi libéré d'un dernier lien.

Gide a protesté contre les rapprochements de Michel avec lui.

LA MATURITE

Oscillation entre le droit au plaisir et l'exaltation du remerciement, du sacrifice.

« La porte étroite », 1909. Drame sentimental.

Gide ne donne pas sa pensée en modèle.

« Symphonie pastorale », 1929 : homme d'église luttant décidément contre ses passions.

CONCLUSION

Dominantes du tempérament de Gide :

- Attirance chrétienne, influence de son enfance, de sa femme, de ses amitiés (C Claudel, Jaurès) qui ont une très profonde influence.
- Attirance marxiste. Nouvel effet du dilettantisme de Gide. En 1921, il plaide en faveur de l'URSS. « la religion et la famille sont les deux pires ennemis du progrès » dit-il. En 1932, il adhère officiellement au parti communiste. Il en ignore tout de la philosophie marxiste, aussi va-t-il être déçu. En 1936 part en URSS avec les sentiments d'un pèlerin. Là-bas, accueil gigantesque, Gide est conquis, enthousiaste. Celui-ci décline, il se rend compte de la misère et il est choqué par l'extrême irrégularité des salaires, l'envahissante bureaucratie, par le manque de liberté, d'aspect critique, la dépersonnalisation de la personne humaine. De retour en France, il dit sa déception : « chacun surveille, se surveille, est surveillé ». Ce fut alors une indignation immense.

XXIV. MAURIAC

FAITS IMPORTANTS DANS LA VIE DE MAURIAC

Il est né à Bordeaux en 1885. C'est un bourgeois. Il la connaît à fond avec ses défauts : argent, égoïsme, etc...

Il excelle à évoquer les drames secrets dans les familles bourgeoises.

C'est un catholique à tendance janséniste. Il a la hantise du péché. Seuls peuvent atteindre Dieu ceux qui croient à l'amour. Il a une vision pessimiste du monde. Il a une sympathie pour Pascal, Racine. C'est une âme très troublée. Il a trop tendance à considérer l'aspect sensible dans sa foi. Il a une religion féminine.

Il lutte pour conserver sa foi et sa pureté. Ses romans sont comme une espèce de confessions d'où l'atmosphère plus ou moins trouble de ses romans.

C'est une rencontre de jeunesse, Marc Sauniers, qui lui fait découvrir la question sociale : arracher la masse ouvrière à un travail abrutissant.

LE ROMANCIER

Il est très classique. Il construit ses romans exactement comme Racine construit ses tragédies.

- Personnage central chez qui une passion violente annihile la liberté et qui apparaît comme un être démoniaque.
- Action très serrée se réduisant à une crise morale
- Atmosphère tragique, lourde, pleine de miasmes

En général on est sévère envers l'œuvre de Mauriac

REPROCHES

- Protester contre le bourgeoisisme tout en restant profondément bourgeois
- Avoir un christianisme de surface. Il n'est pas chrétien mais il a une sensibilité chrétienne. Le héros mauriacien a conscience de son péché mais il ne fait rien pour réagir contre
- Sa tendance janséniste, la façon dont il condamne toutes les affections humaines.
- Le fatalisme du péché

Il oblige l'homme à prendre conscience de ses turpitudes.

1952 : prix Nobel

THERESE DESQUEYROUX – 1927

Thème : histoire d'un mariage mal fait. La femme essaie d'empoisonner son mari

Personnage :

- le père Laroque a une fille Thérèse.
- Mme de la Trave a un fils Bernard Desqueyroux. Thérèse et Bernard se marient.

- Tante Clara : sœur du père Laroque
- Anne de la Trave : demi-sœur de Bernard. elle aime un homme mais en épouse un autre

Lieu de l'action : Argelouse, village à 10 kms du bourg Saint-Clair

Analyse : Thérèse accusée de tentative d'empoisonnement et bénéficie d'un non-lieu. Bernard a couvert sa femme pour éviter le scandale. Le roman commence au moment où Thérèse sort de la cour d'assise, elle revit son passé pendant son retour chez elle.

Mariage de convenance. Immense déception dès le voyage de nocces d'autant qu'elle reçoit des lettres de sa belle-sœur qui lui rapportent tout son bonheur de fiancée avec Jean Ozevedo. Elle a mission de la détourner de son mariage avec Jean. Bernard souffre du cœur.

Rencontre de Thérèse avec Jean.

Naissance d'une petite fille Marie qu'elle délaisse. C'est Anne qui l'élève.

Empoisonnement.

Analyse :

Peinture très poussée d'un milieu sociale : la bourgeoisie landaise avec ses intérêts, ambitions, avarice, hypocrisie et préjugés aveugles.

Peinture noire et pessimiste. L'ambition passe même avant l'honnêteté.

Pour Mauriac, la bourgeoisie est condamnée à l'hypocrisie, est prisonnier d'une contrainte sociale, « sauver la face ». Bernard fait un faux témoignage en justice. Il a soin que rien ne paraisse de l'extérieur.

Peinture des caractères : Thérèse est victime des vices de classe mais ne néglige pas les intérêts matériels. Elle est révoltée contre l'hypocrisie bourgeoise.

Bernard : il vit tout entier victime des préjugés d'une classe. Il est déformé par un monde. Il est lourdaud, peu affiné. Dès son voyage de nocces, il déçoit Thérèse. Exemple : sa réaction quand il apprend le mariage de sa sœur. Son peu d'attention pour sa femme. Exemple : la scène du testament. Il est assez peu intelligent. Pour lui rien ne fait problème, il est toujours sûr de son bon droit. Il méprise ceux qui ne pensent pas comme lui, même sa femme. Il ne sait pas aimer, d'où le drame d'un espoir déçu pour Thérèse. Il est incapable de se dépasser d'où le formalisme de sa religion : convention sociale.

Thérèse était capable de se dépasser même après son crime.

THEATRE DE MAURIAC

1937 : Asmodée. Son œuvre dramatique prolonge son œuvre romanesque. Ses personnages sont ravagés par la passion.

Ames dominatrices sont très bien peintes par Mauriac avec une technique racinienne.

Au départ du drame un seul incident suffit à faire déclencher la crise.

Analyse : drame qui fait penser à Tartuffe

Héros : séminariste écarté du séminaire comme un mauvais esprit devient précepteur dans une famille. Il a la passion de dominer et a envoûté Mme de Barthas qui ne peut rien faire sans lui.

Acte I : dans la famille de Barthas

Scènes 1, 2,3 : on attend l'arrivée d'un jeune anglais qui vient pour ses vacances. Entre en scène Couture qui a été l'amant de l'institutrice et convoite Mme de Barthas.

Scène 4 : arrive le jeune anglais de 20 ans d'où inquiétude pour Couture qui essaie de le faire renvoyer par Mme de Barthas.

Acte II : par sa seule présence Harry va obliger les passions cachées à se révéler. Il a pris toutes les sympathies. Couture en est jaloux. Il épie Mme de Barthas en promenade avec Harry.

Acte III : Couture essaie d'obtenir le départ de l'anglais. Scène de drame entre Blaise et Harry. Madame de Barthas n'a pas de peine à retenir Harry. Couture quitte alors les lieux menaçant.

Acte IV : Couture est parti et Mme de Barthas constate qu'Harry échange avec Emmanuelle. Elle est en dépit. Elle laisse éclater son dépit devant son curé

Acte V : Monsieur Couture est revenu et favorise les projets matrimoniaux d'Emmanuelle en dépit de Madame de Barthas.

XXV. CAMUS

Il fait un peu partie de la littérature prométhéenne (Sartre, Camus, Malraux, Bernanos)

Né en Algérie en 1919. Fils d'un ouvrier agricole mort en 1914. Connaît la pauvreté, vit dans les quartiers populaires d'Alger. Etudes en travaillant pour vivre. Il croise l'agitation de la philosophie. Passion du théâtre : il fonde une troupe qui joue Malraux, Dostoyevski.

Monde hanté par le sens de la vie. Problèmes de la souffrance, de la destinée. Camus se fait journaliste. En 1940 il cherche à s'engager mais il sera réformé.

Il s'engage dans la résistance, ce qui va lui fournir sa mystique. Devient rédacteur en chef de Combat. Articles tout à fait remarquables et tout à fait remarquables.

Devient écrivain. Révolte devant l'absurde.

Production littéraire :

- Essai philosophique : le mythe de Sisyphe
- Romans : l'Etranger (1942), la Peste (1943)
- Théâtre : Caligula (1944) le malentendu, l'Etat de siège (1948), les justes (1950)
- Essai philosophique : l'homme révolté (1951)

1957 : prix Nobel.

Meurt de façon absurde en 1960.

IDEES ET FAITS DOMINANTS

Pauvreté de la jeunesse. Déception de la vie. Lutte contre l'injustice, la misère, la guerre, d'où sa philosophie.

Figure très noble, très digne et très attachante.

Sa philosophie :

Constatation : « l'homme a un besoin éperdu de logique et de bonheur ».

Tous les événements semblent mener au hasard, à l'absurde. Pas de justice.

L'homme est malheureux et meurt ; Il n'y a pas d'espace pour l'homme. Il ne semble pas fait pour le monde dans lequel il vit. Il se trouve donc dans une situation désespérée.

Que faire ?

- Ne pas essayer de l'expliquer par un système philosophique ou religieux. Ne pas en accepter l'absurdité, car cela manque de noblesse.
- Ne pas accepter l'attitude lâche, il faut se révolter contre l'injustice.
- Cette lutte donne à l'homme sont unique raison de vivre.
- Cette révolte ne doit pas se faire seulement sur le plan des valeurs individuelles, mais il faut s'unir aux autres, s'attacher aux valeurs communes.

- Il faut alors promouvoir des idéaux communs à tous les hommes.

Le mythe de Sisyphe : condamné à remonter un rocher jusqu'au sommet de la montagne et de le laisser retomber. Pour Camus ce mythe est un symbole et l'image de la vie. Il pense que la plupart des hommes sont inconscients de cette absurdité. Sa prise de conscience de cette condition fait sa grandeur.

L'ÉTRANGER (1942)

Meursault le héros principal raconte son existence absurde. Il vit dans une espèce de torpeur un peu comme étranger du monde. Ainsi sa mère vient de mourir et il accomplit les rites traditionnels. La vie reprend son cours. Le lendemain il va retrouver son amie, va se baigner, va au cinéma. Un dimanche, promenade avec son amie, bagarre. Il s'en va au bord d'une source pour se rafraîchir et retrouve un arabe. Il abat l'arabe sans l'avoir voulu. Procès. On lui reproche d'être insensible à la mort de sa mère. Décalage entre 2 interprétations d'un même geste.

LA PESTE

La ville d'Oran est atteinte de la peste.

Réaction des habitants : certains essaient de l'étourdir, d'autres y trouvent leur compte. Marché noir. D'autres sont courageux. Ils regardent le fléau en face et unissent leurs efforts pour lutter contre. L'un des héros est modeste employé effacé mais profondément bon.

Rambert, le journaliste, veut lier son sort à celui de ses concitoyens. Le Père Paneloux lutte avec les autres contre la souffrance tout en gardant sa confiance dans la bonté de Dieu. Pour lui la souffrance est une punition collective. La mort d'un enfant l'a bouleversé. Alors il faut s'en remettre à Dieu.

Parmi les résistants : Tarrou. Fils d'un avocat général, il a fait une expérience dans sa vie qui l'a bouleversé. Il a fusillé un homme. Il a médité contre la peine de mort au sein du parti communiste jusqu'au jour où il s'est aperçu que ce parti lui-même avait recouru au meurtre pour triompher.

Etre un pestiféré c'est se faire complice du mensonge, de l'orgueil, de la haine et de la tyrannie. Tarrou a soif de pureté, il aspire à devenir un saint laïc, un saint sans Dieu. Pour lui la sainteté consiste en un certain idéal de droiture, de dévouement.

Rôle très beau mais optique un peu étroite.

Autre héros du dévouement : le docteur Rieux. Il lutte de toutes ses forces contre le Mal jusqu'à la mort. Il ne peut pas se résigner à accepter la souffrance.

La Peste symbolise l'existence du Mal, soit physique soit morale. C'est aussi l'allégorie polyvalente : l'occupation allemande, la bombe atomique, la perspective d'une 3^{ème} guerre mondiale. C'est également l'emprise de l'Etat sur les hommes, le règne de la machine en face de laquelle l'homme devient un automate.

ŒUVRE DRAMATIQUE DE CAMUS

- Le Malentendu : scène dans un village d'Europe Centrale.

- Caligula : point de départ : portrait de Suétone. C'est le symbole de l'homme qui ne veut pas accepter l'absurde. Caligula ambitionne de changer la condition humaine et met son pouvoir au service de cette ambition. Cruauté, démesure et logique implacable. Mais échec et Caligula est assassiné. Parce que les hommes veulent vivre avec leurs illusions.
- L'homme révolté (1951) : synthèse des grands courants de pensée contemporains. Prise de conscience de l'absurdité du monde. La vie c'est la souffrance, la mort et rien de tout cela n'est justifié.
 - o Se laisser faire, accepter (l'Etranger)
 - o Se suicider
 - o Se révolter, mais à quelle conditions pour que la révolte soit efficace ?
 - o Il faut user de violence pour changer le monde. Camus commence par étudier le bilan de la révolution française et de la révolution marxiste, faites pour améliorer le sort de l'homme, chose pas tout de suite réalisable. Edification d'un dogme : ils essaient de plier les faits à leur doctrine, et arrivent à truquer même jusqu'à la science. Ils s'attaquent aux consciences, organisent le meurtre légal. Ainsi s'édifie peu à peu un terrorisme d'Etat. L'homme n'utilise la liberté que pour la détruire. La situation de l'homme est donc tragique.
- Pour Camus, la violence n'est légitime que provisoirement. Ce qui manque à Camus c'est un absolu.

XXVI. BERNANOS

C'est un instable, un insatisfait, perpétuellement en déplacement.

Il a suivi un certain nombre de mystiques successives et contradictoires : d'abord dans l'action française il fait de la propagande franquiste, puis il est violemment antifranquiste (« les grands cimetières sous la lune »). Puis il est gaulliste et antigauilliste.

C'est aussi une grande âme : il a dédain des bassesses, du mensonge, des fausses valeurs, de la médiocrité.

C'est un passionné (réquisitoires violents ainsi que ses enthousiasmes)

Originalités de l'écrivain :

- Il a l'inquiétude des Sens de la vie comme Sartre, Camus, Malraux
- Il appartient à la littérature engagée
- Il a l'obsession du péché. C'est un inquiet, un angoissé.
- Il appartient à la littérature pessimiste.
- Il reconnaît un triple péché : la chair, l'avarice, la vanité
- Dans son œuvre il jette l'anathème à un triple monde : la luxure, les riches, les gens du monde.
- Sa conception du monde : comme une lutte gigantesque entre Dieu et Satan. Il serait un petit peu manichéen. Il distingue le monde des saints de celui des pécheurs, le monde de l'amour et celui de l'égoïsme.
- Deux catégories d'âmes : les fortes et les tièdes. Il déteste les tièdes qui acceptent de vivre dans le mensonge, dans l'illusion (ils vivent à la surface d'eux-mêmes). Les âmes fortes peuvent aussi bien être les héros du Bien comme du mal.
- Antibourgeois
- Le conformisme des bien-pensants est odieux pour Bernanos
- Il conçoit l'âme humaine comme une espèce de champs clos où Dieu peut ou ne peut pas intervenir. Il ne peut pas intervenir chez les tièdes mais il peut intervenir chez les méchants parce qu'ils sont forts.
- Héros dans le Bien : ce sont les saints. Pour Bernanos le saint est un dur. Il peut être un maladroit qui va d'échec en échec et qui apparaîtra même comme un fou. A son contact, les hommes se trouvent comme forcés de sortir de leur pharisaïsme. Il fait choc. Ils peuvent ainsi s'ouvrir à la grâce. Le saint est donc une espèce de portier qui ouvre les portes de la grâce. Mais le saint souffre des péchés d'autrui : la souffrance est comme une rançon payée à Satan en échange de l'âme qu'il délivre. Souffrance horrible : la tentation du désespoir.

Bernanos nous introduit au monde de l'absurde par la possession de l'homme par Satan : « l'homme est une passion que Satan peut rendre inutile ». Le monde est en désarroi par l'effet d'un combat entre Dieu et Satan. Le péché donne au monde l'apparence de l'absurde.

L'art de Bernanos

- Beauté et puissance de certaines figures
- Profondeur de son lyrisme. C'est un enthousiaste

- Il s'est fait chantre de la pauvreté
- Cependant il y a chez lui des scènes forcées
- Il a le génie de l'insulte, un peu comme Léon Bloy
- Atmosphère brumeuse d'apocalypse

Monsieur Ouine, 1946.

Dans ce roman, fatalité sur tous les personnages. Victimes d'une certaine démesure. Tous rassemblés dans l'enceinte d'un seul village, damné. Un événement force les personnages à montrer l'hideux de leur âme. Découverte dans un ruisseau d'un cadavre d'un petit vacher qui a été assassiné. Qui est l'auteur ? Le maire ? Trop lâche pour être pur. Est-ce la châtelaine Mme de Nevers, adonnée à la luxure. Est-ce Monsieur Ouine, professeur curieux de botanique apparemment très correct mais dévoré d'une passion terrible, celle de vouloir posséder les âmes pour s'en rendre maître. On ne saura jamais l'auteur. Mme de Nevers et Monsieur Ouine vont mourir. Son cadavre va être veillé par un jeune garçon : Yves. Symbole : dans ce roman où tous les personnages sont victimes de leurs vies, un personnage mène le drame et Satan. C'est la figure du royaume qui vient et qui sera bientôt celui du démon.

Un crime, 1936 : roman policier.

Sous le soleil de Satan, 1926

Le journal d'un curé de campagne, 1936

Le dialogue des Carmélites

XXVII. SARTRE

Sa place dans la littérature contemporaine : propagandiste de génie de l'existentialisme grâce au roman et au théâtre.

C'est un révolté contre les préjugés bourgeois. Il est pour la sincérité. Tenté par la mystique du communisme. Intellectuel qui prétend se lancer dans l'action mais qui reste intellectuel et qui revendique sa liberté de pensée.

Sa carrière est faite de circonstances : la guerre, l'occupation, la déportation. Il surfe sur le succès de l'existentialisme.

Père et beau-père polytechniciens. Toujours très doué pour les lettres. Reçu 1^{er} à l'agrégation de philosophie.

La Nausée (1938)

Période de guerre. Prisonnier en juin 1940 et libéré en juin 1941.

1943 : l'Être et le Néant, les Mouches

1944 : Huis-clos mis en scène par Camus.

1945 : quitte l'université et fonde un journal : « les Temps Modernes ». Il regroupe les intellectuels révolutionnaires dans une action commune. Transforme radicalement la société. On commence à parler de littérature engagée (Simone de Beauvoir, Albert Olivier, Raymond Haron, Merlo Ponti).

1946 : mort sans sépulture

1948 : les mains sales

1951 : le diable et le bon Dieu

Sartre opte pour une littérature de plus en plus politique et se rapproche du communisme.

1956 : la révolte de la Hongrie : Sartre est écœuré devant l'horreur de la répression. Il accuse la « faillite complète du socialisme en tant que marchandise importée d'URSS ». Il devient un solitaire.

Son œuvre est dominée par sa philosophie :

- L'existence préside l'essence chez l'homme
- Par de Dieu par la pensée avant qu'il ne parvienne à l'existence
- L'homme se définit uniquement par ses actes. Il n'est que ce qu'il fait.
- Le monde n'a pas de sens en soi, à priori, il n'est pas intelligible. Il n'y a pas d'autre signification que l'homme lui donne
- Donc l'homme est libre, à lui de décider de ce qu'il veut être, ce qu'il doit être. Il est condamné à être libre
- S'il est libre, il est responsable. Inutile d'invoquer de fausses excuses. L'homme est ce qu'il a voulu être.

- L'homme n'est responsable que devant sa conscience et celle d'autrui mais ne peut pas l'être devant Dieu. Pas de bien ni de mal donc on ne peut pas parler de bons ou mauvais actes. Donc pas de jugement de valeur, seulement un jugement d'authenticité (quand il essaie de dépasser sa situation par son action)

XXVIII. MALRAUX

Un des écrivains les plus prestigieux, c'est un témoin du temps présent.

Né à Paris en 1901, élève de l'école des langues orientales, c'est un archéologue. Part en 1919 pour le Siam et le Cambodge. Il passe en Chine où il travaille à la lutte révolutionnaire.

1926 : la tentation de l'Occident. Opposition de deux cultures occidentales et orientales.

« D'une jeunesse européenne » met en relief le déclin de la civilisation occidentale.

« Les conquérants » (1927) est le récit de la Révolution chinoise.

« La voie royale » (1930) est le récit d'un raid tragique, un livre d'aventures avec l'histoire d'un jeune archéologue.

« La condition humaine » (1933) est le plus illustre de ses livres, couronné du prix Goncourt. Ouvrage très audacieux et admiré dans toute la presse. Réaction de Mauriac qui accuse l'extrême-droite de n'être guère conséquente avec elle-même.

Avènement d'Hitler : Malraux adhère à un organisme international antisémite. Il accourt à Berlin après l'incendie du Reichstag.

1935 : « le temps du mépris » : il révèle au monde les camps de concentration nazis. Le public reste assez sceptique.

Participation à Moscou du 1^{er} congrès des écrivains soviétiques. Grande surprise : « les conquérants » a été mis à l'index à Moscou. Détachement progressif de la cause marxiste : 1^{er} pas vers la conversion.

Même combat avec le communisme que contre le fascisme.

1936 : partage dans le monde des intellectuels. Malraux s'engage dans le camp des républicains. Il est blessé dans un combat. Il fait des conférences aux USA, au Canada pour une Espagne antifranquiste.

Il prend part à la retraite dans « L'espoir », film qui devient comme une espèce de symbole ;

1939 : la guerre mondiale. Malraux rompt avec le communisme. Mobilisé en septembre, blessé en juin 40, prisonnier, il s'évade, passe en zone libre et devient résistant.

1944 : arrêté au Ghana, interné à Roubaix, il est libéré par les FFI. Commandement de la brigade d'Alsace Lorraine.

Grande rencontre avec De Gaulle. Commencement d'une solide amitié. Même grandeur, même sentiment de solitude, même puissance de mépris.

5 mois ministre de l'information. De Gaulle se retire et Malraux aussi.

La guerre franco-allemande lui a fait découvrir le sens de la Patrie, la politique stalinienne, qui lui est odieuse, la valeur de la civilisation occidentale. Il combat contre l'impérialisme soviétique. Il fait succéder une fidélité à une autre fidélité. Malraux se retourne vers l'art.

1958 : Malraux avec le retour de De Gaulle est chargé des affaires culturelles.

LES THEMES DE MALRAUX

La mort, l'aventure, la révolte, la dignité humaine.

Obsession de la mort, qui peut être héroïque et qui est voulue comme un moyen de remplir la condition humaine, de donner un sens à sa vie (plutôt la mort que la servitude). Ce n'est pas une démission, c'est un message.

Ambiance d'épopée, exaltation étrange, l'aventure (thème fréquent chez Malraux) est personnelle, exotique. Mais elle se heurte à la guerre, la torture, la mort.

« Le monde s'est mis un jour à ressembler à mes livres »

Révolte contre le destin, contre la société quelle qu'elle soit.

Action révolutionnaire : grande idée pour sauver la dignité humaine.

Critique d'art :

- Caractère sacré de tous les grands arts du monde. L'art permet de saisir l'homme.
- L'art permet de lutter contre son destin. C'est l'histoire de notre délivrance.
- Retrouver les inspirations dont ont vécu tous les hommes depuis tout le temps : il faut interroger les statues, les images, les gravures.
- Fuit l'art moderne. Il n'est pas figuratif. Il se plaît à opposer l'art officiel et l'art de la découverte. Pour ce dernier il prend parti.

Rencontre l'art antique (grec), byzantin, mise en question de l'univers, d'où le changement des sens mêmes de l'art.

LE MOYEN-AGE

La vie au quotidien



XXIX. LE LIEN FEODAL

C'est un lien entre deux hommes : le suzerain et le vassal. Lors de la cérémonie de l'hommage, le vassal prête serment de sa fidélité à son suzerain.

Lors de l'investiture, le suzerain remet un fief au vassal



Droits et devoirs du vassal et du suzerain

Le vassal doit :

- L'aide militaire (service d'ost) 40 jours par an
- L'aide financière (aide aux quatre cas) :
 - o Quand le fils aîné est fait chevalier
 - o Quand la fille se marie
 - o Quand le seigneur est fait prisonnier (pour payer la rançon)
 - o Quand le seigneur part en croisade

Le vassal est une personne qui est sous la dépendance totale d'une autre.

Le suzerain doit aider et protection au vassal.

XXX. LE CHATEAU

LE
CHA
TEA
UA
MOT
TE

Le château à motte :

Au milieu du XI^{ème} siècle, ce fut la structure normande "à motte et à palissade" qui prévalut dans toute l'Europe.

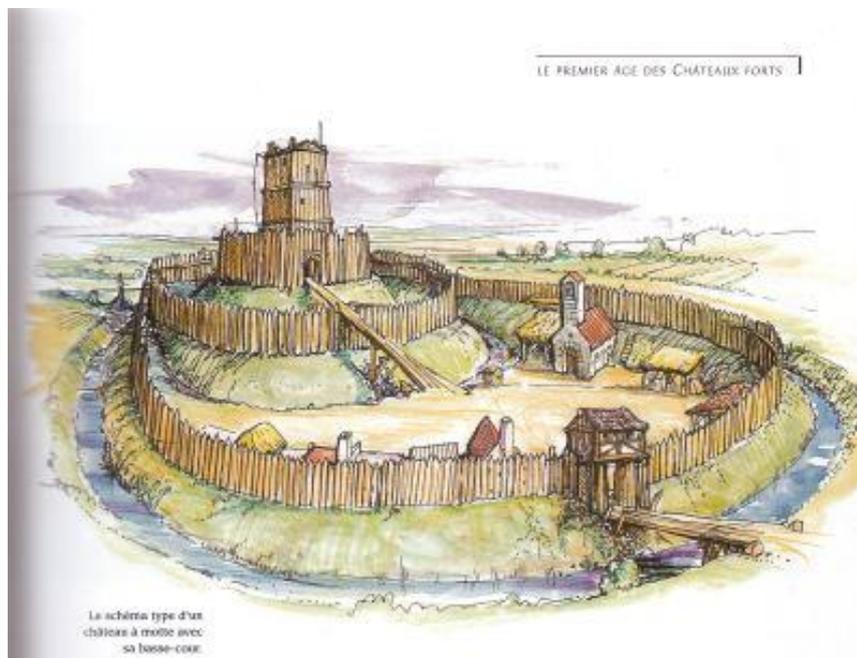
Ce type de château comprenait un monticule de terre, conique mais à dessus aplati, entouré d'un fossé et constitué par la terre qu'on avait retirée pour creuser celui-ci.

La plate-forme supérieure était entourée d'une palissade de troncs d'arbres souvent renforcée de haies et de buissons épineux ; au centre de cette palissade, on édifiait une tour de bois.

Une seconde clôture était érigée au pied du monticule, à l'extérieur du fossé elle était en général en forme de croissant et d'une dimension suffisante pour que l'enceinte ainsi déterminée pût accueillir les "communs" du château (écurie, étable, forge, laiterie, magasins...)

Cette zone était à son tour circonscrite par un fossé mais cette fois, la terre extraite était amoncelée à l'extérieur pour former un rempart surmonté d'une seconde palissade.

Bien entendu le principal danger était l'incendie ; aussi bien, avec le temps, pour réduire ce péril, pour diminuer l'entretien perpétuel qu'exigeaient les murailles de bois et selon toute probabilité, pour conférer au château une allure conforme à la haute opinion que son propriétaire avait de lui-même, le bois fut peu à peu remplacé par la pierre. (H.W.Koch "la guerre au M. Age)



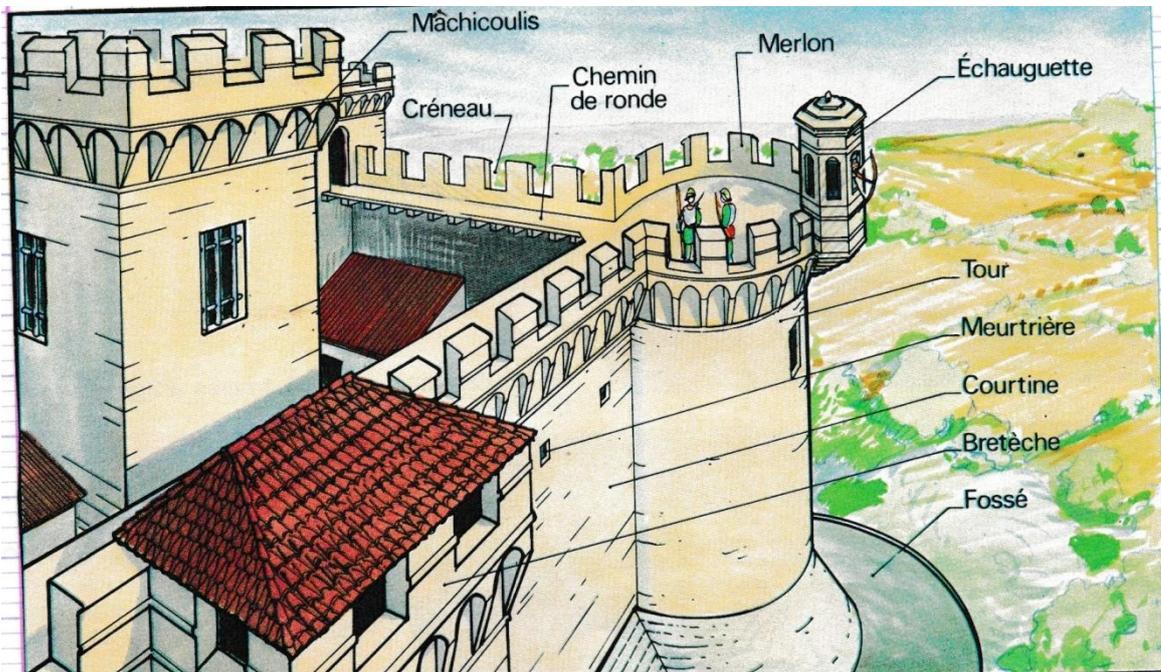
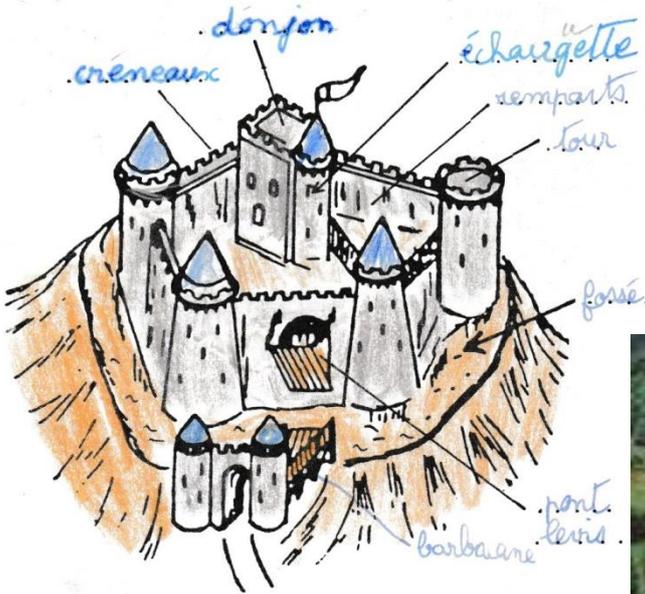
Vocabulaire

Le fief est le domaine que le vassal tient de son suzerain

Le suzerain est un seigneur qui possède un fief dont dépend d'autres fiefs confiés à ses vassaux.

LE CHATEAU FORT

château fort :



XXXI. LES CHEVALIERS

L'éducation du jeune seigneur :

A sept ans, Tristan fut confié au bon écuyer Gorneval qui lui apprit à manier la lance, l'épée, l'écu et l'arc, à lancer des disques de pierres, à franchir d'un bond les plus larges fossés, à détester tout mensonge et toute félonie, à secourir les faibles, à tenir la foi donnée. Il lui apprit aussi diverses manières de chant, le jeu de la harpe et l'art du veneur. (d'après le roman de Tristan et Iseult)

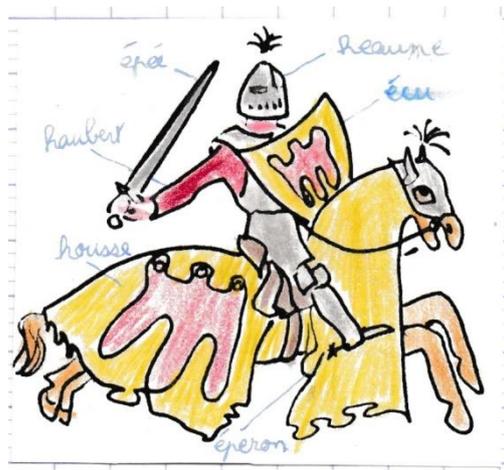
L'EDUCATION DU CHEVALIER

Elle commence à sept ans. On lui apprend surtout à se battre, à manier les armes. Il ne sait ni lire ni écrire. Un peu plus tard il devient écuyer (celui qui tient l'écu de son maître)

L'ADOUBEMENT

Généralement entre 15 et 21 ans, l'adoubement est la cérémonie religieuse au cours de laquelle le jeune seigneur est fait chevalier. Après une nuit en prière, il reçoit ses armes et son parrain lui donne un coup de poing (colée). C'est aussi une grande fête

L'EQUIPEMENT



LES OCCUPATIONS ET LES QUALITES DU CHEVALIER

Il passe son temps :

- A la guerre
- A la chasse
- Aux tournois

Un bon chevalier doit être :

- Courageux
- Habile
- Loyal



Les chevaliers à l'époque féodale

Les vertus majeures de la chevalerie sont le courage et la force...

La chevalerie situe dans la guerre, réelle ou fictive, l'acte central, celui qui fait la saveur de la vie, le jeu où l'on risque tout, l'honneur et l'existence, mais dont les meilleurs reviennent riches, triomphants, parés d'une gloire digne de leurs ancêtres et dont les échos vont retentir d'âge en âge.

La joie première (est)celle de combattre. Charger sur un bon cheval avec ses frères, ses cousins, ses amis. Hurler des heures durant dans la poussière et la sueur, déployer toutes les vertus de ses bras. Surmonter l'adversaire, le capturer pour le mettre à rançon. Dans l'emportement, se laisser parfois aller jusqu'à le tuer.

(G. Duby)



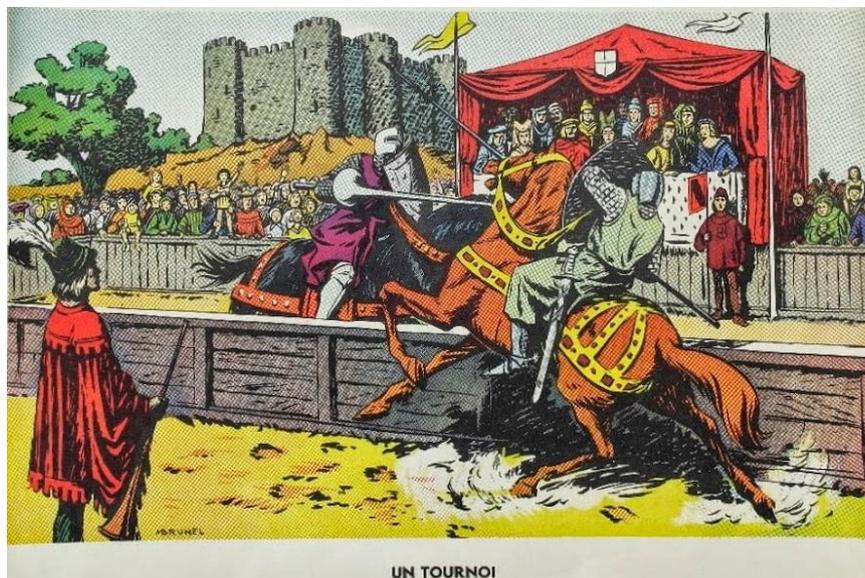
Le tournoi

Ce que veulent les tournoyeurs, c'est gagner. La gloire, mais d'abord l'argent. Prendre pour rentrer dans leurs frais et s'en retourner plus riches. ..

S'emparer des harnois, des chevaux qui valent si cher. Avant tout, capturer les hommes et pour cela se battre à plusieurs pour saisir des proies alléchantes...

Dans le calendrier très serré des compétitions, le Carême entrouvre la seule pause un peu longue... Tournoyer est une passion.

(G. Duby)



UN TOURNOI

XXXII. LES PAYSANS

LA SEIGNERIE

Presque tous les paysans dépendent d'un seigneur qui a le droit de ban (il commande et punit).

On distingue deux parties :

- La réserve
- Les tenues

En contrepartie, le paysan doit au seigneur :

- Le cens : impôt en argent ou en nature
- Les corvées : travaux pour entretenir le château, les routes, travailler sur les terres du seigneur
- Les banalités : utiliser le four, le moulin, le pressoir du seigneur en payant une taxe.



▲ 1. Une seigneurie au XIII^e siècle. Dessin de reconstitution.

UN NOUVEL ESPACE RURAL

L'accroissement de la population entre l'an Mille et l'an Mille trois cents a provoqué des changements :

- On fait de grandes entreprises de défrichage sur des forêts entières
- Le progrès de l'outillage rend possible le défrichage grâce à l'amélioration des outils en fer. Les paysans disposent aussi d'un meilleur système d'attelage
- La meilleure utilisation de l'espace permet aux jardins et vergers proches des maisons d'être enrichis grâce aux détritux. Les coteaux sont réservés à la vigne. Il est nécessaire de laisser la terre au repos un an sur deux ou trois.

1: JANVIER : nettoyage des fossés
2: FEVRIER : épendage du fumier dans les champs
3: MARS : taille de la vigne
4: AVRIL : tonte des moutons
5: MAI : chasse seigneurial au faucon
6: JUIN : fenaïson
7: JUILLET : moisson
8: AOÛT : battage du blé
9: SPTEMBRE : semailles à la volée
10: OCTOBRE : foulage du raisin au pieds
11: NOVEMBRE : récolte des glands
12: DECEMBRE : abbatage du cochon



LA VIE QUOTIDIENNE

La nourriture

- Essentiellement composée de céréales consommées sous forme de pain ou de bouillies
- Soupes de pois, de choux, de poireaux.
- Grandes occasions : viande (lard, gibier, volaille)

Comme les rendements sont très faibles, le paysan a juste de quoi se nourrir lorsqu'il a payé ses redevances. Il y a des disettes. C'est une alimentation pauvre en vitamines, en viande, en sucre.



L'habitat

Les maisons sont en bois, en torchis ou en pierre. Les toits sont en chaume. La maison ne comporte qu'une ou deux pièces. Il y a peu de mobilier : coffre, table aux tréteaux, lit.

Une habitation paysanne



La paysanne ne possède pas d'espace bien défini et isolé pour préparer les repas. Elle officie dans l'unique pièce chauffée de la maison qui sert aussi de chambre. Les autres pièces de l'habitation sont des celliers, des greniers, des caves, des abris pour les animaux. Le toit est principalement fait de chaume. Les fenêtres sont rares et petites pour éviter une trop grande perte de chaleur. Le sol est en terre battue.

Vêtements

- Blouse en laine, en lin
- Une grande chemise, la cotte
- Des grands bas
- Sabots
- Capuche.

La tenue vestimentaire des paysans au Moyen Âge

Les paysans étaient habillés très simplement. Ils ne changeaient pas d'habits souvent. Bien souvent, les paysans et les artisans faisaient leurs vêtements eux-mêmes. Ils filaient et tissaient leurs habits. Les paysans et les artisans portaient des vêtements sombres pour se différencier des nobles ou des gens plus riches. L'espérance de vie à l'époque n'est pas très bien connue. On estime qu'elle était située entre 25 et 40 ans.



Chaque jour, le paysan enfle ses braies (culotte des hommes du Moyen Âge), sa tunique, puis passe une cape de laine ou de lin. Pendant la saison froide, il ne sort jamais sans son chaperon, (sorte de cagoule), et ses houseaux (longues chaussures souples, lacées, qui protègent les jambes de la boue et de la pluie). En été, il est habillé plus légèrement (tunique simple et chapeau pour se protéger du soleil).

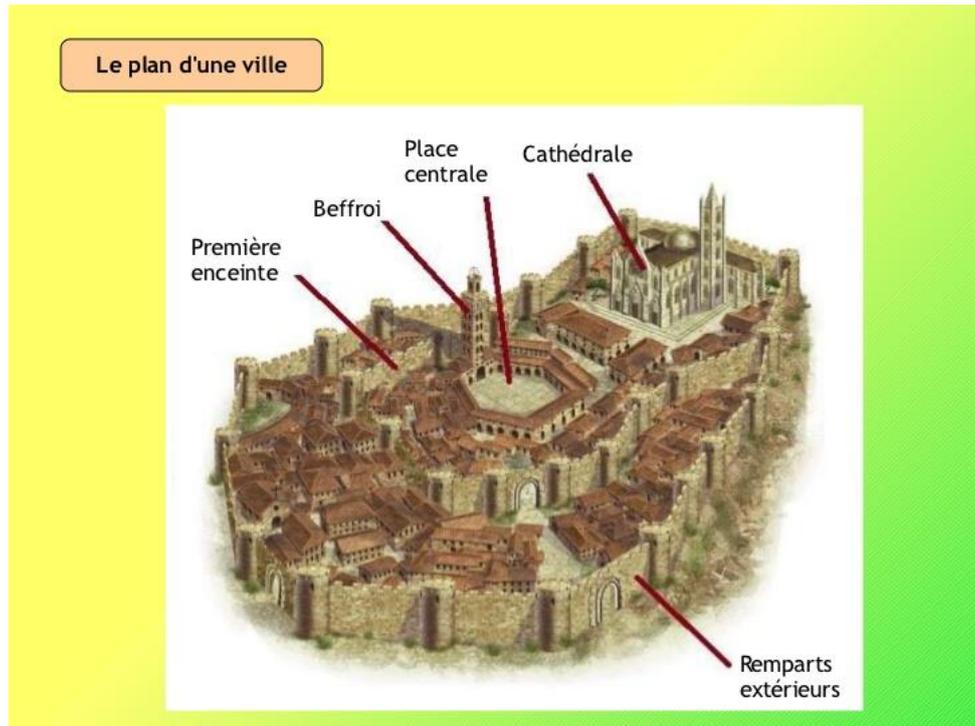
Les femmes portent des robes par-dessus lesquelles elles mettent parfois des tabliers; elles ont toujours la tête couverte.

C'est dans cette tenue que les uns et les autres partent aux champs... Les femmes ont en moyenne une dizaine d'enfants. Le quart, voire le tiers des enfants mouraient avant l'âge d'un an.

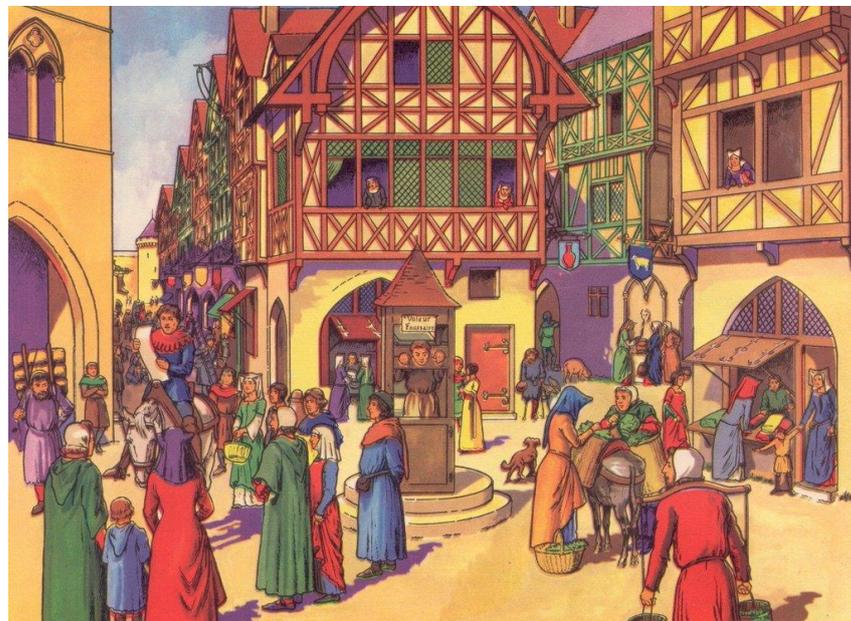
XXXIII. LES VILLES

L'ASPECT DES VILLES

Les villes sont construites autour d'un château et d'une cathédrale. Elles sont bien défendues par des tours et des remparts. Elles sont construites près d'un cours d'eau.



La base des maisons est faite de pierres. Le haut est en bois. Les marchands entrent dans les caves de réserve par un soupirail. Au rez-de-chaussée, il y a le magasin, au premier et au deuxième, l'habitation de la famille. La ville est conçue pour éviter l'inondation. Seulement, on est obligé de faire le couvre-feu car les maisons serrées transmettent bien les flammes.



LES HABITANTS

Les artisans

Ils sont regroupés en corporations. Les règlements nombreux ont pour but de limiter la concurrence et maintenir les prix. Le compagnon travaille plusieurs années chez un maître et doit produire un chef-d'œuvre.



Les marchands

Chaque ville a un marché et une foire. Les foires les plus célèbres sont celles de Champagne. On y vend de grandes quantités de draps et des épices, des soies. Les marchands se regroupent en associations (hanse, guilde). Le commerce est limité par les difficultés de transport et le manque d'argent.



LE GOUVERNEMENT DES VILLES



Le BEFFROI de MONS

Les villes deviennent libres en obtenant des chartres. Il arrive que le seigneur refuse, ce qui donne lieu à des affrontements. Les villes se donnent un gouvernement (échevins, consuls, capitoul) et construisent des beffrois pour manifester leur puissance.

XXXIV. L'ÉGLISE

LE POIDS DE L'ÉGLISE

Elle intervient beaucoup dans la vie des hommes du Moyen-âge, qui espèrent obtenir le salut éternel et craignent le diable. Pour obtenir le pardon de leurs péchés, les chrétiens font des dons, se rendent à des pèlerinages sur les reliques des saints.

Deux pèlerinages célèbres :

- Saint-Jacques de Compostelle
- Jérusalem

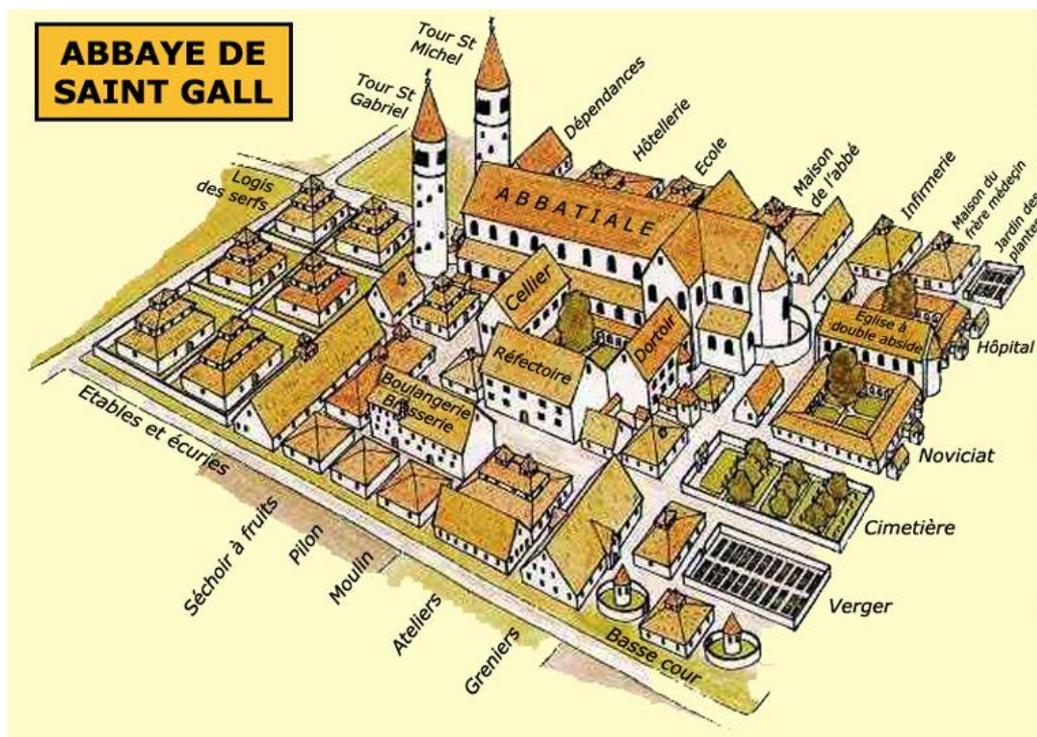
L'église affirme son autorité avec l'excommunication qui écarte une personne de la communauté de l'église et l'interdit qui généralise l'excommunication à tout le royaume.

ORGANISATION, EVOLUTION DE L'ÉGLISE

CLERGE SECULIER	CLERGE SECULIER
Archevêque : chargé du diocèse	
Evêque : dirige le diocèse	Abbé : dirige une abbaye
Curé : dirige la paroisse	Prieur : dirige un prieuré
Vicaire : adjoint	Moines

Clergé séculier : les religieux y vivent parmi les laïcs

Clergé régulier : les religieux y vivent suivant une règle monastique



L'église est riche en prélevant la dîme (1/10^{ème} à 1/20^{ème} des récoltes)

Certains ont provoqué des réformes dans l'église. Certains ordres nouveaux retrouvent une vie de pauvreté et de prières :

- Ordre de Cluny
- Ordre de Cîteaux (cisterciens)

L'église affirme son autorité avec les :

- Dominicains
- Franciscains

XXXV. L'EXPANSION CHRETIENNE

LES CAUSES DES CROISADES

Les pèlerinages à Jérusalem se développent au X^{ème} siècle.

En 1078, les turcs prennent la ville Sainte. En 1095, le pape Urbain II prêche la 1^{ère} croisade à Clermont-Ferrand.

LA PREMIERE CROISADE

Croisade des pauvres dirigée par Pierre l'Ermitte : c'est un échec.

Les seigneurs s'organisent, partent en 1096. Ils s'emparent de Jérusalem le 15 juillet 1099. Ils créent les royaumes latins en terre sainte.

LA CONTRE-ATTAQUE MUSULMANE

A partir du XII^{ème} siècle, ils récupèrent tous les territoires. En 1187, ils reprennent Jérusalem.

LES AUTRES CROISADES

Elles ne permettent pas de reprendre la ville sainte. Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion participent à la 3^{ème} croisade. Lors de la 4^{ème} croisade, les croisés pillent Constantinople (1204). Les causes des croisades ne sont plus d'ordre religieux mais plutôt économique.

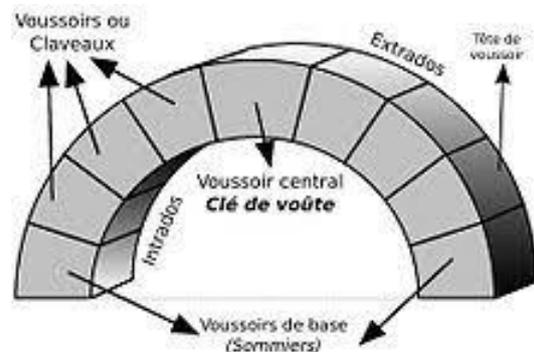
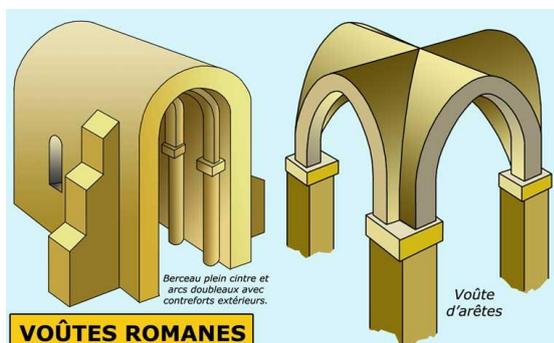
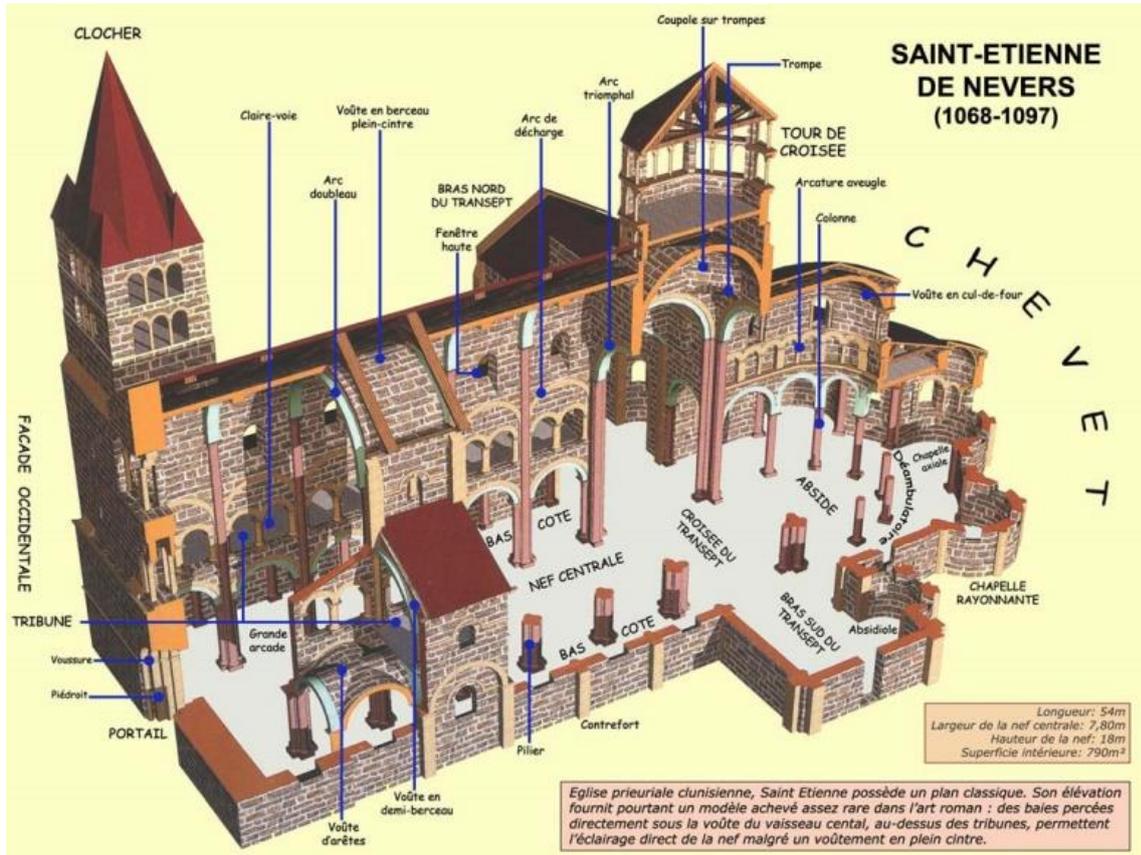


XXXVI. L'ART DU MOYEN-AGE : L'ART ROMAN

Ce sont les ordres monastiques qui ordonnent la construction des églises.

L'argent qui finance ces projets vient d'offrandes de fidèles, des gens riches qui veulent le paradis. Les gens pauvres aussi donnent pour le repos de leurs âmes. Le roi aussi participe. L'évêque prend aussi sur l'argent de l'église. De lourds impôts sont prélevés sur les bourgeois.

Les outils utilisés sont la truelle, le niveau, le fil à plomb, la scie, la masse et les ciseaux, les échafaudages, les cintrages.



XXXVII. LE COMMERCE AU MOYEN-AGE

Villes et routes commerciales au XIII^e siècle



**9. LES IMPORTATIONS
DE BRUGES ET DE
LA FLANDRE AUX
XIII^e ET XIV^e SIÈCLES**

Royaumes et terres d'où proviennent et sont importées à Bruges et en Flandre les marchandises suivantes :

Du royaume d'Angleterre viennent les laines, l'or, l'étain, le charbon de terre, les fromages.

Du royaume d'Écosse : les laines, le cuir, les fromages et le suif.

Du royaume d'Irlande : le cuir et les laines.

Du royaume de Norvège : les faucons, le bois, le cuir bouilli, le beurre, le suif, la graisse et la poix, les peaux de boucs dont on fait le cordouan (cuir à la façon de Cordoue).

Du royaume de Danemark : les chevaux, le cuir, la graisse, la potasse, les harengs, le bacon.

Du royaume de Suède : le vair et le gris (fourrures), la graisse, le suif, le saindoux et la poix.

Du royaume de Russie : la cire, le vair et le gris.

Du royaume de Hongrie : la cire, l'or et l'argent en lingots.

Du royaume de Bohême : la cire, l'or et l'argent, l'étain.

Du royaume d'Allemagne : les vins du Rhin, la poix, la potasse, le bois, le blé, le fer et l'acier.

Du royaume de Pologne : l'or et l'argent en lingots, la cire, le vair et le gris, le cuivre.

De l'évêché de Liège : tous les ustensiles de cuivre, batterie de cuisine et ustensiles de grandes dimensions.

Du royaume de Bulgarie : le vair et le gris, l'hermine, la martre et la létice (variété d'hermine).

Du royaume de Navarre : la laine filée dont on fait la serge, le cordouan, la basane, la réglisse, les amandes, les pelleteries, la toile dont on fait les voiles des grandes nefes.

Du royaume d'Aragon : les mêmes produits que la Navarre, ainsi que le safran et le riz.

Du royaume de Castille : la cochenille, la cire, le cordouan, la basane, la filasse, la laine, les pelleteries, le mercure, le suif, les vins, le cumin, l'anis, les amandes et le fer.

Du royaume de Léon : les mêmes produits que ci-dessus, moins le fer.

Du royaume d'Andalousie, c'est-à-dire de Séville et de Cordoue : le miel, l'huile d'olivé, le cuir, les pelleteries, la cire, les figues, le raisin.

Du royaume de Grenade : la cire, la soie, les figues, le raisin, les amandes.

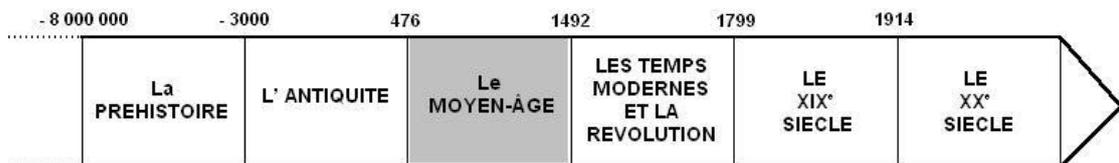
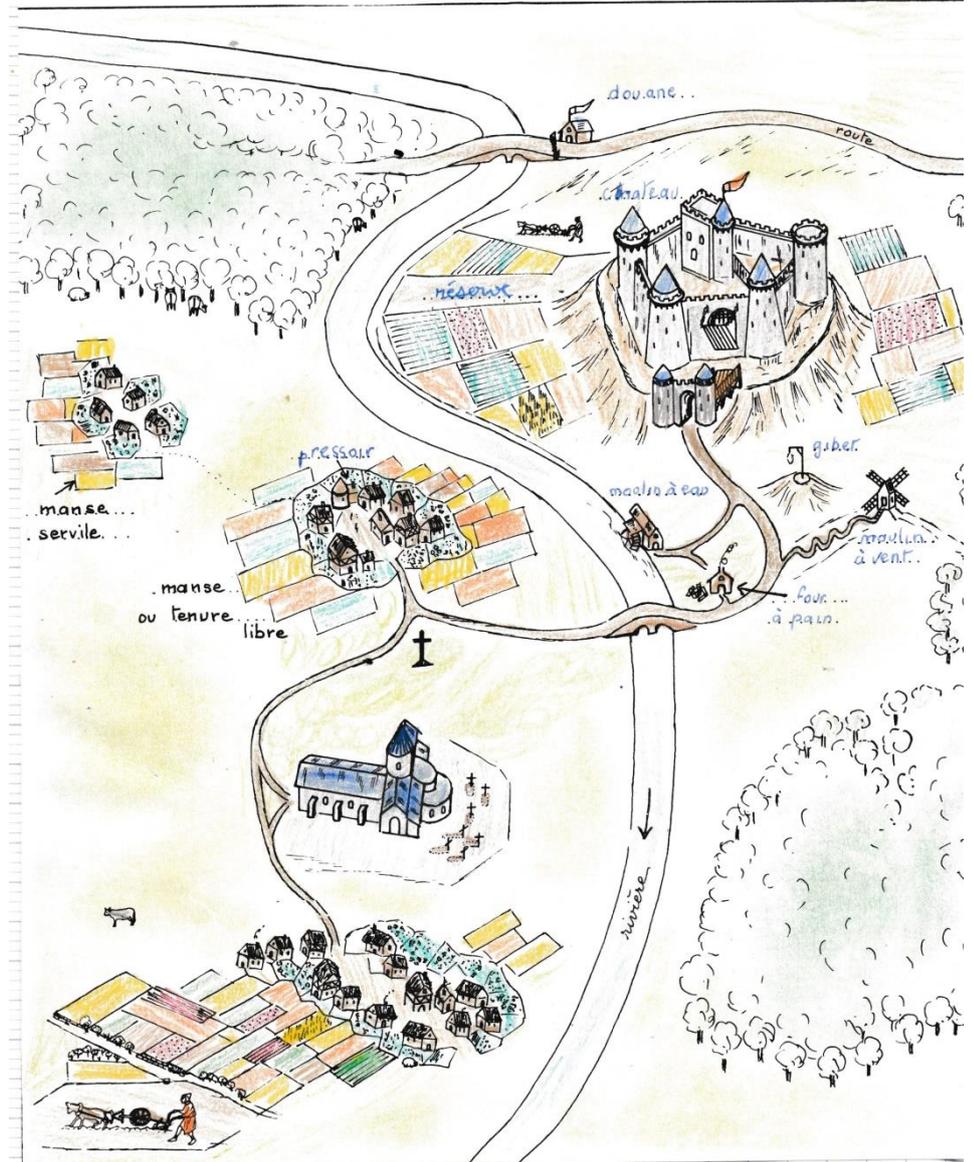
Du royaume de Galice : le saindoux, le mercure, les vins, les cuirs, les pelleteries et les cloches.

Du royaume du Portugal : le miel, les pelleteries, la cire, le cuir, la cochenille, la graisse, l'huile, les figues, les raisins, les balais.

Du royaume de Fez en Afrique : la cire, le cuir et les pelleteries.

Du royaume de Marrakech : les mêmes marchandises, le cumin et le sucre brut.

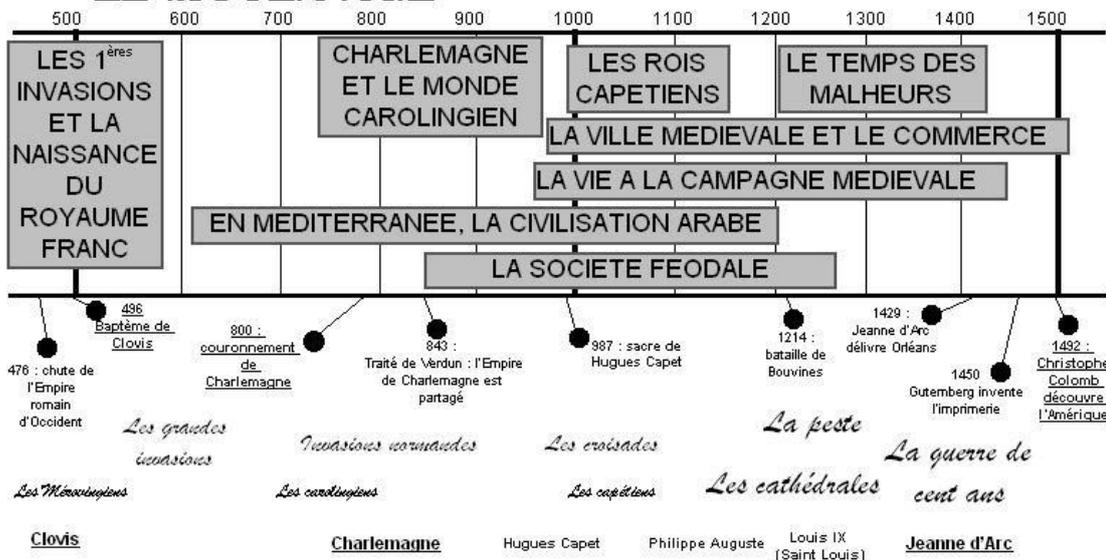
XXXVIII. RESUME



LE MOYEN-ÂGE

<http://pagesperso-orange.fr/bla-bla.cycle3/index.htm>

FRISE II



Frédéric Gilet

2017

LES PLANETES DU SYSTEME SOLAIRE

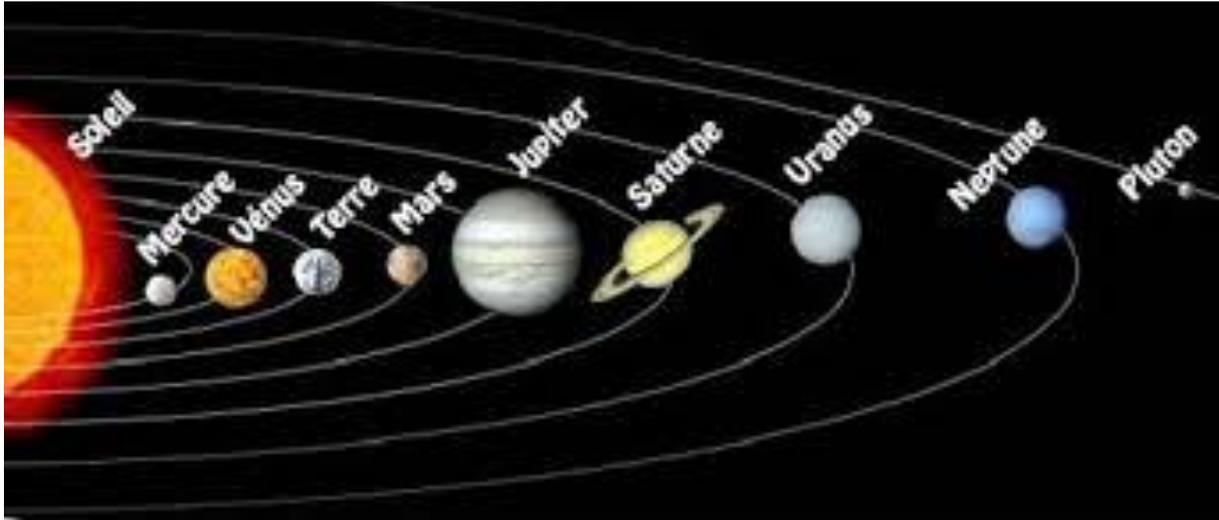


XXXIX. GENERALITES

Il y a neuf planètes, avec leurs satellites pour certaines, qui tournent autour du soleil. Seule notre planète Terre est habitable, grâce à la présence de l'eau, d'où son nom de planète bleue.

Vous retrouverez dans ce document pour les primaires par ordre d'éloignement du soleil toutes les caractéristiques utiles de ces planètes.

Bonne lecture.



1) MERCURE

Diamètre de la planète : 4 900 kms

Distance par rapport au soleil : 58 000 000 kms

Apparence :

- Rocheuse.
- Couleur : marron grise.
- Recouverte de cratères
- Température: de -180°C à 430°C
- C'est la plus petite du système solaire



2) VENUS

Diamètre de la planète : 12 100 kms

Distance par rapport au soleil : 110 000 000 kms

Apparence :

- Rocheuse
- Couleur : marron-jaune
- Elle ressemble à la Terre mais sa température est de 450°C
- Epaisse couche de nuages
- Etoile du Berger



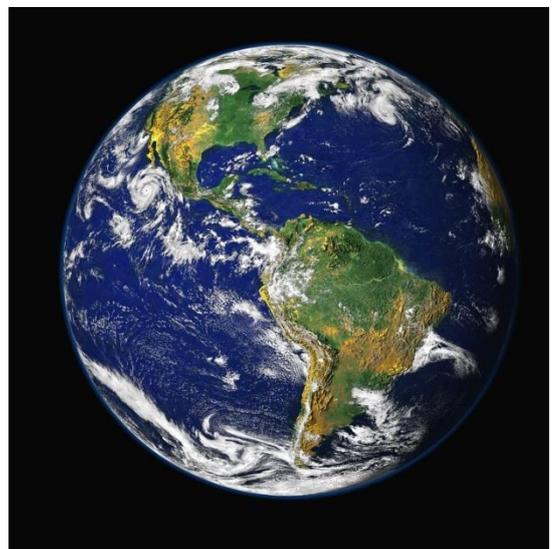
3) TERRE

Diamètre de la planète : 12 750 kms

Distance par rapport au soleil : 150 000 000 kms

Apparence :

- Rocheuse
- Seule planète hébergeant la vie
- Seule planète hébergeant de l'eau liquide
- Surnom : la planète bleue
- 1 satellite naturel : la lune



4) MARS

Diamètre de la planète : 6 800 kms

Distance par rapport au soleil : 230 000 000 kms

Apparence :

- Rocheuse
- La planète rouge, couleur due à la présence d'oxyde de fer
- Froide : - 60 °C
- 2 satellites naturels : Phobos et Deimos



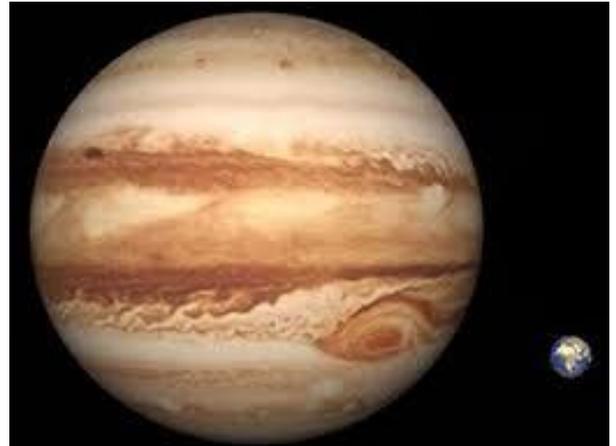
5) JUPITER

Diamètre de la planète : 143 000 kms

Distance par rapport au soleil : 780 000 000 kms

Apparence :

- Gazeuse
- Couleur : orange et blanche
- 2 anneaux et 67 satellites naturels
- Beaucoup de tempêtes
- Gigantesque cyclone : l'œil de Jupiter
- C'est la plus grosse du système solaire



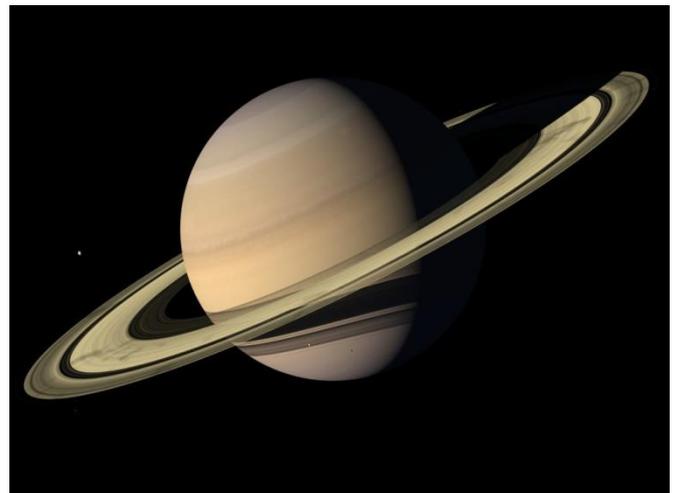
6) SATURNE

Diamètre de la planète : 120 000 kms

Distance par rapport au soleil : 1 400 000 000 kms

Apparence :

- Gazeuse
- Température : -180°C
- On la reconnaît grâce à ses anneaux géants
- Couleur : jaune
- Vents fort : 150 kms/h
- Elle a plein de satellites naturels



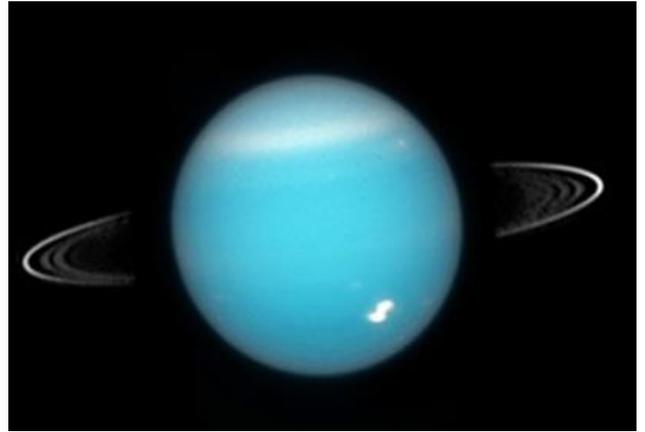
7) URANUS

Diamètre de la planète : 52 000 kms

Distance par rapport au soleil : 2 900 000 000 kms

Apparence :

- Gazeuse
- Couleur bleu pastel
- 18 anneaux et 27 satellites naturels
- Couverte de glace



8) NEPTUNE

Diamètre de la planète : 49 000 kms

Distance par rapport au soleil : 4 500 000 000 kms

Apparence :

- Gazeuse
- Couleur bleu foncé
- Température : - 220°C
- Vents de 1600 kms/h
- 8 satellites naturels
- Anneaux discrets

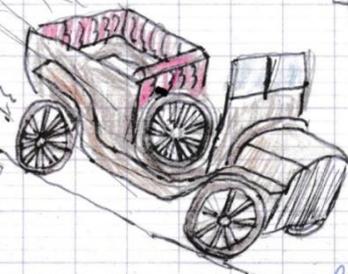


L'EUROPE

drapeaux
frontières en Afrique
colonisation des noirs

bourgeois

AU



pont

cités ouvrières



noirs esclaves

coloris riches

XVIII^{EME} SIECLE

banques



maisons

serrées

jouets

ET SON

rails

liberté

couvettes

cheminées

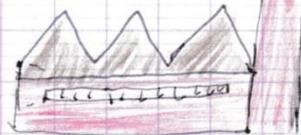
vapeur

richesse des bourgeois

fumée

trains

vitesse



EXPANSION

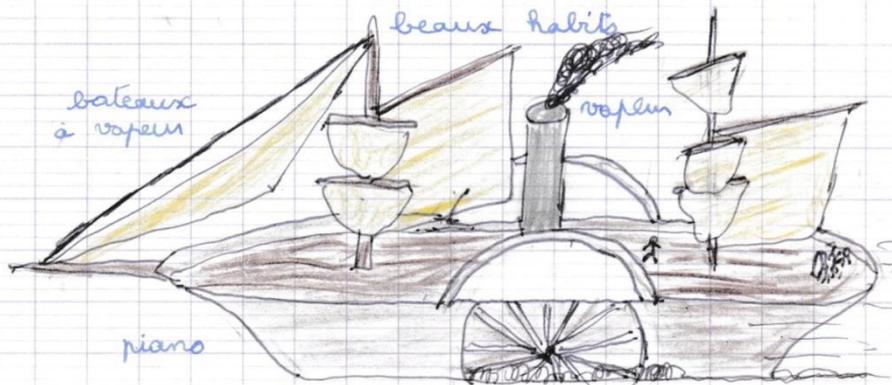
royauté rompue

usines

beaux habits

bateaux à vapeur

vapeur



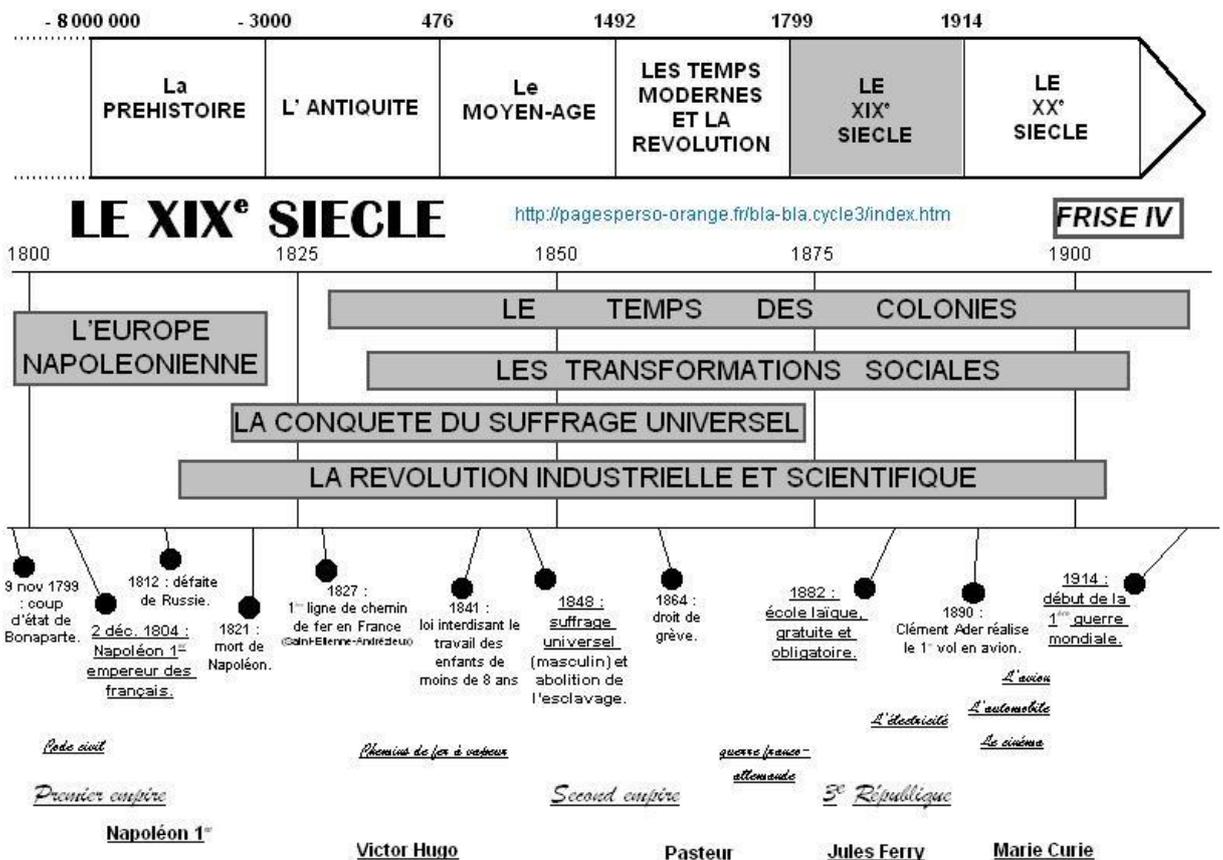
piano

INTRODUCTION

Le XIX^{ème} siècle est une période de fortes mutations économiques, sociales et politiques rendues possibles par les progrès techniques. La révolution industrielle, initiée en Grande-Bretagne, crée de nouvelles classes et apporte le progrès partout. Les richesses sont encore inégales, mais la prospérité

	1ere Révolution Industrielle	2eme Révolution Industrielle
Dates	1780-1810	1880-1890
Zone d'impulsion	Angleterre, Flandres, Région Rhénane	France, Allemagne, Nord-Est des Etats-Unis
Processus d'innovation	L'ingéniosité pratique des techniciens	Invention mise au point par les scientifiques
Les activités pilotes	-Energie : Charbon -Matière première : coton -Activité qui se développe : textile, sidérurgie, métallurgie, transport	-L'électricité -Le Pétrole -Le transport maritime -L'automobile -L'avion -La Chimie
Les Structures Economiques	-Faible Capitalisation -Faible concentration des Entreprises -Le Travail manuel est peu organisé	-La forte capitalisation -La concentration des Entreprises -L'organisation du travail

s'installe.



XLII. LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

LE GRAND BON EN AVANT DE LA TECHNOLOGIE : L'INVENTION DE JAMES WATT

Cause : on avait besoin dans les houillères de pomper l'eau.

Le forgeron anglais Newcomen s'était appliqué à résoudre le problème en utilisant la pompe à feu.

En 1769, l'écossais James Watt réalisait une machine rationnelle qui réduisait des deux tiers la consommation habituelle de charbon.

Sans cesse améliorée, la machine à vapeur de Watt repose sur trois principes :

Le condenseur qui recueille la vapeur à la sortie du cylindre

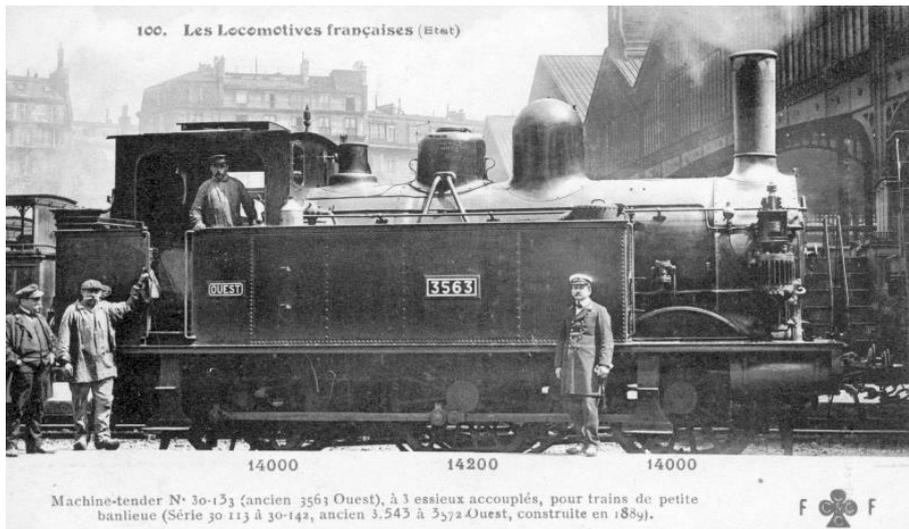
Le double-effet utilisant la force de poussée et de retour du piston

Le régulateur à boule

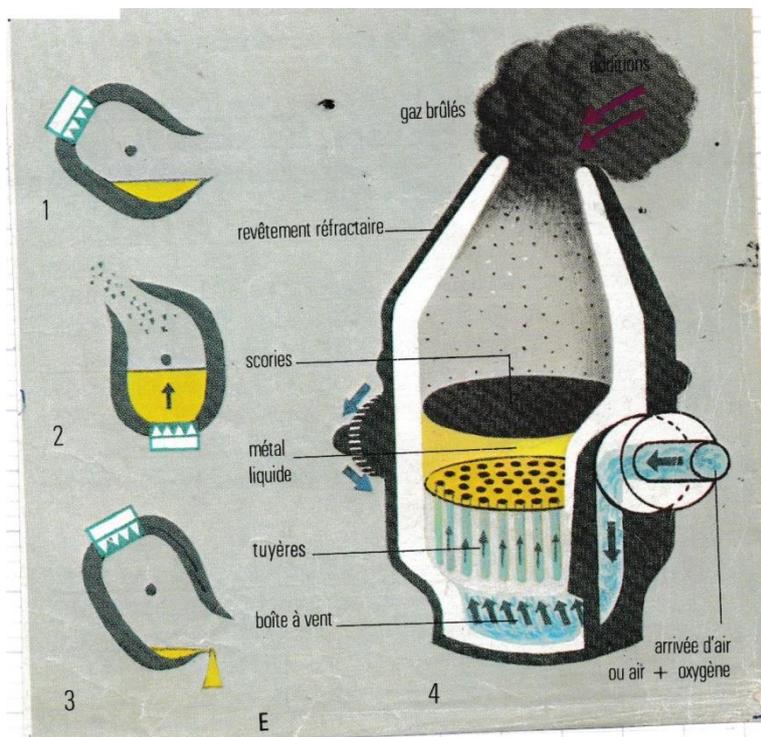
Les autres inventions

INVENTION	INVENTEUR	UTILITE
Moteur à explosion	Beau de Rochas Puis Otto et Daimler	L'inflammation d'un mélange air-essence peut être transformée en énergie mécanique
Moteur électrique	Gramme Deprez	Gramme fournit en 1871 le modèle le meilleur Deprez transporte l'électricité le premier
Le haut-fourneau	Abraham Derby	La fonte de la coke
Le convertisseur	Henri Bessemer	Il permet d'obtenir l'affinage des métaux en fusion en grande quantité et de bonne qualité



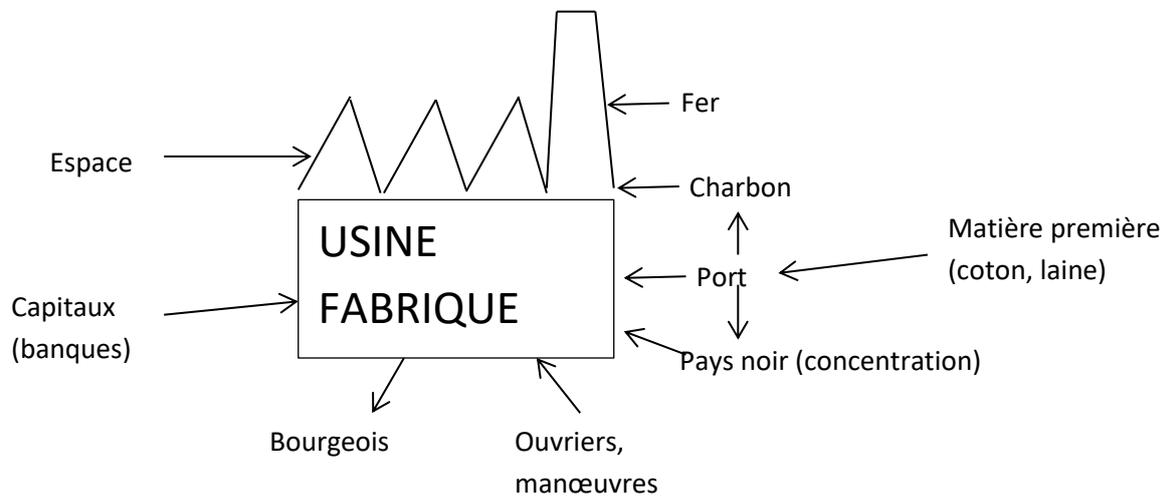
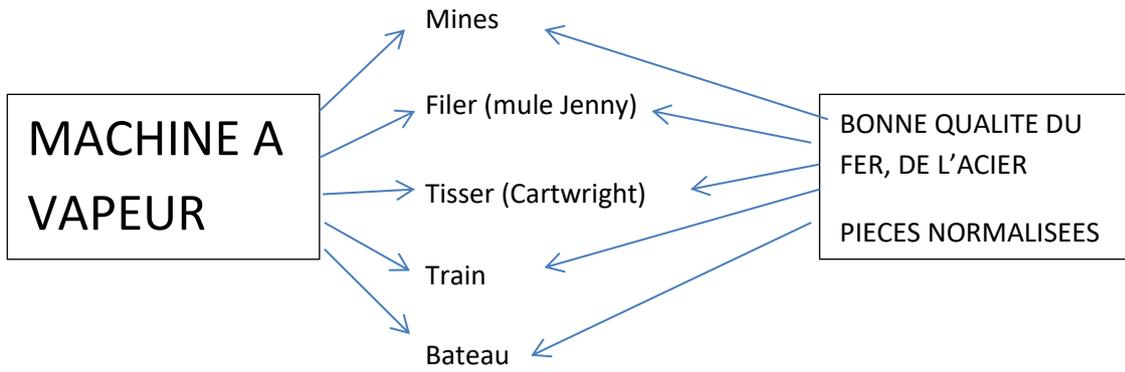


Avion Farman

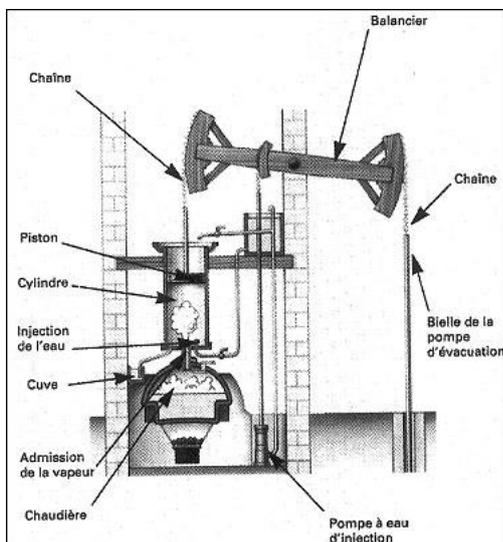


Convertisseur Bessemer

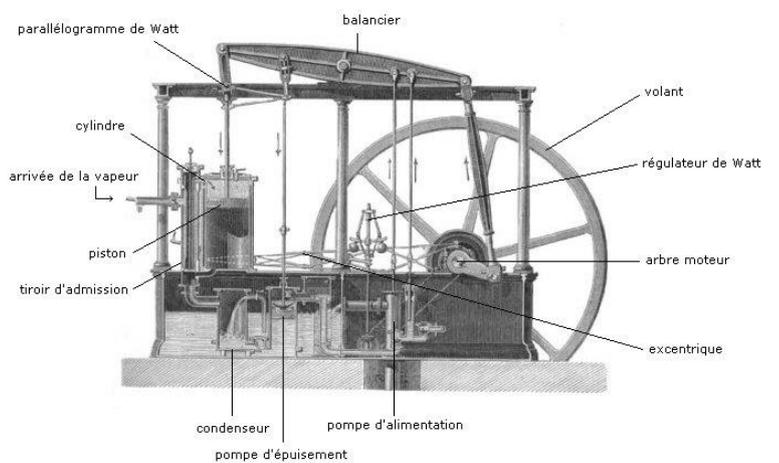
LE SYSTEME INDUSTRIEL



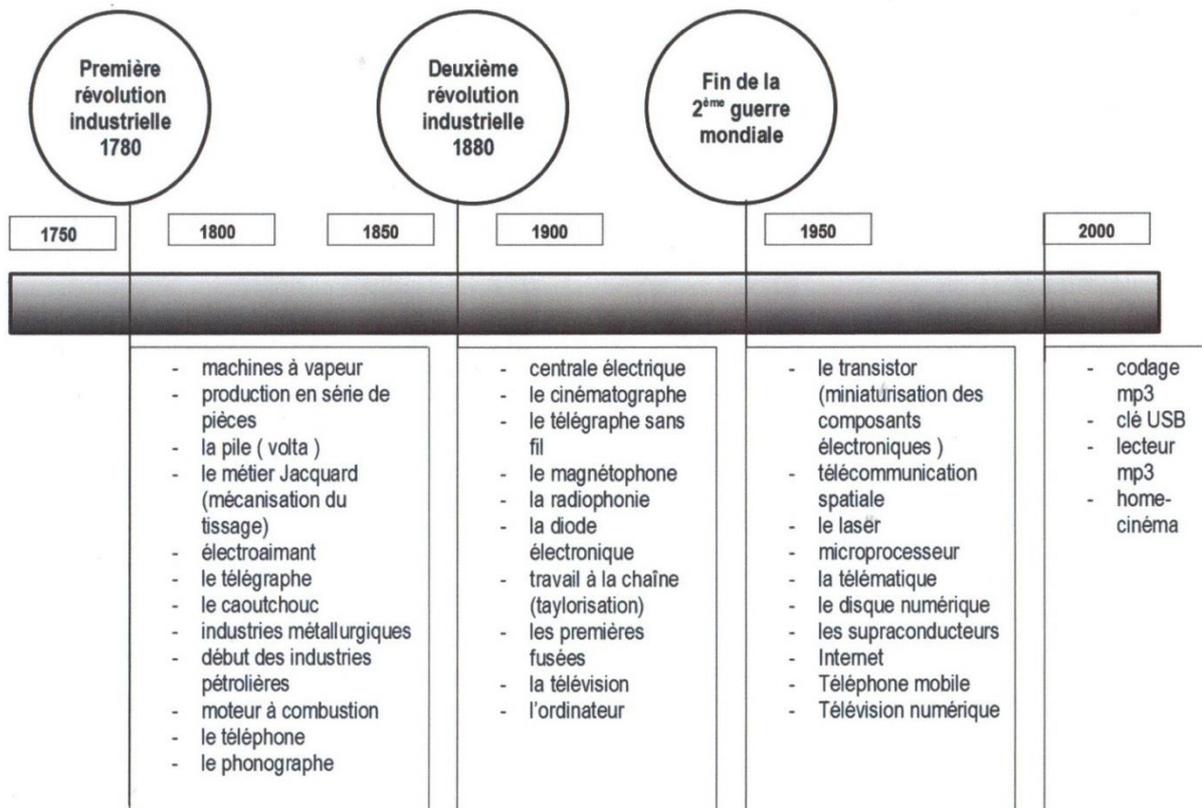
Machine de Newcomen



Machine de Watt



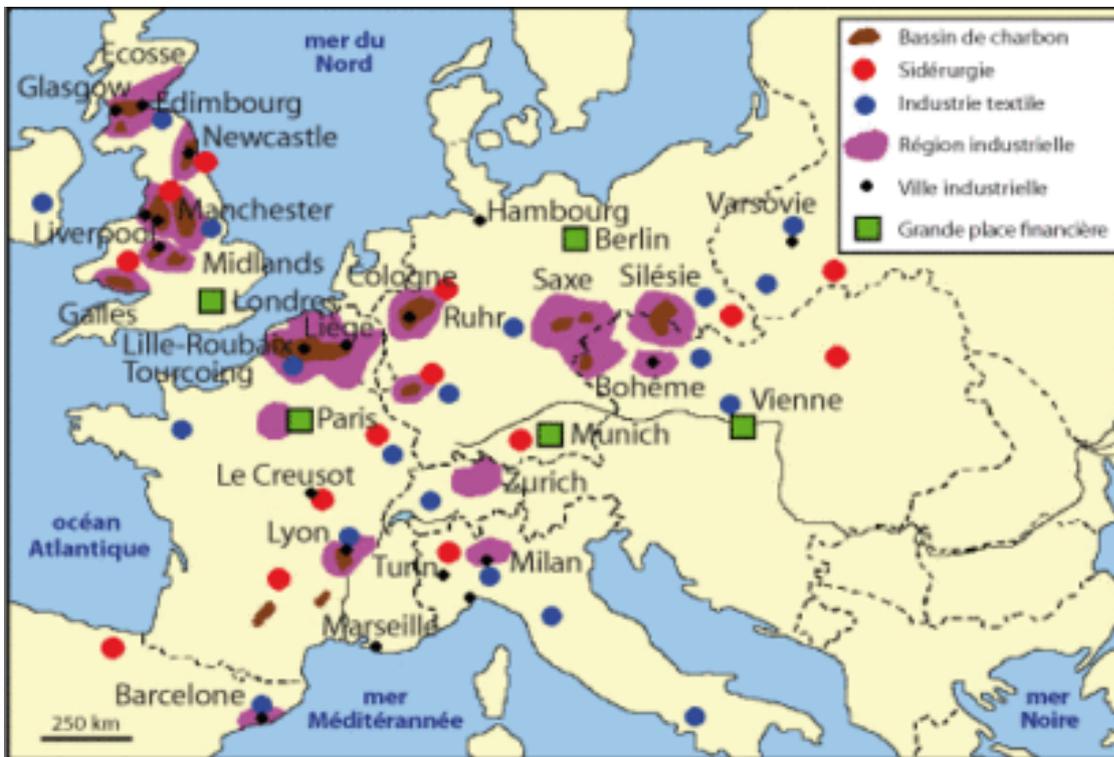
Frise chronologique : innovation et inventions



LES ZONES INDUSTRIELLES

Se constituent près des gisements houillers de puissantes zones industrielles.

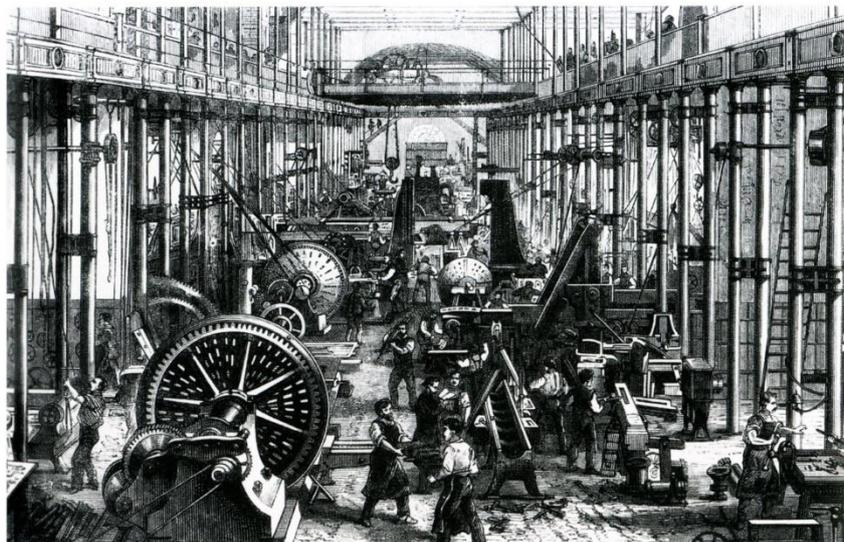
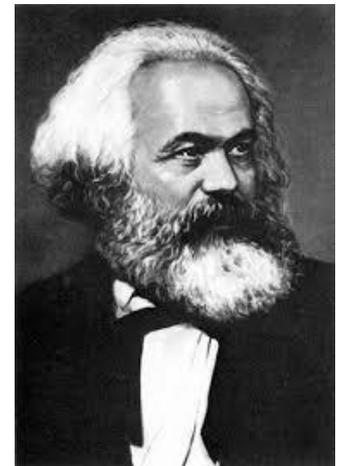
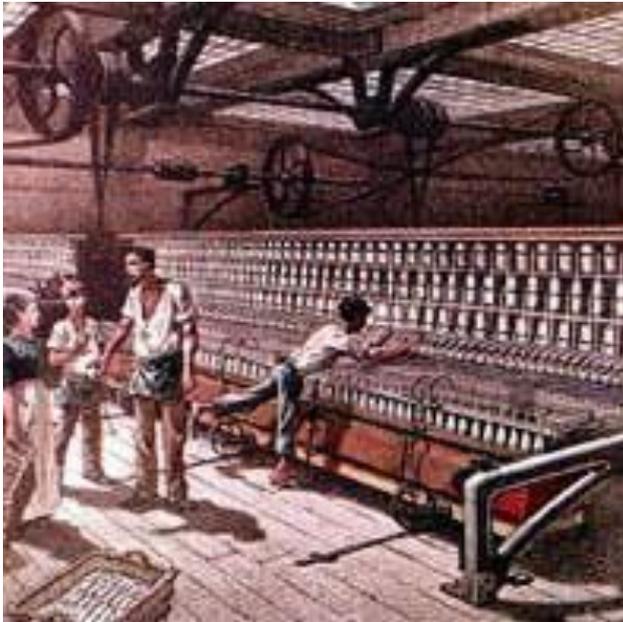
La succession des mines et des usines modifie profondément l'aspect des paysages naturels.

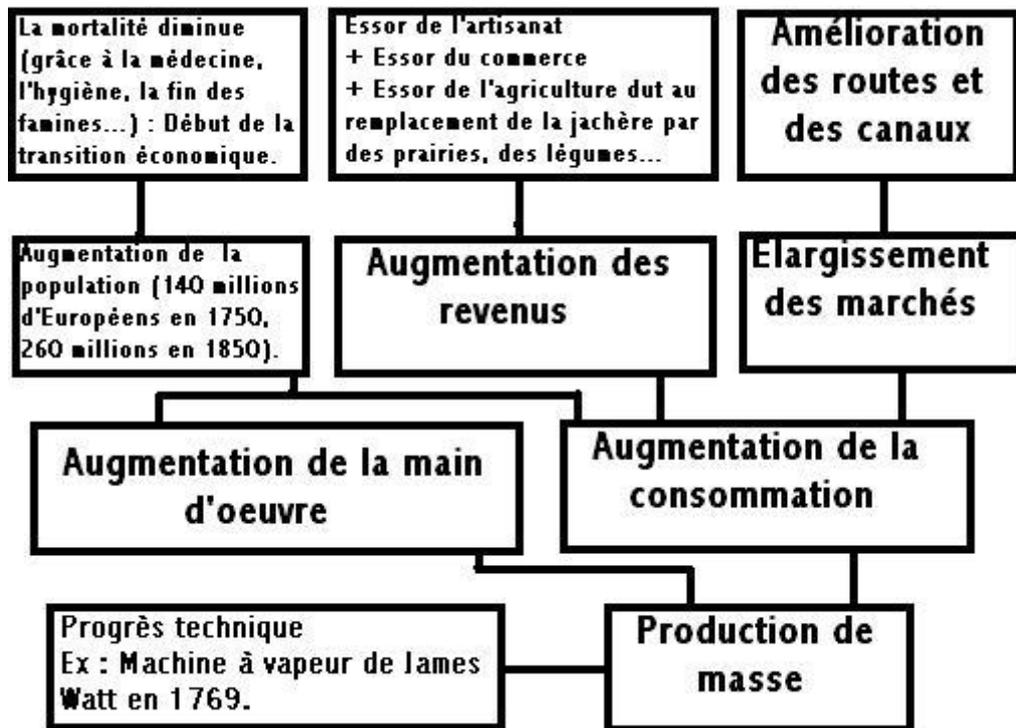


LES BIENFAITS SET MEFAITS DU SYSTEME INDUSTRIEL

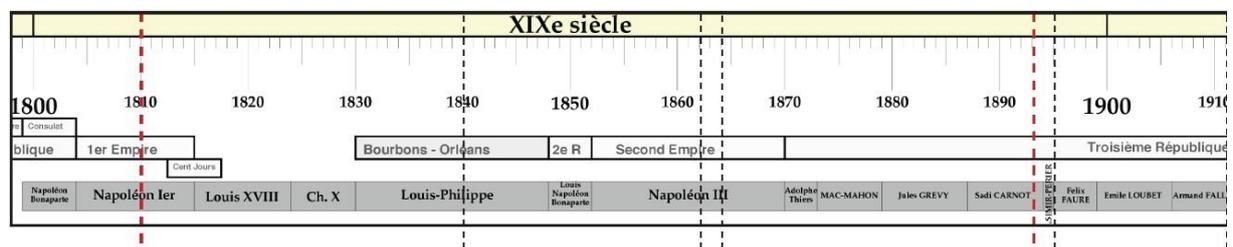
BIENFAITS	MEFAITS
Eviter pour l'ouvrier un effort musculaire douloureux La machine est rapide, minutieuse, sûre La machine n'exige que l'attention d'un ouvrier Gains de productivité	Selon Marx, l'industrialisation passe par des cycles : Activité Prospérité Surproduction Crise paralysie de l'entreprise Ouvriers licenciés Réduction d'horaires Faillite Etc...

Marx :





LE POUVOIR POLITIQUE



L'AVENEMENT DU CHEMIN DE FER

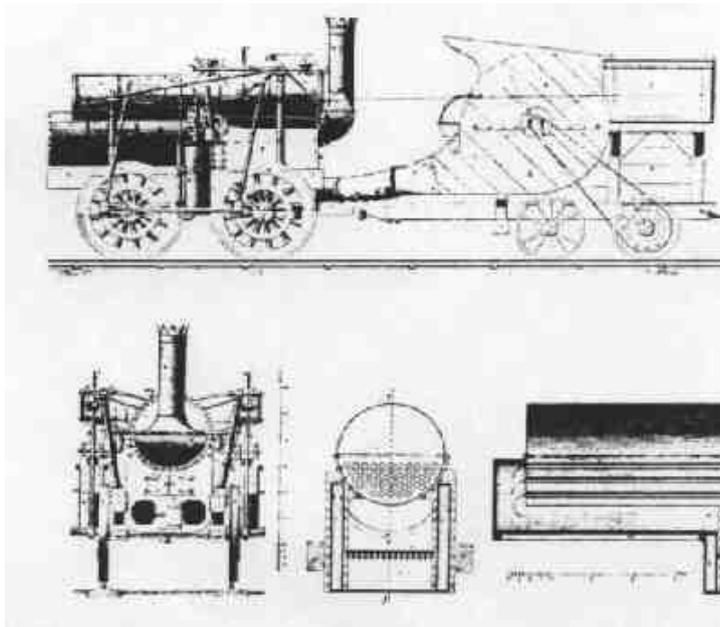
L'invention du chemin de fer :

On a réussi à combiner deux techniques, à réunir deux inventions pour inventer le chemin de fer. :

Le rail, de bois, puis de fonte, qui était utilisé dans les mines pour faciliter aux chevaux et aux hommes la traction des wagons

La locomotive, voiture motrice équipée d'un moteur à vapeur et attelée à des wagons

Le chemin de fer transporta d'abord du charbon, puis, la locomotive s'améliorant, on transporta des passagers

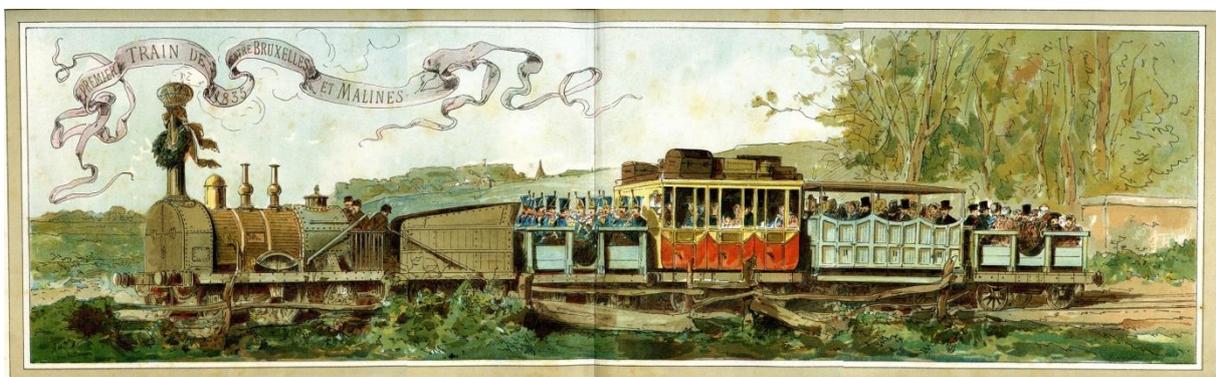


L'extension du réseau

En Angleterre, la 1^{ère} ligne est ouverte en 1825.

En France, la 1^{ère} ligne est ouverte en 1827, reliant Saint-Etienne à la Loire.

A Angers, le train arrive vers 1850



Conséquences de l'extension du réseau

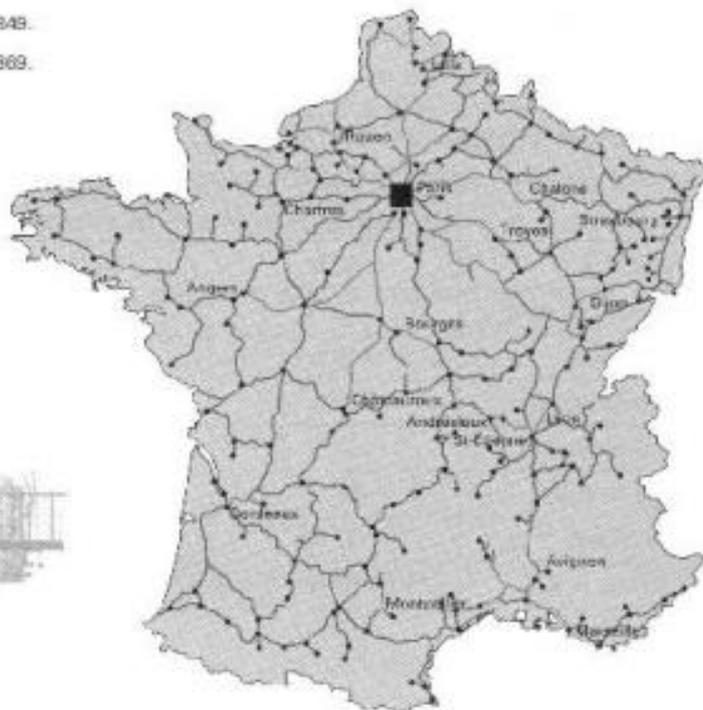
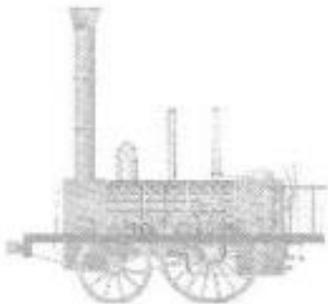
L'extension accélérée des réseaux nationaux prouve que les chemins de fer répondent aux besoins du moment :

Transport rapide, massif et à bas prix des marchandises et des personnes et achat de machines en fer d'où développement de l'industrie

Désenclavement des campagnes en reliant les campagnes à la ville, d'où les changements de mentalité des paysans, commerce entre la ville et la campagne, spécialisation des régions grâce à un meilleur transport

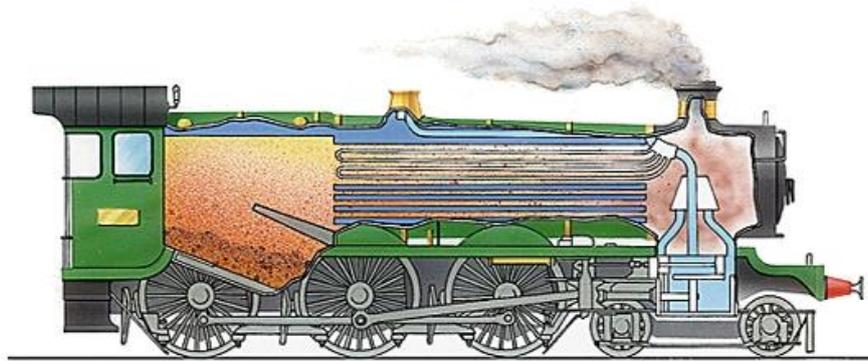
Extension du réseau* ferré

- Réseau ferré de 1829 à 1849.
- Réseau ferré de 1849 à 1869.



Conquête de terres vierges (le Far West)

Les étapes de la construction du réseau ferré



L'homme progresse pas à pas, dominant peu à peu ses échecs. Exemple, Trevithick ne capitula pas et construisit enfin une bonne locomotive

Le train objet de curiosité et d'enthousiasme : les gens viennent voir les locomotives et paraissent enthousiastes, joyeux, étonnés mais ont aussi un peu peur

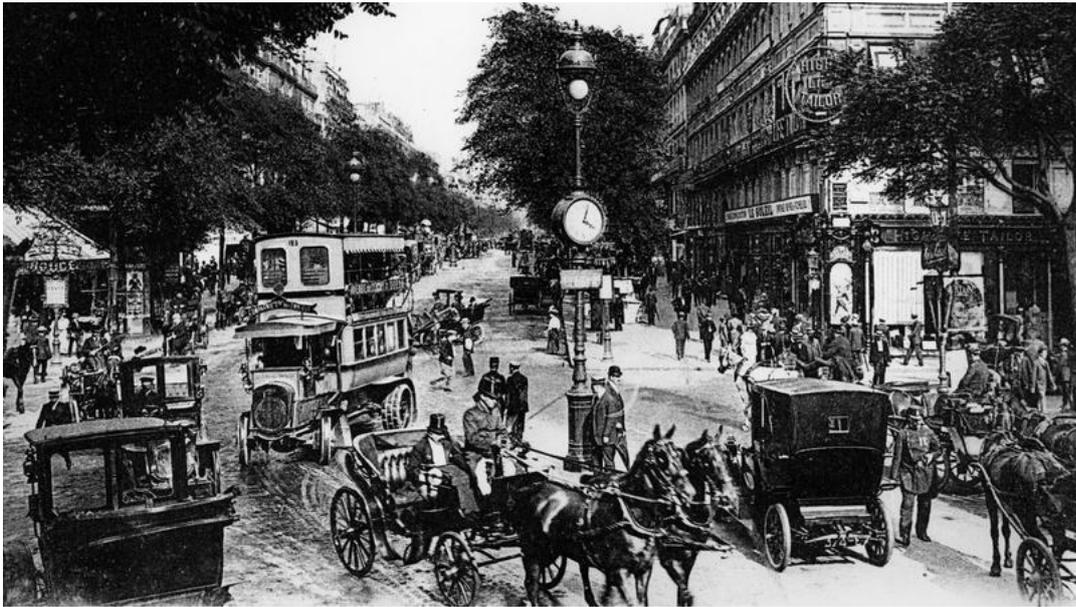
Le train : transport efficace, il coûte moins cher, transporte plus de gens et plus vite que la diligence

Le train, déjà transport international : les chemins de fer de l'Ouest de Brighton organisent un service journalier accéléré entre Paris Saint-Lazare et Londres pour transporter des marchandises

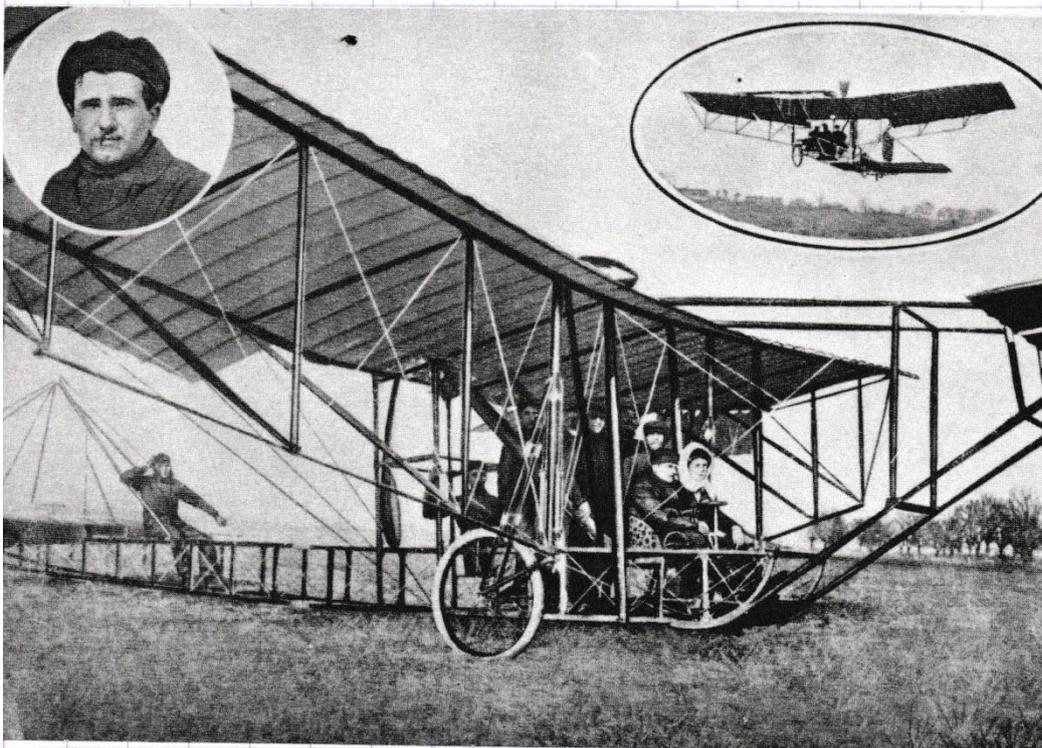
Tout progrès détruit des personnes, des métiers : les charretiers et les mariniers furent touchés par le chemin de fer et tous ceux qui dépendaient de leurs services aussi. Les transports routiers résistèrent, pas celui par voie d'eau

Le chemin de fer, en France, n'a pas été construit seulement par l'Etat, mais aussi par les départements, les communes concernées, ainsi que par des capitaux privés

LES AUTRES MOYENS DE TRANSPORT



Des bus à moteur et des voitures à cheval cohabitent à Paris au début du XX^{ème} siècle



Les premiers vols avec passagers.

XLIII. L'ESSOR DU CAPITALISME

LA CONCENTRATION DES CAPITAUX

Le crédit est rendu possible par un fort accroissement des moyens de paiement :

On découvre des mines d'or en Californie, Alaska, Australie et Afrique du Sud

On généralise l'utilisation des billets de banque et de chèques

Le secteur bancaire se développe sous deux formes :

Les banques d'affaire, qui ont des capitaux propres et qui contrôlent des entreprises (Rotchild)

Les banques de dépôt, qui drainent l'épargne et la prêtent aux entreprises.

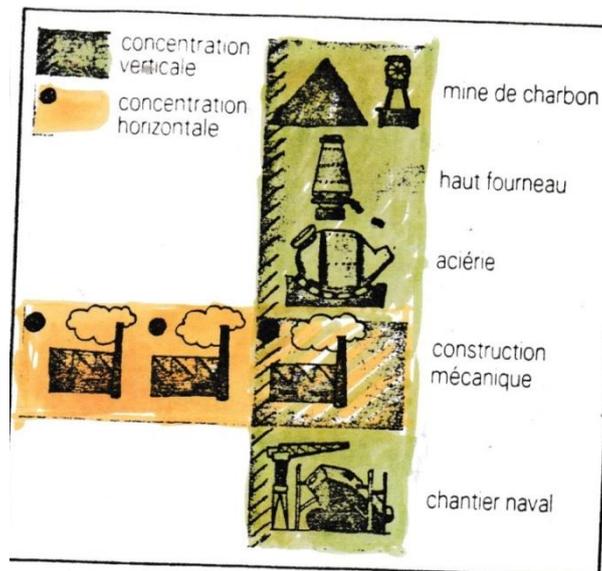
Les besoins en capitaux obligent les grosses entreprises à se constituer en sociétés anonymes. Leur capital est divisé en participations (actions ou obligations) vendues à la bourse.

LA LIBERTE ECONOMIQUE

La plupart des industriels pensent que l'accroissement des richesses est le fruit du libre-échange des produits, de la libre concurrence et de la libre circulation des capitaux et de la main-d'œuvre.

Ils n'acceptent l'intervention de l'Etat que dans la mesure où elle n'est pas contraire à leurs intérêts.

Concentration verticale et horizontale :



XLIV. LES TRANSFORMATIONS DE LA SOCIÉTÉ

LA POPULATION AUGMENTE, EN PARTICULIER CELLE DES VILLES

La population en Europe

En 1800, l'Europe a 200 m d'habitants.

En 1900, elle dépasse les 400 m.

En un siècle, la population a plus que doublée.

La Grande-Bretagne a largement doublé.

La France a progressé seulement d'un peu plus d'un tiers.

Cause : ils ont une meilleure alimentation (sucre) et l'hygiène progresse (coton)

La croissance des villes

Au cours du XIX^{ème} siècle, les villes de plus de 100 000 habitants rares jusqu'alors se multiplient en Europe Occidentale.

De 1800 à 1871, Paris a triplé, Marseille a triplé, Angers a doublé.

Cette augmentation des villes vient de l'arrivée des campagnards.

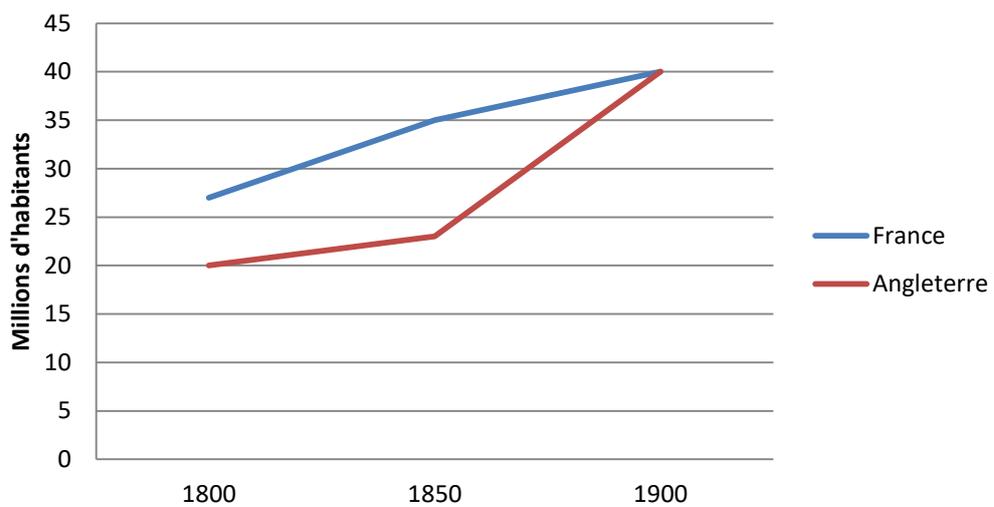
Le paysage urbain se modifie :

On perce des avenues

On élève des beaux quartiers (pour les bourgeois)

On crée des banlieues

Evolution de population au XXème siècle



LE MONDE PAYSAN

L'ensemble des paysans garde la routine, seule une petite minorité évolue.

Prudent devant l'innovation, ne disposant pas de capital, le paysan assimile lentement les progrès techniques. Il subsiste, vitote grâce au travail familial, au soin méticuleux de ses outillages et à la polyculture.

Il prévoit un maximum d'autosubsistance, l'essentiel de ses besoins.

Comme il y a trop de travailleurs à la campagne, les paysans vont habiter en ville : c'est l'exode rural.

La nourriture de 1900 (exemple) : du pain de seigle, moulu brut, couleur de suie et graveleux, de la soupe à l'oignon le matin et le soir, de la soupe de pomme de terre aux haricots ou à la citrouille avec très peu de beurre, du lard pour l'été et les jours de fête, des beignets indigestes et pâteux, des haricots cuits à l'eau et des pommes de terre cuites sous la cendre.

Le nouvel agriculteur (rare) des plaines du nord de l'Europe et des Etats-Unis veut produire pour vendre :

Il améliore les techniques de travail, par exemples des charrues lourdes à socs multiples et métalliques, à double versoir. Il utilise des faucheuses et des batteuses à vapeur

Il se sert des progrès agronomiques, par exemple il améliore la sole en utilisant des engrais, il étend les prairies artificielles, il sélectionne semences et animaux, il cultive la pomme de terre, la betterave sucrière ou le maïs.

Il étend les surfaces cultivées. Par exemple, il supprime la jachère, il draine les zones marécageuses, il défriche, il remembre les parcelles, il colonise les terres vierges.

LE TRIOMPHE DE LA BOURGEOISIE, NAISSANCE D'UN PROLETARIAT		
Comparaison du budget d'une famille bourgeoise et celui d'une famille ouvrière		
BUDGET ANNUEL	FAMILLE BOURGEOISE	FAMILLE OUVRIERE
Nombre de personnes	2	4
Total des dépenses	30000 F	2342.40 F
D'où viennent les recettes	Exploitation des 130 ha de terre	Travail à l'usine
Part de l'alimentation dans le budget et total	25% 7000 F	75% 1800 F
Total frais d'entretien :	6000 F	342.40
Maison		
Chauffage		
Blanchissage		
Pourcentage	20%	15%
Autres postes de dépenses		
Habillement et divers	6500 F	200 F
Bibliothèque	500 F	
Chevaux et voitures	2000 F	
Cadeaux et charités	3000 F	
Gages des 8 domestiques	5000 F	

LE TRIOMPHE DE LA BOURGEOISIE

Les bourgeois conquérants

Banquiers, négociants, armateurs, industriels composent la grande bourgeoisie : Wendel, Krupp, Dollfuss, Cockerill, ces familles se constituent en dynastie.

L'ascension de couches nouvelles

Les couches moyennes de la bourgeoisie regroupent des catégories anciennes : notaires, avocats, commerçants et des catégories nouvelles : ingénieurs, médecins, journalistes, fonctionnaires, qui jouissent d'un grand pouvoir d'attraction. Le déjeuner des Canotiers d'Auguste Renoir montre des classes moyennes le dimanche.

L'esprit bourgeois

Les bourgeois dans l'ensemble ne travaillent pas manuellement, ils sont tenaces, volontaires au travail.

LA NAISSANCE D'UN PROLETARIAT

Beaucoup d'ouvriers appartiennent à de nombreux artisans : menuisiers, couturiers. Ils restent attachés aux anciennes traditions.

Les ouvriers à domicile, très nombreux dans l'industrie textile, accomplissent un travail difficile et dévalué.

Les ouvriers des fabriques ou des usines, encore peu nombreux au XIX^{ème} siècle, sont dans de vastes ateliers, avec un règlement fixe : ils sont prolétaires.

L'AVENEMENT DU SOCIALISME

Le développement de l'industrie entraîne l'accroissement du nombre de prolétaires.

Ceux-ci prennent conscience de leur force.

Ils deviennent une classe.

Ils veulent renverser la domination bourgeoise.

Ils veulent conquérir le pouvoir politique.

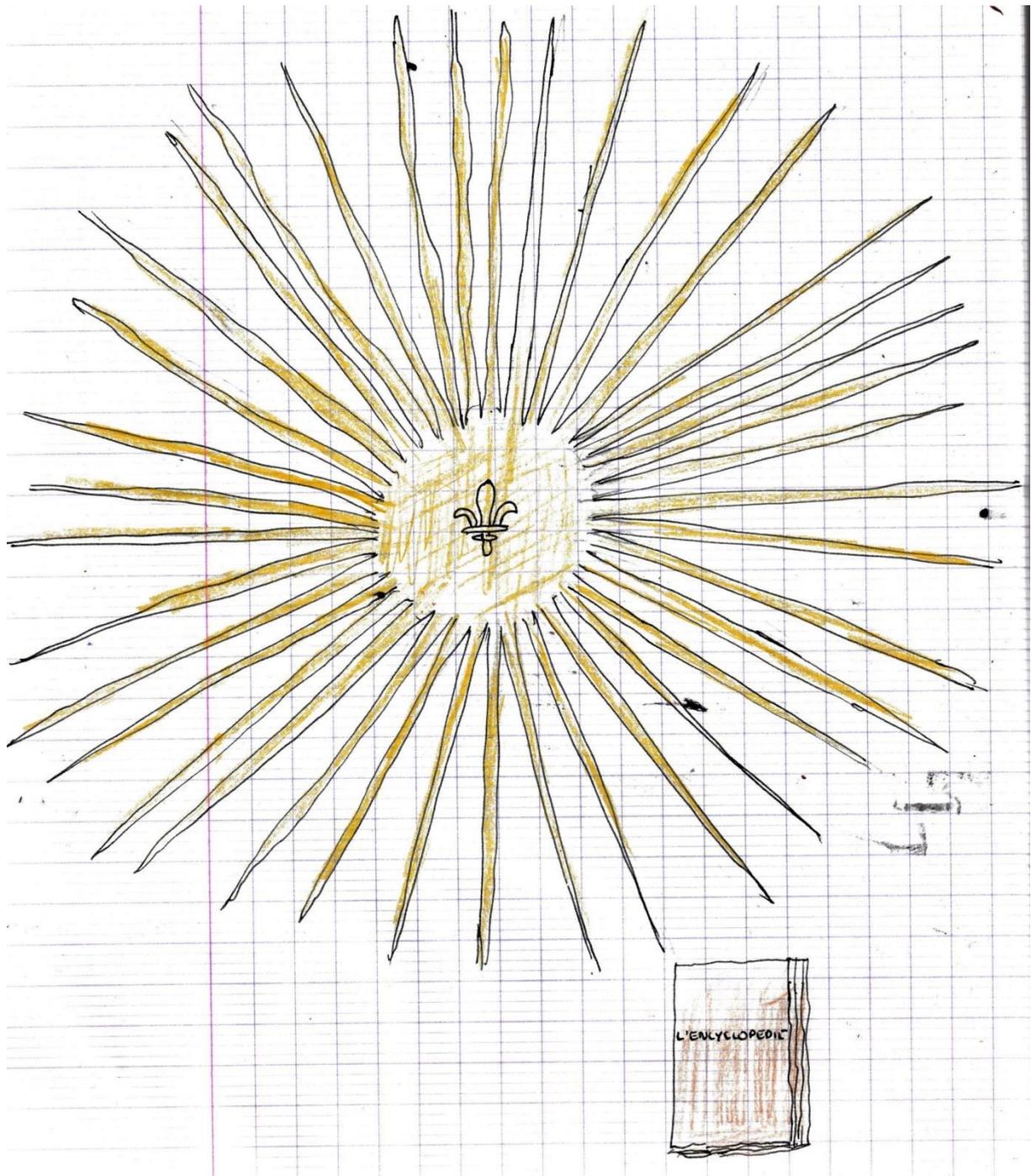
Cette conquête serait violente.

Frédéric Gilet

2017

L'ECONOMIE

Sous Louis XIV



XLV. CONTEXTE

PERIODES	1450	1500	1550	1600	1650	1700
REPÈRES HISTORIQUES	CHARLES VIII LOUIS XII	FRANÇOIS I° HENRI II	FRANÇOIS II CHARLES IX HENRI III	HENRI IV	LOUIS XIII	LOUIS XIV
Angleterre	HENRI VIII					
Espagne	CHARLES-QUINT PHILIPPE II					
ÉVÉNEMENTS POLITIQUES	1521. GUERRE entre La France et les Habsbourg MARIIGNAN GUERRES D'ITALIE 1562: GUERRES DE RELIGION La S ^{te} Barthelemy 1572 1642 1653 RICHIEU Lutte contre les Protestants. ABSOLUTISME GUERRES A L'AUTRICHE L'ESPAGNE ...					
EVENEMENTS ECONOMIQUES	invention de l'imprimerie 1492 Ch. Colomb découvre L'Amérique Vasco de Gama va aux Indes galion chargé d'or et d'argent. EMPIRE ESPAGNOL → empire portugais développement de l'économie commerciale et des banques famines, impôts, révoltes paysannes. LE COLBERTISME					
EVENEMENTS CULTURELS	LA RENAISSANCE Raphaël. Leonard de Vinci. Michel-Ange. Veronèse. Chambord - Blois - Erasme - Rabelais Ronsard - Du Bellay Clément Janquin. Sciences: Ambroise Paré: Copernic LA REFORME 1517. Luther. le Protestantisme Calvin en France 1545 Concile de Trente Nomination des évêques par le Roi (BAROQUE - CLASSIQUE) REMBRANDT Poussin - Versailles (Le Brun...) La Fontaine - Molière Corneille - Racine Lully (F) 1685 Révocation de l'édit de Nantes					
EVENEMENTS RELIGIEUX	1598 = Edict de Nantes 1598 = Edict de Nantes					

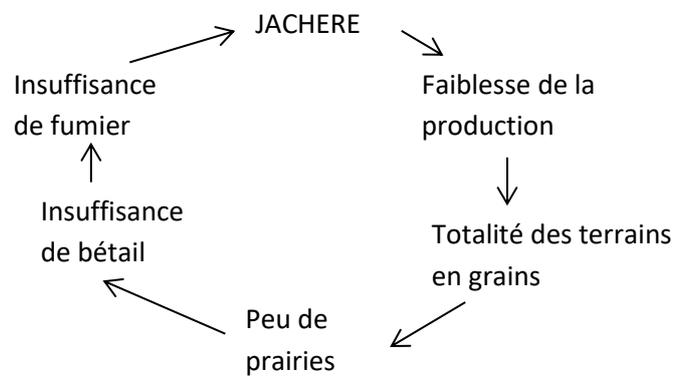
XLVI. UNE ECONOMIE TRADITIONNELLE

La France souffre d'un retard technique et a une économie relativement repliée.

Au XVII^{ème} siècle et au siècle suivant, la France se présente encore comme un pays rural. Les paysans cultivent surtout des céréales. La faiblesse des rendements rend obligatoire la pratique de la jachère. Les paysans possèdent de mauvais outils, rudimentaires, et n'ont pas assez d'élevage.

L'économie et les échanges sont gênés par la lenteur des transports, les péages nombreux et la rareté de la monnaie.

Le cercle vicieux de la jachère :



Louis le Nains – Famille de paysans dans intérieur

XLVIII. LE COMMERCE TRIANGULAIRE

Cette économie qui repose sur l'esclavagisme voyait les riches armateurs envoyer des bateaux chercher des esclaves en Afrique contre des breloques (armes, alcool, tissus, etc...). Ensuite, les navigateurs les transportaient dans leurs négriers aux Amériques, où les noirs étaient vendus en temps qu'esclaves. Avec l'argent, on achetait des denrées (sucre, café, rhum, coton, etc...) qu'on ramenait en métropole pour les vendre.

Les ports français du commerce triangulaire se sont enrichis considérablement et on peut y voir de belles demeures bourgeoises.

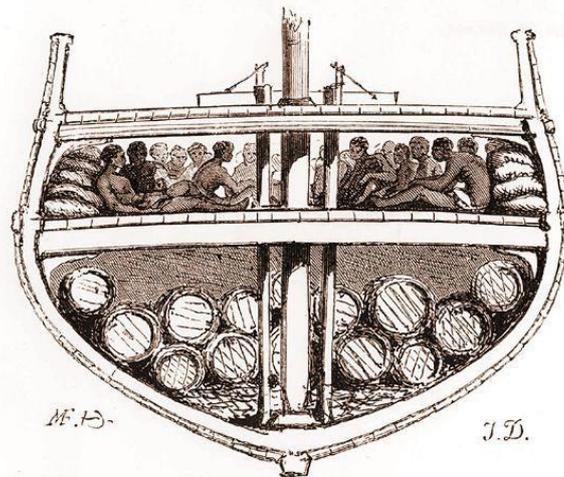
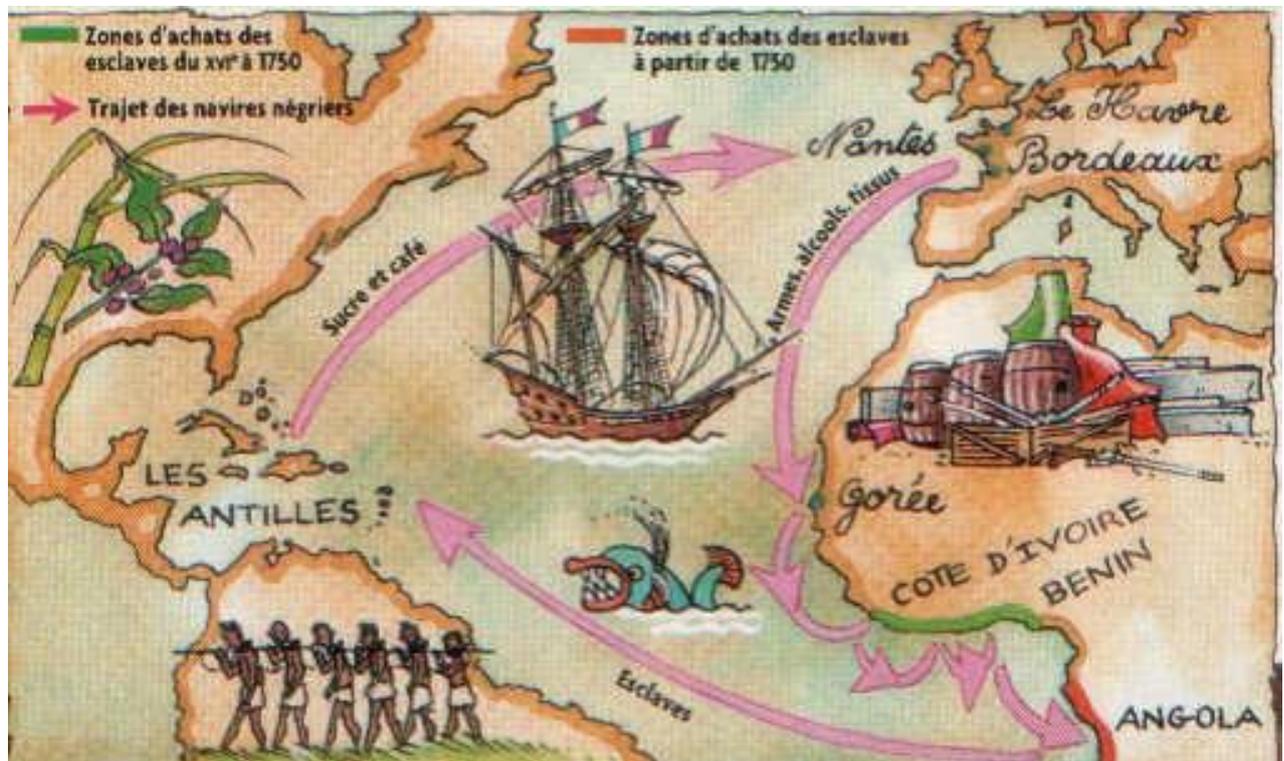


Fig. 51. Coupe d'un négrier.



Le commerce triangulaire, dont nous présentons à titre d'exemple le cas français, n'était pas le seul commerce qui joignit la France à ses possessions caraïbes ; il existait un commerce direct entre la métropole et les Antilles, qui apportait aux Isles la nourriture et les produits manufacturés dont elles avaient besoin. Nous verrons également que ces liaisons directes, au moins dans le sens Antilles-France, relevaient aussi du commerce triangulaire.

Ce commerce permettait de fournir aux îles la main-d'œuvre servile, dont elles avaient un besoin croissant en raison de l'essor des plantations, en particulier avec la mise en valeur de Saint-Domingue après 1763. En retour, les navires rapportaient en Europe des produits dont la consommation, liée à l'élévation du niveau de vie et à la mode, augmentait.

Parmi la trentaine de ports concernés, sur un littoral allant de Dunkerque à Toulon, certains furent plus dynamiques et plus importants que d'autres. Les quatre principaux furent, en ordre décroissant : Bordeaux, Nantes, Marseille et Le Havre ; le premier était très détaché des autres, les deux derniers menaçant sérieusement le second. Ils représentaient, à eux quatre, environ 90 % des navires et des tonnages.

Ce commerce représentait des voyages particulièrement longs ; il fallait, en moyenne, de dix-huit mois à deux ans pour effectuer le périple France-Afrique-Antilles-France. Le temps moyen de navigation n'était que d'une dizaine de mois, dans les conditions les moins favorables ; mais il fallait parfois assez longtemps pour trouver, acheter et embarquer les esclaves et, ensuite, faire les transactions commerciales aux Antilles.

L'ÉTAPE AFRICAINE : LA TRAITE

Au départ de France les navires avaient embarqué d'une part des vivres pour l'équipage ; ce chargement, qui représentait environ 10 % de la cargaison, était volontairement limité en raison des risques d'avarie pendant le séjour dans la zone équatoriale, le long des côtes d'Afrique. Le reste de la cargaison était composé des produits destinés à être échangés contre les contingents d'esclaves. Il s'agissait essentiellement de produits textiles, d'eaux-de-vie, de cauris, d'armes à feu et d'armes blanches, de poudre, de tabac et de produits divers. Le plus souvent,

N.R.P. N° 5 FEVRIER 1979/53

(Cours : Coqulage)

La traite accrut sensiblement le chiffre de la population servile aux Antilles. Celle-ci doubla dans les trente années qui précédèrent la Révolution, pour atteindre plus de 600 000 personnes. Mais comme la mortalité dans les Isles était élevée, la natalité faible, il était indispensable de maintenir un apport en provenance d'Afrique.

La seconde opération à réaliser était l'achat d'une cargaison de retour. Pour ce faire il fallait que le capitaine se fit payer les esclaves. Le principal produit acheté était le sucre ; au cours du XVIII^e siècle les sucres raffinés, ou plus précisément demi-raffinés, progressèrent au détriment des sucres bruts, signe des progrès de l'économie coloniale et d'un meilleur équipement des plantations. Durant la même période on enregistra une nette progression du café. Puis venait, dans une moindre proportion, mais pour une valeur élevée, le coton et l'indigo. Souvent il fallait plusieurs voyages des Antilles vers la France pour assurer le transfert en métropole des bénéfices dégagés par la vente des noirs. Cela et la nécessité de veiller à ce que les sommes dues fussent payées, amenaient certains capitaines à rester aux Antilles et à renvoyer le navire et sa cargaison en métropole aux ordres de son second.

En ce qui concerne les liaisons directes entre la France et les Isles les cargaisons en provenance de métropole étaient constituées de farines, denrées alimentaires en général, de vins et eaux-de-vie pour la population blanche, de morues salées pour les esclaves, de textiles et produits manufacturés.

En effet, en dépit des efforts des administrateurs royaux, l'économie des Isles avait sacrifié les cultures vivrières, limité l'artisanat à l'équipement des plantations et, de ce fait, la population des Antilles dépendait des achats faits en métropole.

Les produits tropicaux importés en métropole alimentaient le marché intérieur français mais une partie était réexportée en Europe, la production antillaise excédant les besoins du marché national.

Ce commerce permit le développement des ports français et assura leur prospérité. Dominé par quelques grandes familles, dont certaines accédèrent à la noblesse, il contribua à l'enrichissement de la bourgeoisie de ces villes et à la naissance jusqu'à aujourd'hui des traces dans le patrimoine architectural.

Bernard PHAN,
agrégé de l'Université

Parvenus le long des côtes africaines, les capitaines devaient partir à la recherche des esclaves. Il fallait négocier avec les souverains indigènes, les intermédiaires et s'astreindre parfois à un long cabotage, qui à partir de 1774 atteint le Mozambique. Le navire était alors aménagé en négrier et les esclaves soigneusement examinés par le médecin et le capitaine ; il fallait en effet essayer de n'embarquer que des sujets sains de façon à avoir le plus petit nombre de morts pendant le voyage et à négocier au meilleur prix aux Antilles.

Les conditions du voyage étaient sordides et il ne faut pas s'étonner que le taux de mortalité moyen des noirs ait été de 10 à 20 %. Si les tentatives de révolte étaient très sévèrement punies, les mauvais traitements volontaires et gratuits sur la personne des esclaves étaient rares pour la bonne raison qu'il ne fallait pas amoindrir gravement les bénéfices à venir.

Ces opérations de traite ont constitué un prélevement considérable sur la population africaine et largement contribué à l'actuel sous-peuplement de ce continent.

Pour le seul XVIII^e siècle H. Deschamps estime à plus de sept millions le nombre des victimes de la traite à destination des territoires américains, la France pour sa part en ayant transféré près d'un million et demi.

L'ÉTAPE ANTILLAISE

Ayant atteint les Antilles, pas toujours sans mal, le capitaine du navire avait deux opérations à réaliser. Il devait d'abord vendre son chargement d'esclaves et le vendre le plus vite possible et le plus cher possible. D'une part il évitait des frais de nourriture et des risques de décès, d'autre part il abrégait la durée du séjour aux Antilles et les frais qu'il représentait. Le prix de vente d'un esclave pouvait atteindre jusqu'à trois fois la valeur d'achat. Ces transactions obligeaient le capitaine à avoir des contacts avec de nombreuses personnes, seuls les propriétaires de grandes plantations achetant d'un coup de grandes quantités d'esclaves. De surcroît si une partie de ces ventes se faisait au comptant, il semble que souvent elles s'accompagnaient de délais de paiement pouvant atteindre deux, voire trois ans. Il y avait évidemment le risque d'avoir affaire à un acheteur insolvable ou de mauvaise foi.

54/N.R.P. N° 5 FEVRIER 1979

Frédéric Gilet

06/10/2017

LA STATION SPATIALE INTERNATIONALE



XLIX.INTRODUCTION

La station spatiale internationale (ISS) fait partie du rêve un peu fou de l'humanité de dompter l'espace. Ce meccano géant, l'une des réalisations les plus abouties de l'homme, permet de réaliser des expériences qui auront des retombées sur la vie sur terre (biologie, matériaux, médecine, etc...) mais aussi qui peuvent préparer des expéditions plus lointaines encore. C'est un formidable exemple de collaboration entre les pays qui dépasse les clivages.

L. HISTOIRE

Projet lancé en 1985, c'est le 20 novembre 1998 qu'a été lancé d'un cosmodrome russe le module Zaria, la première pierre de l'ISS.

Depuis, des fusées russes et des navettes américaines (35 vols) ont apporté les différents modules, de collaboration internationale, vers la station.

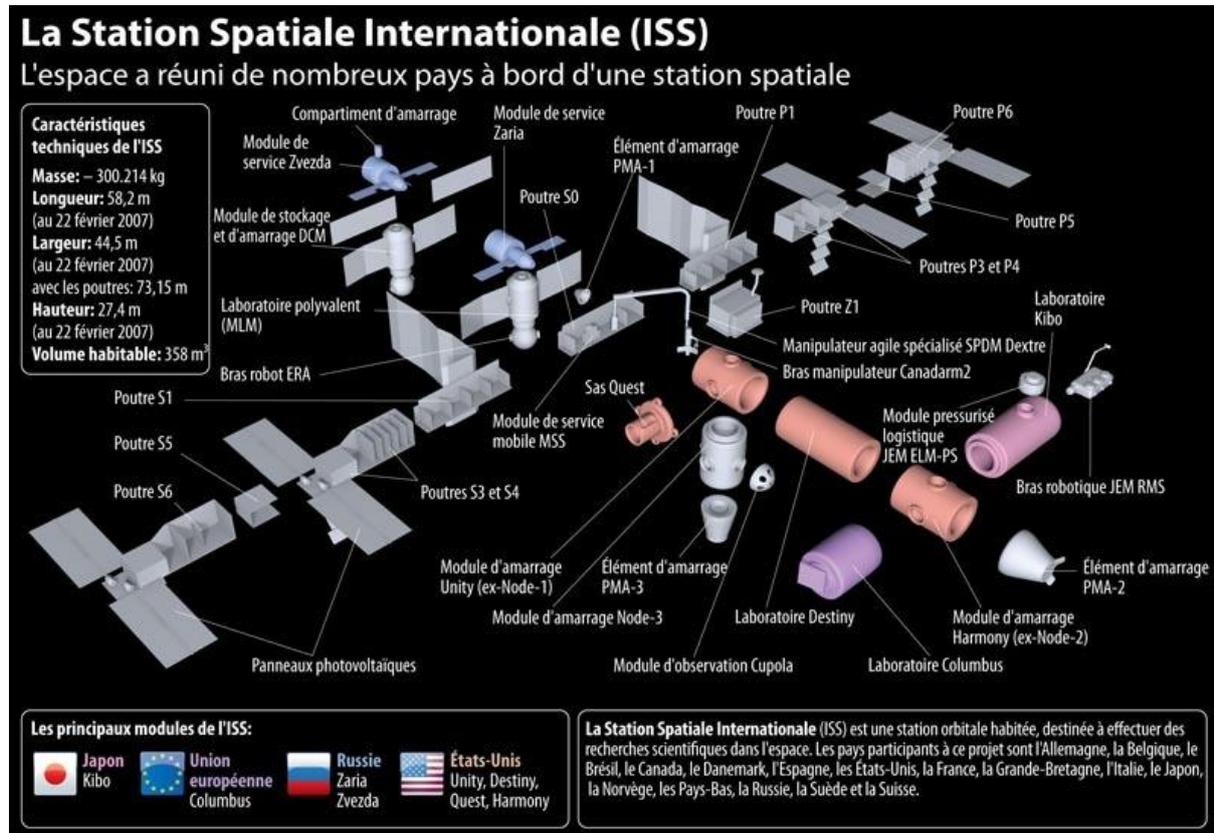


Habité en permanence depuis 2000, elle offre des ouvertures formidables pour la connaissance humaine.

Caractéristiques :

- 110 mètres de long
- 75 mètres de large
- 30 mètres de haut
- 6 astronautes
- 400 tonnes
- Altitude : entre 330 kms et 420 kms
- 15 modules pressurisés

LI. LES MODULES DE LA STATION



RIA Novosti © 2008
Toute utilisation de ce contenu est soumise à l'autorisation écrite de RIA Novosti
Pour les modalités d'utilisation s'adresser au + 7(495) 645 66 01 (*7251) ou par e-mail: infografica@rian.ru



Le module européen Columbus

C'est un laboratoire de recherche européenne qui génère des données scientifiques sur un large éventail de disciplines. Il permet de conduire des expériences et de tester des applications dans le domaine de la science spatiale, de l'observation de la terre et de la technologie.

Harmony et Tranquility

C'est un module de jonction qui raccorde les laboratoires Columbus, Destiny et Kibo et qui permet d'amarrer les vaisseaux en visite. Tranquility abrite l'équipement de soutien-vie et d'exercice physique.

Cupola

Le plus récent des modules européens, ce dôme à sept baies vitrées permet à l'équipage d'avoir une vue sur l'extérieur.

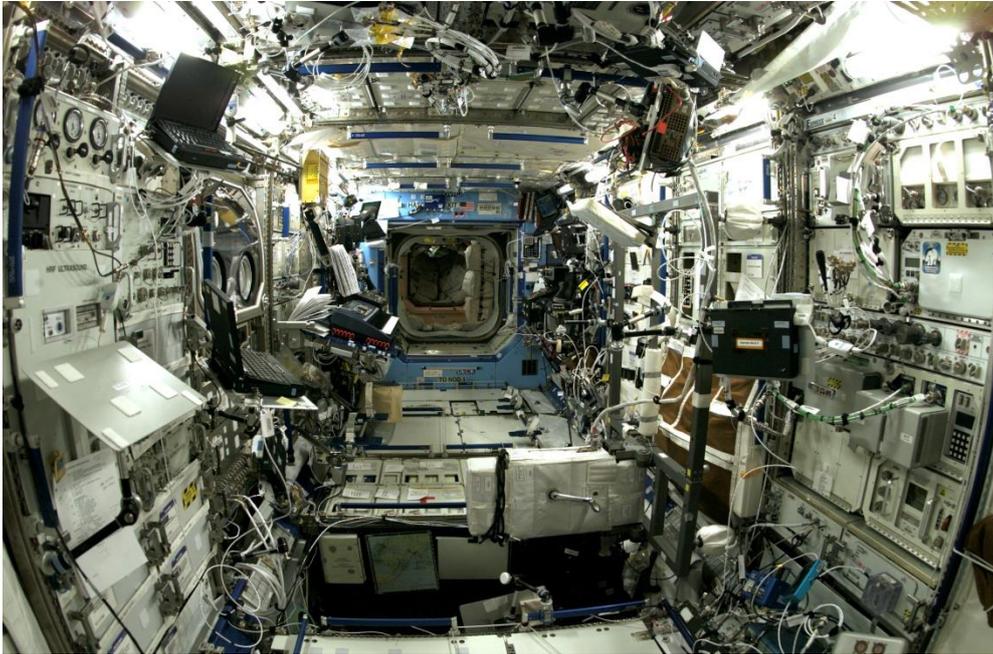


Thomas Pesquet lors de son voyage dans l'ISS y a pris des photos formidables de la terre :



LII. LA VIE A BORD

Un laboratoire scientifique :



Les équipements de surveillance physique sportive :



Manger :



ISS020E007188

Le dortoir :



La douche :



LIII. LA SORTIE EXTRA-VEHICULAIRE

Point d'orgue d'une mission dans l'espace, la sortie extravéhiculaire permet l'entretien de l'ISS et divers travaux en apesanteur.



LIV. LES EXPERIENCES

- La surveillance de l'environnement spatial (le soleil, le rayonnement, le champ magnétique)
- La biologie (expériences avec des plantes)
- Science des matériaux (les métaux, le plasma, les fluides)
- Etudes technologiques
- Etc...

Mener des expériences :



LV. LA TERRE VUE DU CIEL



LVI. CONCLUSION

Ce formidable outil de découverte des extrêmes par l'homme devrait encore accueillir des astronautes pendant un certain moment. C'est un symbole de coopération et de paix, l'espace appartenant à tous.



Frédéric Gilet

07/10/2017



DHL

Transport et logistique



LVII. LE GROUPE

- Entreprise créée en 1969 à San Francisco
- Aujourd'hui l'actionnaire est Deutsche Post-DHL
- Entreprise de transport et de logistique
- 220 pays
- Entreprise internationale
- 350000 salariés
- Fourniture en besoins logistiques
- Présent sur les marchés émergents
- Présent dans le e-commerce
- Stratégie :
 - o Commerce et prospérité
 - o Focus, connect, grow
- Transport de fret en avion, camions, bateaux, trains, camionnettes
- Livraison express, freight, supply chain
- Livraison de courrier
- Service d'entreposage

LVIII. LE TRANSPORT DE FRET

Description globale – cycle du processus de transport DHL



LIX. LES ENTREPOTS



LX. LE TRANSPORT PAR CAMIONS



LXI. LE TRANSPORT PAR BATEAU



LXIII. LE TRANSPORT PAR AVION



LXIV. LE TRANSPORT PAR TRAIN



LXV. PAR CAMIONNETTE : LIVRAISON DU CLIENT FINAL



LXVI. NOUVELLES TECHNOLOGIES : LIVRAISON PAR DRONE



SIEMENS



1. Company Profile

Energy	Healthcare	Industry	Infrastructure & Cities
<p>Divisions</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Fossil Power Generation ←▪ Wind Power▪ Solar & Hydro▪ Oil & Gas▪ Energy Service▪ Power Transmission 	<p>Divisions</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Imaging & Therapy Systems▪ Clinical Products▪ Diagnostics▪ Customer Solutions 	<p>Divisions</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Industry Automation▪ Drive Technologies▪ Customer Services▪ Metal Technologies 	<p>Divisions</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Rail Systems▪ Mobility and Logistics▪ Low and Medium Voltage▪ Smart Grid▪ Building Technologies▪ OSRAM*  

SIEMENS

UNIVERSITI TEKNOLOGI PETRONAS

LXVII. HISTOIRE ET ACTIVITES

- Entreprise fondée en 1847 par Werner Von Siemens
- Siège social : Munich
- Effectif : 348000 personnes (1^{er} employeur d'Allemagne)
- Chiffre d'Affaire : 75.63 milliards d'Euros
- Capitalisation boursière : 76.32 milliards d'Euros
- C'est la plus grande société d'ingénierie d'Europe
- Les activités du groupe Siemens :
 - o Trains
 - o Industrie
 - o Hautes technologies
 - o Energie
 - o Santé

LXVIII. APPAREILS ELECTRIQUES



LXIX.SEMI-CONDUCTEURS



LXX. AUTOMOBILE



LXXI. TELECOMMUNICATIONS



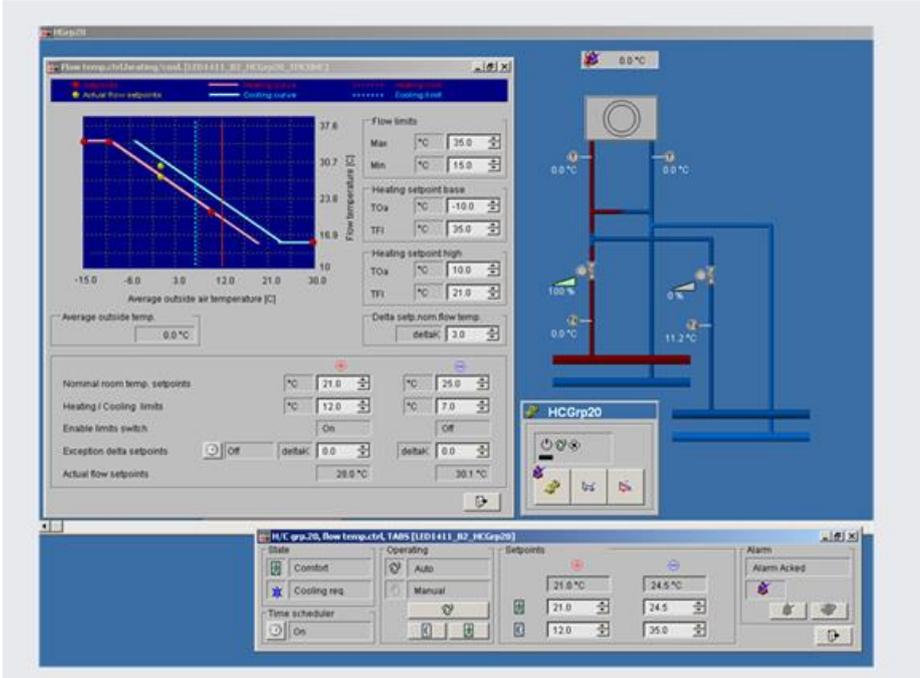
LXXII. MATERIEL FERROVIAIRE



LXXIII. ELECTROMENAGER



LXXIV. TECHNOLOGIES DU BATIMENT



LXXV. INFORMATIQUE



LXXVI. EQUIPEMENTS MEDICAUX



LXXVII. DIAGNOSTIC LABORATOIRES



LXXVIII. PROTHESES AUDITIVES



LXXIX. CENTRALES ELECTRIQUES, ENERGIE



LXXX. AUTOMATISMES



LXXXI. RAYONS X



LXXXII. DRIVE TECHNOLOGIES



LXXXIII. METALLURGIE



Frédéric Gilet

18/10/2017

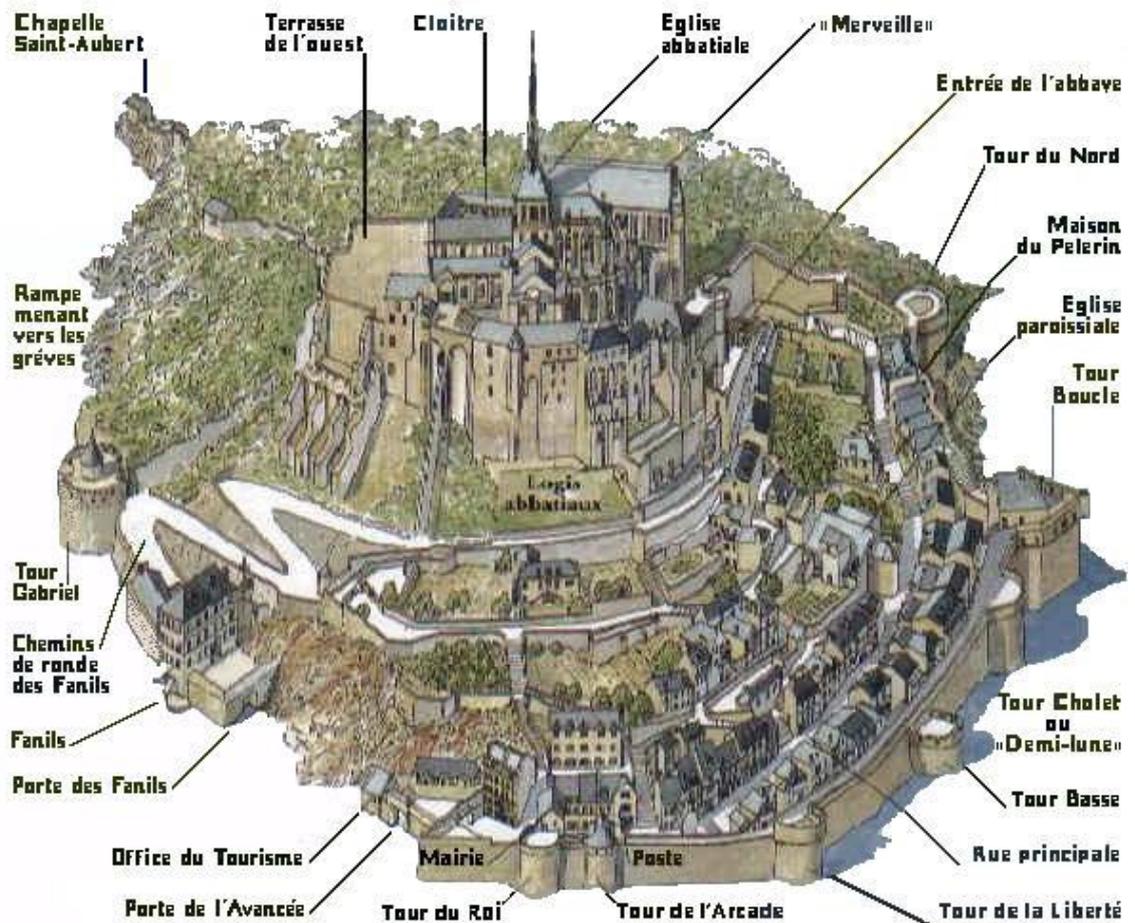
LES ABBAYES



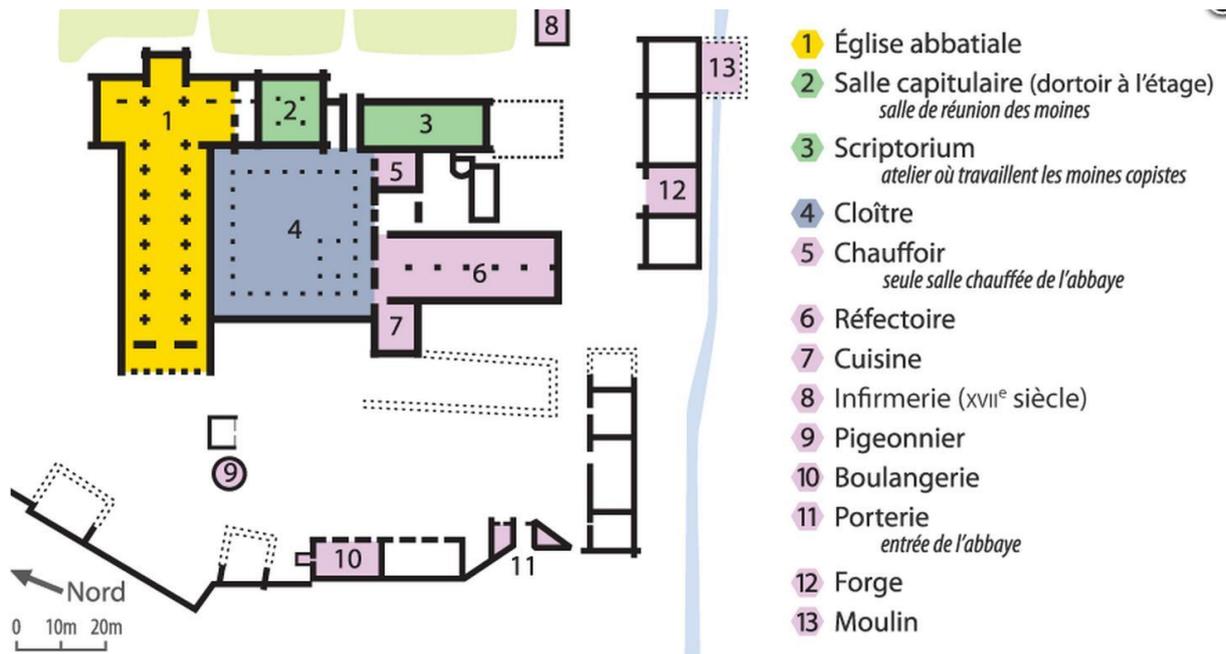
Vue reconstituée de l'abbaye de Cluny

Les abbayes, qu'elles soient bénédictines ou cisterciennes, obéissaient à des ordres et des conditions de vie très précises.

Elles rayonnaient de leur puissance sur un terrain dépassant leurs propres murs.



La vie d'une abbaye ressemblait à celle d'une petite ville, avec son réfectoire, son dortoir, ses écuries, ses cuisines, son hôpital, etc... C'était un lieu de travail pour entretenir le domaine. Mais surtout, c'était un lieu de prières (une toutes les trois heures environ) pour les moines, du lever au coucher. Pour leurs activités religieuses, ils avaient la salle capitulaire, l'église abbatiale, le cloître, le scriptorium.



L'abbé qui dirigeait l'abbaye était entouré notamment du prieur pour les tâches administratives, du cellérier pour la gestion des cuisines, de l'aumônier pour l'accueil des pauvres, de l'infirmier, du chantre, pour veiller au bon déroulement des cérémonies, etc...



Savants et intellectuels se retrouvaient dans ces lieux sacrés pour étudier les textes religieux, mais aussi l'Antiquité, l'histoire, le droit, la philosophie, l'astronomie, etc... Les manuscrits étaient copiés et ornés à la main pour conserver et transmettre le savoir.

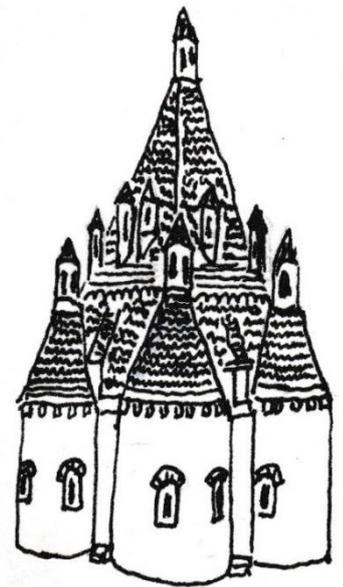


Frédéric Gilet

2017

L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

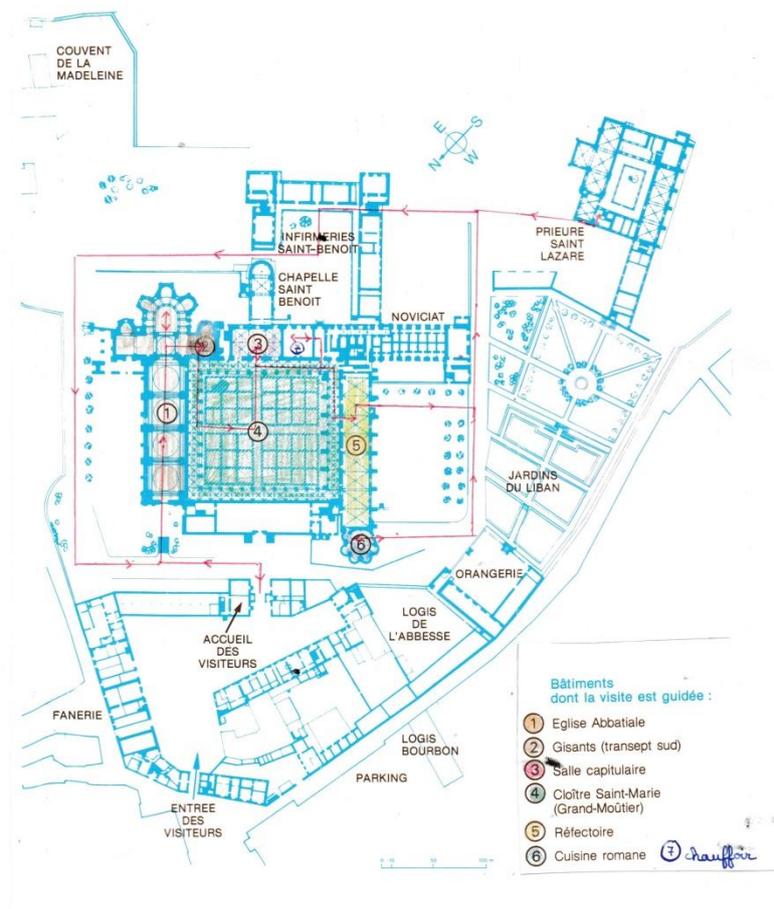
LXXXIV. L'ABBAYE



Située au carrefour du Poitou, de la Touraine et de l'Anjou, elle a été construite sur les ordres de Robert d'Arbrissel, au milieu d'une forêt. Elle est entourée dès 1117 d'une paroisse. Fondée en 1099, l'abbaye est dirigée par une abbesse. Très grande, l'abbaye réunit cinq centres : le Grand Moûtiers, Saint Benoît, Saint Lazare, Sainte Madeleine et Saint Jean de l'Habit.

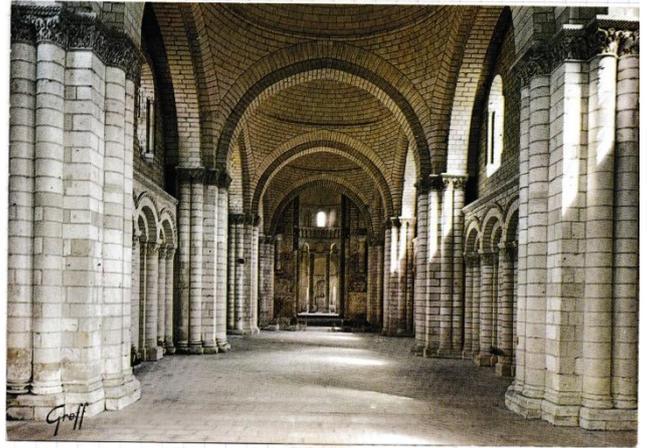
LXXXV. ROBERT D'ARBRISSEL

Il est né aux environs de Rennes en 1047. Au début, l'évêque de cette ville l'appelle pour lutter contre le relâchement des mœurs et la simonie. Ensuite il fonde en 1091 l'abbaye de la Roë. Il rassemble alors des hommes et des femmes de conditions diverses. En 1099, il fonde l'abbaye de Fontevraud.



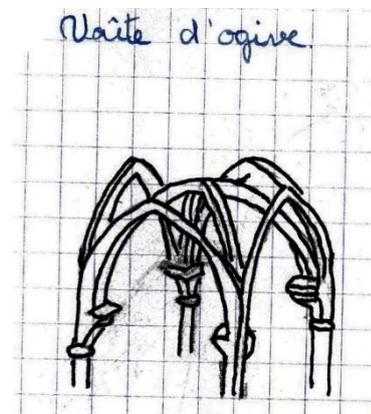
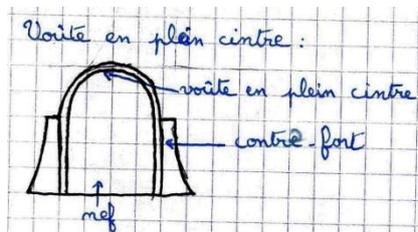
LXXXVI. L'ÉGLISE ABBATIALE

Consacrée en 1119 par le pape Calixte II, l'église est romane. Quatre coupoles sont situées sur la nef. De beaux chapiteaux les soutiennent. Il n'y a pas de bas-côtés. Le chœur, construit avant, quand Robert d'Arbrissel vivait encore, est plus dépouillé. Les chapiteaux ne sont pas décorés. Récemment, une crypte a été découverte.



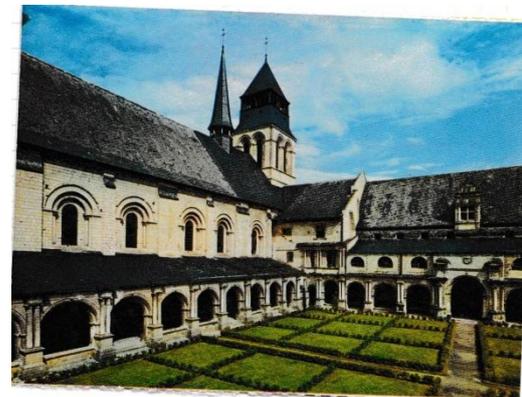
Dans le transept sud reposent les gisants d'Henri II, Aliénor d'Aquitaine, de Richard Cœur de Lion et d'Isabelle d'Angoulême (le plus petit, en bois).

LXXXVII. UN PEU D'ARCHITECTURE



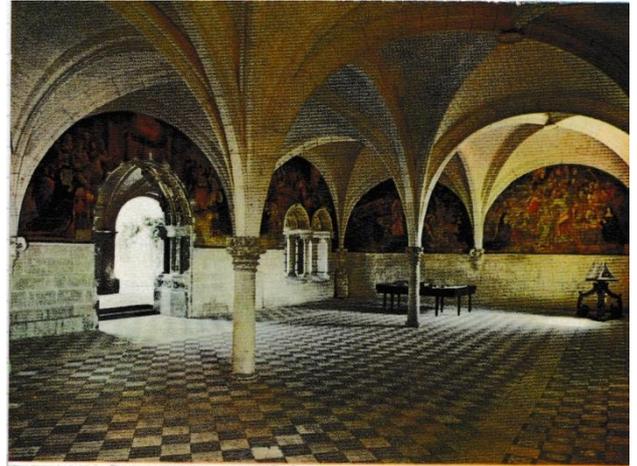
LXXXVIII. LE CLOÎTRE

La partie sud, la plus ancienne, date de 1519. Les autres ont été construites un peu plus tard. L'ouest, en 1547, l'est en 1548, le nord en 1560. L'aile sud a des voûtes en plein cintre. Ce cloître est du style gothique et renaissance. Suivant l'exemple de celle du sud, toutes les ailes, sauf une, celle du nord, adossée à l'église, on une galerie couverte au-dessus. Le cloître donne sur l'église, la salle capitulaire, le réfectoire et le dortoir.



LXXXIX. LA SALLE CAPITULAIRE

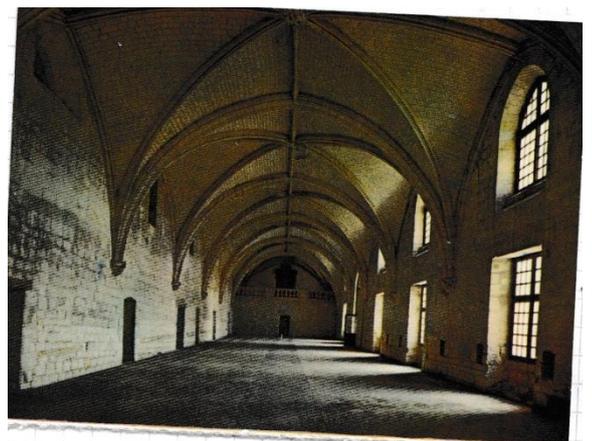
L'entrée de la salle est marquée par un beau portail couvert de niches et de frises. Des fresques sont peintes par Thomas Pot. Elles représentent des épisodes de la passion du Christ. Les carreaux, sur le sol, portent les insignes de différentes personnes : Renée Bourbon, François I^{er}, etc... Cette salle était le lieu de réunion des moines. Les voûtes d'ogives au nombre de six retombent sur deux colonnes centrales et sur des culs de lampe. L'éclairage est fait au moyen de deux fenêtres en plein cintre.



XC. LE CHAUFFOIR ET LE REFACTOIRE

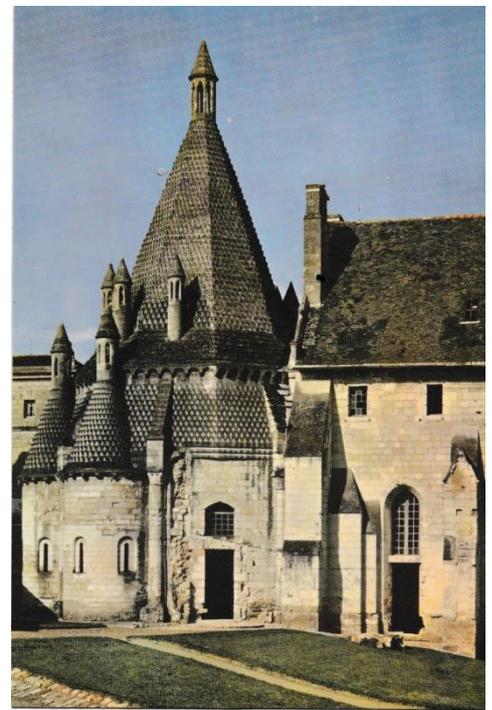
Le chauffoir était la seule salle chauffée par une grande cheminée. Les travaux fins (couture), y étaient exécutés.

Le réfectoire est de style roman. Soutenu par de gros contreforts, il a été reconstruit au XVI^{ème} siècle. Les moines y prenaient leurs repas en écoutant des textes bibliques. Des culots et des clés de voûte sont décorés de motifs illustrant le thème de la passion. Les voûtes, larges et basses, sont très lourdes. Les fenêtres sont hautement placées, pour ne pas distraire les moines.



XCI. LES CUISINES

Les cuisines, construites au XII^{ème} siècle, romanes, sont très originales. 21 cheminées évacuaient les fumées. Longtemps, on a cru que c'était une chapelle. Octogonale, à la base, carrée à la hauteur des chapiteaux, puis octogonale à la cheminée centrale, elle mesure 27 mètres de haut. Le toit est fait de tuiles en pierre. 8 absidioles l'entourent.

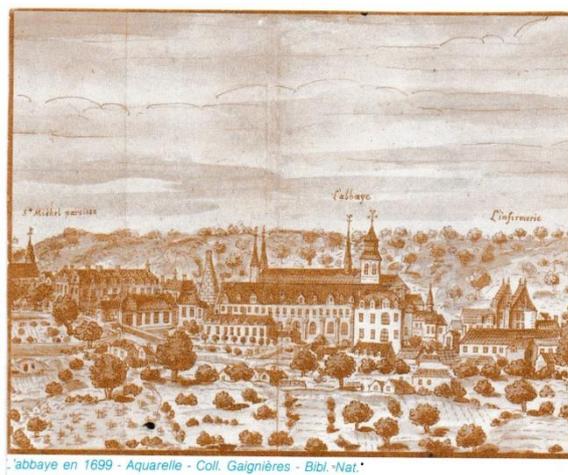


XCII. VOCABULAIRE

Absidiole	Chapelle qui entoure le chœur d'une église
Cul de lampe	Clé de voûte pendante
Culot	Ornement en forme de calice, d'où partent des volutes et des motifs composés de feuillages
Crypte	Partie souterraine de l'église, où l'on enterrait autrefois les morts
Salle capitulaire	Salle où se réunissait le chapitre des chanoines et des religieux
Frise	Partie de l'entablement comprise entre la partie inférieure et les corniches
Niche	Enfoncement pratiqué dans un mur pour y placer une statue
Voûte d'ogive	Voûte dont la courbe est déterminée par des arcs diagonaux
Voûte en plein cintre	Voûte dont la courbe est en demi-cercle
Simonie	Trafic de choses saintes

XCIII. LES GRANDES DATES DE L'ABBAYE

- 1099 L'abbaye est fondée par l'ermite Robert d'Arbrissel
- XII^{ème} siècle Les gisants des Plantagenêt sont posés dans l'église
- 1491 La réforme est entreprise par Renée de Bourbon, puis poursuivie par Louise de Bourbon, sa nièce
- 1789 L'abbaye est dilapidée
- 1804 Napoléon transforme l'abbaye en pénitencier
- 1975 Le centre culturel de l'ouest est créé



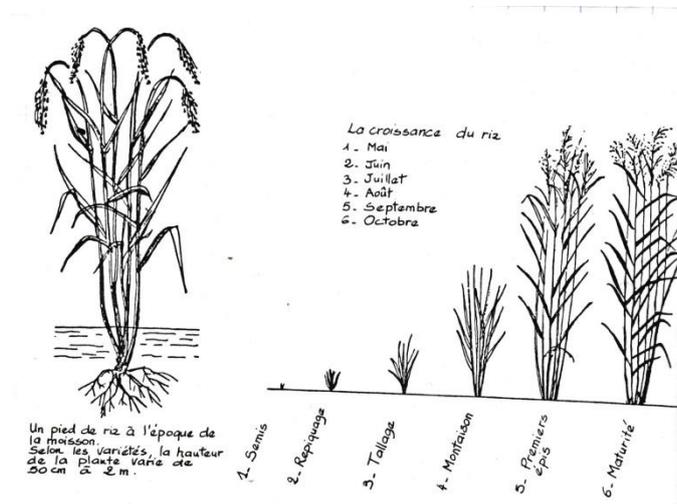
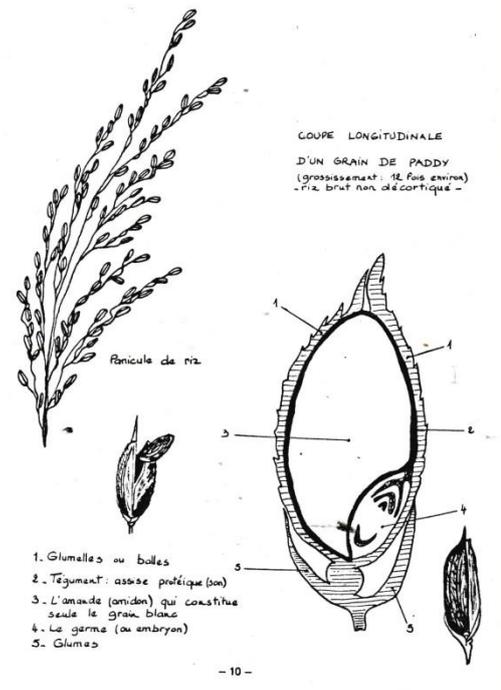
«abbaye en 1699 - Aquarelle - Coll. Gaignières - Bibl. Nat.»

LE RIZ

ET SA CIVILISATION



Le riz est une plante de la famille des graminées. C'est une céréale dont la tige peut atteindre 0.50 mètre à 2 mètres. On peut la cultiver jusqu'à 2500 mètres d'altitude et sous des latitudes diverses.



Le riz est cultivé depuis 6000 ans en Inde puis en Chine et au Japon. Les plaines et vallées rizicoles ont des densités très fortes (500 à 1000 habitants/ km²).

Les rizières sont des parcelles aux formes variables, au fond plat. Elles sont entourées de diguettes de 1 à 2 mètres de haut.

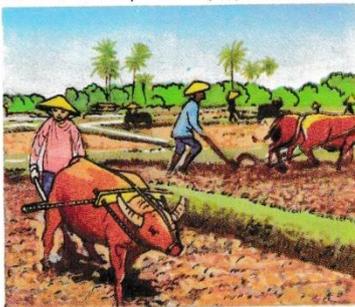
On distingue la riziculture itinérante sur brûlis à la riziculture inondée. Dans certains cas, la pluie ne suffit pas, le plus souvent l'irrigation est nécessaire.



Le calendrier des opérations agricoles est le suivant :

- Dans les pépinières on sème le riz sur des terres méticuleusement labourées, aplanies et fumées puis les plants sont mis en bottes
- Par ailleurs on prépare les rizières dont le sol doit être parfaitement plat. On laboure puis on passe la herse, pour briser les mottes
- On fait le repiquage
- On surveille le niveau d'eau
- On fait le sarclage
- On fait la moisson
- On fait le battage, le vannage

de mai... temps de la préparation de la rizière.



1 Briser les mottes de terre, durcies pendant la saison sèche. Labour.



2 Enrichissement du sol, engrais, calcaires, débris organiques ou végétaux.



3 Au début de la mousson, les buffles piétinent le sol détrempe pour l'ameublir. Planage.

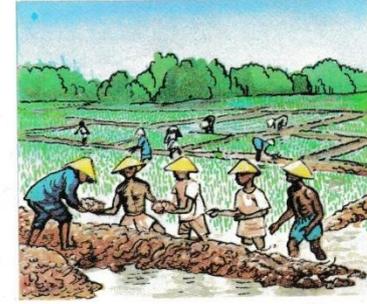
temps de la croissance du riz



4 Repiquage de jeunes plants élevés en pépinière. Plants à intervalles réguliers, disposés dans la rizière inondée.

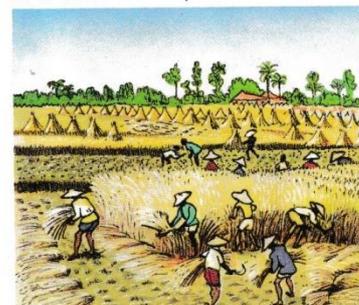


5 Surveillance constante de la hauteur de l'eau qui doit suivre la croissance de l'épi. Pompage, transvasement.



6 Entretien de la rizière. Arrachage des mauvaises herbes. Consolidation des digues.

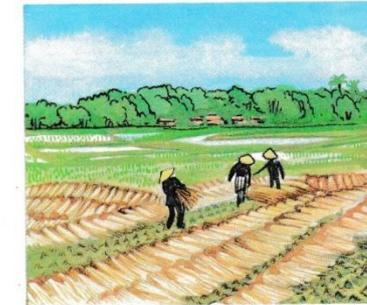
... à octobre temps de la récolte du riz



7 Le temps de la moisson. Récolte à la faucille.

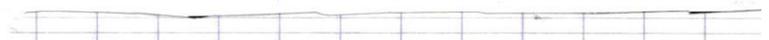


8 Pilage du riz pour séparer le grain de l'épi.

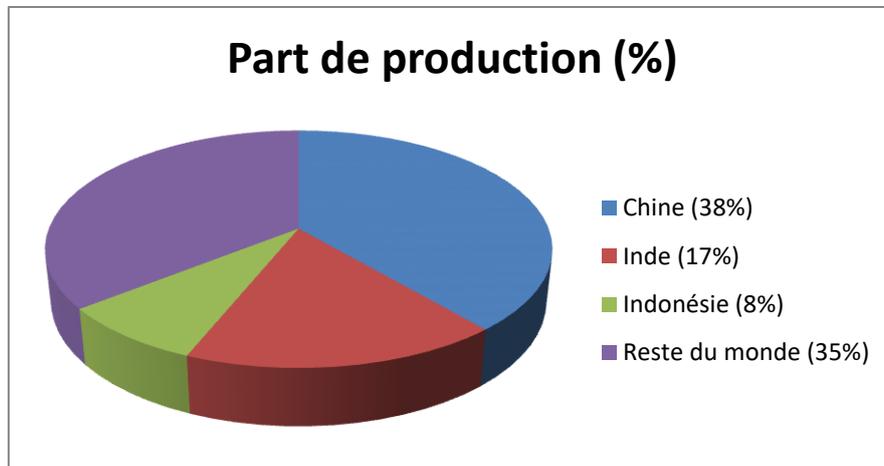


9 Paille de riz disposée sur des séchoirs installés sur la rizière.

 **Les étapes de la culture du riz**



Les rendements varient beaucoup en fonction de l'irrigation, de l'apport inégale d'engrais, de la nature, des semences. Entre 1960 et 1980, ils ont augmenté de 40%



La production mondiale de riz est d'environ 450 millions de tonnes.



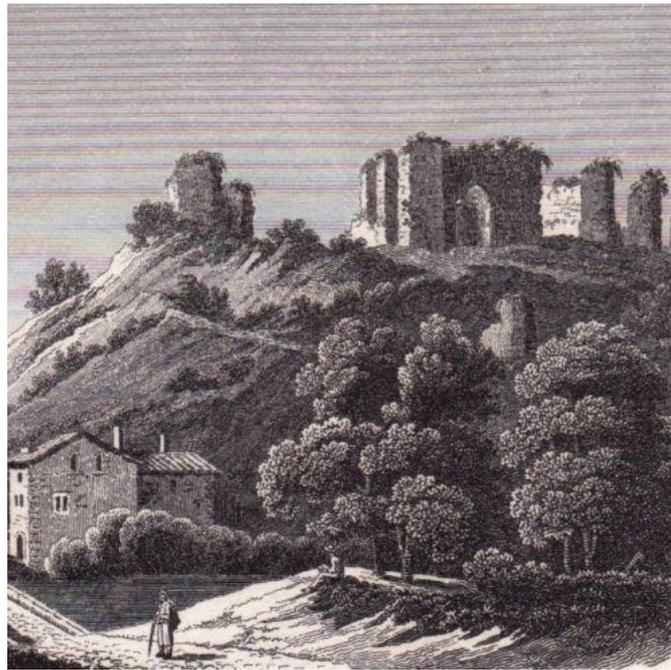
Frédéric Gilet

Les contes de PERRAULT



BARBE BLEUE

- La situation initiale : situation d'équilibre. Barbe Bleue veut se marier et a trouvé une femme.
- La situation de déséquilibre : la seule volonté de Barbe Bleue qui interdit à sa femme de pénétrer dans le cabinet tout en lui donnant tous les renseignements pour le faire
- La désobéissance : la jeune épouse de Barbe Bleue découvre le secret du cabinet interdit et ne pourra le cacher car la clé est fée
- Le retour : Barbe Bleue est cruel et sanguinaire et se prépare à couper la tête de sa femme
- L'attente : situation de suspens
- La situation finale : le châtement de Barbe Bleue et le remariage de la jeune femme



Le château de Tiffauges (XIIIème siècle) ayant appartenu à Gilles de Rais, cruel gentilhomme breton qui a pu servir de modèle pour ce conte.

QUELQUES TRAITS CARACTERISTIQUES DU CONTE A PARTIR DE BARBE BLEUE

- Formule initiale : il était une fois
- Conte anonyme : les personnages ne sont pas désignés par des noms propres, mais par des caractéristiques
- Un conte est atemporel : pas d'époque précise, d'où la liberté à l'égard des événements à une époque imaginaire.
- Mélange d'époques et de contextes différents :
 - Un monde avec des êtres et choses doués de pouvoirs surnaturels (la clé qui est fée a le pouvoir de conserver la tâche de sang dont elle a été marquée)
 - Un monde christianisé (fait appel à Dieu à deux reprises)
 - Une civilisation d'Ancien Régime, en France (mots comme carrosse, cabinet, sofa, dragon, mousquetaire)
 - Une atmosphère barbare où la méchanceté s'exprime dans le sang pour des motifs insignifiants, non justifiés

LA BELLE AU BOIS DORMANT

- Situation initiale : la naissance d'une princesse
- Situation d'équilibre : le manque (l'absence d'enfant) est compensé (après beaucoup de vœux et pèlerinages, la reine accouche d'une fille)
- La situation de déséquilibre : une vieille fée qu'on n'avait pas vu depuis cinquante ans et à qui on n'avait pu donner un couvert d'or massif fait son méfait (prédiction de la mort de la princesse en se piquant avec son fuseau) qui est aussitôt transformé en un long sommeil par la jeune fée qui fait son don à la Princesse et qui s'était cachée pour passer en dernier
- Le méfait est accompli: la piqûre du fuseau. La réparation commence
- L'accomplissement de la réparation : le sommeil de la princesse qui durera cent ans. Elle est mise dans le plus bel appartement, sur un lit en broderie d'or et d'argent. La jeune fée touche de sa baguette tout ce qui est dans le château pour provoquer un long sommeil à tous les habitants sauf le roi et la reine.
- L'acte de réparation : l'arrivée du prince au bout de cent ans, qui est au courant mais qui doit franchir tous les obstacles (les épines s'écartent d'elles-mêmes pour le laisser passer) qui le séparent de la princesse
- Situation finale : le réveil de la princesse.
- La réparation est achevée, le méfait est totalement compensé

PEAU D'ÂNE

Au château du roi :

- Tout est bonheur, le roi vit heureux dans son vaste et riche palais auprès de son épouse et de leur charmante jeune fille
- Le ciel cesse d'être favorable : une terrible maladie enlève la reine à son époux, lui faisant jurer auparavant de ne se remarier qu'avec une femme plus belle qu'elle
- L'amour impossible : le roi tombe amoureux de sa fille. La princesse pour échapper à cet amour incestueux demande l'aide de sa marraine la fée. Par trois fois, la princesse va réclamer à son père une robe toujours plus magnifique pour finir par demander la peau de l'âne aux écus d'or

A la métairie :

- Revêtue de la peau de l'âne, la princesse s'enfuit et arrive dans une métairie où elle est engagée pour nettoyer l'auge aux cochons. En butte aux quolibets des valets et servantes elle se réfugie dans sa cabane où grâce à la baguette magique que lui a laissée sa marraine elle peut faire apparaître une cassette qui contient ses belles robes. C'est là que le prince va la découvrir revêtue de sa robe de soleil et tomber amoureux

Au palais du prince :

- Le prince malade d'amour : il refuse d'assister aux fêtes organisées en son honneur. Les médecins qui viennent à son chevet finissent par diagnostiquer le mal d'amour
- L'anneau : dans un gâteau que Peau d'Âne a fait à sa demande, il trouve un anneau qu'il veut passer au doigt de celle à qui il appartient. Pour la trouver, on réunit toutes les femmes du royaume mais en vain
- L'amour victorieux : c'est le doigt de Peau d'Âne qu'entoure la bague. De la souillon apparaît une belle princesse qui dépasse en beauté toutes les autres femmes présentes. Le prince a enfin retrouvé l'élue de son cœur.

Charles Perrault : un père de famille/un conteur

S'étant marié tard et devenu veuf en 1678, lorsqu'il se trouve « libre et en repos », cet homme de cinquante-cinq ans a la charge d'une fille et de trois garçons encore en bas âge.

Dans les salons, à la cour de Versailles, une mode était née : celle des contes de fées. Madame de Sévigné goûtait ces histoires et on dit que même Colbert, même Louis XIV y prenaient plaisir. Aussi Perrault est-il autorisé à déclarer que les récits fabuleux « ont le don de plaire à toutes sortes d'esprits, aux grands génies, de même qu'au menu peuple, aux vieillards comme aux enfants ».

Charles Perrault, curieux de toute nouveauté et soucieux de l'éducation de ses enfants, s'intéressa naturellement aux « contes de vieilles » et songea à puiser dans ce fonds de

récits populaires venant d'un lointain passé et transmis de génération en génération par les gouvernantes et les nourrices.

Ainsi, après avoir donné une nouvelle en vers, puis une fable, Les Souhaités ridicules, l'écrivain s'engagea plus nettement dans la voie du « merveilleux » en publiant une version personnelle de Peau-d'Ane qui était alors considéré comme le récit féerique par excellence. Mademoiselle L'héritier, nièce de l'académicien et elle-même auteur de contes de fées, s'exprime ainsi sur cette œuvre de son oncle :

« Le conte de Peau-d'Ane est ici raconté
Avec tant de naïveté,
Qu'il ne m'a pas moins divertie
Que quand, auprès du feu, ma nourrice ou ma mie
Tenaient, en le faisant, mon esprit enchanté. »

Aux yeux de Charles Perrault, il est probable que ce genre de récits remplissait auprès des enfants une fonction de divertissement et d'instruction. A la fois par vocation d'écrivain et pour accroître leur utilité et leur attrait, il désirait sans doute donner une tournure plus élégante à de telles histoires, allant jusqu'à les mettre en vers.

Cependant, pour les huit contes publiés ensuite, en 1695 sous le titre resté célèbre de Contes de ma mère l'Oye, et en 1697 sous celui de Histoires ou contes du temps passé, l'auteur a abandonné les vers et il a laissé supposer que ces œuvres étaient de la plume de son fils Pierre Perrault Darmancour.

Mais, dans l'entourage des Perrault, on savait généralement à quoi s'en tenir sur cette affaire. Il pouvait paraître difficile pour un personnage important d'avouer des œuvres tenues pour « bagatelles » par beaucoup ou, pire, « contes à dormir debout ». C'était peut-être aussi un moyen de « lancer » dans le monde de la littérature un fils qui possédait quelques dons. Ce qui est certain, c'est que les Contes de ma mère l'Oye sont liés au rôle de père de famille de leur auteur : un critique de l'époque les présente comme « bagatelles auxquelles il s'est amusé autrefois pour réjouir ses enfants ».

Bien que l'on sente avec netteté la plume habile de l'écrivain expérimenté et une connaissance de la société et de la cour acquise par le « commis » de Colbert, on ne peut rejeter absolument une sorte de collaboration entre le père et ses fils. Peut-être leur demandait-il, à titre d'« exercice », de raconter à leur manière le Petit Chaperon rouge ou le Chat botté, récits

qu'ils avaient entendus de la bouche de leur nourrice. Plus simplement, on se plaît à imaginer les enfants suppliant leur père de leur conter une histoire et, sur le récit déjà enrichi par Charles Perrault, s'exerçant à broder quelques ornements nouveaux ; Pierre se serait montré le plus ingénieux, le plus inventif...

Devant la beauté des Contes, on a pu dire que « l'amour paternel a été la vraie muse » de Charles Perrault.

Le succès des « Contes » de Perrault

Ces onze petits chefs-d'œuvre, mêlant savamment la malice du courtisan au sourire attendri du père, associant merveilleusement traits enfantins et tours subtils, recèlent une rare beauté poétique.

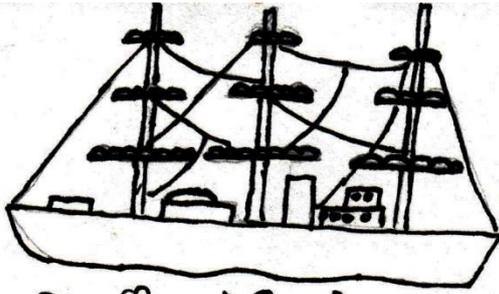
Ainsi, quoi de plus exquis que cette simplicité teintée d'une nuance d'humour dans les premiers mots de la princesse qui s'éveille : « Est-ce vous, mon prince ?... vous vous êtes bien fait attendre ? »

C'est pourquoi, depuis trois siècles bientôt, ces contes de fées sont transmis aux enfants sous la forme que l'auteur du dix-septième siècle leur a donnée, et leur célébrité est telle que l'on en vient à appeler tous les contes de fées des « Contes » de Perrault.

Mais le succès a son revers : diffusés sous toutes les formes (livres, disques, films, albums d'images pour les tout-petits...), résumés, adaptés, illustrés, ces récits ont souvent perdu l'aspect qu'avait voulu leur donner l'auteur.

Aussi, vous voilà convié à retrouver les Contes de Perrault sous leur vrai visage.

JULES
VERNE

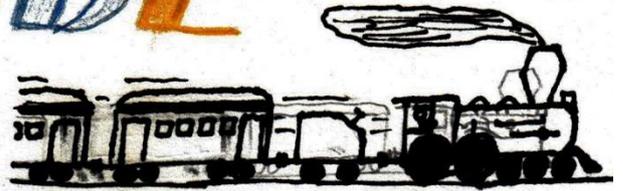


De Suva à Bombay,
sur le Mongolia.

LE TOUR
DU

MONDE

EN



QUATRE

De San Francisco
à New York;
en train.

VINGTS

JOURS

VOYAGER A TRAVERS LES LIVRES...

Pour fêter le 150^e anniversaire de la naissance de Jules Verne, un beau musée s'est ouvert à Nantes, sur la colline de Chantenay. Il contient plus de 500 éditions Hetzel et beaucoup de trésors sur Jules Verne. Mais, dans les librairies et les bibliothèques de la ville, tu peux trouver aujourd'hui des éditions plus récentes et notamment en collection de poche, des aventures chéries depuis trois générations!...



XCIV. PHILEAS FOGG

Anglais âgé de quarante ans, de figure noble et belle. Membre du Reform Club de Londres. Très peu communicatif. Grand amateur de lecture de journaux et de whist. Ponctualité extraordinaire.

XCV. PASSEPARTOUT

Français honnête. Garçon de physionomie agréable. Très expansif. Il entre au service de Philéas Fogg le mercredi 2 octobre 1872 à onze heures vingt-neuf du matin.

XCVI. LE PARI DE PHILEAS FOGG

A partir d'un fait divers, le vol d'une somme très importante à la banque d'Angleterre, Philéas Fogg décide de partir faire le tour du monde en 80 jours pour prouver à ses partenaires de whist du Reform Club que cela est possible.



XCVII. MERCREDI 2 OCTOBRE 1872

A huit heures quarante-cinq du soir, Philéas Fogg accompagné de Passepartout part de la gare de Charring Cross.

XCVIII. LES PARIS

Les londoniens, les anglais se passionnent pour ce voyage. Ils parient de grosses sommes. Mais tout intérêt cesse lorsque Philéas Fogg est soupçonné d'être l'auteur du vol de la banque d'Angleterre.

XCIX. FIX

Agent de police anglais envoyé comme d'autres détectives dans différents points après le vol commis à la banque d'Angleterre. Maigre, nerveux, œil très vif. Il est persuadé que Philéas Fogg est le voleur. Il sollicite un mandat d'arrêt du directeur de la police.

C. A SUEZ

Philéas Fogg fait apposer le visa britannique sur son passeport. C'est le mercredi 9 octobre et il est 11 heures du matin.

CI. PASSEPARTOUT BAVARDE

Passepartout rencontre Fix sur le port et lui raconte pourquoi il se trouve là, embarqué à la suite d'un maître qui paraît bien original.

CII. VERS BOMBAY

Philéas Fogg et son domestique font route vers Bombay sur le Mongolia. Pendant que Philéas Fogg joue au whist, Passepartout se promène sur le pont du bateau et y rencontre Fix de nouveau. Arrivée à Bombay avec deux jours d'avance.

CIII. A BOMBAY

Le mandat d'arrêt attendu par Fix n'est pas arrivé et il doit se résigner à ne point arrêter le voleur présumé.

CIV. EN ROUTE VERS CALCUTTA

C'est en train que les voyageurs font route vers Calcutta puis la voie de chemin de fer n'étant pas achevée, ils doivent emprunter un nouveau mode de locomotion : l'éléphant. C'est déjà le 20 octobre mais il reste trois jours pour atteindre Calcutta d'où un steamer part pour Hong-Kong.



CV. EN TRAVERSANT LA FORET

Philéas Fogg prouve ses qualités de cœur, il sauve de la mort une jeune indienne Parsi qui allait être brûlée vive sur le bûcher où reposait déjà son défunt mari.

CVI. LAUDACE DE PASSEPARTOUT

Au moment où une torche enflamme le bûcher, sur lequel repose le cadavre du rajah et le corps de la jeune princesse droguée, Passepartout dans la nuit était sur cette couche mortuaire, sauva la jeune femme d'une mort certaine.

CVII. ARRIVEE A CALCUTTA

Après une fin de parcours à dos d'éléphant, Philéas Fogg et ses compagnons remontent dans un train qui les conduit d'Allahabad à Calcutta où ils arrivent le 25 octobre, 23 jours après avoir quitté Londres.

CVIII. AU TRIBUNAL

Dès leur arrivée à la gare de Calcutta, Philéas Fogg, Passepartout et Mrs Aouda sont conduits dans ce que l'on peut appeler la prison avant d'être jugés. Qui mérite donc ce jugement ? C'est Passepartout, qui à Bombay, a profané le sol d'une pagode en y pénétrant les souliers aux pieds. Cette arrestation est due à l'agent Fix.

CIX. SUR LE RANGOON

Le Rangoon fait route vers Hong-Kong, la dernière terre anglaise sur le parcours, la dernière où Fix puisse encore espérer arrêter Philéas Fogg. Passepartout va sans doute une fois de plus trop bavarder en mettant Fix au courant de tous les derniers événements passés depuis qu'ils se sont quittés.

CX. PENDANT LA TRAVERSEE

Après un court arrêt à Singapour pour renouveler la provision de charbon, le Rangoon fait route vers Hong-Kong. Les mêmes personnages sont toujours à bord. Passepartout fait comprendre à Fix qu'il a deviné qui il était.

CXI. LA TEMPETE

Pendant les journées du 3 et du 4 novembre, c'est la tempête. La vitesse du paquebot est réduite. Le Rangoon n'arrive à Hong-Kong que le 6 novembre avec 24 heures de retard. Heureusement que le Carnatic sur lequel Philéas Fogg doit embarquer n'est pas parti à la date prévue à cause d'une réparation de chaudière.

CXII. FIX RETIENT PASSEPARTOUT

Fix veut à tout prix empêcher Philéas Fogg de quitter Hong-Kong, dernière terre anglaise qu'il rencontre sur son parcours. Pour cela, il retient Passepartout pour qu'il n'aille pas avertir son maître du départ avancé du Carnatic. Il le conduit dans une tabagie où il le fait boire et fumer.

CXIII. A LA RECHERCHE D'UN BATEAU

Au matin du 7 novembre, Philéas Fogg et Mme Aouda ne voyant pas arriver Passepartout se rendent sur les quais pour embarquer sur le Carnatic. Mais il est déjà hélas parti. Comme rien n'arrête Philéas Fogg, il se met aussitôt à parcourir le port en tous sens pour trouver un bateau qui pourra le conduire jusqu'à Yokohama. Et c'est après promesse d'argent que le pilote de la Tankadère consent à les mener jusqu'à Shangai. Fix est du voyage.



CXIV. NOUVELLE TEMPETE

L'embarcation file bien mais une nouvelle tempête s'élève qui risque fort de détourner la goélette de sa route. Mais la volonté de Philéas Fogg, qui force celle du pilote, fait qu'au matin du 11 novembre, la Tankadière n'est plus qu'à cent milles de Shangai. Quelques heures plus tard, il ne reste plus que trois milles à parcourir mais le paquebot américain qui mène à Yokohama sort du port. Philéas Fogg fait mettre le pavillon en berne.

CXV. SUR LE CARNATIC

Au matin du 8 novembre, Passepartout se retrouve sur le Carnatic et à sa grande stupéfaction se rend compte que son maître n'y est pas. Après une traversée de quelques jours, le Carnatic entre dans le port de Yokohama le 13 novembre à la marée du matin.

CXVI. LES LONGS-NEZ

Passepartout n'a plus d'argent. Comment va-t'il faire pour se nourrir ? Il trouve un emploi d'équilibriste dans une troupe acrobatique japonaise. Dès la première représentation à laquelle il participe il retrouve Philéas Fogg.

CXVII. LA TRAVERSEE DE L'OCEAN PACIFIQUE

Philéas Fogg accompagné de Mme Aouda et de Passepartout embarque sur le General Grant qui va les mener de Yokohama à San Francisco. Traversée tranquille seulement perturbée par la rencontre de Fix et de Passepartout. Ce dernier inflige au malheureux inspecteur une volée superbe, très méritée il faut le dire. Fix s'engage à écarter les obstacles qui surgiront sur la route de Philéas Fogg. Arrivée le 3 décembre à San Francisco.

CXVIII. A SAN FRANCISCO, UN JOUR DE MEETING

Philéas Fogg et Fix sont pris à parti lors d'un meeting organisé en vue de l'élection d'un juge de paix. Fix reçoit un coup destiné à Philéas Fogg, lequel promet de revenir en Amérique pour venger son honneur.

CXIX. DANS LE PACIFIC RAIL-ROAD

Il faut maintenant traverser tous les Etats-Unis en train. Les paysages se succèdent et comme d'habitude Philéas Fogg n'y prête guère attention. Un troupeau de bisons arrête le convoi.

CXX. LES MORMONS

Passepartout fait connaissance de la secte des Mormons mais il ne sent guère d'enthousiasme pour y adhérer.

CXXI. LE PONT DE MEDICINE-BOW

Alors que Philéas Fogg, Mme Aouda et Fix sont en train de jouer au whist, le train s'arrête. Il ne doit plus avancer car il lui est impossible de franchir le pont de Medicine-Bow qui est ébranlé. Après une vive discussion, le conducteur décide de reculer et de repartir à très grande vitesse pour passer le pont qui immédiatement après le passage du train s'abîme dans le rapide de Medicine-Bow.

CXXII. DIVERS INCIDENTS

Le colonel Proctor, qui avait assommé Fix lors du meeting de San Francisco, interrompt le jeu de whist. Philéas Fogg décide de se battre en duel avec ce grossier personnage mais une attaque de sioux vient tout arrêter.

CXXIII. L'INQUIETUDE

Passepartout, qui grâce à son courage a réussi à détacher la locomotive des wagons et fait ainsi s'arrêter le train, a disparu lors de la débandade des Sioux. Philéas Fogg décide de partir à sa recherche et confie Mrs Aouda à Fix. Le train se reforme car le mécanicien de la locomotive, étant revenu à lui, a fait marche arrière. Sans plus attendre le train repart.

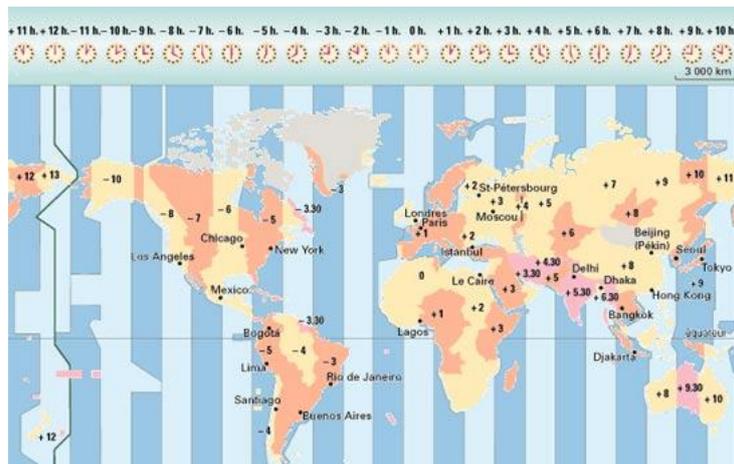


CXXIV. EN TRAINEAU

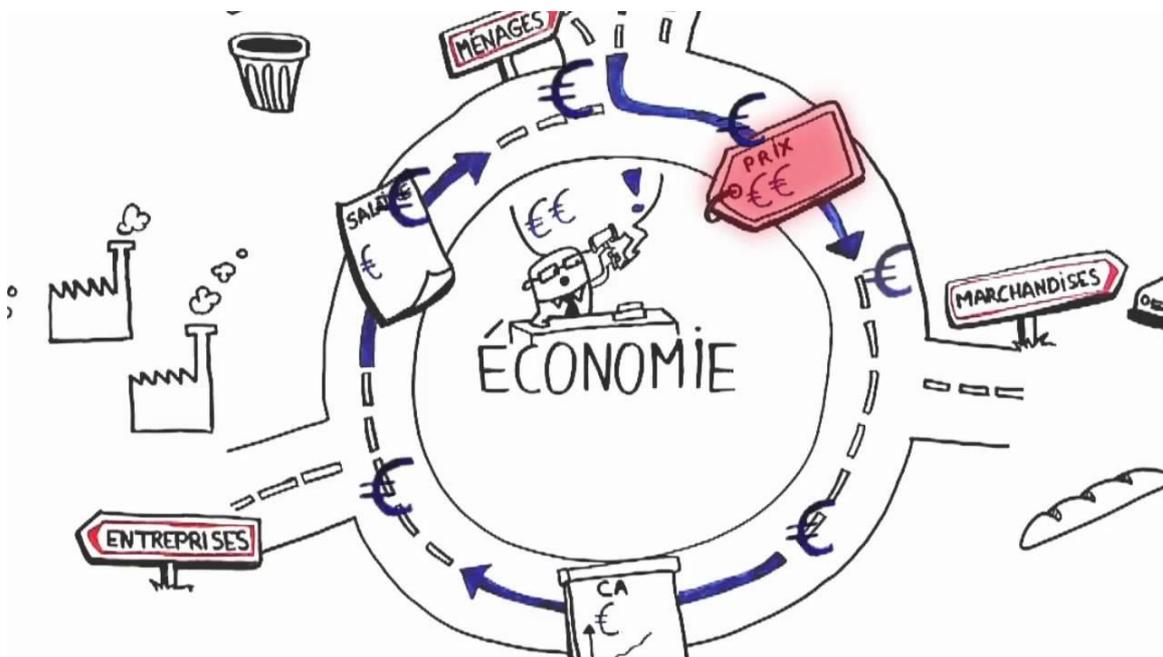
Philéas Fogg revient avec Passepartout sauvé des Indiens. Mais il n'y a plus de possibilité de continuer le voyage. Fix, qui a promis d'aider Philéas Fogg à arriver le plus tôt possible à Londres, lui propose de rejoindre la prochaine gare en traineau. La traversée est bien téméraire : le froid, le vent, les loups. Après avoir repris un train, les voyageurs arrivent à New-York, quarante-cinq minutes trop tard.

CXXV. L'HENRIETTA

Ne se laissant pas abattre par les difficultés, Philéas Fogg finit par trouver quatre places sur un steamer en partance pour Bordeaux.



PENSEES ECONOMIQUES



Croissance, fluctuations, crises

CXXVI. LA CROISSANCE

La croissance est l'augmentation soutenue sur une longue période de la production de biens et de services d'un pays. On la mesure au taux de croissance du PIB. L'imprécision provient de ce qui « n'a pas de prix » : confort de vie, bénévolat, services publics, etc...

Les sources de la croissance sont le capital productif et le travail, qui donnent la production. Les progrès techniques, qui augmentent la productivité, participent à cette croissance, qui est également influencée par le capital humain.

Mais avant tout, le cadre institutionnel (administrations, politiques, réglementations, lois, etc...) apporte le support de la croissance en favorisant l'initiative et le dynamisme.

CXXVII. L'INSTABILITE DE LA CROISSANCE

La croissance ne suit pas un cycle régulier sur le long terme. Il y a des périodes d'accélération, de ralentissement voir de recul. Des économistes ont confirmé l'ondulation de variables telles que le rythme de production ou l'évolution des prix.

Ces cycles alternent crises et périodes de prospérité. Les avis divergent sur les causes : soit la demande (débouchés), soit l'offre de biens et de services. Dans le premier cas, on incite la consommation des ménages et la dépense publique, dans le second on laisse le marché se réguler pour qu'il se stabilise naturellement.

Le choc d'offre est source d'incertitudes : transformation soudaine et importante des conditions de production (prix des matières premières, mise au point de produits nouveaux ou de procédés innovants). Ces irrptions dans le paysage économique sont sources de modification qui conduisent à des crises par l'élimination de structures obsolètes ou vieillissantes, mais qui amènent après assimilation une phase de croissance dynamique : c'est la « destruction créatrice ».

Une crise a une origine financière qui traduit par la bourse la bonne santé d'une économie. La crise diminue la consommation privée par absence de visibilité et de pouvoir d'achat et peut augmenter l'investissement pour l'entreprise pour abaisser les coûts dans le but de survivre.

Les pouvoirs publics, s'ils paraissent impuissants, ont tout de même des outils pour orienter la politique économique (politique budgétaire et monétaire)

La mondialisation

CXXVIII. PROCESSUS, ACTEURS, DEBATS

La mondialisation est l'échange intensif de biens et de services à l'échelle planétaire, avec en arrière-pensée la libéralisation du commerce et la libre-circulation des hommes, des biens et des idées. Les biens peuvent être matériels ou immatériels, comme les échanges financiers.

La mondialisation est le fruit d'un long héritage de commerce, de l'amélioration des moyens de transport, des progrès de l'informatique qui rend possible et efficace l'intensité des échanges. Quant à la multi-modalité, elle touche tant les marchandises que les hommes.

Les Etats restent les acteurs primordiaux par leurs politiques économiques, d'investissement en infrastructures, par leurs outils en matière fiscale et monétaire. Leur union dans des marchés communs renforcent leur compétitivité et leurs liens.

La mondialisation est à la fois un espoir et un facteur aggravant d'inégalités : il y a des gagnants et des perdants dans la concurrence sans nuances. Se pose alors la question des contre-pouvoirs.

CXXIX. MOBILITE, FLUX ET RESEAUX

La mondialisation est un formidable accélérateur de flux et de richesse. Que ce soient les matières premières, agricoles ou les produits manufacturiers, elle permet à tous l'accès à ces biens qui sont des besoins. Elle fixe les prix des marchés. La mobilité des personnes, de l'information, des finances, des biens est accrue. Les inconvénients sont le terrorisme et l'immigration clandestine. C'est pourtant le tourisme, source de richesse pour de nombreux pays, qui est le principal bénéficiaire des flux humains.

Des espaces dominants, ainsi que des espaces émergents apparaissent. La richesse est ainsi redistribuée vers des pays attractifs, mais elle délaisse les régions moins avancées ou moins bien situées : c'est un facteur d'inégalités.

Ce sont les espaces côtiers et maritimes, qui par l'accès facilité au transport par bateau et à l'accès des ressources de la mer (pétrole, gaz, poisson, etc...), sont les grands gagnants. Les croisières et les conteneurs sont les principaux flux maritimes. Les façades maritimes ont donc de grands atouts à jouer mais sont donc sources de tensions, sans compter les problèmes environnementaux.

LE CLIMAT MEDITERRANEEN



CXXX. LES CARACTERISTIQUES DU CLIMAT MEDITERRANEEN

- Situation : pays situés autour de la mer Méditerranée, Californie, Chili, Afrique du Sud, Australie du Sud
- Températures : étés très secs et chauds, hivers doux
- Précipitations : pluies fortes en hiver, étés très secs
- Végétation : forêts de chênes verts, de pins, maquis et garrigue
- Cours d'eau : régimes très irréguliers. Cours d'eau à sec l'été, en crue l'hiver
- Différents reliefs :
 - o Beaucoup de montagnes jeunes et élevées
 - o Volcans encore actifs
 - o Fréquents tremblements de terre
 - o Plaines côtières peu étendues resserrées entre la montagne et la mer. Pas de grands fleuves
 - o Des côtes rocheuses et découpées (presqu'îles ou péninsules, îles)

CXXXI. L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE EN MILIEU MEDITERRANEEN

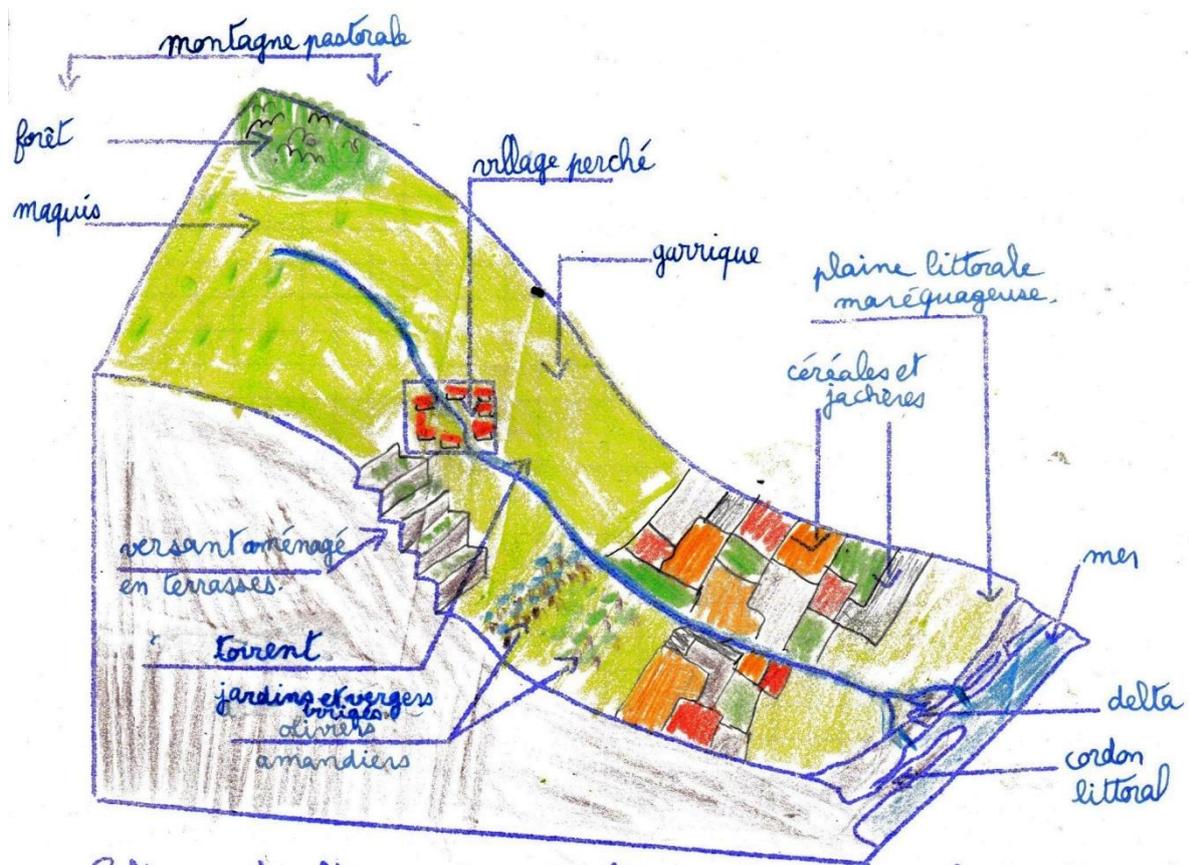
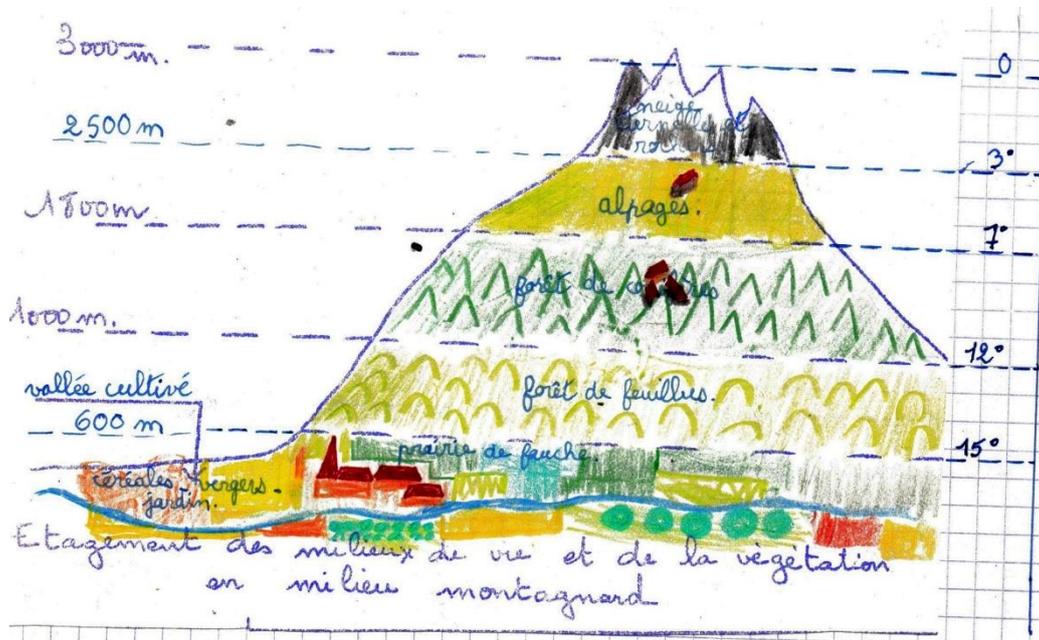


Schéma de l'occupation de l'espace rural en milieu méditerranéen

Autrefois, les hommes se sont installés sur les pentes des collines.

- Au bas dans la plaine : culture de céréales (blé, orge) ou terre laissée en jachère
- Au bas de la colline : jardins et vergers irrigués, plantations d'amandiers et d'oliviers
- Au milieu de la colline : versant aménagé en terrasses pour la culture de la vigne et de l'olivier.
- En haut de la colline : forêts de pins, maquis et garrigue, qui servent de pâturage pour les troupeaux de chèvres et de moutons.

LE CLIMAT MONTAGNARD



La température diminue avec l'altitude : 0.6°C tous les 100 mètres



L'adret est le versant ensoleillé exposé au sud

L'ubac est le versant toujours dans l'ombre exposé au nord

Les alpages sont des prairies d'altitude entre 1800 et 2500 mètres utilisées en été pour nourrir les bêtes.

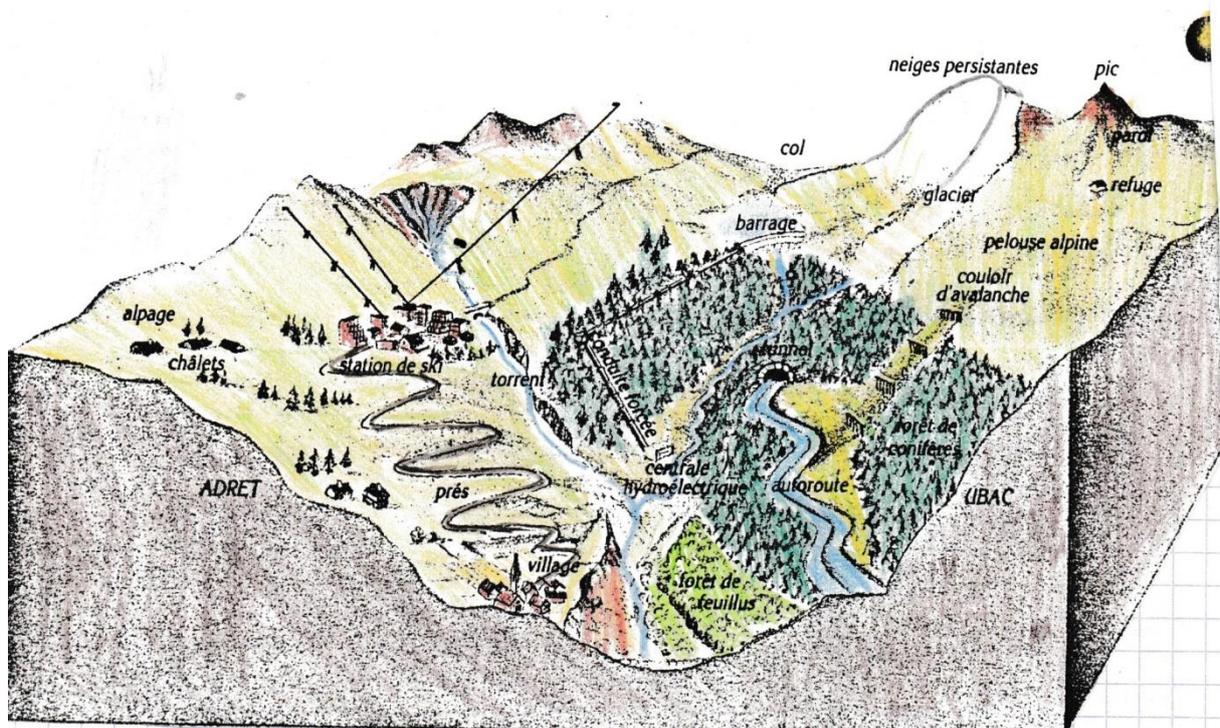
CXXXII. LA VIE EN MONTAGNE

INCONVENIENTS	AVANTAGES
Les fortes pentes	Ressources variées : cultures, élevages, forêts
Les températures plus basses en altitude	Pousse rapide de l'herbe et des récoltes en été sur le versant exposé au soleil
Arrêt du travail pendant les hivers longs et rudes	
Risques d'avalanches	
Circulation difficile	

Le pic du Midi de Bigorre :



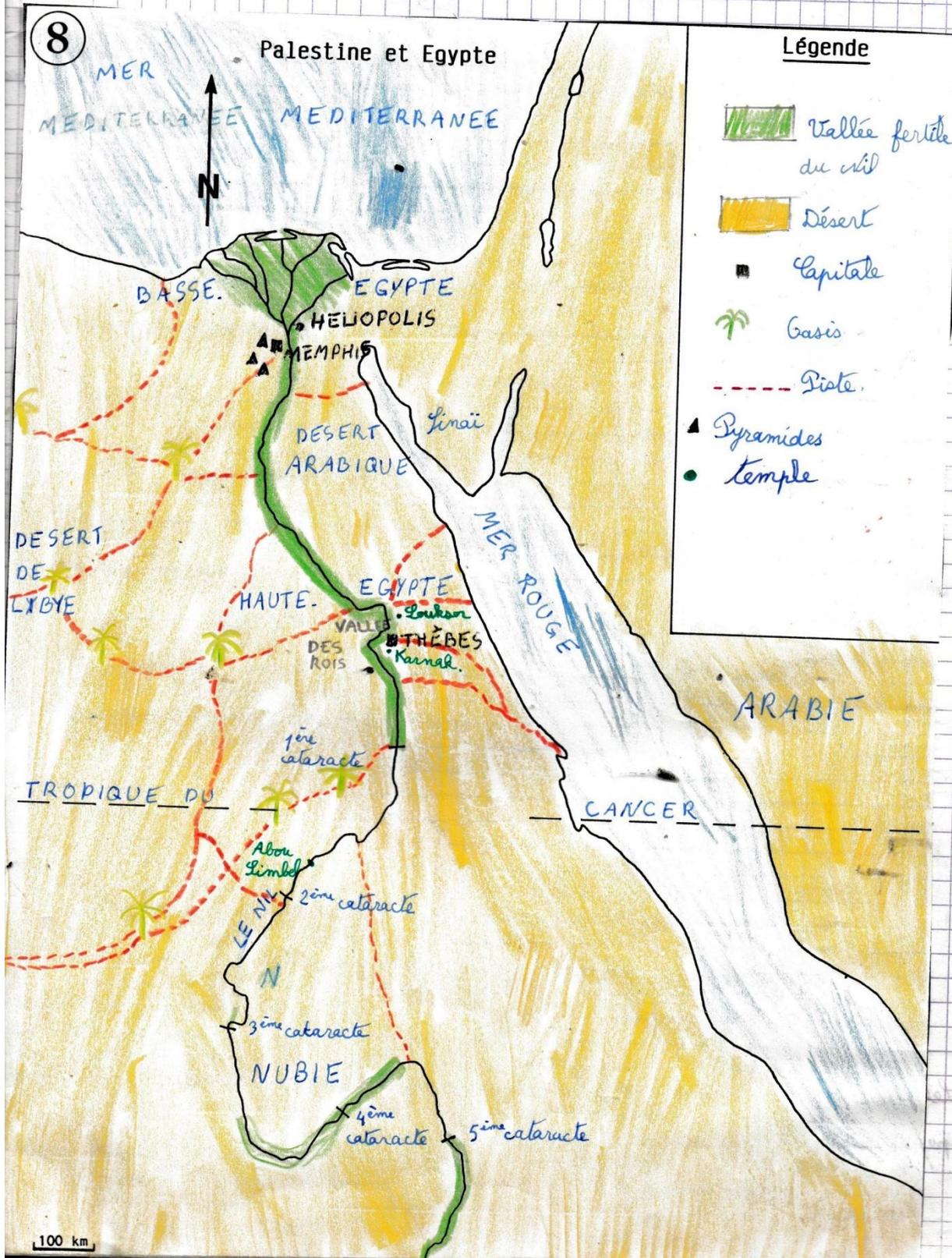
CXXXIII. LE MILIEU MONTAGNARD A L'EPOQUE MODERNE



Ce schéma montre la transformation de la vie en montagne à l'époque moderne :

- A gauche : une station de ski avec des remonte-pentes pour les sports d'hiver
- Au centre : la construction d'un barrage, l'eau est ensuite amenée par des conduites forcées vers une centrale hydroélectrique (électricité produite par la force de l'eau qui tombe en chute sur les turbines)
- Vers la droite : une autoroute suivie d'un tunnel facilite les communications
- Tout à droite : pour éviter les avalanches sur l'autoroute, on a créé un couloir avec des piquets de retenue à travers la forêt

L'EGYPTE



CXXXIV. LE NIL

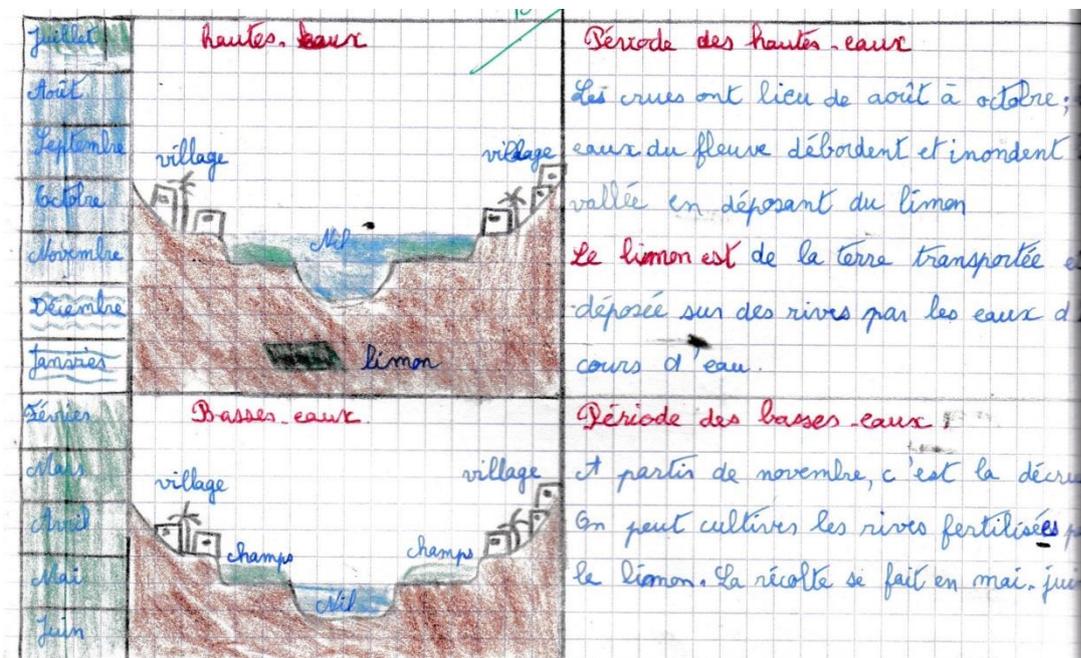
L'Égypte est traversée par un fleuve, le Nil.

L'historien Hérodote affirmait que l'Égypte est un don du Nil car sans le Nil l'Égypte serait un désert, comme le Sahara ou l'Arabie qui l'entourent. Elle ne serait pas habitée ni cultivée. C'est le Nil qui donne la vie aux pays égyptien.

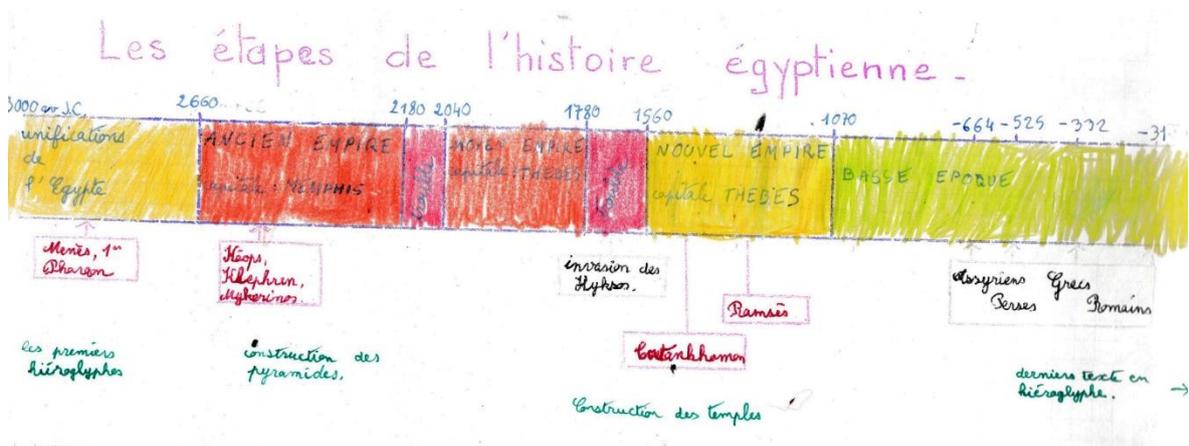
Un delta est une accumulation de sables et d'argiles déposés par le cours d'eau à son arrivée dans la mer

Le papyrus est un roseau des bords du Nil. Des bandes de papyrus juxtaposées et collées forment une feuille sur laquelle écrivent les scribes.

Les crues sont des montées exceptionnelles des eaux d'un cours d'eau. Elles peuvent inonder de vastes surfaces.



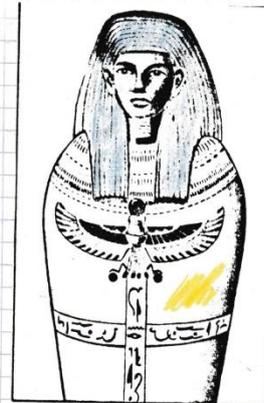
CXXXV. LES ETAPES DE L'HISTOIRE EGYPTIENNE



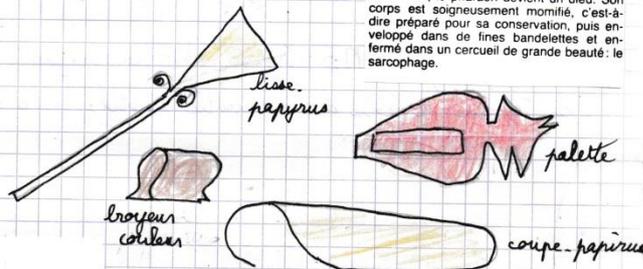
CXXXVI. LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE : LES PRIVILEGES

<p>Le Pharaon « Fils de Râ »</p>	<p>C'est le souverain de la Basse et de la Haute Egypte. Les insignes de son pouvoir sont : le pochant (double couronne), le spectre et le fouet. Il est considéré comme un dieu. Son pouvoir est religieux, politique, militaire</p>
<p>Les chefs de</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'administration - Le clergé - L'armée 	<p>Ce sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le vizir (1^{er} ministre) et les gouverneurs des provinces - Les grands prêtres - Les généraux
<p>Les fonctionnaires</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les scribes - Les prêtres - Les ouvriers spécialisés 	<p>Un fonctionnaire est un employé de l'Etat. Les scribes sont capables de lire, écrire et compter. Ils tiennent les comptes, lèvent les impôts, dirigent les travaux, gouvernent villes et provinces.</p> <p>Les ouvriers spécialisés sont les artisans royaux qui travaillent sur les chantiers des sanctuaires et des tombeaux. Ce sont de véritables artistes : sculpteurs, graveurs, peintres, orfèvres, bijoutiers</p>

Le pharaon
avec le
spectre le fouet
et sa coiffure
royale



A sa mort, le pharaon devient un dieu. Son corps est soigneusement momifié, c'est-à-dire préparé pour sa conservation, puis enveloppé dans de fines bandelettes et enfermé dans un cercueil de grande beauté : le sarcophage.



4 Le scribe assis (musée du Louvre).
« Sache que tu te trouves sous le pouvoir divin du dieu Thot, et que tu manies son encre et son calame. Que pour ce dieu à tête d'ibis ou de babouin, la valeur d'un scribe réside dans sa notion de déférence à l'égard de la justice...
Un scribe qui ne respecte pas un écrit est en abomination du dieu. Il ne doit pas produire un témoignage à l'aide d'un faux rapport, ni nuire à un autre homme par le produit de sa langue. Il doit bien répartir l'impôt et ne doit rien tramer ni falsifier avec son calame. »

Sagesse d'Amenemopé.

QUELS INSTRUMENTS LE SCRIBE UTILISAIT-IL ?

Le matériel du scribe était très simple. Le scribe possédait une palette, un coupe-papyrus et un petit pot à deux godets : un pour l'encre noire, l'autre pour l'encre rouge. L'encre était solide, un peu comme notre peinture à l'eau.

Pour écrire, le scribe utilisait un pinceau spécial nommé « calame ». La tige longue et très fibreuse du jonc maritime faisait très bien l'affaire ! Il suffisait d'enlever l'écorce à un bout et de mettre à nu les fibres qui servaient alors de poils ! Les calames se rangeaient dans une cavité creusée dans la palette. Lorsque le scribe rédigeait des textes au brouillon, il travaillait sur des morceaux de poterie ou de calcaire. Il n'écrivait sur un rouleau de papyrus que pour les textes définitifs.



LES ARTISANS

Les artisans et commerçants habitent dans les villes, dans des quartiers aux maisons toutes identiques. Ce sont le forgeron, le barbier, le potier, le cordonnier, le blanchisseur, le pêcheur

LES PAYSANS

Ils forment la majorité de la population.

Travaux agricoles dans la vallée du Nil :



C'est une fresque, une peinture murale retrouvée sur les murs de la chambre funéraire d'Onsou dans la vallée des rois. C'est une œuvre du Nouvel Empire vers -1560.

Le labour se fait à la houe ou l'araire, les semailles à la main. La moisson se fait avec une faucille, on porte les épis coupés dans des paniers d'osier. Le battage se fait grâce aux bœufs qui piétinent les épis. Le travail de la terre emploie donc une main-d'œuvre importante

CXXXVII. L'ECONOMIE EGYPTIENNE

L'économie d'un pays est l'ensemble des activités des hommes de ce pays visant à produire des biens et des richesses. Les richesses de l'Egypte sont surtout dues à l'agriculture et au commerce.

Une corvée est un impôt payé sous forme de travail.

L'AGRICULTURE

Les paysans travaillent les terres qui appartiennent au pharaon, mais ils doivent donner une partie de leur récolte en impôt.

A la période de la crue, les paysans doivent accomplir la corvée (grands travaux de construction)

Les richesses de l'agriculture sont :

- Les réserves de blés amassées dans les greniers royaux
- Les grands troupeaux de chèvres, de bœufs, de volailles

LE COMMERCE

EXPORTATIONS	IMPORTATIONS
Papyrus, poisson séché, lin, céréales	Bois pour la construction, métaux, parfums

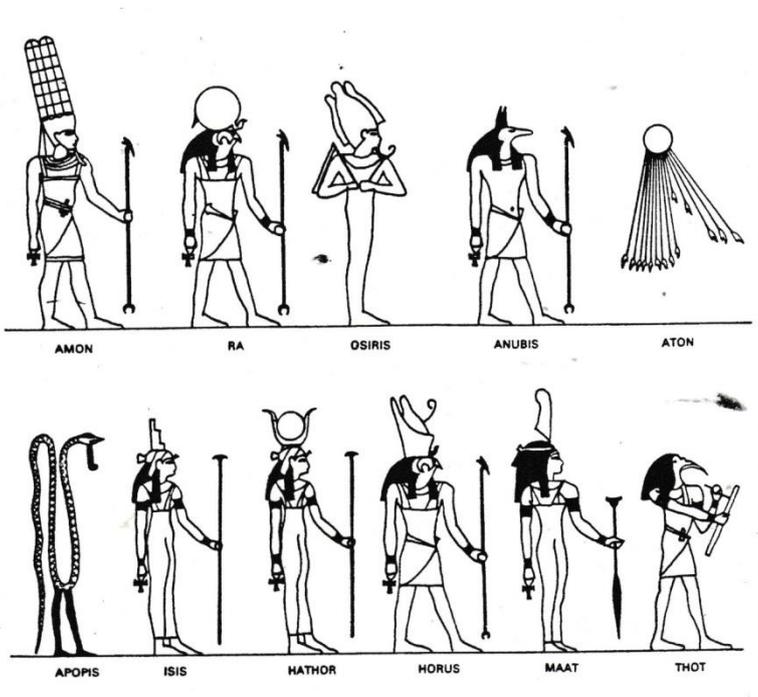
Le commerce se fait par bateau sur le Nil vers la Phénicie ou le pays de Pount.

Pour faire des échanges on utilise le troc.

CXXXVIII. LA RELIGION EGYPTIENNE

Les égyptiens ont plusieurs dieux : ils sont polythéistes

LES PRINCIPAUX DIEUX



- Amon ; dieu de Thèbes
- Râ : dieu de Memphis et Dieu du soleil
- Osiris : dieu des morts, mais aussi dieu de la végétation et de la vie
- Anubis : dieu qui aide Osiris au jugement des morts
- Aton : disque solaire. Un pharaon voulut en faire un Dieux unique
- Apopis : ennemi du soleil
- Isis : femme d'Osiris, mère d'Horus, déesse du mariage
- Hathor : déesse du ciel, de la joie, de l'amour, fille de Râ
- Horus : dieu de la royauté, protecteur des pharaons
- Maat : déesse qui règle l'univers
- Thot : dieu des scribes

LE CULTE

Le culte est un hommage que l'on rend à un dieu par des actes religieux (prière, offrande, sacrifice).

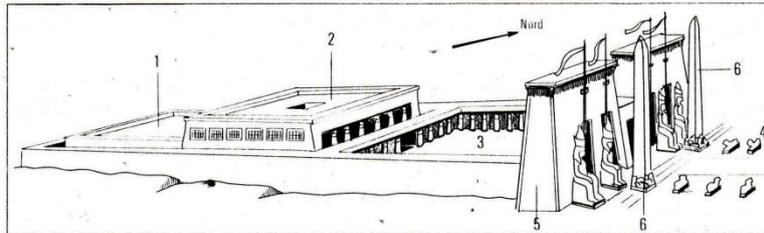
Le temple est un édifice consacré au culte d'un dieu.

les monuments de l'Égypte

fiche 21

1 Les temples

• Voici une reconstitution d'un temple égyptien. Écrivez les noms des éléments que vous reconnaissez : obélisque, sphinx, pylône, cour, sanctuaire, salle à colonnes.



1 le sanctuaire

2 salle hypostyle (à colonne)

3 la cour

4 l'allée des sphinx.

5 pylônes

6 les obélisques.

• Sur le plan de ce temple, indi

La richesse des temples est considérable. Le peuple offre des offrandes et paie des impôts aux prêtres chargés de l'entretien de ces temples. Les grands temples égyptiens ont été construits au nouvel empire.

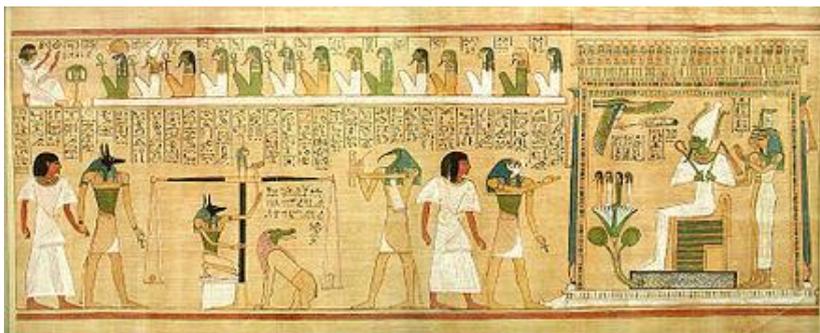
Exemple de temples :

- Louxor, Karnak dédiés au dieu Hamon, près de Thèbes
- Abou-Simbel, en l'honneur de Ramsès II

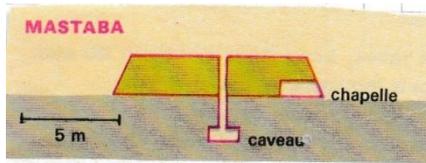


CXXXIX. LES CROYANCES DES EGYPTIENS AU SUJET DE LA MORT

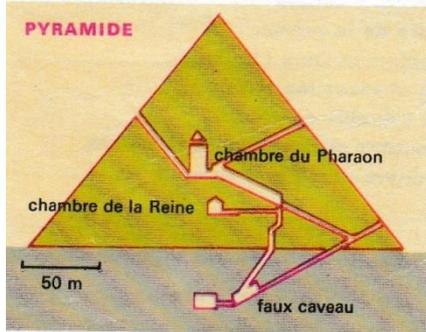
Il existe des rites funéraires car pour les égyptiens la mort mène vers une autre forme de vie, le Champ des Bienheureux. On pratiquait l'embaumement pour la conservation artificielle des cadavres, devenant ainsi des momies. Elles sont mises dans des sarcophages



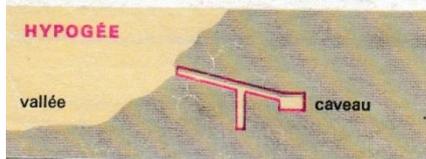
CXL. LES MONUMENTS FUNERAIRES



Forme de tombe la plus ancienne, c'est la sépulture du premier roi et des nobles de l'Ancien Empire. Il comprend une chambre funéraire et une chapelle



Tombeau des pharaons de l'Ancien Empire. On trouve des pyramides dans la région de Memphis. Les plus célèbres sont celles de Gizeh.

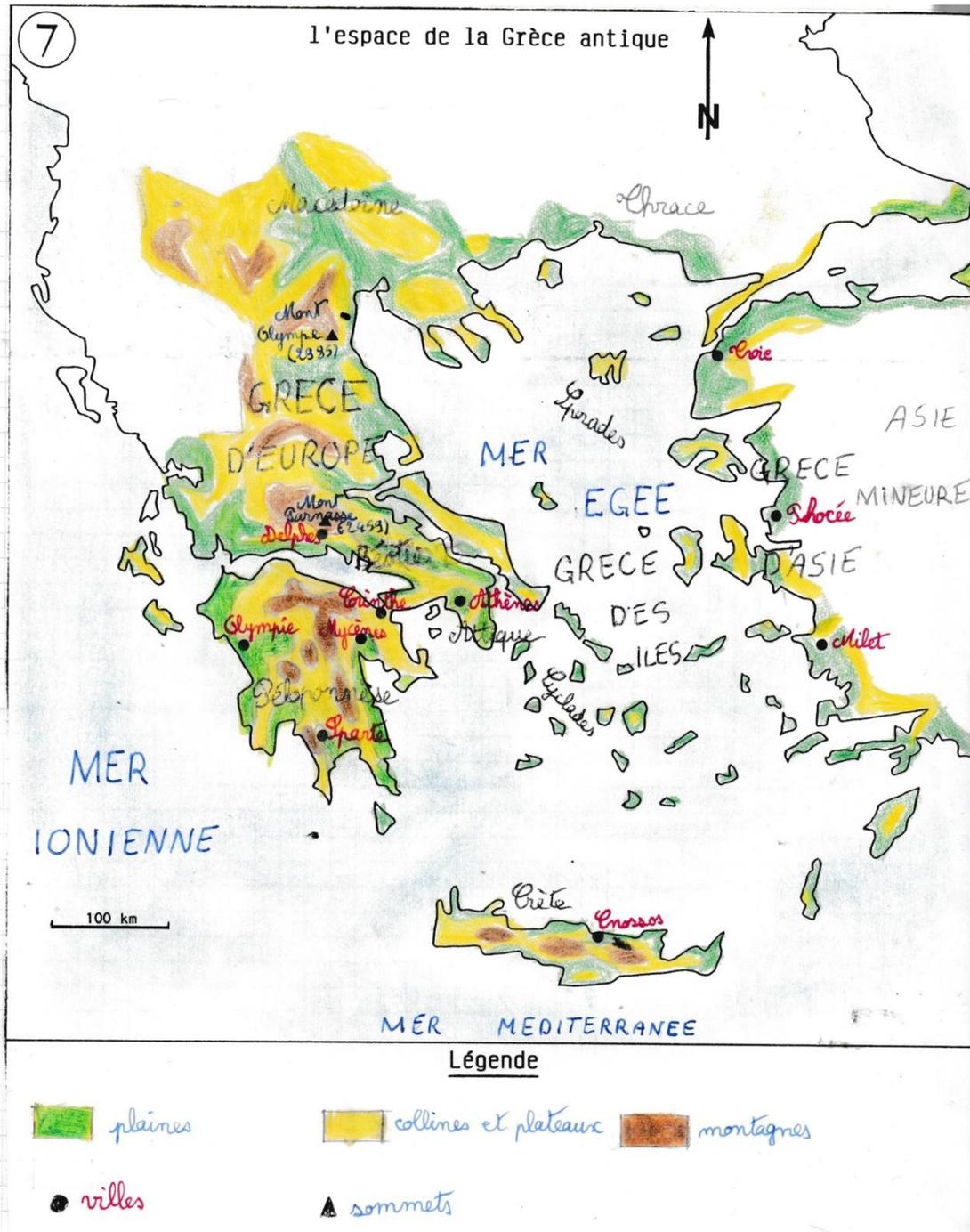


C'est une tombe souterraine construite dans la montagne, face à la vieille ville de Thèbes, dans la vallée des rois, pendant le Nouvel empire. Exemple : Toutankhamon

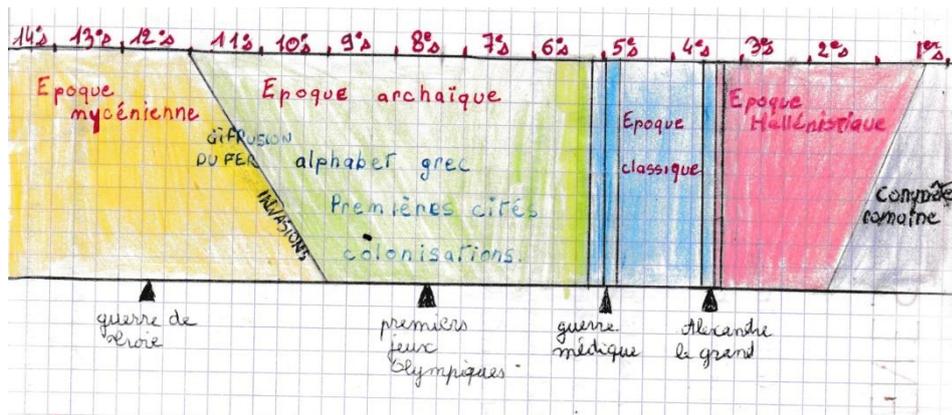
Pyramides de Gizeh



LA GRECE ANTIQUE



CXLI. LES PERIODES DE L'HISTOIRE GRECQUE



L'EPOQUE MYCENIENNE

Des populations d'origine très diverses peuplent la Grèce : on les appelle les mycéniens du nom de leur ville principale, Mycènes. Puis des envahisseurs, les Doriens, détruisent beaucoup de villes et font peu à peu disparaître cette civilisation

L'EPOQUE ARCHAÏQUE

Les grecs se regroupent en cités :

- Une cité est un petit état composé d'un territoire et d'une communauté d'hommes ayant choisi de vivre ensemble. Elles sont d'abord gouvernées par des rois : la monarchie. Puis par des nobles, riches propriétaires : c'est l'aristocratie
- L'aristocratie est le gouvernement où le pouvoir appartient aux hommes les plus puissants. Du 8^{ème} au 6^{ème} siècle, les grecs émigrent dans tout le bassin méditerranéen et fondent des colonies
- Une colonie, dans l'antiquité, est une cité, souvent un port, créée par un groupe de personnes installées en dehors de leur pays.

ATHENES ET SPARTE

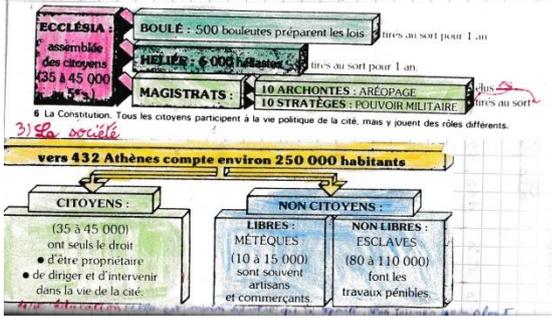


Voici l'un des meilleurs stratèges d'Athènes : Périclès qui a été réélu 15 fois de 444 à 429 av. JC

Le commerce est la principale activité des étrangers ou « métèques ». Outre l'huile, ils font le commerce de produits importés par le port du Pirée : du poisson séché, des viandes salées, des cuirs, du bois.



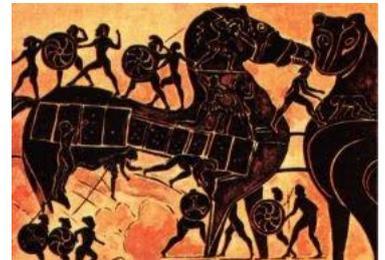
Les esclaves sont généralement des prisonniers de guerre. Beaucoup travaillent pour le compte de la cité et ils assurent notamment la surveillance de la ville. Les autres sont au service des citoyens ou étrangers

	SPARTE	ATHENES
Situation	Dans le sud du Péloponnèse, cité composée de 5 bourgades, des plaines de Messénie et de Laconie	Dans la péninsule de l'Attique, cité composée de plusieurs bourgades, de plaines et de collines
gouvernement	Conseil des anciens : <ul style="list-style-type: none"> - 2 rois - 28 anciens L'assemblée de 5 Ephores élus par les Semblables, chargés de surveiller les rois et citoyens	A partir du 5 ^{ème} siècle c'est la démocratie
La société	De nombreuses catégories : <ul style="list-style-type: none"> - Les Semblables (citoyens aux droits politiques, militaires appelés hoplites, propriétaires de terres) - Les Périèques (artisans, commerçants, agriculteurs). Ils n'ont pas de droits politiques - Les hilotes (paysans non libres, cultivant la terre des Semblables) 	 <p>Diagramme de la société athénienne vers 432 av. J.-C. : <ul style="list-style-type: none"> ECCLÉSIA : assemblée des citoyens (35 à 45 000) BOULÉ : 500 bouleutes préparent les lois (tirés au sort pour 1 an) HELIEE : 6 000 Hélistes (tirés au sort pour 1 an) MAGISTRATS : 10 ARCHONTES : ARÉOPAGE (tirés au sort), 10 STRATÈGES : POUVOIR MILITAIRE (tirés au sort) <p>6 La Constitution. Tous les citoyens participent à la vie politique de la cité, mais y jouent des rôles différents.</p> <p>312 La société</p> <p>vers 432 Athènes compte environ 250 000 habitants</p> <ul style="list-style-type: none"> CITOYENS : (35 à 45 000) ont seuls le droit d'être propriétaire • de diriger et d'intervenir dans la vie de la cité. NON CITOYENS : <ul style="list-style-type: none"> LIBRES : MÉTEQUES (10 à 15 000) sont souvent artisans et commerçants. NON LIBRES : ESCLAVES (80 à 110 000) font les travaux pénibles. </p>
L'éducation	C'est une éducation très rude qui vise à faire des soldats. De 20 à 60 ans, le guerrier est au service de la Cité. Les femmes reçoivent une éducation	Elle est moins sévère qu'à Sparte les jeunes gens font beaucoup de sport mais les femmes sont plus libres

LES GUERRES

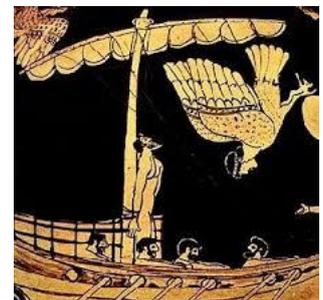
La légendaire guerre de Troie : le poète Homère a écrit au 8^{ème} siècle avant JC deux longs récits où la réalité se mêle à la légende :

- L'Iliade, récit de la guerre des Achéens (grecs) contre les troyens, avec comme héros principaux Achille, Hector, Agamemnon
- L'Odyssée, récit du retour d'Ulysse, de ses aventures en Méditerranée (contre les sirènes, le Cyclope) avant de revenir dans son île d'Ithaque



Les actions de ces héros servaient d'exemple aux grecs.

Les guerres médiques : elles opposaient les perses, appelés encore les Mèdes, aux grecs. Elles ont lieu de 490 à 479 av JC. Sparte et Athènes s'unissent pour vaincre les perses et remportent trois victoires : Marathon, Thermopyles et Salamine.



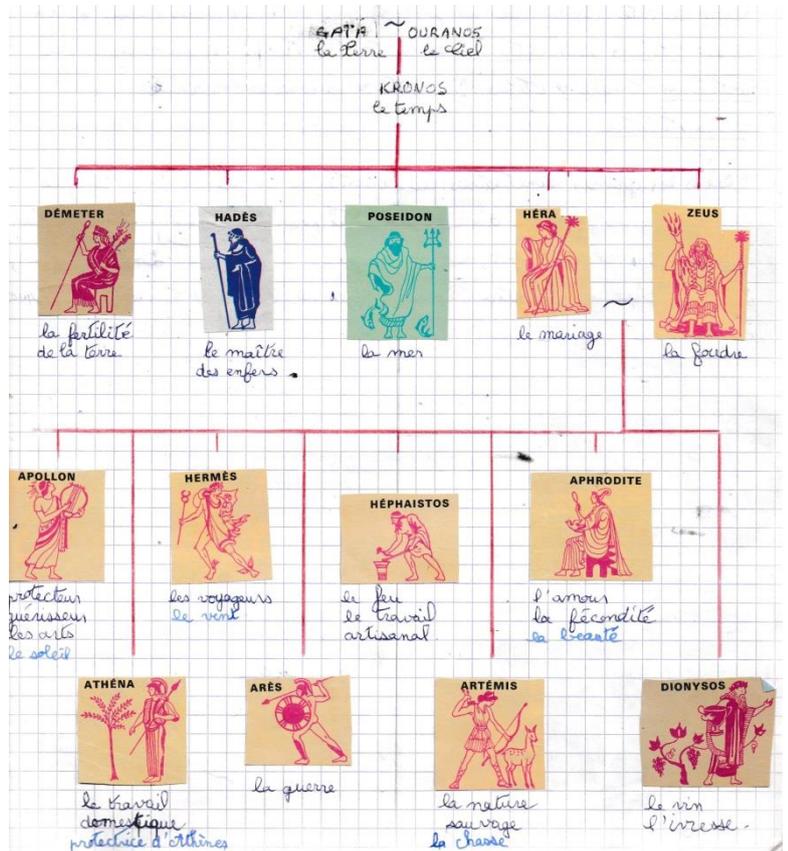
La guerre du Péloponnèse : ce sont les guerres entre les cités de Sparte et d'Athènes devenues ennemies.

- De 431 à 404 av JC Athènes est vaincue
- De 404 à 371 av JC domination de Sparte
- En 371 av JC : Sparte est vaincu

CXLII. LA RELIGION GRECQUE

Les grecs sont polythéistes : ils adorent beaucoup de dieux. Ces dieux ressemblent aux hommes (corps, qualités, défauts) mais ils sont immortels. On appelle mythes les récits des aventures des dieux.

La mythologie est l'ensemble des récits légendaires qui rapportent les histoires des dieux.



CXLIII. LE CULTE RENDU AUX DIEUX

Ces dieux sont honorés :

- Dans la famille : culte à Hestia, déesse du foyer ; offrande de nourriture, libations (liquide versé sur le sol en offrande aux dieux : vin, huile, lait, miel)
- Dans la cité : chaque cité est protégée par un dieu, une déesse ou un héros : Athéna pour Athènes. On construit un temple en son honneur, le Parthénon, temple d'Athéna. Des fêtes religieuses sont organisées : les Panathénées.
- Dans les grands sanctuaires : ces sanctuaires comprennent un temple élevé en l'honneur du dieu et un autel pour les sacrifices d'animaux.

Les principaux sanctuaires sont :

- Dodone (Zeus)
- Delphes (Apollon)
- Corinthe (Poséidon)
- Eleusis (Déméter)
- Némée (Zeus)
- Olympie (Zeus)

Les cavaliers panathénées



Un sacrifice



La Pythie de Delphes

CXLIV. LES JEUX OLYMPIQUES

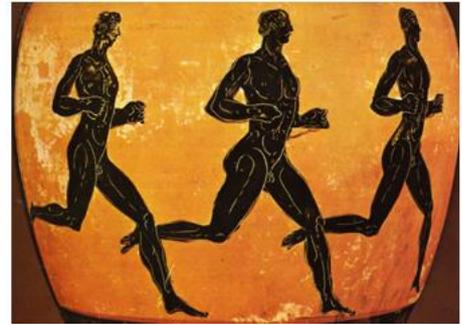
Les jeux ont lieu à Olympie tous les 4 ans. Ils eurent lieu la première fois en 776 av JC. Ils devaient durer 7 jours, 5 étaient consacrés aux épreuves sportives. Tous les grecs libres pouvaient y participer.

Pendant les jeux, toute guerre est interdite : c'est la trêve sacrée.

Le 1^{er} jour, après une procession, on fait des sacrifices d'animaux à Zeus et à Héra : une grande statue de Zeus en or et en ivoire était placée dans le temple de Zeus

Il y avait dix épreuves sportives :

- Courses à pied de longueur variées courues sur le stade (192 mètres),
- Courses de chevaux et de chars sur l'hippodrome.
- Pentathlon qui regroupe :
 - o Saut
 - o Disque
 - o Course
 - o Lutte
 - o Javelot



Les athlètes étaient entraînés par le pédotribe : avant les jeux, ils jurent d'être loyaux.

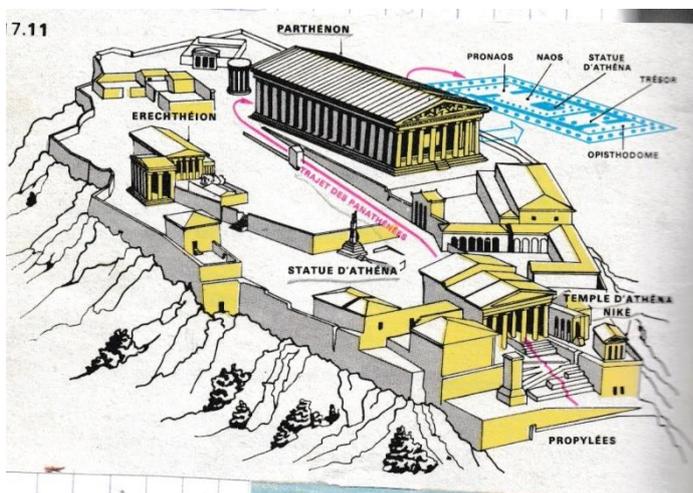
Une couronne de rameau d'olivier récompense les vainqueurs. Ceux qui ont gagné plusieurs jeux de suite on l'honneur d'être représentés en statue : ainsi, le discobole, œuvre du sculpteur Myron.

Les jeux furent abandonnés en 261 après JC. Ils reprirent en 1896 à Athènes grâce au français le baron Pierre de Coubertin.



CXLV. L'ART GREC

LES TEMPLES



Les plus célèbres sont à Athènes sur l'Acropole :

- Le Parthénon, temple d'Athéna
- L'Erechthéion

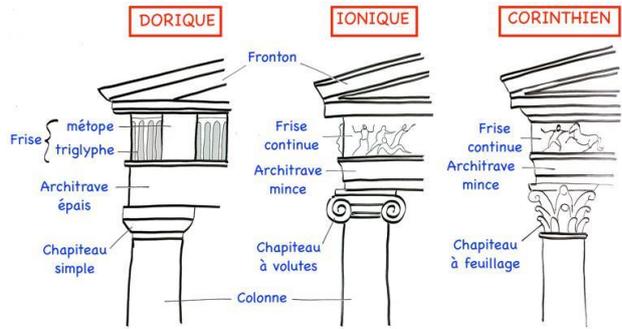
Il existait beaucoup d'autres temples dans les grands sanctuaires



Les colonnes des temples peuvent être de trois ordres :

- Dorique
- Ionique
- Corinthien

Un ordre (en architecture) est un ensemble de caractéristiques qui donnent une unité de style aux constructions



LA SCULPTURE

Les temples sont ornés de bas-reliefs et de statues.

Un bas-relief est une sculpture où les personnages ne sont pas entièrement dégagés du fond. Ils sont placés au fronton ou sur les frises des temples (par exemple la frise des Panathénées au Parthénon)

A l'intérieur des temples étaient placées de grandes statues représentant les dieux ou déesses.

Les sculpteurs les plus célèbres sont Phidias et Miron

LES POTERIES

Cratère :



Coupe :



Hydrie :



Œnochoé :



Amphore :



TECHNIQUE

La terre

Le potier (en grec Kerameus, d'où "céramique") devait d'abord laver la terre extraite du gisement en la délayant puis la laisser reposer pour que les impuretés se déposent.

La forme

Il prenait une boule d'argile qu'il façonnait sur un tour actionné par un aide. Les anses n'étaient ajoutées qu'une fois la pièce tournée.

Le dessin

Après séchage, la surface du vase avait la consistance du cuir et le peintre, qui était souvent le potier lui-même, esquissait le dessin à l'aide d'un poinçon d'os ou de bois.

La peinture.

Une pellicule noire, simple solution d'une argile très pure de couleur brun sombre, était étendue au pinceau avant cuisson, sur les figures ou sur le fond suivant les époques.

La cuisson

Le four d'argile était en forme de ruche.

Trois étapes sont nécessaires pour que l'enduit devienne noir et lustré :

1 - Cuisson à 800° C environ : oxydation avec formation d'oxyde ferrique, l'argile devient rouge.

2 - Le potier bouche plus ou moins la cheminée d'aération, la température monte à 945° C et sous l'influence de l'oxyde de carbone, l'oxyde ferrique rouge se transforme en oxyde ferrique de couleur noire. Si l'on arrêtait la cuisson, les vases seraient entièrement noirs comme le bucchero nero étrusque (voir vitrine 5).

3 - On débouche l'orifice et l'air entre à nouveau dans le four, d'où un léger refroidissement de 945° à 875° C. Il se produit aussitôt un phénomène de réoxydation et, partout où le vase n'a pas été recouvert d'enduit noir, la terre se colore à nouveau en rouge.

A Athènes, le quartier des potiers s'appelait le "Céramique". Les potiers s'étaient placés sous la protection divine d'Héphaïstos, dieu du feu, et d'Athéna.

CXLVI. LA CIVILISATION GRECQUE

Une civilisation est un ensemble d'habitudes, de coutumes, d'organisations politiques, de croyances, de forme d'art, dans un pays donné à une époque donnée.

La civilisation grecque est surtout remarquable au V et IV^{ème} siècles av JC, dans les arts, les sciences, les mathématiques, la philosophie, le théâtre : c'est ce qu'on appelle le miracle grec.

Les scientifiques :

- En astronomie : Thalès (éclipses)
- En géométrie : Pythagore (théorème), Euclide
- En mathématiques : Archimède
- En astronomie-géographie : Eratosthène

Les historiens :

- Hérode : l'empire perse, les guerres médiques
- Thucydide : la guerre du Péloponnèse

Les philosophes :

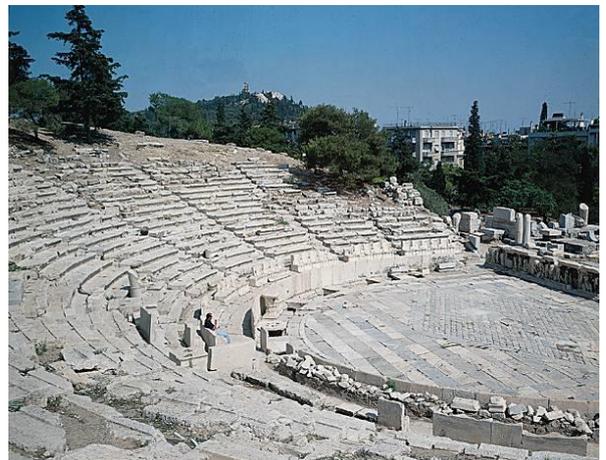
- Socrate
- Platon
- Aristote

Un philosophe est un penseur qui réfléchit sur l'homme, sur la place de l'homme dans l'univers, sur sa destinée.

Les auteurs de pièces de théâtre :

- Eschyle
- Sophocle
- Euripide (tragédies)
- Aristophane (comédies)

Les pièces de théâtre sont jouées en plein air par des acteurs masqués.



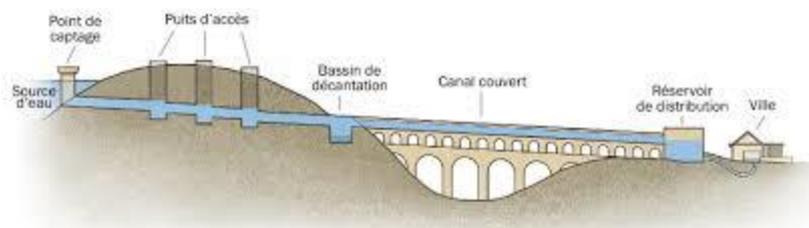
LA CIVILISATION ROMAINE

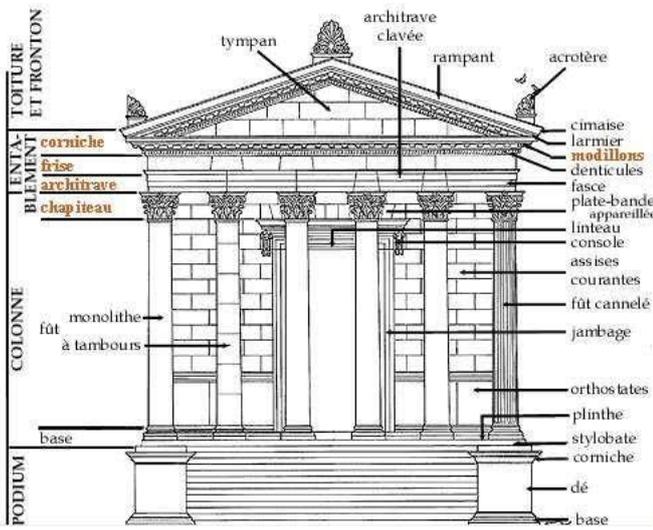
CXLVII. LA JOURNÉE D'UN ROMAIN

Été	Hiver	
5 h	7 h	<ul style="list-style-type: none"> • Le Romain pauvre se lève avec le soleil. D'ailleurs toute la ville s'anime très vite et il serait difficile de faire la grasse matinée tant le bruit pénètre par les fenêtres, simples trous non vitrés. La toilette est très sommaire (bras, jambes) d'autant plus que dans l'<i>insula</i> (32) il n'y a pas d'eau courante. Le Romain est presque habillé puisqu'il a gardé ses habits de dessous pour dormir. Alors il prend très vite un petit déjeuner de pain et fromage et il quitte la maison. Passez chez le barbier est un vrai supplice car le rasoir, blesse fréquemment la peau. L'homme va saluer son riche patron qui le reçoit dans le <i>tablinum</i> de sa <i>domus</i> (40). Celui-ci s'est en général levé tout aussi tôt que son client mais il a passé plus de temps à faire sa toilette, et à se préparer, aidé par des esclaves spécialisés. C'est une chance que l'Empereur Hadrien (6) ait lancé la mode de se laisser pousser la barbe ; il a été suivi avec enthousiasme par beaucoup ! Le petit déjeuner n'est pas plus abondant que celui du prolétaire, et certains ne boivent qu'une coupe d'eau, pour "garder la ligne" !
5 h 30	8 h 30	<ul style="list-style-type: none"> • La journée de travail commence alors... pour ceux qui en ont. Le simple citoyen vaque à son métier, dans sa boutique, ou supervise le travail de ses esclaves. Les services de l'Annone qui assurent le ravitaillement emploient beaucoup de monde mais les esclaves font le gros du travail. La foule des sans-travail se contente de flâner dans le centre de la ville (28, 30), sur le Forum (31), à l'affût des nouvelles, en discutant des dernières courses de chars et des mérites des gladiateurs en renom. Le citoyen riche est employé parfois dans l'administration impériale, ou bien il est avocat et va plaider dans une des basiliques qui bordent le Vieux Forum ou le Forum de Trajan. S'il est membre de l'ordre sénatorial (12), il est tenu d'aller au Sénat ou d'accomplir, s'il est magistrat, les devoirs de sa charge (p. 136)...
MIDI		
15 h	13 h 30	<ul style="list-style-type: none"> • La journée de travail est finie. Il est temps d'aller prendre un repas léger dans une auberge voisine ou de prendre son casse-croûte "sur le pouce" : viande froide, légumes ou fruits. L'été, une petite sieste complète agréablement le repas. • L'après-midi est réservé à la flânerie et aux divertissements. On peut entrer gratuitement au Circus Maximus (28) pour assister aux courses de chars et à l'amphithéâtre du Colisée pour les combats de gladiateurs (36, 37). Les jeux sont payés par les candidats aux magistratures ou par l'Empereur. Mais les 50 000 places du Colisée sont parfois toutes prises ! Car le Romain aime voir combattre le Samnite lourdement équipé, le rétiaire qui essaie d'envelopper l'adversaire dans son filet, le Thrace avec son sabre court, recourbé et son bouclier rond. Après les combats, il y a tant de sang qu'il faut déverser du sable pour nettoyer la piste, d'où le nom d'arène. (<i>arena</i> = sable) donné en France aux amphithéâtres. Tout le monde se souvient de l'année 109 où Trajan donna 117 jours consécutifs de combats : 10 000 gladiateurs périrent. Parfois des combats opposent hommes et bêtes féroces entre elles. On organise même, plus rarement, des joutes nautiques : la piste du Colisée peut être rendue étanche et remplie d'eau. Les âmes sensibles préfèrent, quant à elles, aller aux Thermes se délasser (p. 172).
7 h 30	15 h	<ul style="list-style-type: none"> • Vers la fin de l'après-midi, il est bien temps d'aller prendre enfin un véritable repas, la Cena. Les modestes citoyens mangent assez simplement et ils vont se coucher en général à la nuit tombée. Cela économise éclairage et chauffage.
1 h 30	20 h	<ul style="list-style-type: none"> • Mais le riche Romain fait souvent de ce repas un festin. Il mange couché sur des lits maçonneries recouverts de paillasons ou de matelas de plumes (35), avec sa femme et souvent en compagnie d'invités. Les convives quittent leurs chaussures et leur toge, se parfument et... se goinfrent : "Les Romains mangent pour vomir et vomissent pour manger", disait le philosophe Sénèque. Servis par des esclaves qui apportent parfois les tables toutes prêtes au son d'instruments de musiques, ils mangent avec leurs doigts, utilisant le couteau pour couper et la cuiller pour se servir de sauce. Les esclaves passent fréquemment des cuvettes où l'on se rince les doigts, puis des serviettes. Le repas comprend quatre services (34) entrecoupés de spectacles, danses, chants, jeux, histoires. Le vin entretient la gaieté et le banquet dégénère parfois en beuverie. La <i>Cena</i> peut durer largement après le coucher du soleil et il ne reste plus qu'à aller dormir, les invités regagnant leurs demeures à la lueur des torches sous la protection de leurs esclaves.

CXLVIII. LES MONUMENTS

Les aqueducs





Temple

Arc de Triomphe

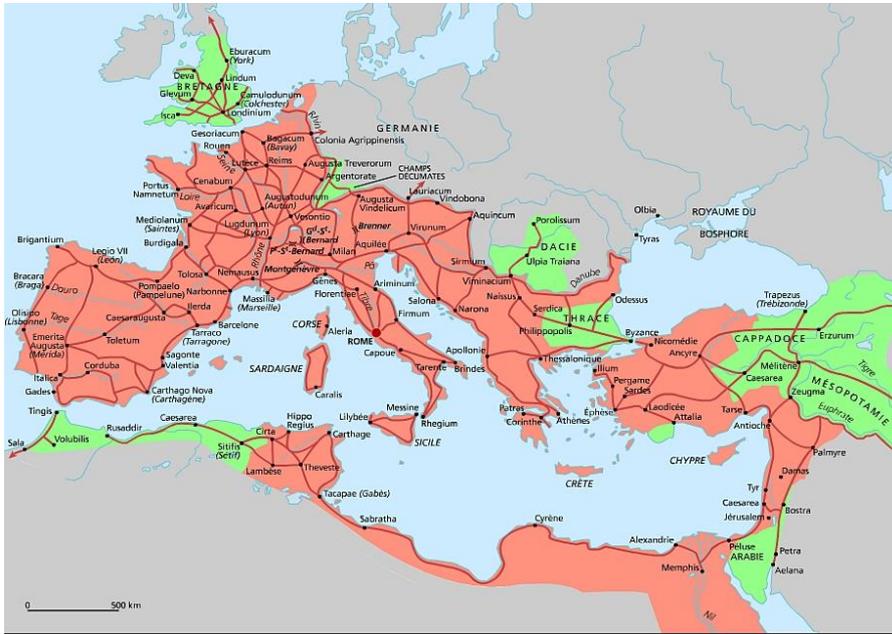


Amphithéâtre

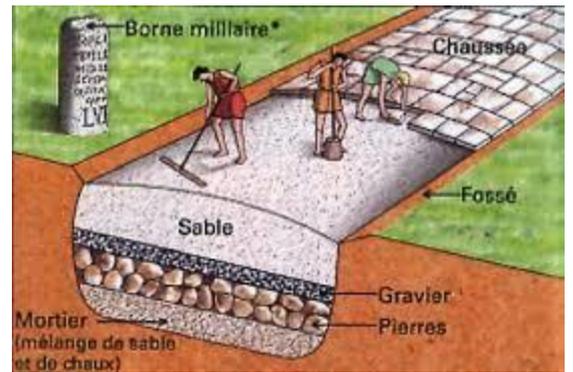


Villa romaine

CXLIX. LES VOIES ROMAINES

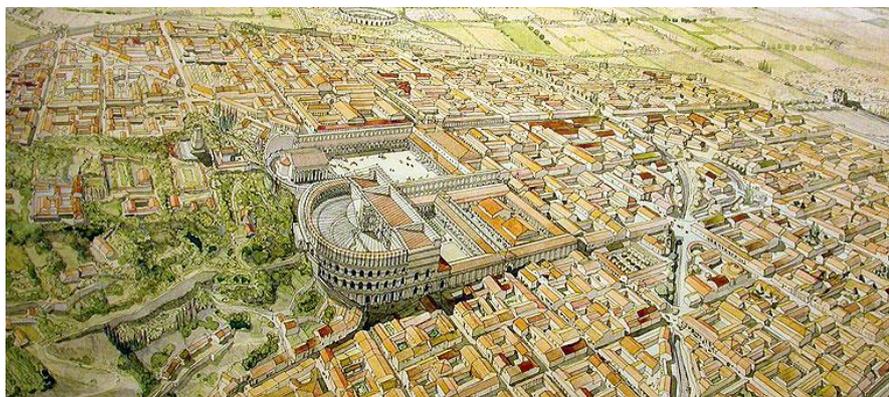


— Principales voies romaines ≡ Cols ■ L'Empire romain au temps d'Auguste ■ L'Empire romain à la mort de Trajan, 117 apr. J.-C.



CL. LA VILLE ROMAINE

Orange



1940

LA DEROUTE D'UNE ARMEE



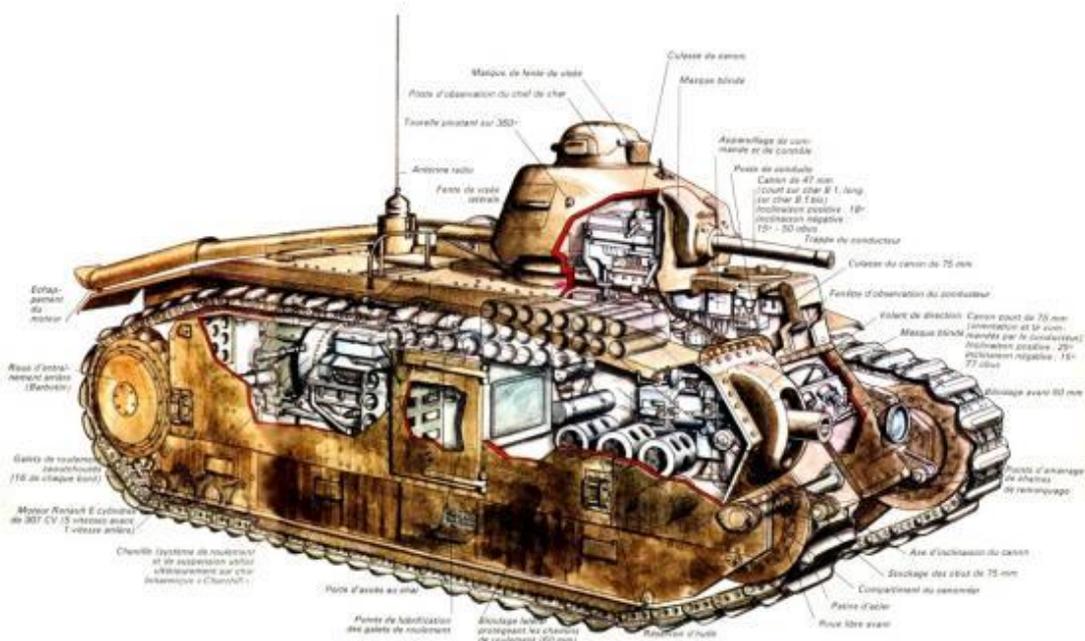
Frédéric Gilet

07/09/2017

La guerre se déclare en 1939 suite à l'invasion belliqueuse de la Pologne par l'Allemagne, qui veut récupérer le territoire de Dantzig.

Pendant la drôle de guerre, les français et les allemands restent immobiles, cloîtrés derrière leurs lignes, respectivement Maginot et Siegfried.

L'armée française est considérée comme l'une des meilleures du monde.



Les allemands, comme en 1914, entament la guerre de mouvement en passant par la Belgique. Le plan est redoutable par sa vitesse. Guderian, avec le Blitzkrieg, envoie ses formations groupées, mobiles et puissantes de char qui percent à travers l'infanterie française, où les chars isolés ne sont qu'un appui.

Pourtant, la propagande d'avant-guerre dans chaque pays montrait le contraire.



Les bombardiers en piquée Stuka sont parfaitement coordonnés avec le sol et les blindés grâce aux liaisons radio. Ils effraient la population par leurs bruits stridents et la font fuir, gênant l'armée française dans ses déplacements.



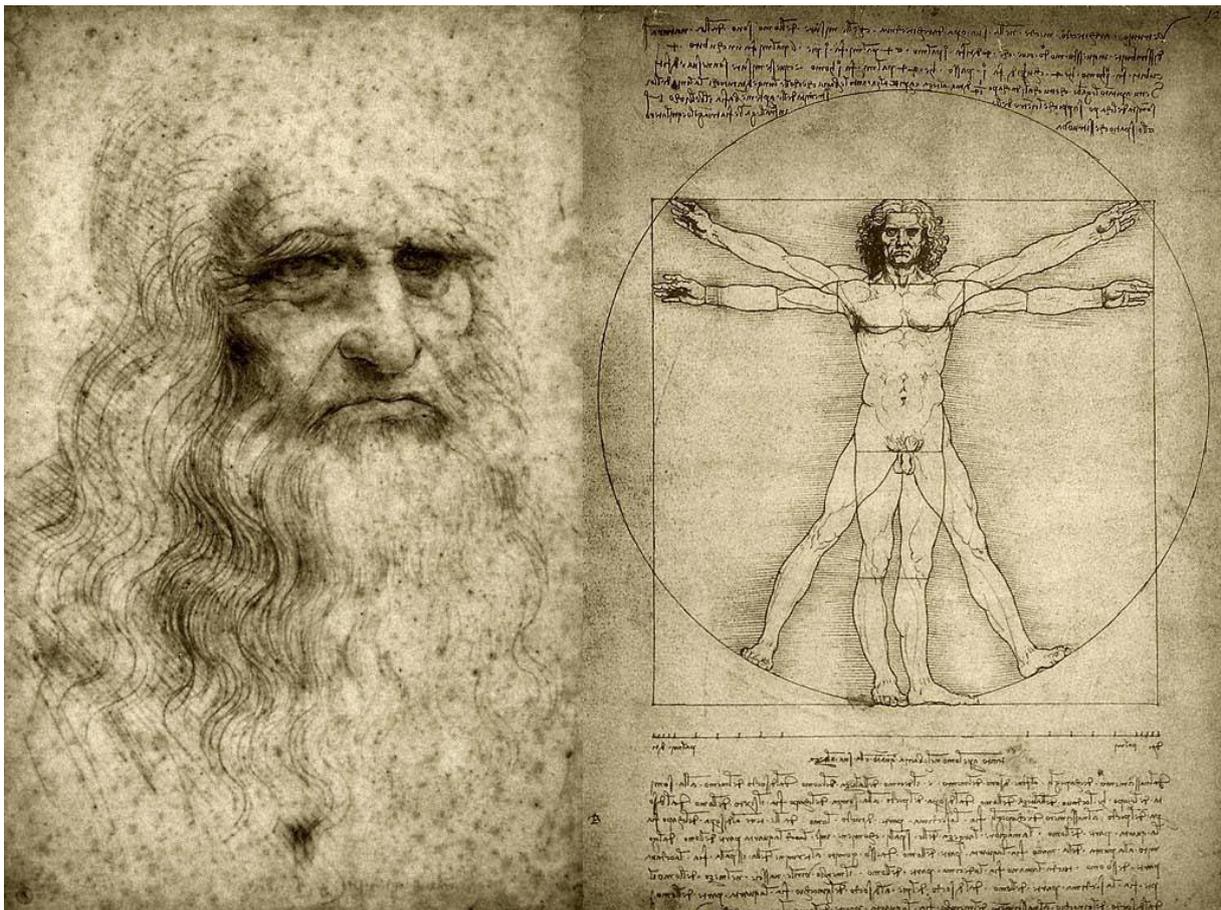
La vitesse de progression des allemands leur permet de contourner les français et les anglais, qui, abandonnant toutes leurs armes, sont enfermés ainsi dans la poche de Dunkerque.

Hitler attend quelques jours avant de donner l'ordre de bombarder, croyant à un piège. Cela permettra à des milliers de soldats, précieux dans les batailles futures, d'échapper au carnage en embarquant pour l'Angleterre par la mer.

Aujourd'hui, l'armée française a appris de ces erreurs et est bien plus performante, comme le montrent le succès de ses missions à l'étranger.

Le génie créateur

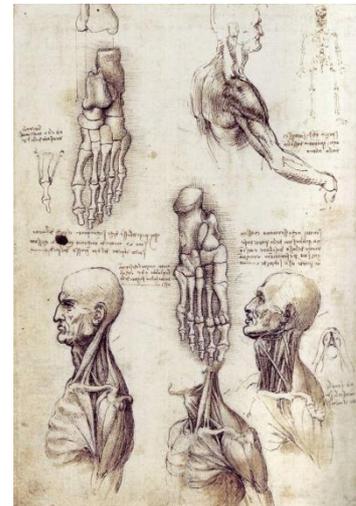
LEONARD DE VINCI



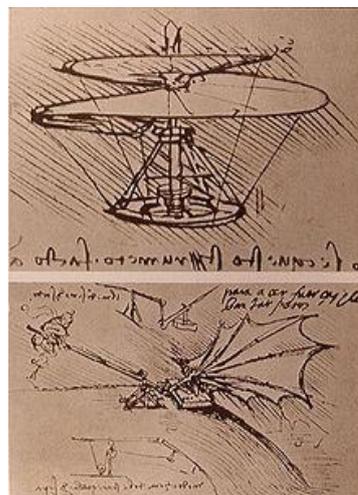
Frédéric Gilet

08/09/2017

- Peintre, inventeur, ingénieur, scientifique, humaniste, philosophe
- Illustre et incarne la Renaissance
- Naît le 15 avril 1452 à Vinci, près de Florence (Toscane) et meurt au Clos-Lucé (France) en 1519
- Commence sa carrière comme peintre dans l'atelier florentin reconnu de Verrocchio
- Technique du sfumato (embrumé) qui adoucit les contrastes et augmente le réalisme
- En 1481, à Milan, il travaille sur différents projets techniques.
- A l'arrivée des français, il fuit à Venise, pour moderniser sa défense.
- Quelques travaux :
 - métier à tisser, horloges, mathématiques, irrigation, scaphandre à casque, hydraulique
 - Anatomie humaine et animale, géométrie



- Hélicoptère

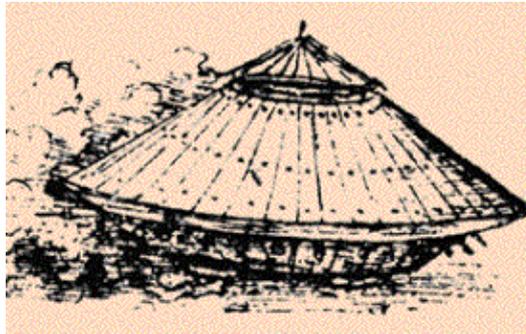


- Le marteau mécanique, le sous-marin, le bateau à aubes,

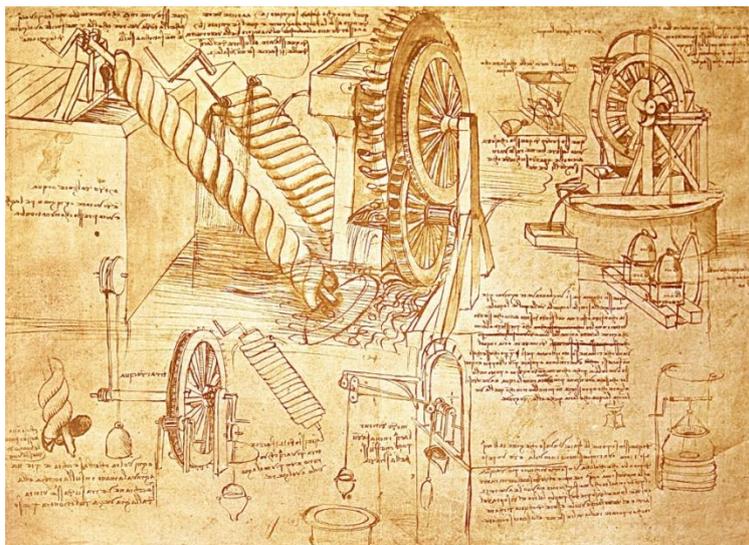
- le parachute



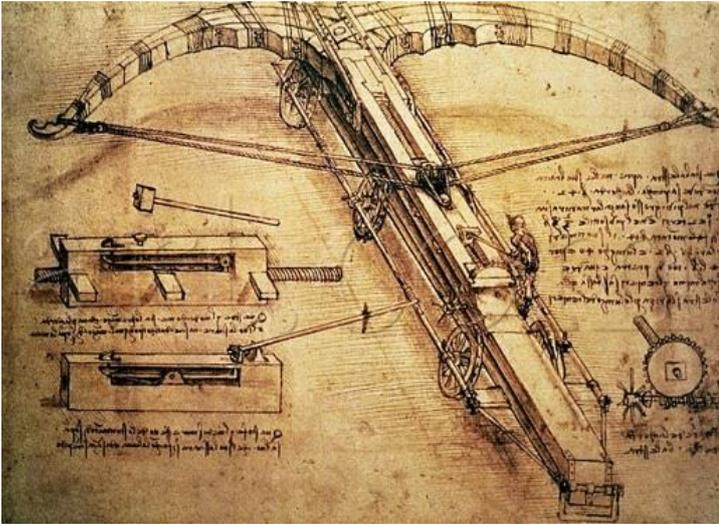
- le char d'assaut



- la pompe hydraulique, etc...
- Mécanique



- Des armes (arbalète, mitrailleuse)



- 1503 : la Joconde, son chef d'œuvre



- 1510 : fait paraître ses études de fossiles, de mouvement de l'eau, de la lumière de la lune dans son livre le « Codex Leicester »

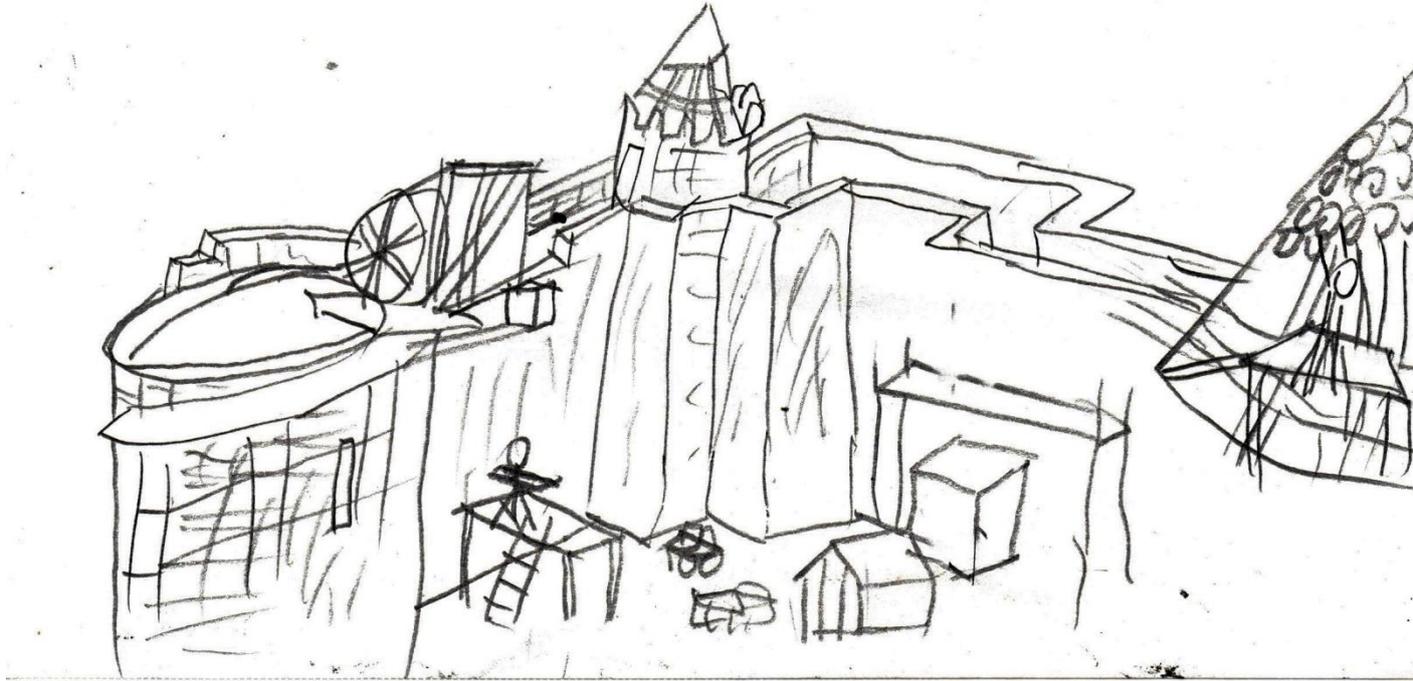


- Méthode rationnelle, rigoureuse, fondée sur l'observation
- 1515 : invité par François 1^{er} en France

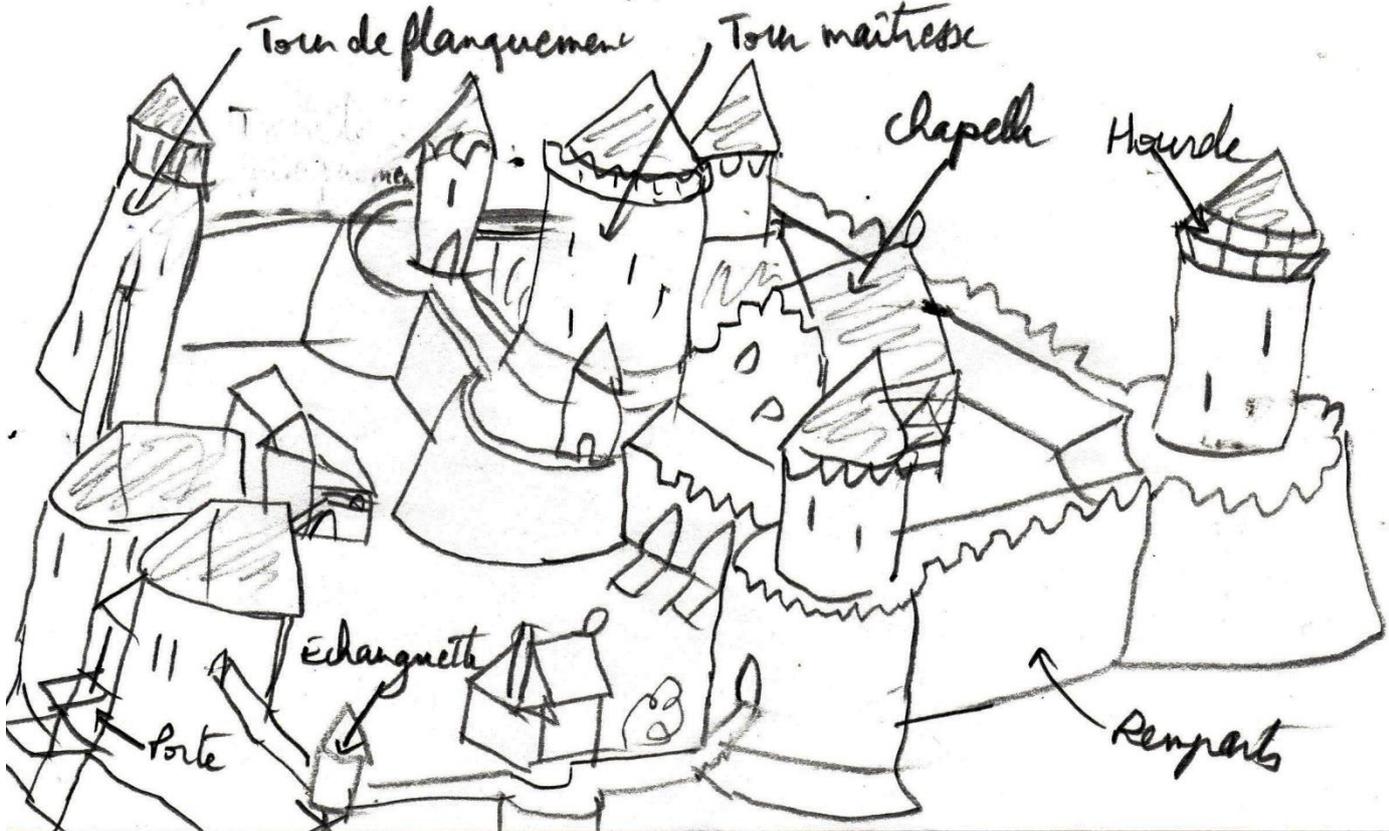
LE DONJON



LA CONSTRUCTION D'UN CHATEAU-FORT



LE CHATEAU-FORT



HISTOIRE DE LA GUERRE

CLI. LES CAUSES DE LA GUERRE

Le conflit qui éclate en août 1914 est le résultat de rivalités économiques et politiques.

Aucune force cohérente n'existe pour prévenir le drame.

A. L'impérialisme

Le développement des économies de l'Europe occidentale alimente des rivalités entre puissances pour la recherche de débouchés, le contrôle de l'exploitation des matières premières, pour consolider l'hégémonie sur des contrées. Des industriels et financiers s'opposent en Europe centrale et balkanique. Cela stimule la course aux armements.

L'impérialisme est un système où un Etat en domine un autre (sur les plans politiques, militaires, économiques)

B. Le nationalisme

De nombreux problèmes sont posés par l'existence de minorités nationales.

La vigueur des différentes formes de nationalisme développe un climat d'agressivité entre les peuples. Nombreux sont les français qui désirent prendre la revanche de la défaite de 1871 et récupérer l'Alsace-Lorraine

Le déclenchement de la guerre s'explique en grande partie par la volonté des empires allemands et austro-hongrois de contrer la puissance russe dans les Balkans.

Le nationalisme est l'attachement passionné à une nation, par exemple pour libérer de la colonisation d'autres pays ou si l'on se croit supérieur aux autres pour les dominer, les écraser.

Une minorité nationale est un groupement de personnes qu'unit un lien de langue ou de religion, qui est intégré à une population plus importante de langue ou de religion différente.

C. La situation au printemps 1914

Les parisiens ne se doutent pas du drame qui se prépare. La paix est une paix armée. Il va suffire d'un incident en Europe pour tout embraser.

Le 28 juin, l'archiduc héritier du trône d'Autriche est assassiné avec sa femme à Sarajevo par un étudiant serbe. La tension monte.

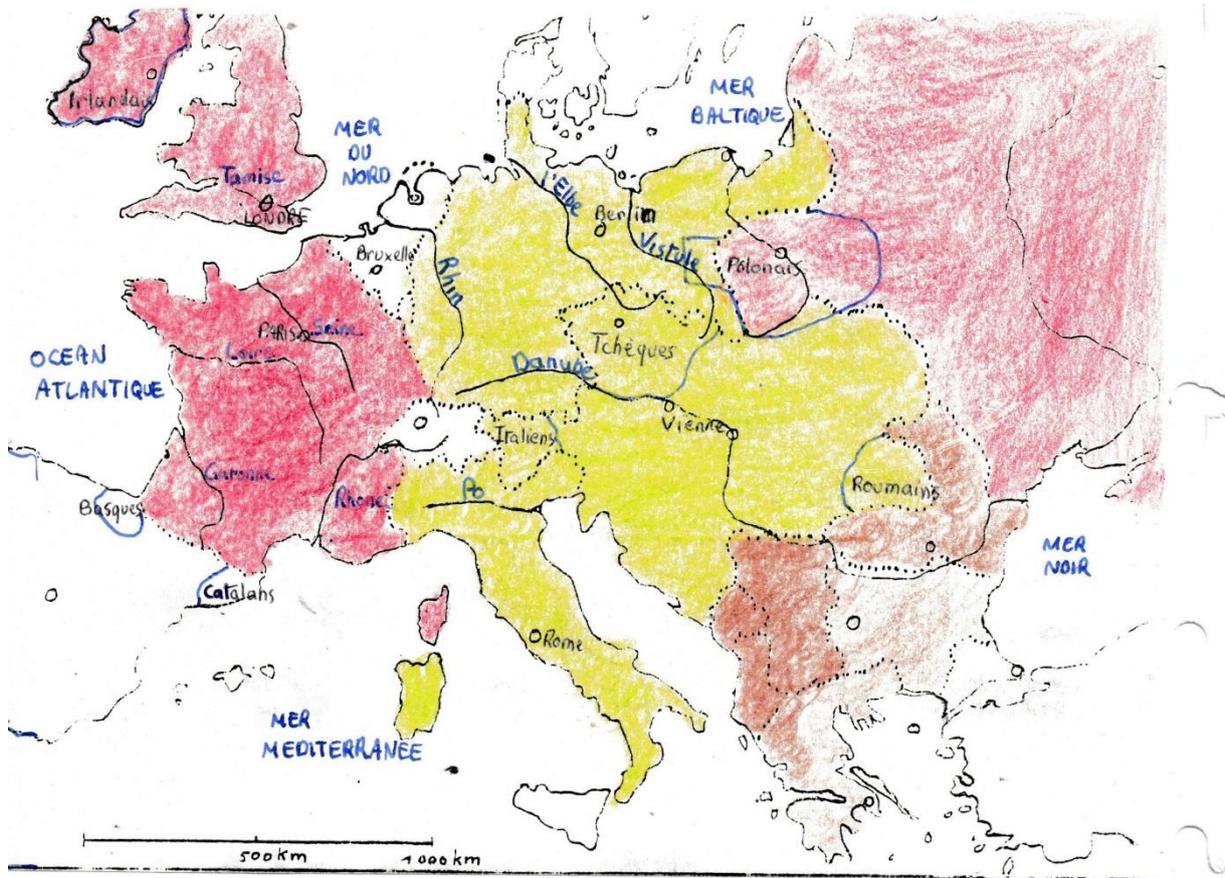
D. Les préparatifs de guerre au début du mois d'août

Les états accueillent la mobilisation avec surprise, mais aussi avec joie.

En France, les socialistes se rallient à l'Union Sacrée. Tout le monde croit à une guerre courte.

Les armées françaises et allemandes sont de force égale sur le papier. Le ravitaillement est organisé.

E. L'Europe avant la 1^{ère} guerre mondiale



-  Triple alliance ou Triple Alliance
-  Triple Entente
-  minorités nationales
-  Balkans.

CLII. LA GUERRE DE MOUVEMENT

Les allemands envahissent la Belgique. Les réfugiés belges fuient. Le Royaume-Uni entre dans la guerre. « La plus grande boucherie de l'époque moderne va commencer », dit le présentateur.

Le général Joffre attaque en direction de l'Alsace-Lorraine. Les déconvenues sont nombreuses. Beaucoup d'attaques sont mal préparées. L'offensive française échoue. Il faut faire un recul stratégique.

Les allemands foncent vers Paris puis ils entreprennent une manœuvre de contournement de l'armée française.

Joffre contre-attaque. Des taxis parisiens sont réquisitionnés pour apporter des renforts.

La bataille de la Marne commence le 6 septembre. Le 9 septembre, les allemands reculent, leur offensive a échoué.

En octobre, le front s'immobilise. Les armées sont épuisées. Cette guerre a déjà fait 200000 morts.

CLIII. LA GUERRE DE POSITION

Elle est encore appelé guerre de tranchée, ou guerre de siège. Elle va durer trois longues années.

A. La vie au front

Les soldats doivent s'adapter à la vie des tranchées. Il leur faut résister contre l'ennui, vaincre le froid, la pluie, lutter contre les attaques, transporter les blessés.

Les premières infirmières volontaires apparaissent. Il est nécessaire de s'adapter, d'inventer.

Dès le début, des renforts arrivent des colonies. Après une courte période d'entraînement, ces hommes du soleil du sud se retrouvent dans la pluie et le froid dans une guerre à laquelle ils ne comprennent rien.

B. La vie à l'arrière

A l'arrière, on ne vit pas si mal. Les permissionnaires sont parfois surpris car le contraste est grand entre ce qu'ils découvrent et leur vie dans les tranchées.

Les femmes se sont mis à exécuter toutes sortes de travaux, à remplacer les hommes pour faire fonctionner l'économie. Les mentalités vont ainsi changer.

La guerre épuise les économies. La propagande est organisée pour obtenir le plus d'or possible.

CLIV. LA GUERRE A TRAVERS LE MONDE

Les allemands remportent une victoire importante sur les russes à Tannenberg.

Les turcs, encouragés par l'Allemagne, massacrent les arméniens et bloquent le détroit du Bosphore. Une flotte de navires part d'Angleterre avec des hommes français et anglais pour prendre de force le détroit. Le résultat est un échec cuisant. L'idée de Churchill a fait 145000 victimes.

CLV. LA GUERRE SUR LE FRONT OUEST

A. En 1915

Les offensives les plus importantes ont lieu en Champagne et en Artois. Ce sont les français qui attaquent. Le front ne bouge pas.

B. En 1916

Les allemands attaquent à Verdun en février 1916. Les français résistent sous les obus allemands et se montrent héroïques. 31 millions d'obus tombent et 515000 soldats meurent, mais le front ne bouge pas. L'attaque allemande échoue et cette bataille s'arrête en décembre 1916.

Les allemands utilisent alors des gaz. Pour se protéger, les français utilisent d'abord des linges mouillés puis des masques. Les ingénieurs français fabriquent à leur tour des gaz.

C. En 1917

Le général Nivelle attaque au chemin des dames. C'est un échec qui fait 270000 victimes. Les nerfs craquent. Des soldats se mutinent contre cette forme de combat qui gaspille les vies humaines.

Clémenceau arrive au pouvoir et devient président du conseil.

On espère maintenant l'arrivée des chars et des américains, qui se fait dans la joie. Les chars sont utilisés.



D. En 1918

Foch devient généralissime. Il commande toutes les forces alliées. Pour observer et bombarder, on utilise de plus en plus d'avions. Les batailles aériennes sont épiques.



CLVI. LA DEUXIEME GUERRE DE MOUVEMENT

Elle commence en février 1918. Les allemands attaquent avec le renfort des troupes du front de l'est au mois de juillet.

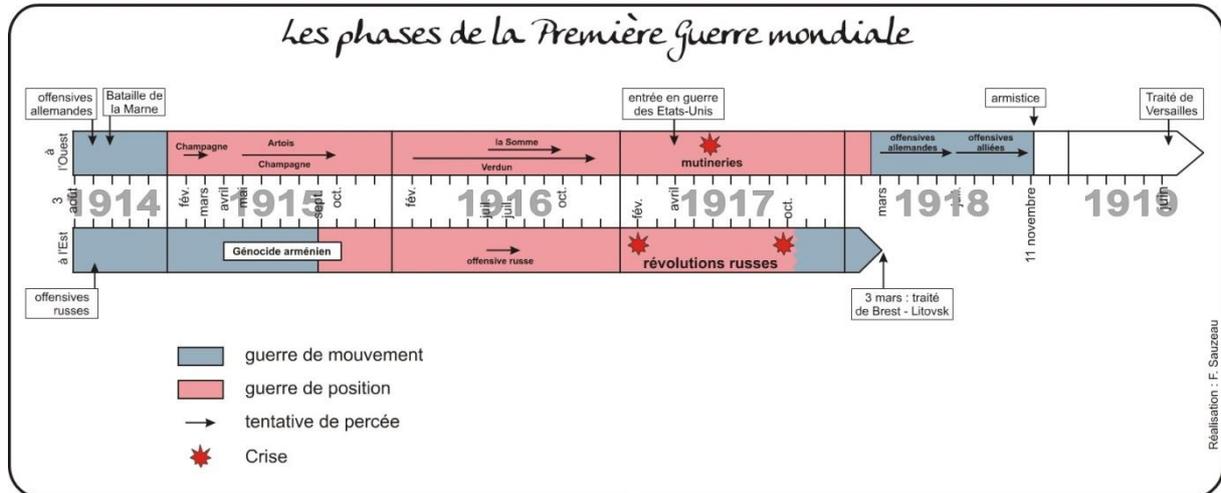
L'ultime offensive allemande échoue le 8 août 1918.



CLVII. LA FIN DE LA GUERRE

L'armistice est signée le 11 novembre. Cette guerre a fait 9 millions de morts, 1400000 chez les français et 1950000 chez les allemands. Les dégâts sont importants.

Les combattants croient que c'est la « der des der ».



LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

CLVIII. INTRODUCTION

Le 11 novembre 1918 met fin à quatre terribles années de guerre. Le bilan humain et économique est très lourd. Le bilan politique et territorial modifie les cartes de l'Europe et apporte des bouleversements importants qui portent le germe de nouveaux conflits.

CLIX. LE BILAN SOCIAL

L'Europe a été très touchée par les pertes humaines de cette guerre. 9 millions de morts, 20 millions d'invalides et de mutilés. Les conséquences sont graves : stagnation de la population (classes creuses) due au déficit de naissances entre 1914 et 1918, déséquilibre hommes/femmes, manque de main-d'œuvre. De nombreuses femmes veulent plus de libertés et d'égalité.

CLX. LE BILAN ECONOMIQUE

Sur le plan économique, la situation est tout aussi catastrophique. Les destructions matérielles ont été considérables, surtout en France. Tous les pays ont dû s'endetter pour financer leur effort de guerre. L'Europe, créancière du monde avant 1914 est devenue débitrice des Etats-Unis. L'inflation et la dépréciation financière ont entraîné la hausse des prix car les gouvernements ont augmenté les

émissions de papier-monnaie. Ainsi, l'équilibre du monde s'est modifié : Japon, pays neufs (Canada, Australie), Etats-Unis ont bénéficié de cette guerre qui a ruiné l'Europe

CLXI.LE BILAN TERRITORIAL ET POLITIQUE

Sur le plan territorial, l'établissement de la paix, rendu difficile par les divisions des vainqueurs, a abouti à des bouleversements importants. Cinq traités de paix, imposés à l'Allemagne, ont été signés, dont le plus important est le traité de Versailles le 28 juin 1919. Celle-ci subit d'importantes pertes territoriales. L'Alsace et la Lorraine sont données à la France, la Posnanie et une partie de la Silésie sont données à la Pologne. L'Allemagne perd toutes ses colonies. Son armée est réduite à 100000 hommes, la rive gauche du Rhin est démilitarisée, des réparations doivent être payées aux alliés. L'application des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes bouleverse la carte politique de l'Europe. Sur les décombres de l'empire austro-hongrois de nouveaux Etats sont constitués ou reconstitués : Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Autriche, Hongrie, Roumanie. L'existence de minorités nationales pose des problèmes dans de nombreux pays.

Sur le plan politique, les vieux empires autocratiques sont disloqués. Mais les traités ne mettent pas fin aux vieilles causes de conflits car d'importantes minorités nationales subsistent dans certains Etats. La SDN (Société Des Nations), constituée pour empêcher toute nouvelle guerre, exclue les vaincus. La paix n'est pas ratifiée par les Etats-Unis. Quant à l'Allemagne, elle n'admet pas le diktat de Versailles. Elle nourrit un ressentiment et une volonté de revanche que saura utiliser Hitler.



Les Etats-Unis

De la prospérité à la crise



CLXII. PLAN D'UNE DISSERTATION

A. Introduction

- Participation à la guerre 1914-1918
- Profiteur de la guerre
- Grande prospérité après
- Effondrement en 1929
- Puissance économique solide ?

B. Les principaux aspects de la prospérité

- Crise de reconversion
- Développement prodigieux
- Le taylorisme
- La productivité
- Industries nouvelles
- Le capitalisme et la spéculation

C. Les conséquences sur le mode de vie des américains

- Société de consommation
- Mode de vie amélioré
- « American Way of Life »

D. Les limites de la prospérité

- Fondation sur le crédit
- Economie de brillante apparence mais fragile
- Surproduction
- Effondrement en 1929

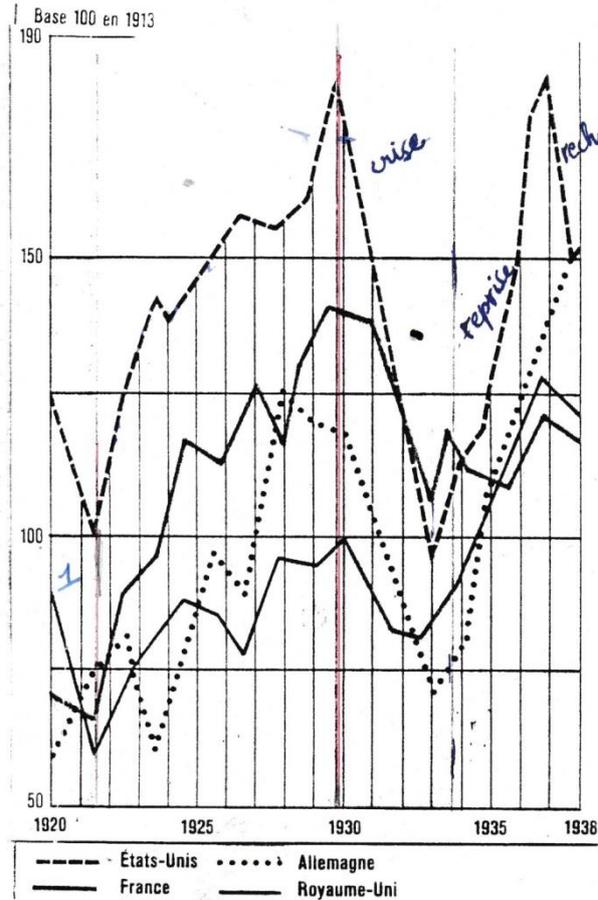
CLXIII. INTRODUCTION

Les Etats-Unis ont participé à la guerre de 14-18. Mais celle-ci ne les a pas ruinés comme ce fut le cas pour les pays européens. Au contraire, c'est pour les Etats-Unis, auprès de qui l'Europe s'est largement endettée, le début d'une période de prospérité sans précédent. Or, dix ans après, cette prospérité s'effondre brusquement. La puissance américaine était-elle aussi solide qu'on le croyait à l'époque ?

CLXIV. LES PRINCIPAUX ASPECTS DE LA PROSPERITE

Les crises de reconversion font rapidement place à un développement prodigieux de l'économie. Les techniques de travail à la chaîne (le taylorisme) augmentent considérablement la productivité. Ce sont les industries nouvelles qui progressent le plus : pétrole, automobile, chimie. Les américains, confiants dans le capitalisme, se passionnent pour la spéculation et l'achat d'actions aux cours sans cesse ascendants. Les ouvriers souffrent de troubles d'ordre psychologique et physiologique causés par le travail taylorisé.

Évolution de la production industrielle.



L'organisation du travail selon Ford.

En 1909, Ford sortit le premier Modèle T. Cette saison-là, il vendit plus de dix mille boîtes à sardines, dix ans plus tard, il en vendait presque un million par an... En 1913, le système de la chaîne fut introduit chez Ford. Cette saison-là, les bénéfices furent de l'ordre de 25 millions de dollars mais on eut du mal à garder les hommes à l'ouvrage : les ouvriers ne semblaient pas se plaire chez Ford.

Mais Henry Ford ne pensait pas qu'à la production. Il était le plus grand constructeur d'automobiles du monde; il payait de hauts salaires; peut-être que si les bons ouvriers avaient une part (une toute petite part) dans les bénéfices, cela donnerait-il aux hommes de métier l'envie de rester à leur poste, des ouvriers bien payés pourraient économiser assez d'argent pour s'acheter une boîte à sardines!

De bonnes routes avaient succédé aux étroites ornières tracées dans la boue par le modèle T. La grande prospérité automobile était arrivée. Chez Ford, la production s'améliorait tous les jours : moins de pertes, plus de surveillants, de contremaîtres (quinze minutes pour déjeuner, trois pour aller aux cabinets; partout l'accélération taylorisée : baissez-vous, ajustez le barboteur, vissez l'écrou, enfoncez la tige. Baissez-vous - ajustez-le - barboteur - vissez l'écrou - enfoncez-la-tige. Baissez-vous ajustez le barboteur vissez l'écrou enfoncez la tige, jusqu'à ce que la dernière parcelle de vie ait été aspirée par la production et que les ouvriers rentrent le soir chez eux, tremblants, livides et complètement vidés).

Dos Passos. *La grosse galette*, Gallimard.

CLXV. LES CONSEQUENCES SUR LE MODE DE VIE DES AMERICAINS

La population américaine, insouciante, entre dans la société de consommation. Son mode de vie s'améliore avec le développement de l'automobile et de l'électroménager, mais il s'uniformise : c'est « l'American Way of Life ».

CLXVI. LES LIMITES DE LA PROSPERITE

Cependant, des signes de fragilité sont relevés par les moins optimistes. L'agriculture stagne. Il y a surproduction et les prix baissent. Dans l'industrie, le cours des actions augmente beaucoup trop vite, sans rapport réel avec l'augmentation de la production. Toute l'économie est fondée sur le crédit. Cette période de prospérité a donc de brillantes apparences, mais l'édifice est fragile : il s'effondrera en 1929.

CLXVII. VOCABULAIRE

Le taylorisme est un système d'organisation rationnelle du travail, du contrôle des temps d'exécution et de rémunération de l'effort de l'ouvrier, établi par FW Taylor.

La productivité est la production obtenue par un travailleur en un temps donné.

Une action est une part de propriété dans une société qui rapporte chaque année une part proportionnelle des bénéfices.

Le capitalisme est un système fondé sur la propriété privée des moyens de production et d'échange.

La spéculation est l'action d'acheter à bas prix un produit pour le revendre peu de temps après avec un bénéfice considérable.

CLXVIII. EXEMPLE : LE FORDISME

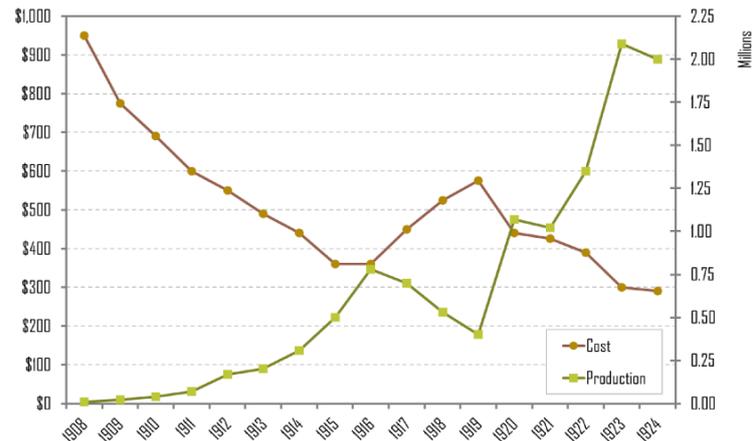
Prix et salaires

« Mon principe est d'abaisser les prix, d'étendre les opérations et de perfectionner nos voitures. Il faut noter que la réduction du prix vient en première ligne [...]. Le nouveau prix oblige le coût de fabrication à descendre. Cette contrainte, me fait trouver des idées nouvelles [...]. Par bonheur, les gros salaires contribuent à l'abaissement du coût de fabrication, les ouvriers devenant de plus en plus industriels, une fois exempts de préoccupations extérieures à leur travail. La fixation de la journée de huit heures à cinq dollars fut une des plus belles économies que

j'ai jamais faites, mais en la portant à six dollars j'en fis une plus belle encore [...].

« Si nous répandons beaucoup d'argent, cet argent se dépense. Il enrichit les négociants, les fabricants et tous les travailleurs et cette prospérité se traduit par un accroissement de demandes pour nos automobiles. De hauts salaires pour tout le monde auraient pour conséquence la prospérité générale du pays, pourvu que, à l'augmentation des salaires, correspondit l'augmentation de la production. »

H. Ford, *Ma vie et mon œuvre*, Paris, 1925, Pavot.



Henri Ford est le fondateur de la marque automobile « Ford ». Il écrit ce texte alors que l'Amérique est prospère.

Henri Ford veut abaisser les prix pour ne plus avoir de concurrence. Pour cela, il augmente les salaires, ainsi les ouvriers deviennent beaucoup plus industriels, c'est-à-dire qu'ils travaillent plus et plus vite pour un même temps. Parallèlement, il augmente leur productivité par le taylorisme.

Avec un salaire plus élevé, un ouvrier travaille mieux et produit beaucoup plus. Ford fait ainsi des économies de personnel pour un plus grand nombre de voitures. De plus, les ouvriers dépensent cet argent en consommant beaucoup, notamment en achetant des voitures.

Frédéric Gilet

Novembre 2017

LA GRANDE DEPRESSION AMERICAINE



CLXIX. INTRODUCTION

Avant la crise de 1929, les Etats-Unis vivaient dans la prospérité économique due aux progrès économiques et matériels. Mais la prospérité est relative. Ne peut-on pas déjà parler en 1920-21 de crise ? La crise se propage dans le monde entier sauf en URSS.

CLXX. LES ORIGINES DE LA CRISE DE 1929

Elle trouve son origine dans trois facteurs :

- Une surproduction des entreprises américaines. Trop de marchandises sur le marché américain provoque une baisse des prix. On vend à perte
- Une spéculation. Comme les entreprises perdent de l'argent, les actionnaires ne veulent plus acheter d'actions. Par conséquent, on songe plus à en vendre qu'à en acheter.
- Le crédit. On achète tout à crédit même les actions. On vend plus d'actions pour rembourser les emprunts. Difficulté des banques à récupérer l'argent.

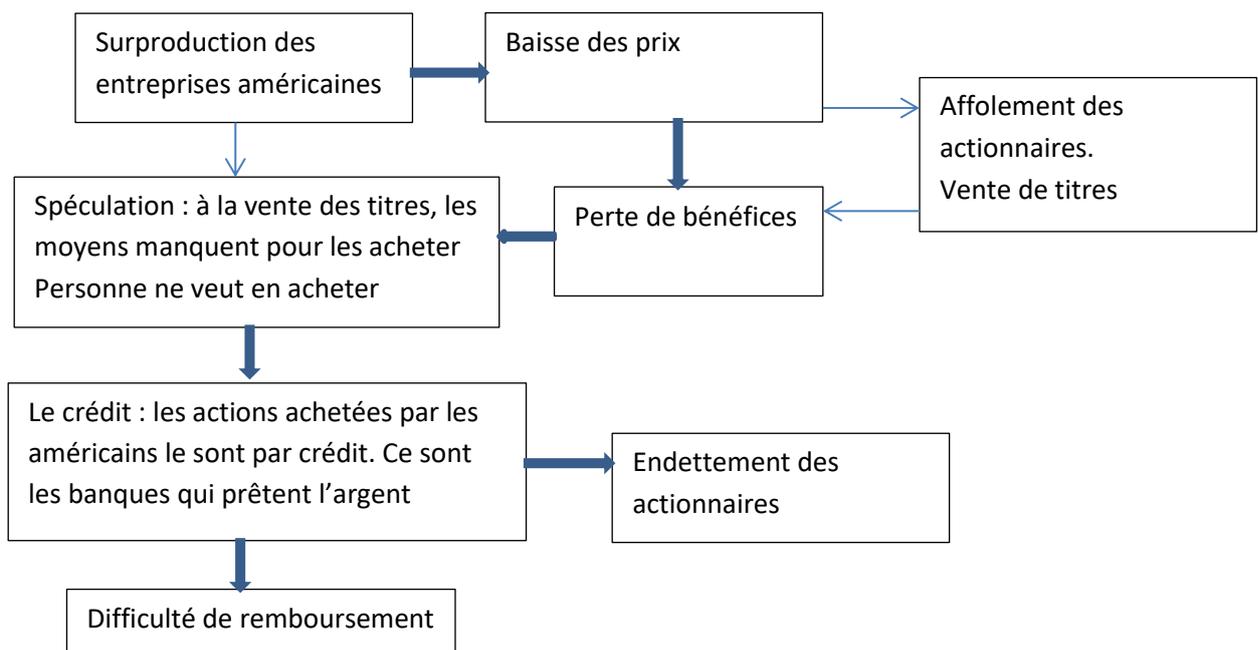
VOCABULAIRE

La surproduction est une production supérieure aux possibilités de consommation intérieure.

La spéculation boursière est une pratique qui consiste à gagner de l'argent en prévoyant l'évolution des valeurs boursières.

Une action est un titre correspondant à une propriété dans une société. Elle peut être achetée ou vendue en bourse. Chaque jour elle est cotée en fonction de l'offre et de la demande.

Le crédit est une pratique par laquelle un particulier, une entreprise ou un Etat emprunte pour une durée déterminée de l'argent qu'il devra ensuite rendre avec des intérêts.



CLXXI. LE DEROULEMENT DE LA CRISE

A. Une crise boursière

La situation se déroule à New York dans le quartier des affaires, le quartier de Manhattan.

La bourse se trouve à Wall Street.

La crise débute par un krach boursier :

- Vente subite de 12 millions d'actions
- Personne n'en veut puisqu'elles ne valent plus rien, leur prix est déconnecté de la réalité
- Effondrement des prix jusqu'en 1932.



La panique

La panique s'empare des spéculateurs après le krach de Wall Street.

Le retard mis par les télé-imprimeurs à communiquer les résultats créant des différences de 10, 20 et parfois 30 points entre les prix inscrits et ceux du panneau d'affichage de la Bourse, le quartier des affaires tout entier fut plongé dans un état de confusion et d'agitation sans espoir.

Des spéculateurs, aux yeux égarés, s'entassaient dans les bureaux des agents de change, terrorisés par le désastre qui venait de frapper beaucoup d'entre eux. Ils suivaient l'évolution du marché littéralement « dans le noir », ne recevant que de maigres informations financières par les télé-imprimeurs qui inscrivaient les cours de la Bourse toutes les dix minutes.

Des bruits, pour la plupart insensés et faux, circulaient dans le quartier de Wall Street et, de là, se répandaient à travers le pays.

« New York Times », 25 oct. 1929. cité par D.A. Shannon dans « The Great Depression ».



3. Une mise en cause des excès de la "prosperity"

L'automobile, la vente à crédit, la nouvelle technique de production de masse, le niveau élevé des salaires, le besoin de logement, une exportation florissante, toutes ces choses semblent être les six éléments de base sur lesquels la prospérité américaine s'est fondée.

Des esprits peu clairvoyants l'appelaient « l'Ère Nouvelle ». Ils écrivaient de gros livres sur la liquidation de la pauvreté, la fin des cycles économiques et l'Amérique, préfiguration du monde à venir ; des hordes de jeunes étrangers vinrent étudier nos méthodes (techniquement parlant, c'était de merveilleuses méthodes) ; notre attitude satisfaite et missionnaire devint insupportable...

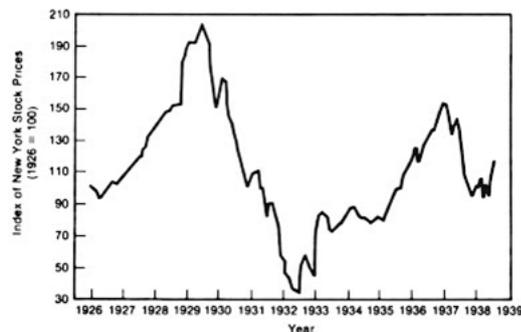
Quand - Boum ! - toute la structure merveilleuse s'écroula comme un château de cartes. Nous avions fait beaucoup de bruit, mais nous n'avions pas résolu le problème de la distribution. Des salaires élevés et la vente à crédit aidèrent pendant un certain temps à combler le fossé entre le pouvoir d'achat et la productivité, mais en fin de compte le fossé grandit de plus belle. Rien de vraiment essentiel n'avait été fait à ce sujet, et un matin d'octobre 1929 la « Nouvelle Ère » disparut sous une couronne commémorative de bande de télé-imprimeur.

Stuart CHASE, « A New Deal », 1932. Mac Millan, New York.

Tout a commencé un certain jeudi 24 octobre 1929.

Le krach boursier s'amplifie : les actionnaires vendent encore plus d'actions pour rembourser l'achat par crédit des actions.

Donc le cours des actions baisse encore plus ce qui provoque une panique générale. C'est le fameux jeudi noir.



B. De la crise boursière à la crise économique

1. Une crise bancaire

Le système bancaire est désorganisé car les spéculateurs sont incapables de rembourser leurs emprunts. En conséquence, plusieurs établissements bancaires américains font faillite.

2. Une crise économique

Il y a une crise du crédit entraînant donc moins de consommation. On baisse les prix pour la relancer. On liquide d'abord les stocks. Donc on produit moins de nouveaux produits. Les plus touchés sont les agriculteurs américains. Ils ne peuvent pas stopper brusquement leur production, d'où baisse des prix.

Les entreprises les plus touchées sont les biens de consommation achetés à crédit

Par son importance et sa durée, la crise de 1929 touche toute la société américaine.

L'ampleur de la crise économique américaine

Mesure de la crise : chiffres et indices		1929	1930	1931	1932
Indice de la cote boursière (1935-1939 = 100)		(sept.) 238	(juin) 175	-	(juin) 36
Indice des prix de gros (1926 = 100)	agricoles	104,9	88,3	64,8	48,2
	industriels	93,3	85,9	74,6	68,3
	ensemble	95,3	86,4	73	64
Chute de la production industrielle (1928 = 100)		(avril) 111 (nov.) 96	-	(fév.) 78	(fév.) 62 (avril) 54
Nombre de faillites	d'établissements bancaires	642	1 345	2 298	31 822
	d'entreprises industrielles et commerciales	22 909	36 355	28 285	-
Nombre de chômeurs (en millions)		1,5	4,5	7,7	11,9
Indice de la masse salariale : (1929 = 100)		100	81	61	41
Commerce extérieur (en millions de \$)	Exportations	5 241	3 843	2 424	1 611
	Importations	4 399	3 061	2 091	1 323
Exportations de capitaux (en millions de \$)		185	678	485	242
Revenu national (en milliards de \$)		87,4	75	59	41,7

C. Une crise de société

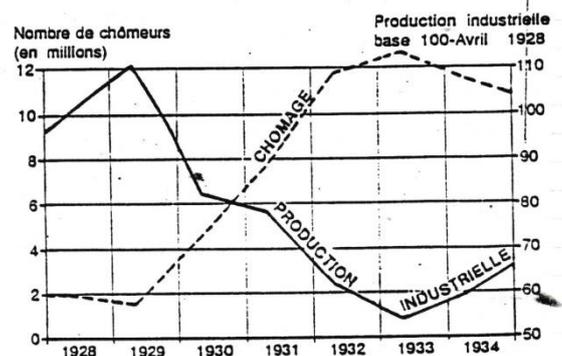
La crise morale trouve son origine dans la faillite économique des Etats-Unis.

La faillite des entreprises entraîne une baisse de production provoquant par conséquent une montée brutale du chômage.

Conséquence :

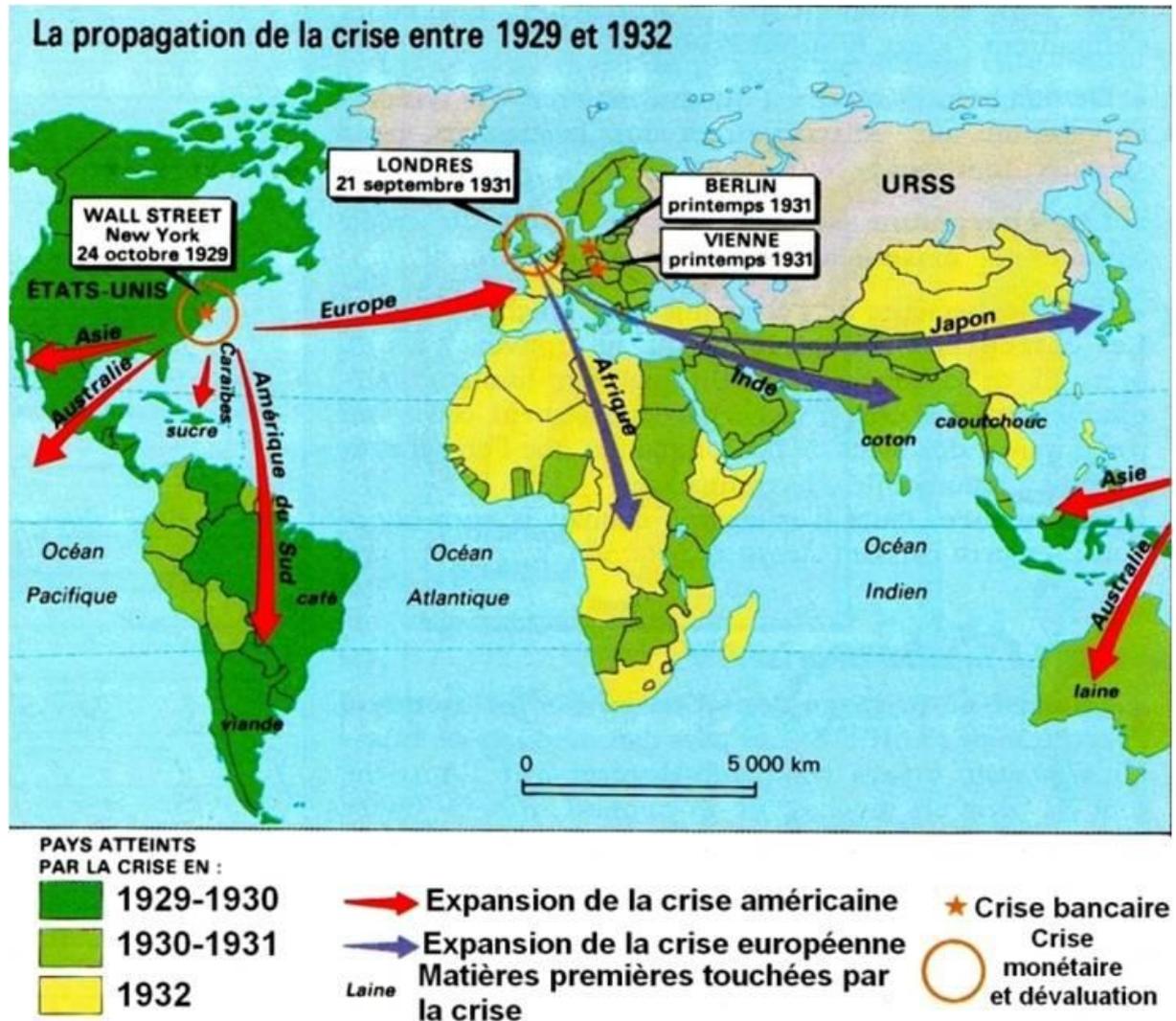
- de 1.5 millions de chômeurs en 1929, les USA passent à 12 millions en 1932. A cause de leur endettement, les agriculteurs doivent céder leurs terres pour rembourser leurs emprunts (film : les raisins de la colère de Steinbeck).
- Baisse de la nuptialité et baisse de la natalité
- Déclenchement de vagues de violence, de désespoir.

DOCUMENT 2: Production industrielle et chômage aux États-Unis



CLXXII. LA MONDIALISATION DE LA CRISE

A. La responsabilité américaine



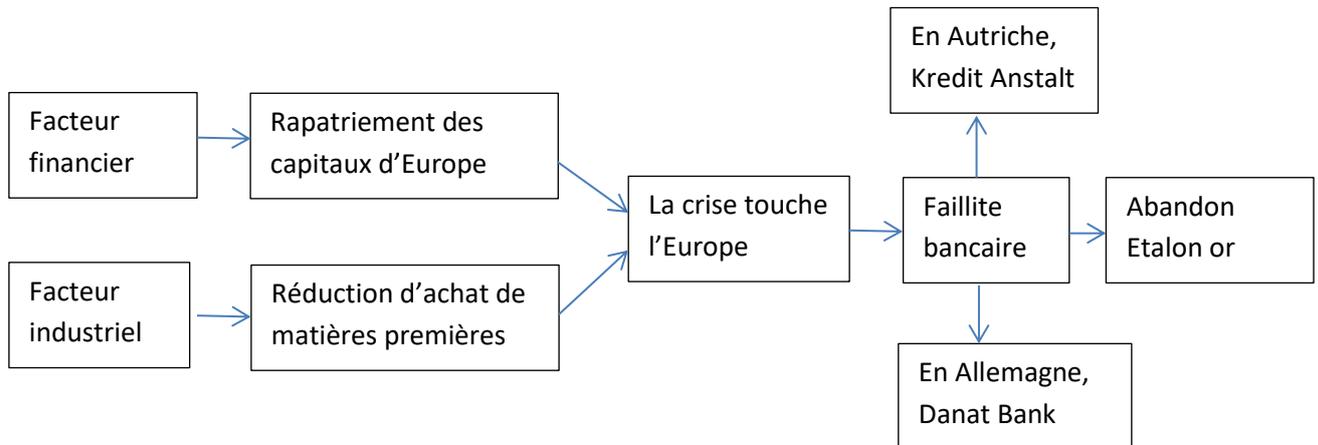
RAISONS :

- Facteur financier : l'argent se fait rare et les Etats-Unis reprennent l'argent investi en Europe.
- Les Etats-Unis réduisent leurs achats extérieurs de matières premières pour éviter toute surproduction.

CONSEQUENCES :

- Les pays exportateurs (Europe) connaissent des difficultés
- Impossibilité pour l'Europe de payer les dettes
- Impossibilité pour l'Europe d'acheter des produits industriels.
- Baisse de production industrielle donc augmentation du chômage.

B. Les aspects de la crise en Europe



La crise touche d'abord l'Autriche et l'Allemagne, car ces deux pays sont les plus dépendants des capitaux américains.

Les effets :

- Faillite du système bancaire autrichien et allemand
- L'Angleterre abandonne le système étalon-or en 1931. L'étalon or est la valeur d'une monnaie par son poids en or.
- Dévaluation de la livre sterling (1931). La dévaluation est l'opération qui consiste à diminuer la valeur d'une monnaie d'un Etat par rapport aux valeurs étrangères.
- Crise sociale : montée du chômage

C. La crise dans les colonies

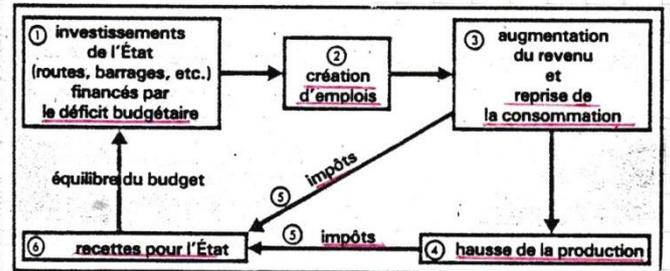
- On augmente les impôts
- Les paysans quittent la campagne pour se diriger vers les villes
- Apparition d'une situation de sous-développement

CLXXIII. CONCLUSION

On cherche des solutions anti-crise, d'abord aux Etats-Unis

Le président Roosevelt propose un nouveau programme économique : le New Deal (nouvelle donne). C'est l'intervention de l'Etat dans l'économie ce qui entraîne investissements publics (grands travaux), nationalisations et concentration d'entreprises. Le but est de relancer l'économie et réduire le chômage par des dépenses d'Etat.

5 Mesures prises par Roosevelt



1933 : le « premier New Deal », les mesures d'urgence :

- mars : loi d'urgence sur les banques : un délai est accordé aux débiteurs ;
- mai : loi sur l'agriculture (Agricultural Adjustment Act) ; création de la Tennessee Valley Authority (T.V.A.) ;
- juin : loi sur l'industrie (National Industrial Recovery Act).

janvier 1934 : dévaluation du dollar de 41 %.

mai 1935 : la Cour suprême déclare le NIRA inconstitutionnel*.

1935 : le « second New Deal » :

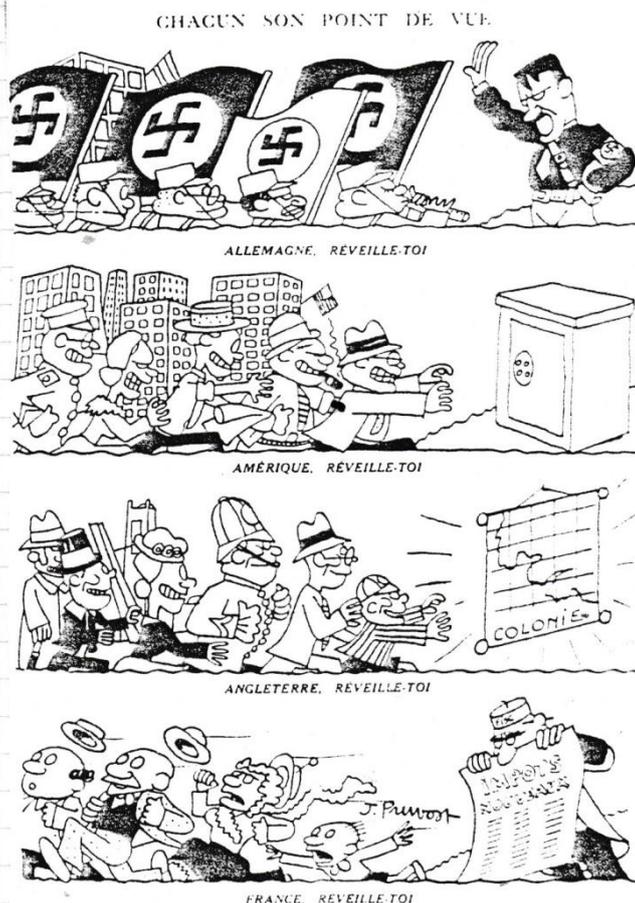
- juillet : loi Wagner accordant la liberté syndicale et créant les conventions collectives ;
- août : loi sur la Sécurité sociale créant les assurances chômage, invalidité et vieillesse.

janvier 1936 : la Cour suprême déclare l'A.A.A. inconstitutionnel.

novembre 1936 : réélection triomphale de Roosevelt.

Le dollar est par ailleurs dévalué de 41% pour relancer les exportations.

D'autres pays européens utilisent une autre solution anti-crise : l'autarcie économique (système économique par lequel un pays tente de se suffire à lui-même.



LE BILAN DE LA 2^{nde} GUERRE MONDIALE

CLXXIV. INTRODUCTION

- En 1945, fin de la guerre, très meurtrière
- « Grande Alliance » vainqueur
- Monde meilleur ?
- Vainqueurs unis ?

CLXXV. LES CONSEQUENCES SOCIALES

- Plus de 60 millions de morts
- 45 millions de morts pour l'Europe
- Victimes de l'Holocauste : 6 millions de morts
- Civils non épargnés
- Guerre totale : l'Europe est un champ de ruines
- URSS la plus touchée
- Destructures importantes en Allemagne, France, Yougoslavie, Pologne
- Bilan moral très accablant
- Horreurs commises :
 - o génocide juif
 - o camps de concentration
 - o torture
 - o exécutions sommaires
- naissance de la peur atomique



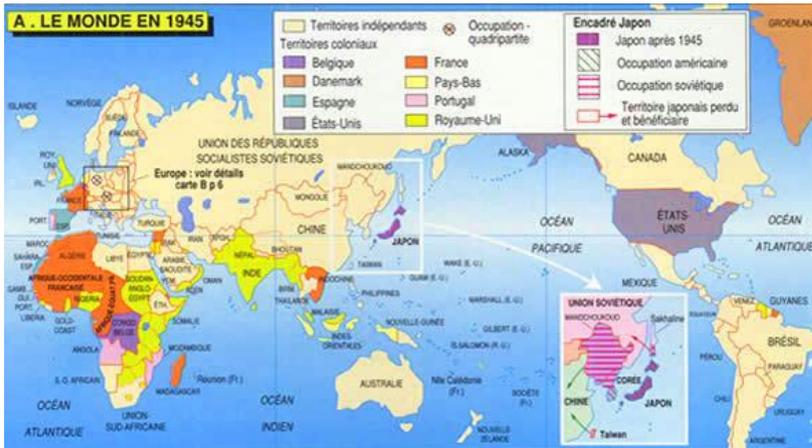
CLXXVI. BILAN ECONOMIQUE

- en Europe :
 - o tous les pays épuisés (vainqueurs et vaincus)
 - o pénuries, inflation
 - o URSS dévastée mais puissante
 - o Déclin de l'Europe confirmé
- Dans le monde :
 - o Bénéficiaires (Canada, Brésil, Argentine, Etats-Unis)
 - o Développement de l'économie pour ces pays encouragé par l'effort de guerre
 - o Grand vainqueur politique, économique, militaire : les Etats-Unis
 - o Economie dominante des USA avec le dollar
 - o Culture américaine mondialisée
- Plan Marshall pour redresser les économies (prêt des Etats-Unis)



CLXXVII. BILAN TERRITORIAL ET POLITIQUE

- Le bilan politique :
 - o Création de l'ONU en 1945 à San Francisco
 - o Association de 51 Etats pour la paix et la coopération internationale
 - o Domination de l'ONU par les cinq pays vainqueurs
 - o Siège à New York
 - o Procès de Nuremberg
 - o Rencontre des cinq grands régulière

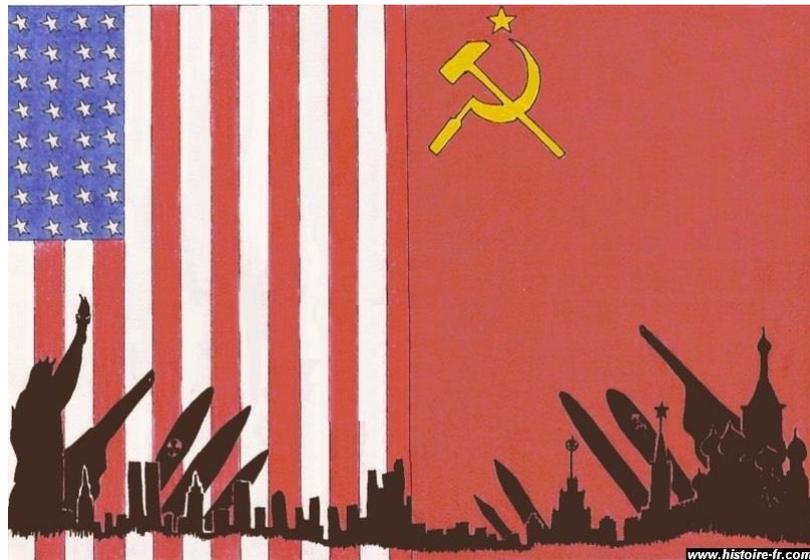


- Le bilan territorial
 - o Conséquence des accords de Yalta et de Postdam et de la situation militaire à la fin de la guerre
 - o L'URSS garde toutes ses conquêtes depuis 1939 (avance territoriale vers l'ouest en gardant dans son giron les pays de l'est)
 - o Frontière Oder-Neisse
 - o Allemagne réduite, occupée et divisée en quatre zones d'occupation (création de la RFA et de la RDA)
 - o Retour aux frontières de 1937 pour l'Italie
 - o Transfert de populations
 - o 12 millions de réfugiés vers l'ouest



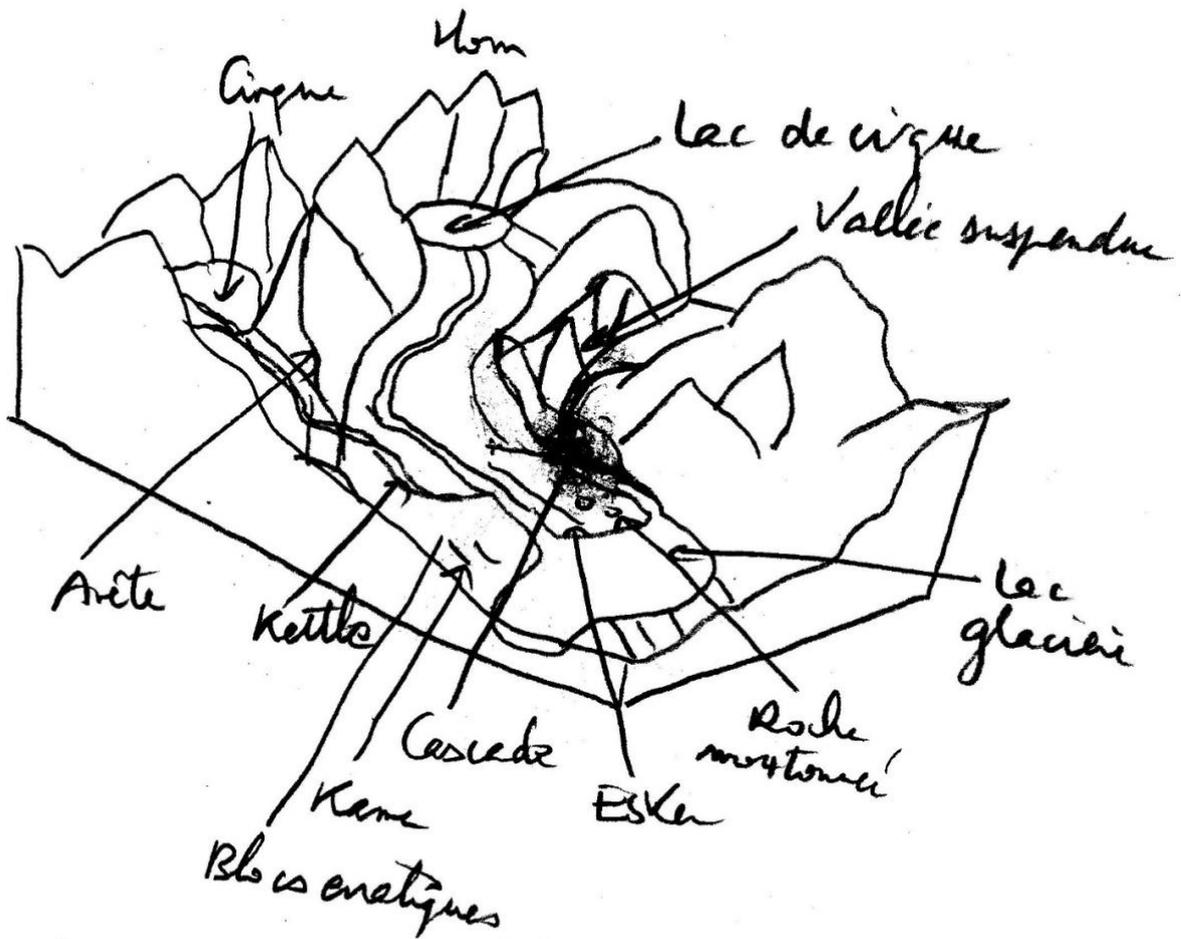
CLXXVIII. CONCLUSION

- Fin d'un conflit très meurtrier
- Début d'une nouvelle ère de peur nucléaire
- Début de la guerre froide entre les anciens alliés russes et américains
- Début d'une période de prospérité
- Changements majeurs dans l'ordre du monde (nouvelles puissances : USA et URSS)



LA VIE DE

LA TERRE



Le paysage après le départ des glaces

30/04/2017

Frédéric Gillet

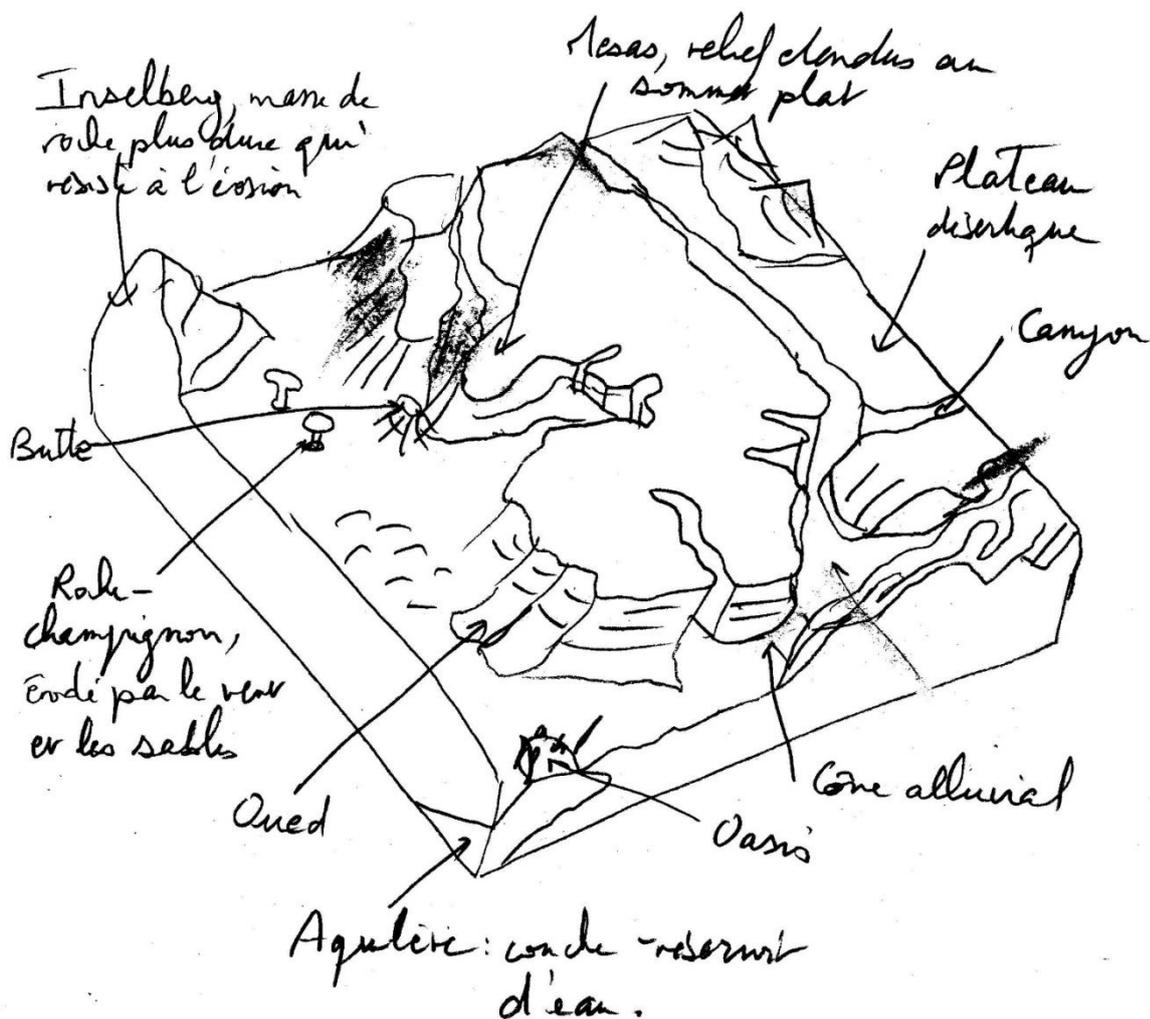
Les déserts existent du Mexique au Sud-Ouest américain, au Nord de l'Afrique, au Moyen-Orient jusqu'au désert de Gobi. Dans l'hémisphère Sud, il y en a en Amérique Latine, en Afrique du Sud-Ouest jusqu'en Australie centrale.

Les déserts sont sculptés par des vents et le sable.

Les dunes se forment par accumulation de sable contre un obstacle. Elles se déplacent constamment.

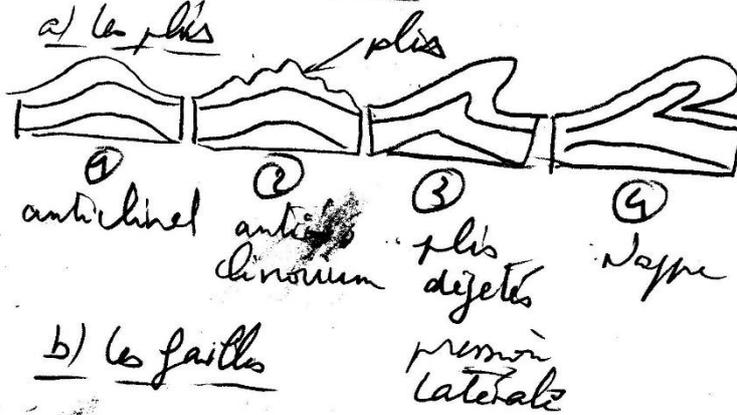
Un oued peut se former lorsque de l'eau s'accumule, suite à un orage, puis déborde en sculptant et en élargissant toujours au même endroit.

LES FORMES DE RELIEF DANS LES DESERTS

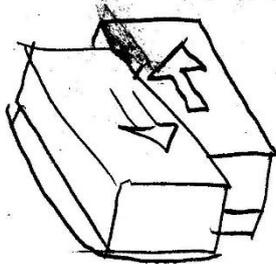


LA TERRE EN MOUVEMENT

I) Plis et failles



II) les failles décrochantes

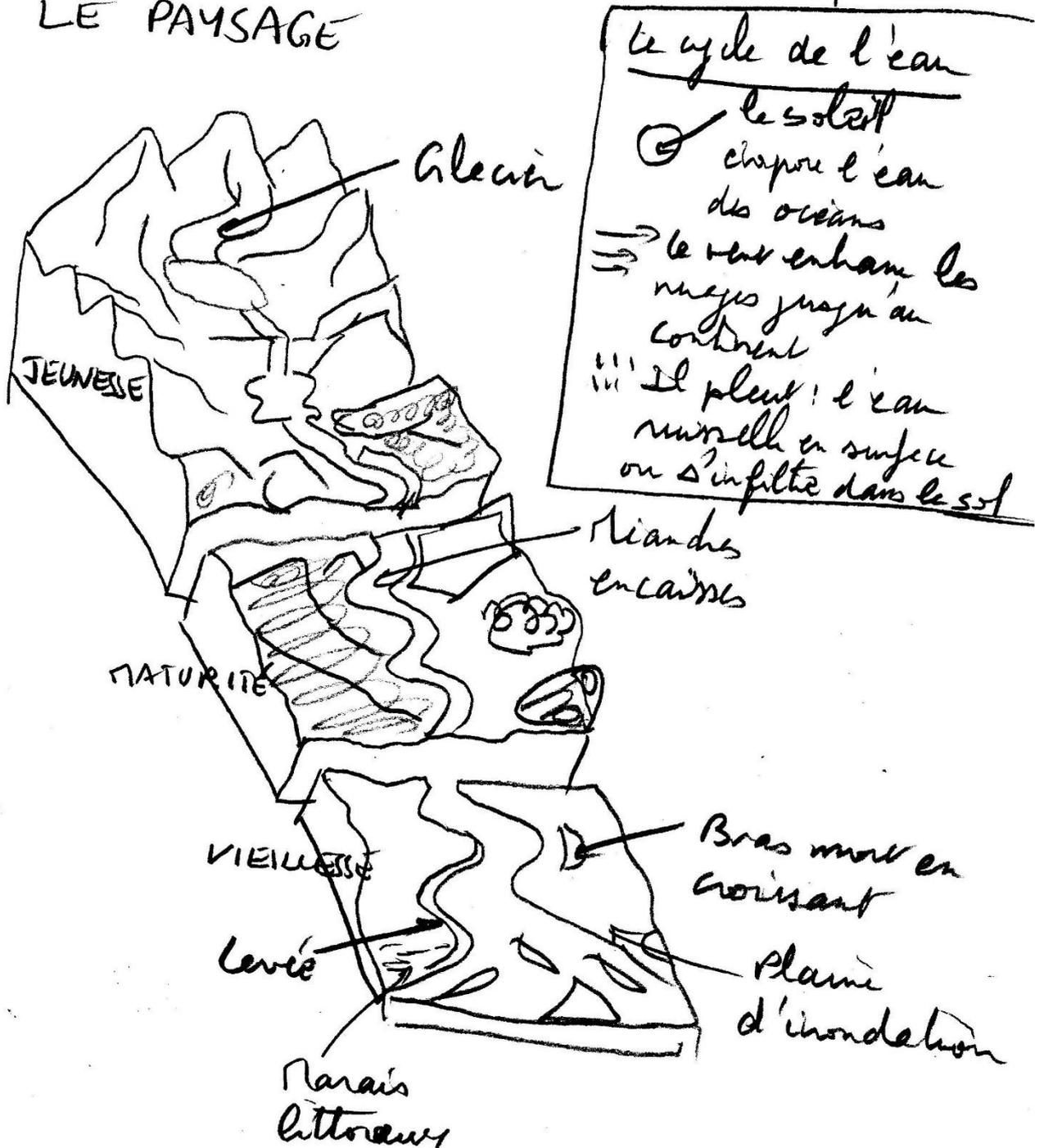


Dislocations de l'écorce terrestre dans lesquelles se produit un mouvement horizontal de part et d'autre de la rupture

Les reliefs (collines, vallées, montagnes, lacs) sont le reflet de l'action conjuguée de forces créatrices et destructrices qui viennent de l'intérieur de la terre, créant plis ou failles.

Les pressions les plus fortes se situent en bordure de plaques tectoniques continentales. Les risques sismiques et d'éruption y sont très élevés.

COMMENT LES EAUX MODELENT LE PAYSAGE



L'eau façonne la roche et la croûte terrestre. Elle sculpte les vallées, élargit les plaines, dissémine les graines, fertilise. Généralement, un fleuve naît en montagne, des eaux de fusion glacière et nivales. Les torrents vont charrier des débris de roche. Puis les galets et les sables se disposent en bancs ou levées. Les limons sont étalés par les crues. Jusqu'à la mer, le fleuve arrache et dépose des matériaux.

COMMENT LES ROCHES SE FONT ET SE DÉFONT

La roche se évalue
lors d'une éruption
volcanique

Les sédiments
de sable

évolution
des montagnes

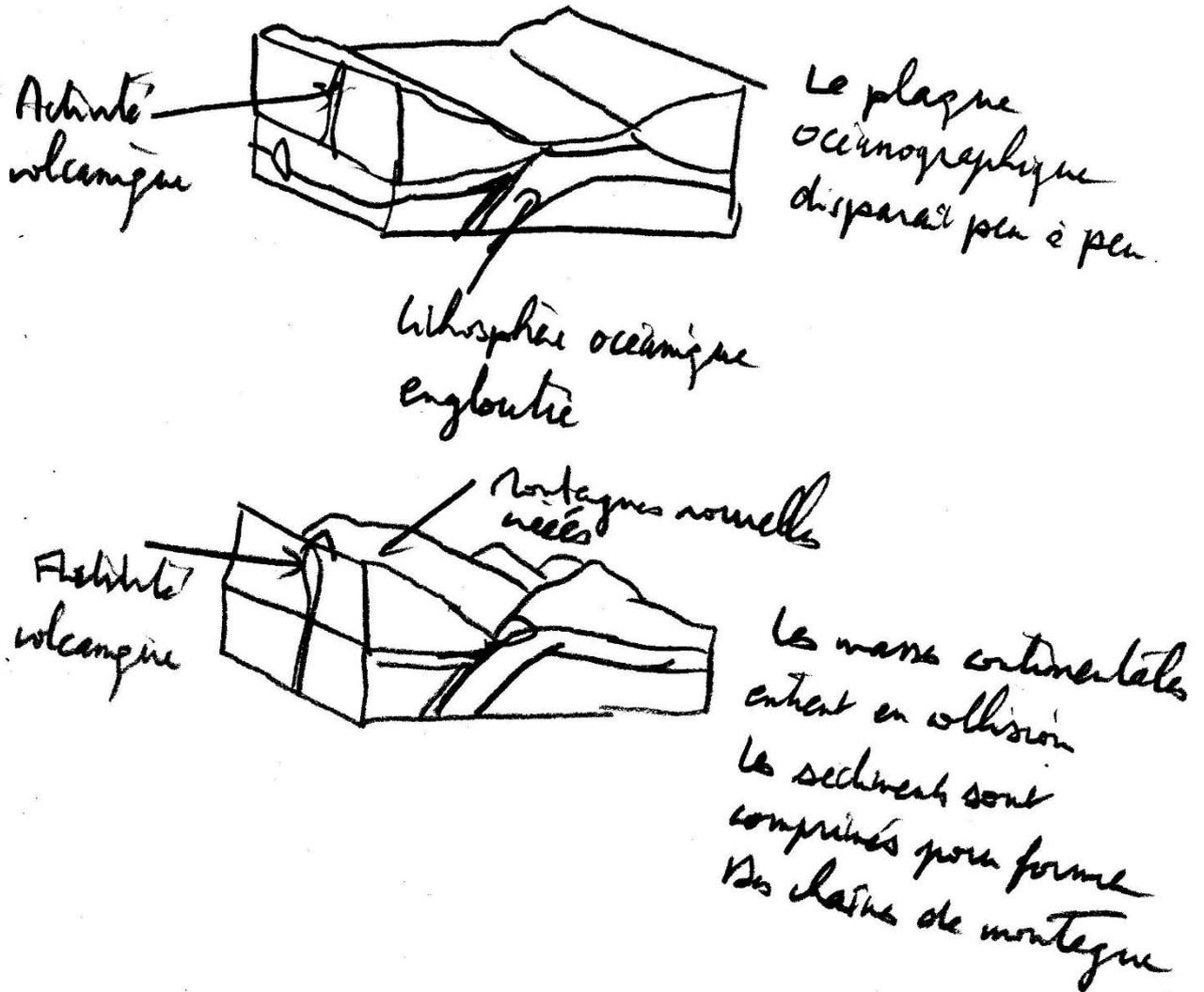
sédiments



zone de
subduction

La surface de la terre se déforme constamment, par des forces puissantes de la planète. Le magma est expulsé de l'intérieur de la terre par les volcans ou la couche terrestre poussée par les forces tectoniques. La roche en fusion se solidifie à la surface ou dans l'eau. Les roches, ignées, sont exposées aux vents, aux pluies, au gel et deviennent sédiments. L'altération des roches peut être chimique, mécanique ou biologique. Les fragments sont alors emportés par la glace, le vent, l'eau : c'est l'érosion.

LA TECTONIQUE DES PLAQUES



La croûte externe de la terre – lithosphère – est formée d'au moins quinze plaques qui se déplacent constamment les unes par rapport aux autres. D'importantes forces sont libérées, de trois façons différentes :

- Les rides océaniques
- Les fosses océaniques
- Les failles transformantes

Il y a aux frontières des plaques une activité volcanique et des tremblements de terre importants.

L'INDUSTRIE FRANCAISE

CLXXIX. LES BASES DE L'INDUSTRIE

A. Les ressources

1. Le charbon

1^{ère} source d'énergie pendant la révolution industrielle, mais c'est une production en déclin. En effet, depuis les années 60, le pétrole concurrence et l'emporte sur le charbon. De plus, les gisements s'épuisent. Enfin, les gisements sont difficiles à exploiter et peu rentables. On achète donc à l'extérieur, aux Etats-Unis, à l'Australie, à l'Allemagne. On cherche à diversifier les sources d'approvisionnement.

2. Les hydrocarbures

Le pétrole est acheté au Moyen-Orient (Arabie Saoudite, Iran, Irak), à l'Afrique (Gabon, Nigéria, Algérie), en mer du Nord (Norvège et Royaume-Uni), à l'ex-URSS, à l'Amérique du Sud (Venezuela, Mexique).

Le gaz naturel est également importé de l'ex-URSS, de la Norvège, de l'Algérie

3. L'électricité

Elle est produite par des centrales hydro-électriques (avantageuses en France grâce aux montagnes, chutes d'eau, fleuves), les centrales thermiques « classiques » (pétrole), les centrales nucléaires. A partir de 1973, la part du nucléaire est très importante. Mais ce moyen de production nécessite de l'eau, d'où la construction de centrales sur la Loire, le Rhône, le Rhin. A causes des oppositions, EDF n'a pas multiplié les sites, mais a concentré les réacteurs. Le problème qui se pose alors est le traitement des déchets à La Hague, site saturé.

4. Les matières premières

La production de fer est en déclin. Il est importé du Brésil, d'Australie, de Mauritanie

La bauxite est importée de Guinée, d'Australie. Le nickel est importé de Nouvelle Calédonie. On importe également le zinc, le cuivre, le manganèse pour des raisons de rentabilité

B. Les transports

1. Le rail

Depuis 1936, la SNCF est une société à caractère national. Elle avait pour but de rendre service, quitte à avoir des pertes, mais aujourd'hui elle recherche la rentabilité. Toutes les petites lignes secondaires ont été supprimées. Le train français (TGV) est parmi les meilleurs du monde. Les motrices sont diesel ou électriques. La SNCF est en modernisation constante car le train est en concurrence avec la voiture et l'avion.

2. La route

En France, il y a plus d'un million de routes goudronnées, qu'elles soient autoroutes, nationales, départementales, chemins vicinaux. Le réseau est de plus en plus utilisé par les poids-lourds.

3. Les voies navigables et le transport maritime

Les canaux sont de moins en moins utilisés (sauf pour les produits lourds) à cause du problème de lenteur. Les ports tels que Marseille ou Le Havre sont concurrencés par Rotterdam ou Anvers.

4. L'avion

C'est une période de grand essor du trafic aérien, principalement pour les liaisons internationales. Les aéroports français sont très bien équipés et pratiquent la multi-modalité des transports.

CLXXX. LES GRANDS SECTEURS INDUSTRIELS

A. Les industries de base

La sidérurgie est en crise (transformation du fer en fonte ou en acier). En effet, on a moins besoin d'acier car il est concurrencé par d'autres matières, des matériaux étrangers moins chers même s'il est de bonne qualité. La métallurgie (fabrication de l'aluminium avec de la bauxite et de l'électricité) est essentiellement fabriquée par Pechiney-Ugine-Kuhlmann)

La carbochimie et la pétrochimie sont utilisées pour l'industrie, l'agriculture, les produits pharmaceutiques, les fibres synthétiques. C'est la variation du prix du pétrole ou du dollar ainsi que la concurrence étrangère qui atteint la rentabilité de ce secteur.

B. Le bâtiment et les travaux publics

Ce secteur est très important (plus d'un million d'emplois) pour participer à la modernisation des infrastructures. On trouve de grands groupes (Bouygues) contrastant avec de petites PME.

C. Les constructions mécaniques

1. L'industrie automobile

1^{ère} activité industrielle de France, l'automobile est exportatrice et créatrice d'emplois directs et indirects (garagistes, assurances, etc...). Renault était le symbole du progrès social après 1945. L'autre constructeur PSA a pris des participations dans Citroën. Mais cette industrie cyclique rencontre des problèmes de concurrence (allemande, japonaise) et doit donc augmenter la productivité par la robotisation. Elle n'est plus créatrice d'emplois (licenciements)

2. La construction aéronautique et spatiale

C'est un secteur stratégique dans le civil et le militaire. Outre les constructeurs Airbus et Dassault, on trouve une multitude de sous-traitants. Ce secteur concernant les avions, les hélicoptères, les missiles, les fusées, les satellites est un domaine d'excellence et d'exportations de la France.

D. Les autres industries

1. L'électronique et l'informatique

On trouve peu de fabricants d'ordinateurs (Bull : gros systèmes), mais la France a des sociétés de services en informatique (logiciels, internet, mobiles) et en télécommunications performantes.

2. L'industrie du textile, de l'habillement, du luxe

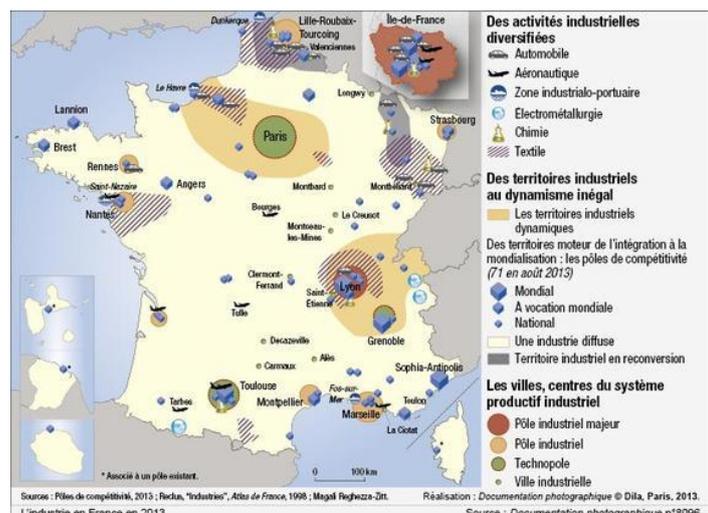
Le textile est en crise et la consommation vient des importations des pays à faible coût de main d'œuvre (Chine, Turquie, Maroc, etc...). Ce sont essentiellement des marques de luxe qui fabriquent en France et se diversifient dans les sacs, les parfums (Louis Vuitton, grands couturiers, etc...)

3. L'industrie agroalimentaire

C'est un secteur où la France est performante par la puissance de son agriculture. Elle est composée de grands groupes internationaux (Danone, Lactalis) et d'une multitude de PME. Le vin et les spiritueux se vendent très bien.

CLXXXI. CONCLUSION

La France vit une période de mutation industrielle due à la mondialisation. Les restructurations des entreprises avec des disparitions et de nouveaux secteurs (internet) provoquent une crise de l'emploi mais aussi des opportunités magnifiques.



Frédéric Gilet

Novembre 2017

LA FRANCE DE 1930 A 1939



CLXXXII. LA CRISE

A. Crise économique

1. Crise agricole

- Surproduction et chute des prix
 - o Blé
 - o Vin
- Destruction des récoltes (blé)
- Arrachage de la vigne
- Réduction des superficies cultivées (gel des terres)
- Farine : décret Laval (interdiction de moudre plus d'une certaine quantité)

2. Crise industrielle

- Secteurs touchés : charbon, fer (sidérurgie), textile
- Licenciements et chômage

3. Crise financière

- Déficit du budget de l'Etat
- Diminution des recettes de l'Etat
- Fuite des capitaux

B. Crise politique

- Les français attendent que le gouvernement prenne des décisions
- Instabilité ministérielle par manque de majorité
- Développement de l'antiparlementarisme
- Développement de mouvements et ligues xénophobes, antisémites, hostiles au régime mis en place et à la République (l'action française, les croix de feu, les francistes)

C. Crise morale

- Hommes politiques atteints par des scandales
- Affaire de la banquière ou Marthe Hansu
- Affaire Stavisky (escroc lié à la politique)
- 6 février 1934 : émeutes considérées comme une tentative fasciste de prise de pouvoir

CLXXXIII. LE FRONT POPULAIRE

A. Les origines

- Volonté de barrer la route au fascisme
- Volonté de lutter contre la guerre
- Manifestations du PCF et de la SFIO qui ne s'était pas vue depuis 1920
- 14 juillet 1935 : naissance du rassemblement populaire qui deviendra le Front Populaire

- Quatre partis politiques :
 - o Parti communiste (M Thorez)
 - o SFIO (Léon Blum)
 - o USR (Paul Boncour)
 - o Parti radical (Daladier)
- Deux syndicats :
 - o CGT
 - o CGTU
- Trois organisations :
 - o Ligue des droits de l'homme
 - o Mouvement contre la guerre et le fascisme
 - o Comité de vigilance des intellectuels antifascistes

B. Les élections de mai-juin 1936

- Pendant un an (campagne électorale), droite et gauche s'opposent.
 - o Arguments de droite : ne pas donner le pouvoir aux communistes
 - o Arguments de gauche : pain, paix, liberté
 - o Démagogie des communistes
 - o Climat de violence, d'agitation
- Le Front Populaire est gagnant
- Un mois avant la constitution du gouvernement, fuite des capitaux vers l'étranger.
- Multitude de ministères : ce n'est pas une équipe resserrée (beaucoup de bureaucratie)
- Première fois que des femmes sont ministres
- SFIO en majorité dans le gouvernement avec des radicaux. Pas de communistes. Léon Blum est chef de gouvernement

CLXXXIV. L'ŒUVRE DE CE GOUVERNEMENT

A. Œuvre sociale

- Grèves générales : pays paralysé économiquement
- Volonté de faire pression pour que les choses changent et vite
- Grèves aussi longues et joyeuses avec occupation des usines : elles durent un mois.
- Problème résolu le 7 juin : patrons et syndicats sont convoqués à Matignon
- Accords de Matignon :
 - o On reconnaît le droit syndical
 - o Augmentation des salaires, certains de 7% à 15%
 - o Création des délégués du personnel (pour vérifier si le patron respecte bien les lois)
- Accords bien accueillis par les ouvriers, reprise lente du travail
- Conventions collectives
- Les congés payés de 15 jours (le billet congés payés : 30% de réduction)
- Diminution du temps de travail à 40 heures
- Augmentation de la durée de la scolarité à 14 ans
- Développement du tourisme et des loisirs
 - o Auberges de jeunesse
 - o Aviation Populaire

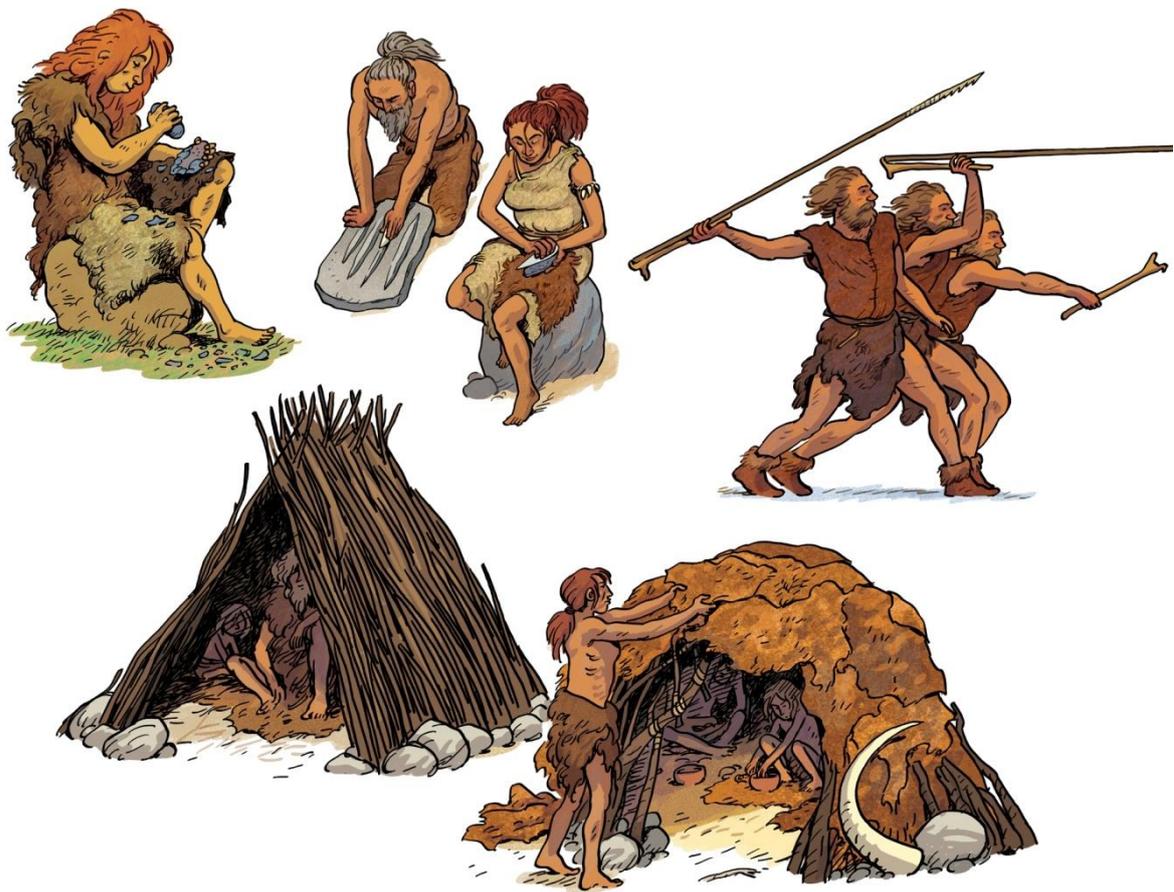
B. L'œuvre économique

- Elle est timide : ce gouvernement nationalise
- Réorganisation :
 - o des chemins de fer : SNCF
 - o des moyens aériens
 - o de la banque de France
 - o de l'agriculture pour réguler le marché (création de l'Office National Interprofessionnel du Blé, violemment critiqué)
- Rôle prépondérant des petits actionnaires par rapport aux gros actionnaires
- Programme de grands travaux (équipement en logements)

CLXXXV. ECHEC DU FRONT POPULAIRE

- Ce gouvernement se heurte à des difficultés économiques et financières
 - o Il faut de l'argent pour financer son œuvre
 - o Résistance patronale qui n'embauche pas, d'où chômage
 - o Besoins de consommation et baisse de production à cause de la grève : importations qui augmentent
 - o Le franc est donc en danger : dévaluation
- Difficultés politiques intérieures
 - o Le gouvernement est insulté chaque jour
 - o Antisémitisme
- Difficultés politiques extérieures
 - o Léon Blum ne veut pas intervenir dans la guerre d'Espagne : division des français
 - o Pays très affaibli, divisé, vieilli, pas du tout prêt à la guerre.

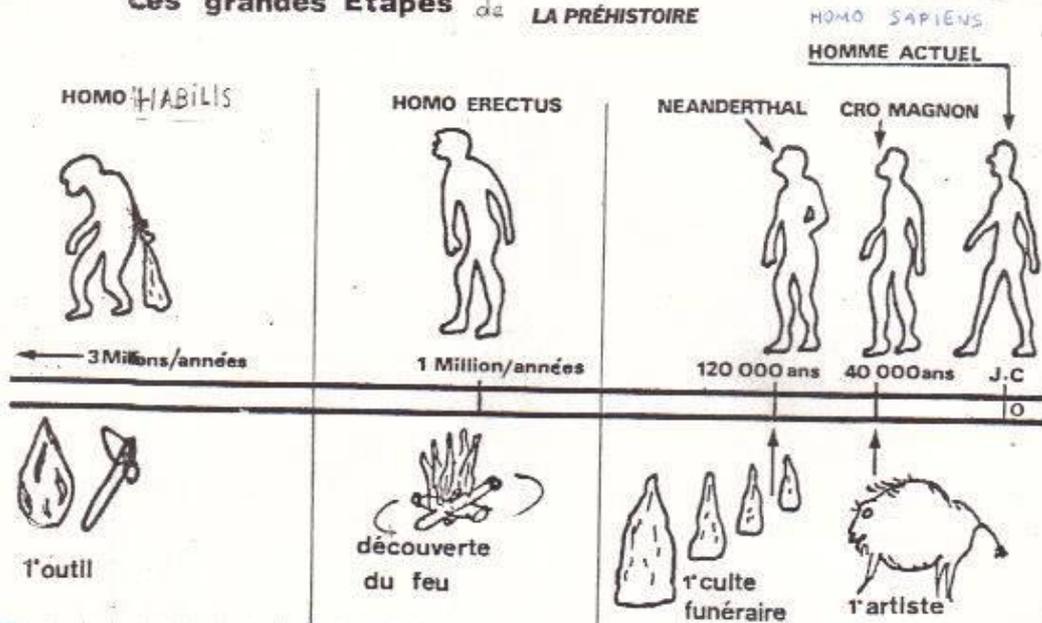
LA PREHISTOIRE



La préhistoire

Les schémas nous montrent l'évolution de l'homme au cours de la préhistoire.

Les grandes Etapes de LA PRÉHISTOIRE



L'homme Habilis marche en ayant le dos voûté. Il devient habile de ses mains et fabrique des outils en pierre pour chasser. L'homme erectus se tient droit. Sa taille et le volume de son cerveau ont augmenté. Il découvre comment faire le feu.

L'homme de Néandertal et l'homme de Cro-Magnon sont des Homo Sapiens qui ressemblent à l'homme actuel. Ils rendent un culte à leurs morts, et décorent les grottes qu'ils habitent.

Les Australopitèques sont les plus anciens hominidés découverts en Afrique de l'Est et du Sud.

Les Hominidés font partie de la famille des primates, elles regroupent les Australopitèques et les hommes.

Au Paléolithique,

Le Paléolithique (de deux mots grecs qui signifient ancien et pierre) désigne l'âge de la pierre taillée. C'est l'époque la plus ancienne de la Préhistoire.

1. Les outils



L'homme fabrique d'abord des outils en silex : biface, râcloir, pointe de flèche ; puis des outils en os, ou ivoire : harpon, poinçon, aiguille.
(voir taille du silex doc 2 p. 12)

2. Les activités



L'homme est un chasseur nomade. Selon le climat il chasse le mamouth, l'ours, le renne, le bison, le cerf, le rhinocéros...

Un nomade est un homme qui n'a pas d'habitat fixe.



L'homme vit dans des abris sous la roche, à l'intérieur des grottes. Il dessine sur les parois des grottes, à l'aide de colorants naturels, ^{des animaux} qu'il tue ou qu'il veut tuer. Les grottes les plus célèbres en France sont celles de Lascaux en Dordogne, Vech-merle, et

Altamira en Espagne.

Au Néolithique

Le Néolithique (de deux mots grecs qui signifient nouveau et pierre) désigne l'âge de la pierre polie. Pendant cette période, l'homme transforme sa manière de vivre.

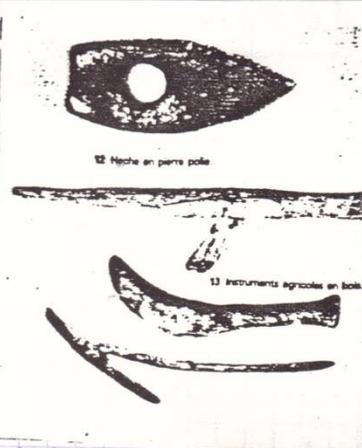
1. Les activités



L'homme apprend à cultiver la terre et à domestiquer les animaux. Il devient éleveur sédentaire.

Un sédentaire est un homme qui vit et travaille toujours au même endroit.

2. Les outils et instruments



De nouveaux outils sont utilisés :

- la hache en pierre polie (lisse), percée d'un trou pour y placer le manche.

- la houe et l'araire en bois pour creuser le sol.

- la faucille avec une lame de silex pour la moisson.

- la meule pour broyer les grains.

L'homme apprend aussi à fabriquer des poteries en argile, cuite au four et des récipients en vannerie et en bois.

L'observation de la carte 1 p. 16 montre que l'agriculture se répand au III^e millénaire av J.C. : en Amérique Centrale, au Proche Orient, en Inde; au IV^e millénaire av J.C. : au Bérou, en Afrique Centrale, en Chine et en Indonésie.

On cultive des céréales : blé, orge, lentille, millet.

3- L'habitat.

L'homme construit des habitations collectives très longues, au murs de pisé et au toit de chaume (doc 4p 19, émission de télé)

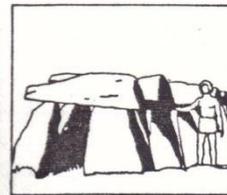
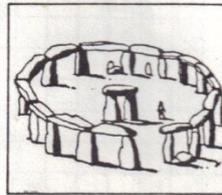
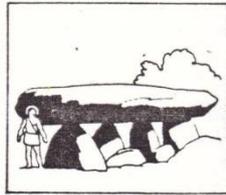
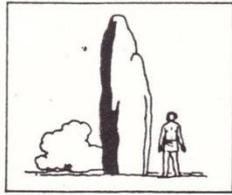
Le **pisé** est un mélange de paille, d'argile et de terre.

En Proche-Orient, apparaissent les premières villes aux murs de pierre, comme Jéricho, en Palestine.

4- L'art et les croyances

5 Les monuments

- Écrivez le nom que l'on donne à chacun de ces monuments faits de pierres énormes.



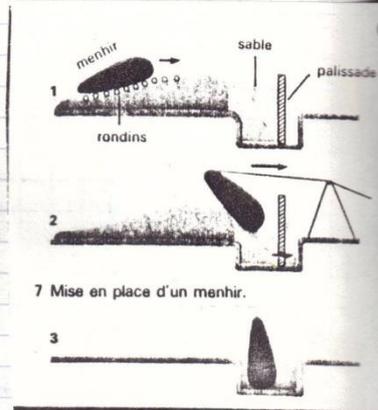
Un menhir Un dolmen Un cromlech Une allée couverte.

L'homme au Néolithique dresse de grands monuments de pierre : les mégalithes

Un **mégalithe** est un monument de grandes dimensions formé de pierres non taillées

Les **menhirs** sont des pierres levées, isolées ou disposées en cercle (cromlech).

Les **dolmens** sont des tombes collectives recouvertes d'un monticule de terre qui a le plus souvent disparu.



La fin de la Préhistoire

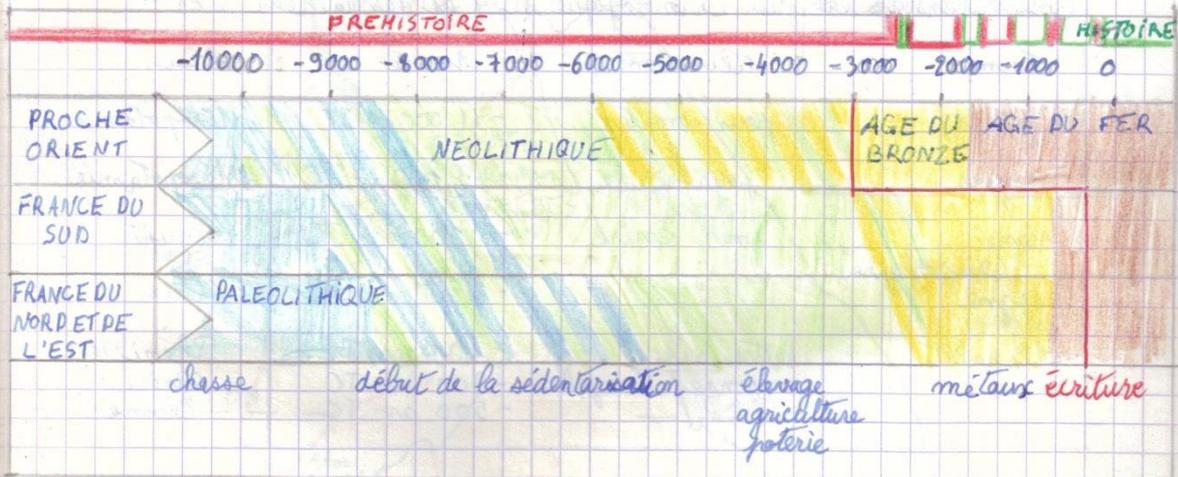


11. 2 Principaux sites préhistoriques en France

On retrouve des sites préhistoriques

- du Paléolithique — (ex: Lascaux: les peintures dans les grottes)

- du Néolithique — (ex: Carnac: les menhirs)



La frise chronologique ci-dessus nous montre que : le Paléolithique et le Néolithique ne se sont pas terminés en même temps dans tous les pays habités.

Les habitants du Proche-Orient apprennent dès le VI^e millénaire avant J.C. à utiliser les métaux en ^{les} fondant dans des moules : le cuivre, puis le bronze (mélange de cuivre et d'étain)

Les mêmes pays utilisent différents signes pour écrire (voir p 24 p 25). C'est la naissance de l'écriture et le début de l'histoire.

Les débuts de l'histoire.

1. Observations de la carte 1 p 20.

Les premières civilisations apparaissent en Orient dans des vallées fertiles fluviales comme :

- dans la vallée du Nil : les Egyptiens.
- dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate (Mésopotamie) : les Sumériens.
- dans la vallée de l'Indus à l'est de l'Inde.
- au nord de la Chine.

Ces peuples sont des agriculteurs sédentaires qui inventent : la roue, l'irrigation, l'écriture.

2. L'écriture

Observations de la frise chronologique p24 et des tableaux 2 et 4.

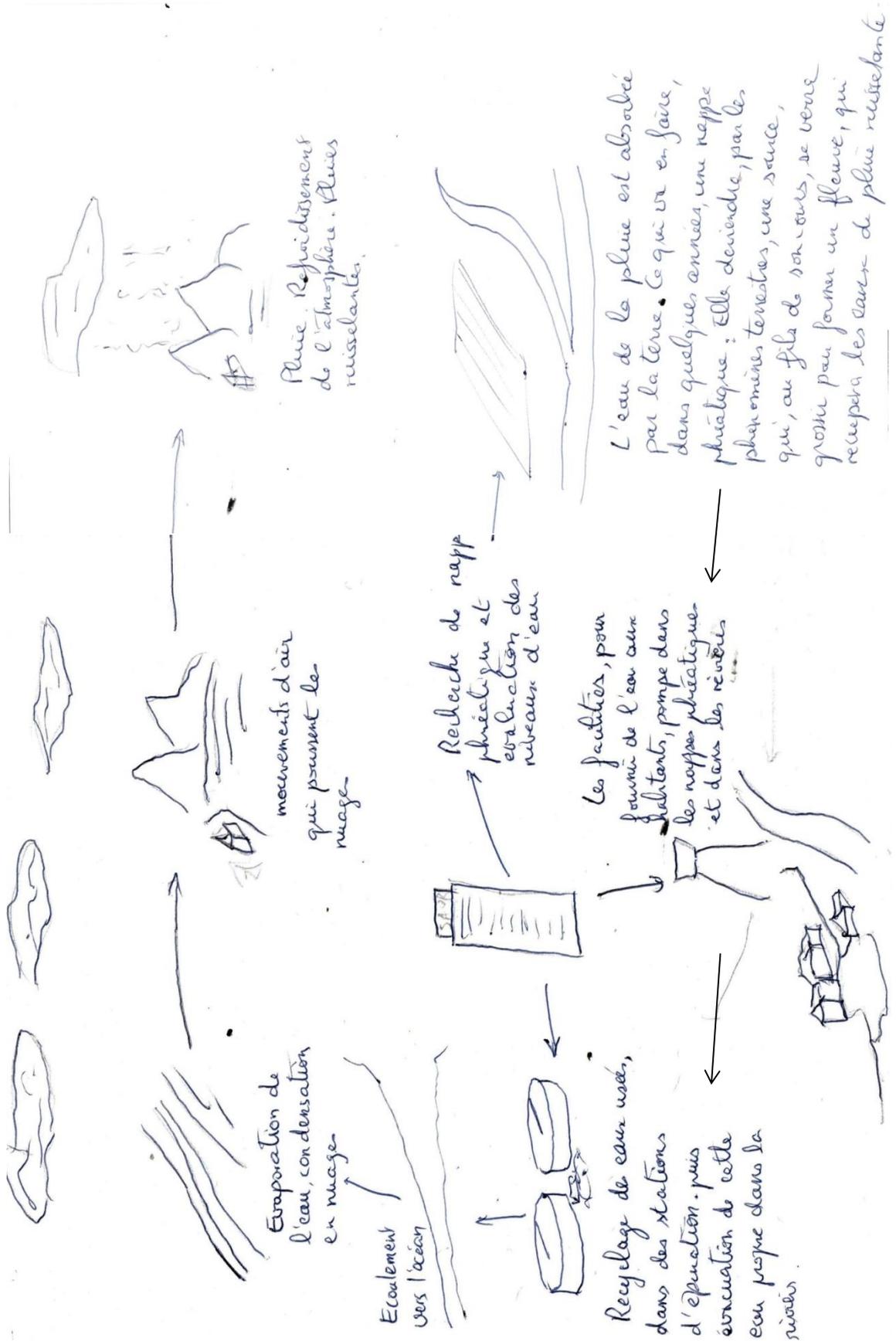
forme	Utilisation	année	lieu.
jetons	pour compter	-11 000 av JC	Mésopotamie
dessins	pour écrire	-23 000 av JC.	Mésopotamie
signe (hiéroglyphe)	pour écrire	-3 000 av JC	Egypte,
signe	"	-1500 av JC	Chine
signe			
Alphabet	lettre avec consonnes et voyelles	-1000 av JC -900 av JC -500 av JC	Phénicie Grèce Rome

3. L'écriture égyptienne.

C'est le savant français Champollion ⁽¹⁷⁹⁰⁻¹⁸³²⁾ qui a découvert le mécanisme des hiéroglyphes en partie grâce à l'étude de la pierre de Rosette.

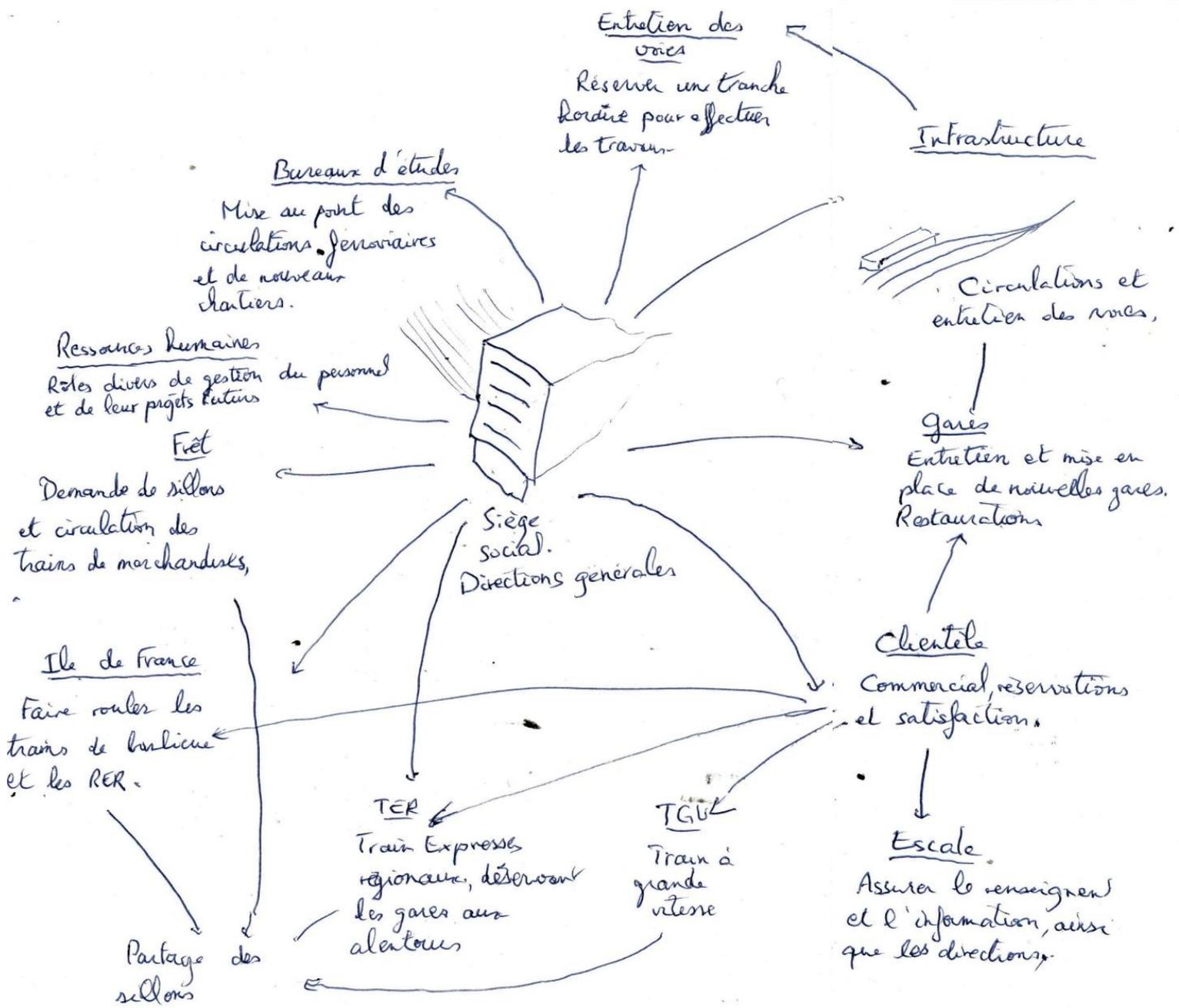
Il découvre que les signes correspondent à des sons simples, à des consonnes ou à des idées.

LE PARCOURS DE L'EAU



L'eau de la pluie est absorbée par la terre. Ce qui va en faire, dans quelques années, une nappe phréatique : Elle descend, par les phénomènes terrestres, une source, qui, au fil de son cours, se verra grossir par former un fleuve, qui recueillera les eaux de pluie ruisselante.

LA SNCF



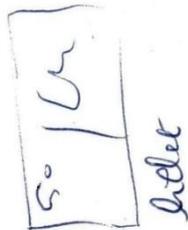
LA MONNAIE

Au départ étaient les pièces en métal précieux (or et argent), ensuite complétée par la lettre de change



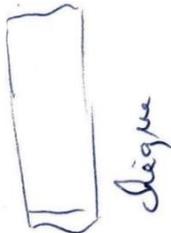
monnaie

Puis vint le billet. L'argent devenait fiduciaire, mais son taux était garanti sur le stock d'or de la banque de France.



billet

Puis vint l'inflation. On comprit qu'il ne suffisait pas d'imprimer des billets pour augmenter le montant d'argent.



chèque

Puis vint Bretton Wood, un colloque de spécialistes, qui, après la 2^e guerre mondiale, décida d'arrêter de calquer le cours de la monnaie sur l'or.

Ainsi ce montant devint numéraire, c'est à dire qu'il n'était calculé sur rien de concret, l'or, mais les banques, sérieuses, garantissent la liquidité effective des comptes. Mais bien sûr, on garde naturellement la pièce de monnaie, les billets, et les chèques, héritage du passé.



carte de retrait et de paiement

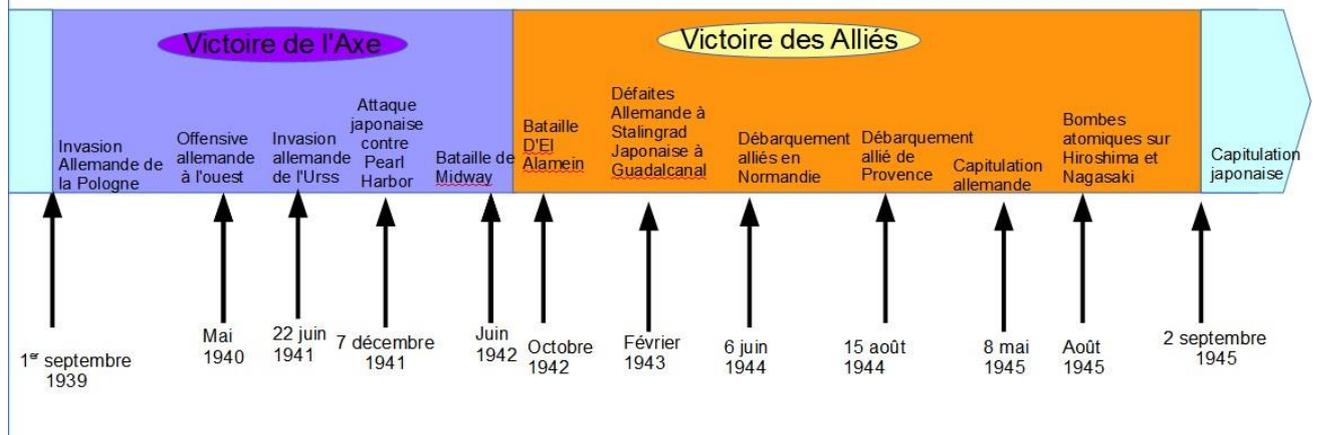
Frédéric Gilet

Novembre 2017

LA VIE EN FRANCE SOUS L'OCCUPATION



CLXXXVI. LES GRANDES DATES DE LA 2^{NDE} GUERRE MONDIALE



CLXXXVII. LA FRANCE DU 22 JUIN 1940 AU 6 JUIN 1944

A. Introduction

- Désastre de la bataille mettant fin à la drôle de guerre.
- Armistice le 22 juin 1940
- Nouveau régime dans le pays occupé
- Collaboration et résistance

B. L'occupation

- Les conditions fixées par l'armistice :
 - o Division par la ligne de démarcation de la France. Une moitié occupée

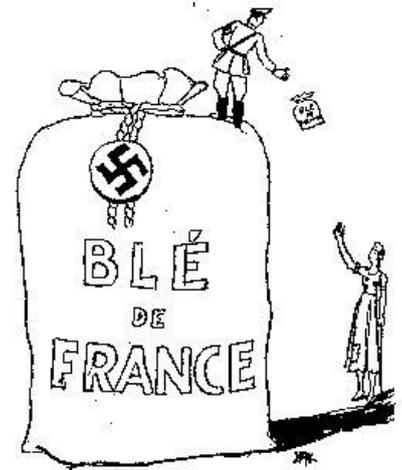


- Lourdes indemnités envers l'Allemagne
- La vie des français
 - Restrictions, rationnement, contrôles policiers
 - Réquisition et pillage économique pour l'Allemagne
 - Censure
 - Représailles, exécutions d'otages, déportation de juifs
 - Le 11 novembre 1942, envahissement du sud par Hitler



C. Le régime de Vichy

- La mise en place de l'Etat
 - Arrivée au pouvoir de Pétain le 17 juin 1940
 - Pleins pouvoirs
 - En zone non occupée, il représente l'Etat français
 - C'est une dictature personnelle
 - Collaboration d'Etat
 - Collaboration individuelle par crainte
- La révolution nationale
 - Rénovation morale et patriotique
 - Travail, famille, patrie
 - Régime policier raciste
 - Dénonciations
 - Livraison de juifs aux allemands



CLXXXVIII. LES CONDITIONS DE VIE EN FRANCE OCCUPEE

Les allemands défilent à Paris, sur les Champs-Élysées, à la défaite de la France en juin 1940.



Des déclarations rassurantes sont faites.

La vie continue : le travail reprend, les ponts et bâtiments détruits sont reconstruits.
Beaucoup de travailleurs sont envoyés en Allemagne par le gouvernement Laval : c'est le STO (Service Travail Obligatoire).
La censure touche tous les moyens de communication : journaux, affiches, radios, théâtre, cinéma.
La ligne de démarcation sépare la France.
Les allemands réquisitionnent de nombreux produits.
24 octobre 1940 : une entrevue a lieu à Montoire entre Pétain et Hitler.
Laval préside un gouvernement de collaboration.
8 novembre 1942 : les alliés débarquent en Italie. Aussitôt, les allemands envahissent le sud de la France. La flotte française est sabordée à Toulon.
La résistance s'organise. Des tracs sont distribués. Les associations de résistants se multiplient. Les mouvements de libération sont de plus en plus nombreux.
Pour aider les résistants, les alliés se mettent en relation avec eux. Le général de Gaulle tente leur unification. Les FFI (Forces Françaises Libres) luttent. Elles auront un rôle important lors de la libération.

Les partisans ont un chant : « le chant des partisans ».

Le Chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh oh...

**Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel
Musique d'Anna Marly**

CLXXXIX. CONCLUSION

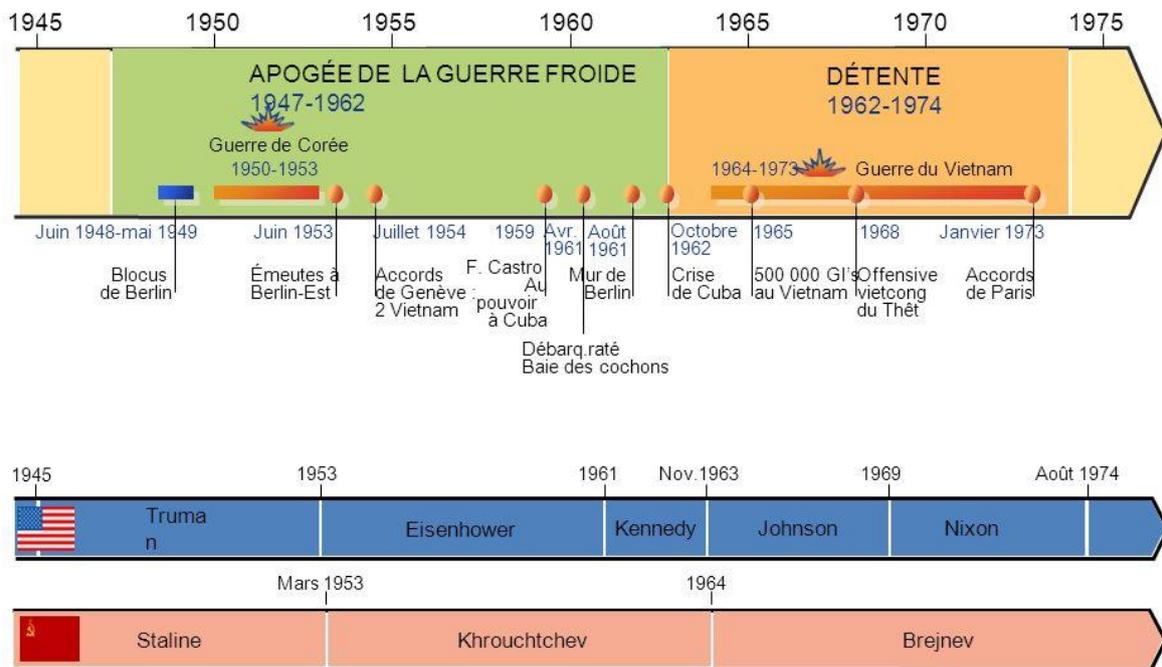
- Après le 6 juin 1944, effondrement du régime
- Pouvoir dirigé alors par De Gaulle

LES RELATIONS EST-OUEST DE 1945 A 1989

CXC. INTRODUCTION

La période qui suit la 2^{ème} guerre mondiale est marquée par une complexité croissante dans les relations est-ouest. Elle comprend trois grandes époques qui correspondent à trois états de tension plus ou moins important : la formation des blocs, la Guerre Froide et un début de coexistence pacifique.

LA GUERRE FROIDE



CXCI. LA FORMATION DES BLOCS

L'entente entre les alliés n'a pas survécu à la victoire. Le bloc oriental se forme dès 1945 autour de l'URSS qui installe des régimes communistes dans les pays du centre et de l'est de l'Europe. En réponse, les pays capitalistes forment le bloc occidental en resserrant leurs liens autour des Etats-Unis qui leur

proposent un plan d'aide : le « Plan Marshall » pour les soutenir économiquement et politiquement.

La rupture se fait en 1947 quand un « rideau de fer » qui est une frontière presque impossible à franchir sépare l'Europe en deux parties. Cette situation pose problème surtout en Allemagne et à Berlin où les deux Grands qui ont chacun leur zone d'occupation ont du mal à s'entendre pour une gestion commune.

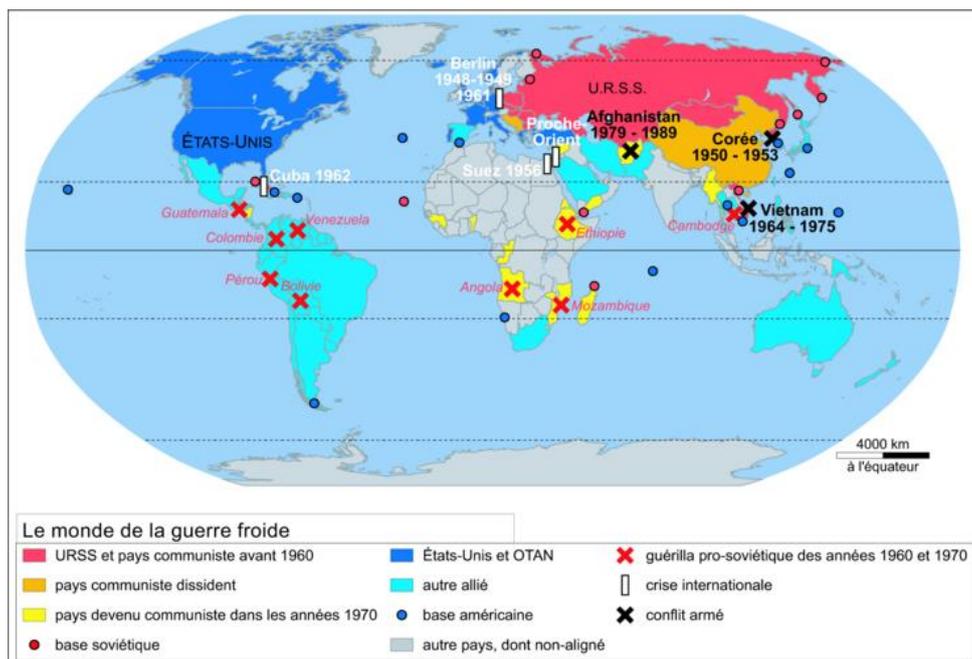


CXCII. LA GUERRE FROIDE ET SES MANIFESTATIONS

Désormais, on parle de « Guerre froide » entre les deux blocs. Il n'y a pas d'affrontements directs mais les relations sont rompues. L'URSS intègre autoritairement la Tchécoslovaquie en 1948 et crée un organisme commun des pays socialistes : le COMECON. Les Etats-Unis, de leur côté, rassemblent bon nombre de pays capitalistes dans un réseau d'alliance : l'OTAN.



Les lieux de conflits entre les deux grands sont l'Allemagne et la Corée. Le Blocus de Berlin est organisé en 1948. Les zones d'occupation capitaliste et socialiste finiront par constituer en 1949 deux états totalement séparés : la RFA (République Fédérale Allemande) à l'ouest et la RDA (République Démocratique Allemande) à l'est. En Asie, la victoire de Mao Zedong en 1949 accroît l'inquiétude des américains. C'est l'une des raisons de leur intervention en Corée du Sud, en 1950, contre les coréens du nord qui cherchent à unifier le pays par la force.



Les Etats-Unis continuent d'intervenir militairement dans le monde (guerre du Viêt-Nam) de même que l'URSS (en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Afghanistan).

CXCIII. LA COEXISTENCE PACIFIQUE ET SES PRINCIPAUX ASPECTS

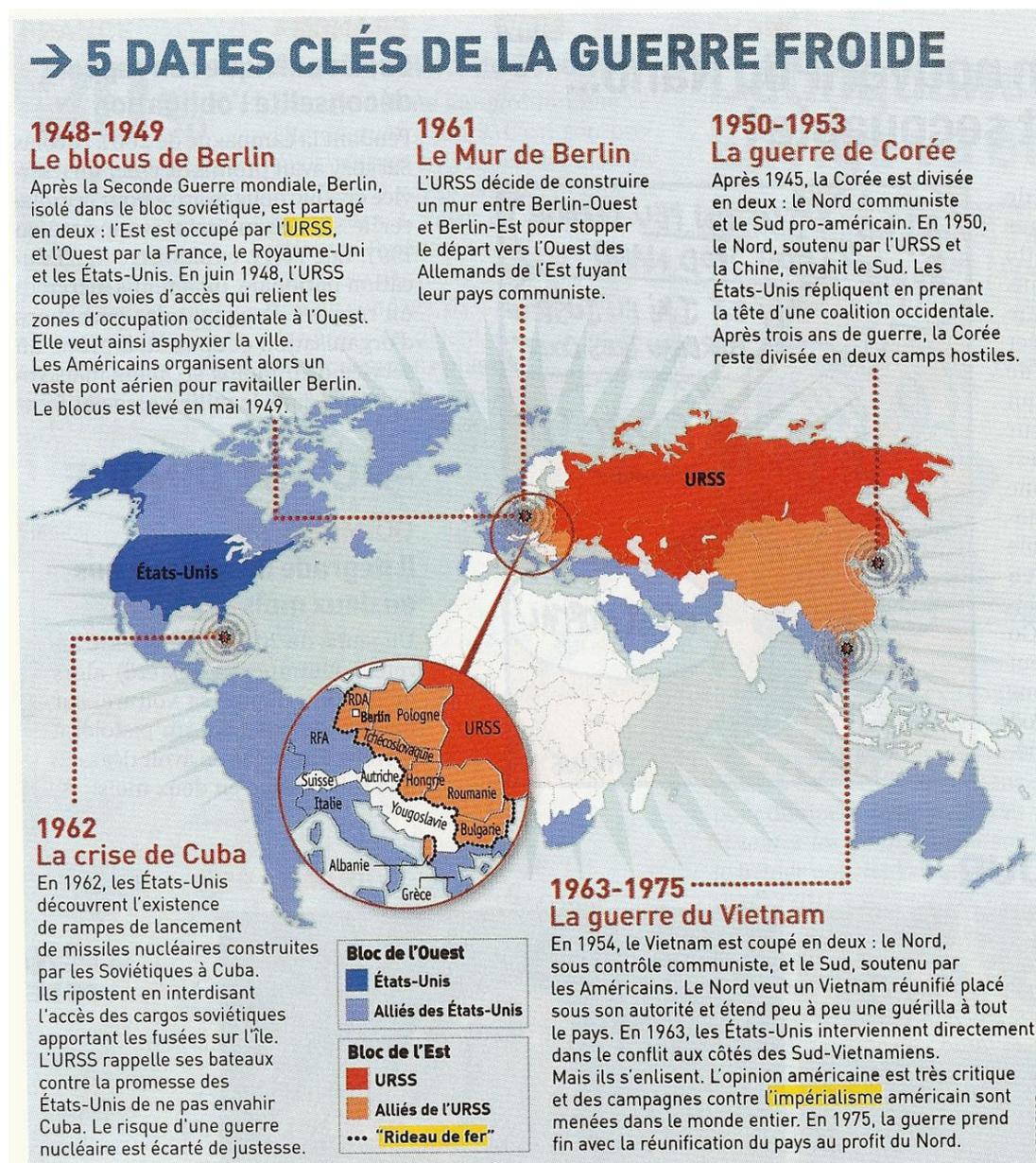
Mais les deux grands parviennent à s'entendre pour limiter leurs armements à partir de 1972 et même pour organiser entre eux des échanges économiques. En décembre 1987, Reagan et Gorbatchev signent un accord qui prévoit le démantèlement des « fusées intermédiaires ».

Ainsi, pour la première fois depuis la fin de la guerre, les deux superpuissances ont abandonné la logique du pire et de la surenchère systématique : mais cela

ne concerne qu'une partie de l'énorme arsenal accumulé depuis la fin de la guerre.

L'URSS est démantelée en 1989 par la chute du mur de Berlin et par la Perestroïka, mettant fin à la Guerre froide et à l'occupation des pays de l'est. L'Union Européenne saura récupérer ces pays pour les intégrer dans son organisation et promouvoir la paix en Europe.

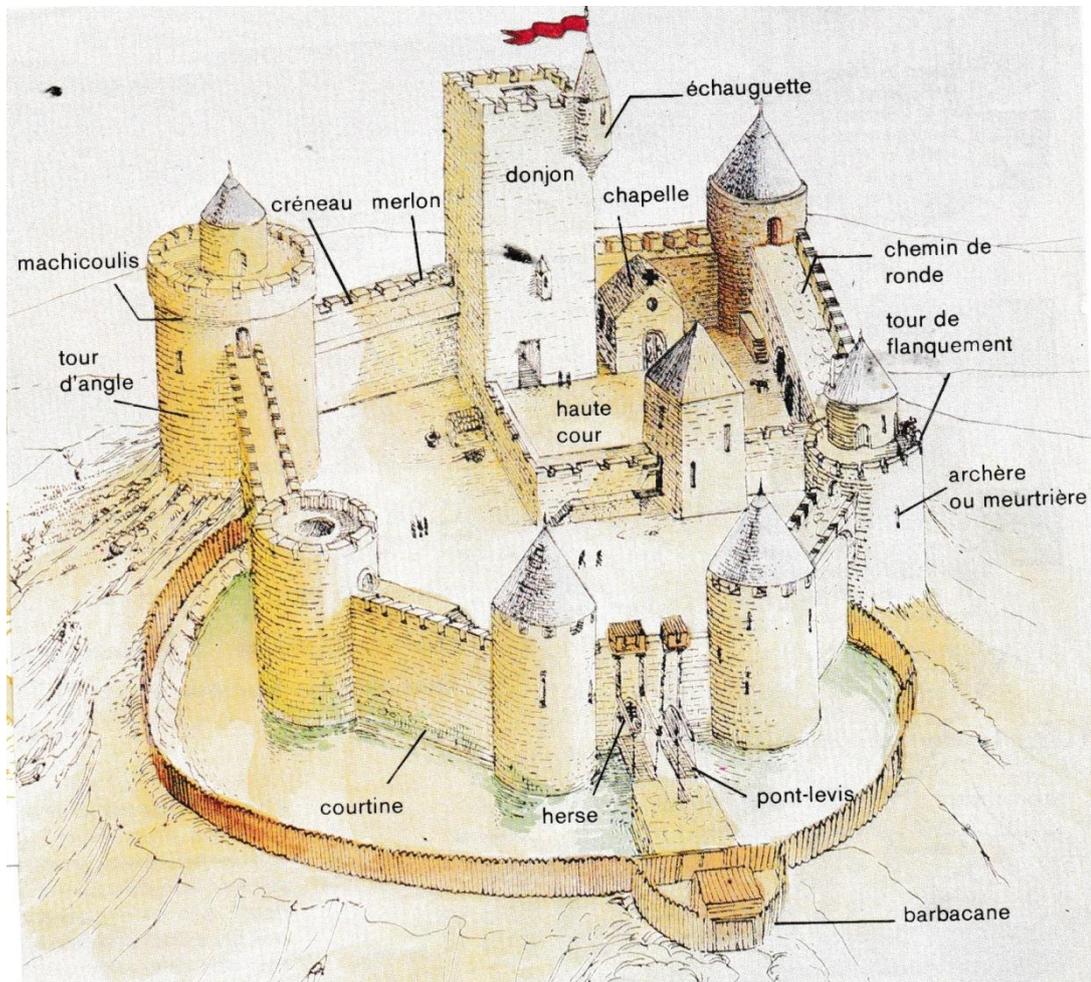
CXCIV. CONCLUSION



LES CHATEAUX FORTS

Frédéric Gilet

2017



A. LA CITADELLE

Du haut de son promontoire,
Elle dominait.
Cela faisait longtemps
Qu'elle n'avait pas été envahie,
La citadelle.
Elle en avait vu des barbares,
Des rebelles,

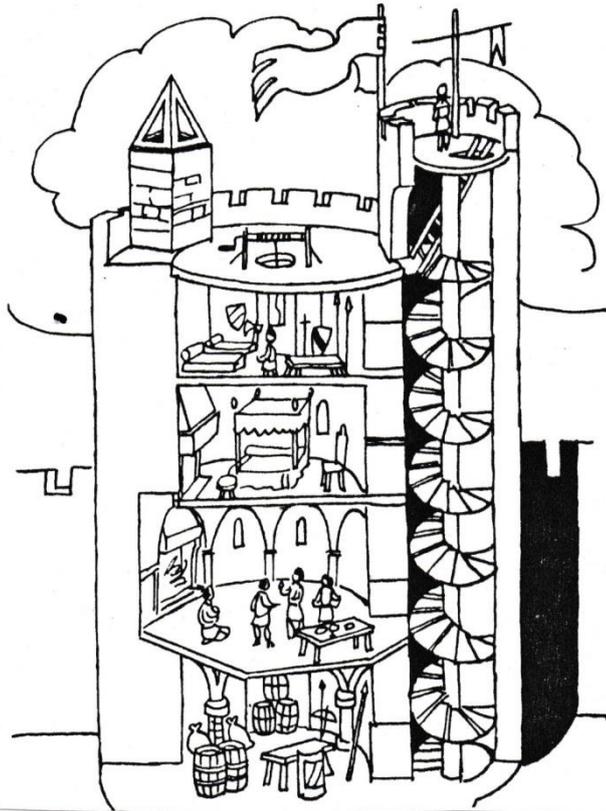
Des envahisseurs,
Des pilleurs
Qui voulant contrôler la vallée
Désiraient prendre ce rocher.
Ici, ils avaient été arrêtés,
Repoussés,
Le siège, c'étaient les habitants
Qui l'avaient gagné.
Puis l'armée y avait longtemps
Séjourné.
Le spectre de la guerre
S'éloignant,
Elle avait été abandonnée.
Des amoureux de la pierre,
De la belle
Qui pointait son doigt
Vers le ciel,
Avec acharnement,
Patiemment,
La restaurèrent
Pour en faire un musée
A la gloire du passé.
Les salles du château
Avaient été remeublées,
Le salon, le boudoir,
La salle à manger,
Restaurés.
Les touristes défilaient,
Apprenant l'histoire
Des ducs et des duchesses
Qui l'avaient habité.
Au revoir, M'sieurs dames,
La visite est terminée.

Le château en paix

- La paix est faite. Le châtelain n'est plus menacé. Il décide de reconstruire le donjon où il vit sur le modèle de celui construit par le seigneur d'Ardres, en Flandre.

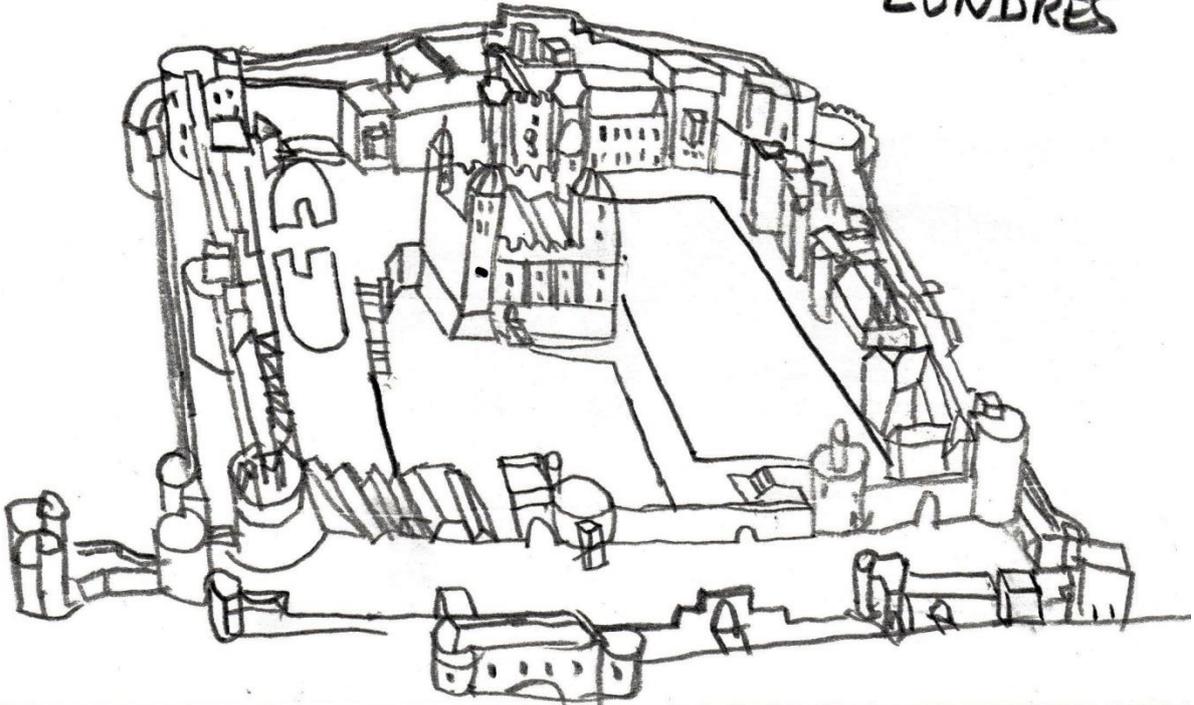
Arnoul, seigneur d'Ardres, une fois la paix faite avec le comte de Guines, fit reconstruire le donjon. Un habile artisan le réalisa pièce après pièce comme un véritable labyrinthe. Il aménagea plusieurs niveaux. Au premier niveau, celui du rez-de-chaussée, se trouvaient les celliers où étaient entreposés de grands coffres, des fûts et des jarres. Au second niveau vivait et se réunissait la maisonnée. On trouvait d'abord les resserres des panetiers et des échantons; puis venait la chambre où dormaient le sire et son épouse; à côté, le dortoir des servantes et des enfants. Près de la grande chambre, il y avait un petit cabinet : on avait l'habitude d'y allumer du feu le soir ou le matin, ou en cas de maladie, ou à l'occasion des saignées. Au même niveau, se trouvait la cuisine, juste au-dessus d'une pièce où étaient gardés les porcs à l'engrais, les oies, les chapons et les volailles à point pour être mangés. Au niveau suivant on avait installé des chambres hautes : celle des fils du seigneur, celle des filles, celle des guetteurs et des gardes qui, toujours prêts à intervenir, se reposaient là. Couloirs et escaliers conduisaient d'un lieu à l'autre. Ils menaient en particulier à cette pièce, appelée loge, où les seigneurs, pour leur plus grand plaisir, avaient l'habitude de discuter, et, de là, à la chapelle. Ces deux pièces étaient situées dans la partie haute de l'édifice, en direction de l'est.

(d'après Lambert d'Ardres, *Histoire des comtes de Guines*)



QUI A VOLE LES BIJOUX DE LA REINE ?

LA TOUR DE
LONDRES



C'était le jour de la fête nationale anglaise, où la reine devait paraître avec sa couronne d'or et de pierres précieuses. Comme le veut la tradition, cette dernière était entreposée à la Tour de Londres et visitée par une horde de touristes. Le système de sécurité, informatisé, était très au point et les Beefeaters, ces gardes à la tenue traditionnelle, surveillaient de leurs rondes le bâtiment très finement.

En ce matin de fête nationale, le conservateur du musée, accompagné de gardes du corps, vint chercher les précieux bijoux. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il constata que la couronne avait disparu ? Sans ce spectre, la reine serait destituée !!! Ils devaient agir vite.

Scotland Yard réquisitionna ses meilleurs limiers et commença l'enquête. Le vol avait eu lieu pendant la nuit, puisque les bijoux étaient là la veille au soir. La

piste d'un homme qui s'était caché fut privilégiée, puisqu'on vérifia que toutes les portes blindées étaient fermées et restées intactes. Malheureusement, le musée était ouvert et le voleur avait pu s'échapper par la porte principale.

On soupçonna un hacker informatique anonyme d'avoir piraté le système informatique pourtant très sécurisé pour y placer de fausses vidéos de surveillance. On visionna les bandes vidéos de la salle mais aucune trace ne fut constatée : c'étaient des faux. En revanche, on avait la vidéo des entrées intactes, et après les avoir vues et recoupées avec un fichier informatique de grands délinquants, on mit un visage et un nom sur le voleur. C'était un homme d'origine slave, qu'on soupçonna aussitôt de liens avec le KGB. La Russie voulait-elle destituer la reine en lui volant ses attributs de pouvoir et de puissance ? Aussitôt, un mandat d'arrêt fut émis, un portrait-robot fut diffusé.

Puis on remarqua que l'alarme et les faisceaux laser avaient été neutralisés sur place : il y avait un complice dans le personnel qui avait éteint ces sécurités le temps du vol. L'enquêteur trouva près du pupitre de commande de ces sécurités un cheveu et des empreintes digitales qui furent aussitôt analysés. Le cheveu n'avait rien d'anormal, c'était celui du chef de la sécurité, incorruptible. Mais les empreintes digitales révélèrent le nom d'une femme de ménage qui n'avait rien à faire là. Elle fut interrogée et avoua qu'elle avait déclaré des heures supplémentaires avec son badge, puis désactivé le système comme son commanditaire le lui avait indiqué. Elle ne connaissait pas l'homme, elle l'avait eu au téléphone dans une cabine publique pour obtenir le détail et l'heure des opérations à effectuer. Elle avait reçu une grosse somme d'argent sur son compte bancaire, qui venait d'une banque d'un paradis fiscal.

Les détectives firent alors très consciencieusement une enquête d'écoutes téléphoniques, de traces bancaires avec un mandat d'arrêt international. Quant au hackage du système de sécurité, il venait d'Iran. C'était donc une organisation multinationale et puissante qui avait voulu commettre le larcin.

L'enquête avéra alors que c'était le fils d'un riche homme d'affaire ukrainien qui possédait des mines de charbon qui en était le commanditaire. Le motif du crime était donc l'économie (voler les possessions de la reine), la politique (la destituer) et le luxe (posséder les plus beaux bijoux du monde). Cet homme

était à cette heure en France et fut arrêté grâce à Interpol. Mais il n'avoua rien et le temps pressait.

Le coup de chance arriva alors : d'après le portrait-robot du voleur qui avait été diffusé, un touriste fournit une photo numérique qu'il avait prise la veille en voulant photographier la forteresse, qui était datée, et sur laquelle on voyait la tenue et la marque du sac à dos du voleur identifié. Selon l'heure, on imagina qu'il s'était caché dans un recoin du château immense toute la nuit avec son butin. On détermina ainsi le mode opératoire : le groupe avait fixé, connaissant les horaires des gardes grâce à la femme de ménage qui quelques jours avant en avait photocopié et transmis le listing, l'heure du larcin. Avec un outil spécial que connaissaient tous les bandits, il avait démonté et remonté la vitrine, pour qu'on ne se doute du vol que le plus tard possible, sans déclencher les vidéos et les alarmes à cet instant désactivées par les complices. Puis il s'était caché et était sorti au petit matin avec les premiers touristes.

Le concierge, interrogé, reconnut le voleur d'après les vêtements et donna l'heure approximative de départ : 9h40 AM. Aussitôt, on imagina que l'homme était encore à Londres et toutes les forces de sécurité furent mises sur le qui-vive, notamment à Soho où il avait été vu la dernière fois. Après enquête, on détermina sa planque, une chambre d'hôtel, et immédiatement on donna l'assaut. Il y eut des échanges de coups de feu, mais l'homme fut neutralisé. On retrouva dans un colis prêt à être expédié à Paris chez le commanditaire les précieux bijoux. Le commanditaire, puissant, avoua tout son réseau de renseignement pour obtenir les précieuses indications sur le fonctionnement de la surveillance de la Tour de Londres.

L'honneur de la reine était ainsi sauvé, et le soir même elle parut en tenue d'apparat, éclatante de bonheur et de puissance. Le putsch avait échoué, tous les voleurs furent jugés et allèrent en prison et plus jamais la puissance de la Grande-Bretagne ne serait ternie par un pays étranger. La Russie faisait profil bas, ce qui permit à l'Angleterre d'obtenir une victoire diplomatique éclatante dans le conflit en cours.

Frédéric Gilet

Novembre 2017

PEINTRES



EUGENE DELACROIX

Ferdinand Victor Eugène Delacroix naquit le 26 avril 1798 à Charenton Saint-Maurice dans la banlieue parisienne et mourut le 13 août 1863 à l'âge de soixante-cinq ans dans son atelier de la place de Fürstenberg à Paris.



LA LIBERTE GUIDANT LE PEUPLE, 1830, PARIS, MUSEE DU LOUVRE

C'est presque un manifeste politique et pourtant cette toile convainc par une grande authenticité d'une fougue représentative. L'artiste n'a pas pris part aux journées de juillet, pourtant l'insurgé placé debout avec un fusil est représenté sous ses traits.



JEUNE ORPHELINE AU CIMETIERE, 1824, PARIS, MUSEE DU LOUVRE

L'Europe entière fut touchée par les atrocités auxquelles se livrèrent les turcs contre les grecs en 1821, dans la péninsule des Balkans. Cette toile, qui laisse transparaître une vive sensibilité, fut peinte sous le coup de l'émotion, vers l'époque des « Massacres de Scio ».

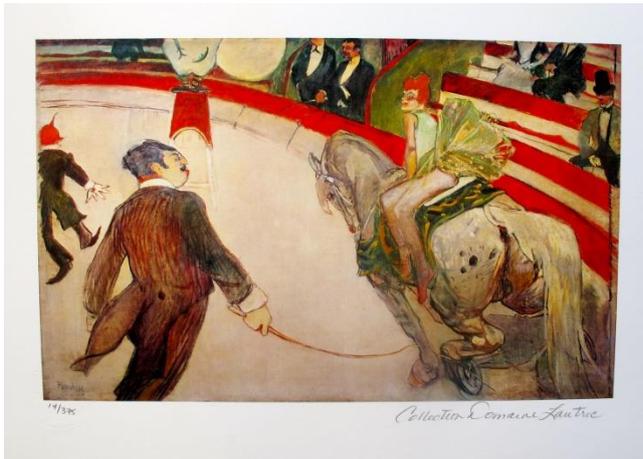


TOULOUSE LAUTREC

LE MOUVEMENT A L'ETAT PURE

Tout est mouvant, tout ondule et virevolte, s'expose, se délivre dans ce décor, lui-même circulaire et tourbillonnant. On sent que quelques lignes ont été tracées à la hâte, non après un long travail de préparation.

Cette fièvre du geste se lit dans la nervosité des lignes instables, mouvementées, sinueuses et ondoyantes.



LE CIRQUE FERNANDO : LE MANEGE

C'est le 1^{er} tableau dans lequel se révèlent clairement les dons les plus caractéristiques de l'art de Lautrec : langage synthétique, force expressive des contours, intelligence de la composition.

AU SALON DE LA RUE DES MOULINS

C'est le plus important tableau inspiré à Lautrec sur la vie des prostituées



JANE AVRIL

Seule amie sincère de Lautrec parmi des vedettes des spectacles parisiens, Jane Avril fut peut-être sa préférée.

MATISSE



Avec Picasso, Matisse est l'une des grandes figures de l'art contemporain. Né le 31 décembre 1869 au Cateau dans le Nord, il est mort en 1954 dans la lumière de Provence.

Rien ne laissait prévoir lorsqu'il vivait avec ses parents à Bohain-en-Vermandois l'orientation qu'allait prendre sa vie. Il avait bien montré lorsqu'il était au lycée quelques facilités au cours de dessin, mais c'est tout. Fils de marchand de grains, sa voie était toute tracée : il succéderait à son père. Mais la fragilité de sa santé le dirigea vers les études juridiques. Diplôme en poche, il devint clair d'avoué. Jusqu'alors il n'eut aucun contact avec la peinture. Il n'a visité aucun musée.

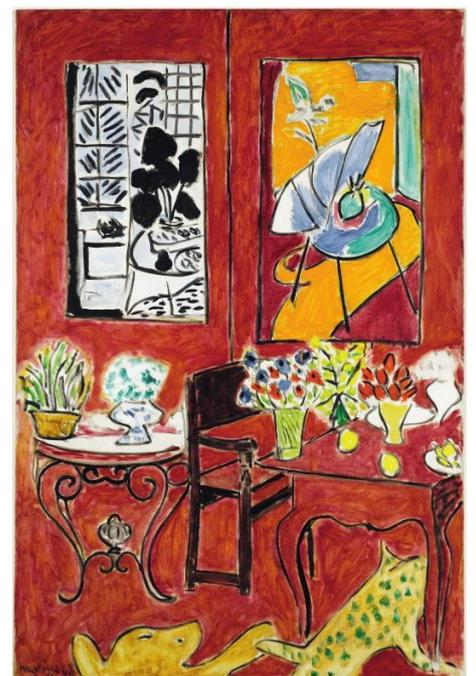
C'est une mauvaise appendicite qui lui donna l'occasion de sa première rencontre avec la couleur. Il fut alité une année entière. Pendant sa convalescence, sa mère lui apporta une boîte de couleur. Sur son lit, Matisse se mit à peindre. Ce fut le coup de foudre, l'éblouissement. Henri Matisse décida de s'y lancer à fond. Il avait 26 ans lorsqu'il rentra à l'école des Beaux-Arts à Paris. A cette époque, les goûts de Matisse étaient conventionnels et conservateurs.



Entre 1895 et 1897, à la faveur d'un séjour en Bretagne, il découvrit, grâce à son ami Monet, l'Impressionnisme. « Et bientôt je fus séduit par l'éclat de la couleur pure : je revins de mon voyage avec la passion des couleurs de l'arc-en-ciel... »

Matisse choisit d'exprimer la lumière qui exalte les tons, affirme les contours, rend les formes plus présentes, en les simplifiant.

Un événement se produisit alors : homme des ciels tendres du Nord, il découvrit la lumière du Sud. Jeune marié, il se rendit en Corse puis dans la patrie de sa femme près de Toulouse. Pour toujours il se sentira lié par amour à la lumière. Eblouissement de la couleur du



Sud... et du fauvisme. Matisse est en tête de cette révolution d'où est sorti l'art moderne. Matisse ramène brusquement tout l'art de peindre à la couleur et à quelques autres éléments fondamentaux, lignes et rythmes, ressources nécessaires et suffisantes grâce auxquelles le peintre peut se réaliser : cette fois, les couleurs voisinent franchement les unes aux autres, se heurtent même dans une sorte d'exaltation.

La guerre de 1914 rompt le charme. Tensions, angoisses assaillirent à nouveau Matisse qui se défendit contre elles par une prodigieuse frénésie de travail.

Sa peinture reflète alors l'atmosphère lourde, grave de l'époque : elle vire aux tonalités sombres, vert, brun, violet, gris, noir. Il retrouva le repos à Nice en 1918, détente apaisante et nécessaire après vingt ans de tension extrême et qui préludera à vingt autres années de création intense. En 1928, il reprit ses recherches, visant à nouveau la grandeur et la force.



Vers la fin de sa vie, le grand peintre explora une nouvelle forme d'expression, qui pour être insolite, n'en représenta pas moins une réussite magistrale. C'est peu après 1940, au lit ou dans un fauteuil roulant à la suite d'une grave opération, qu'il mit au point cette nouvelle technique. Ses assistants étalaient de la gouache de différentes couleurs sur des feuilles de papier, après quoi Matisse maniant ses ciseaux avec agilité, découpait rapidement des figures évocatrices : danseuses, corps nus, fleurs, oiseaux, poissons, formes abstraites...



Quand Matisse mourut, en novembre 1954, il avait réalisé environ 300 papiers découpés, allant de la taille d'un livre à celle d'un mur entier.

CEZANNE

PEINTRE INCONSTANT, RAGEUR ET INCOMPRIS

Paul Cézanne, peintre français, est né à Aix en Provence (1839-1906). Comme ses amis impressionnistes, il pratiqua la peinture en plein air. Il est considéré comme le précurseur de l'art moderne. Paul fut un collégien solitaire. Un jour pourtant, il prit sous sa protection un pauvre gosse, le fils d'une veuve sans fortune, qui s'appelait Emile Zola.



LE ROCHER ROUGE

Même pendant ses années parisiennes, Cézanne ne restera jamais longtemps éloigné de la Provence dont il affectionne les paysages.



LE CHATEAU-NOIR (1904)

Le tableau est solidement construit grâce à l'ossature des arbres et aux plans de la maison et des terrasses. Les teintes sont bleues, vertes et ocres : on constate une montée de couleur à l'assaut de la toile et un parti pris de touches flamboyantes très typique de sa dernière période.

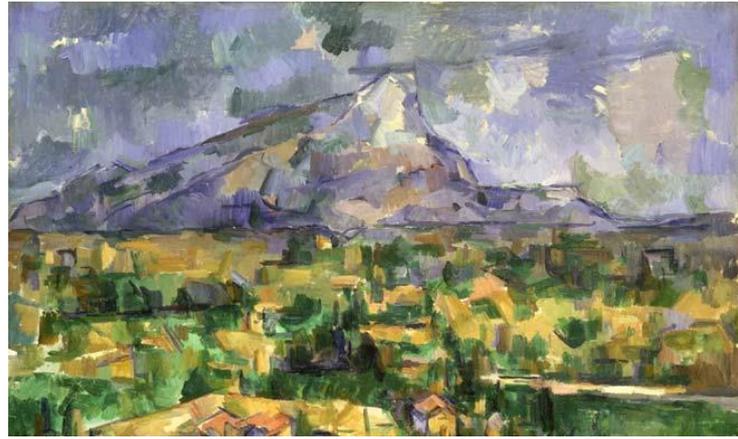
LA MAISON DU PENDU

C'est à Auvers-sur-Oise près de Pontoise où habitait Pissarro que Cézanne a peint à partir de 1872 ses premiers tableaux impressionnistes. La Maison du pendu est certainement l'un des meilleurs



LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

La vue est prise de l'atelier du chemin des Louves, près d'Aix. La peinture est extraordinairement harmonieuse dans le rythme de l'espace et dans sa nouvelle dimension émotionnelle non descriptive.



POMMES ET ORANGES

Dans les dernières natures mortes, le sujet est complètement dépassé et l'artiste affirme sa vision dans la plénitude de ses moyens.



LA REVOLUTION RUSSE

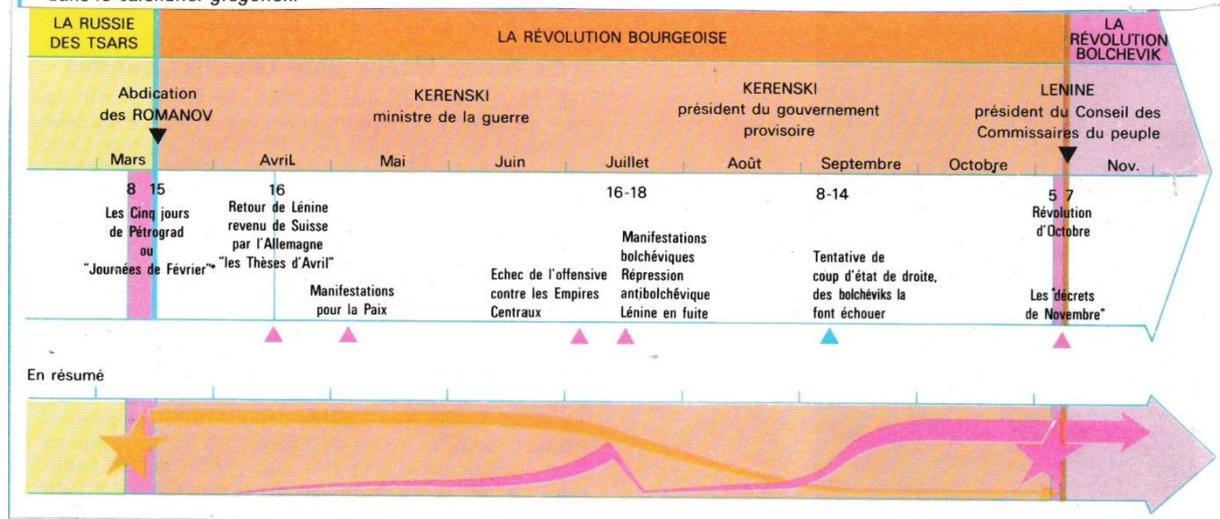
La naissance de l'U.R.S.S.

Union des Républiques Socialistes Soviétiques



CXCV. FRISE CHRONOLOGIQUE

Février selon le calendrier julien, mars selon le calendrier grégorien qui avance de 13 jours sur le précédent. Le calendrier grégorien, adopté en Occident à la fin du XVI^e siècle, devient officiel en Russie le 1^{er} février 1918. Les dates sont données dans le calendrier grégorien.



CXCVI. LES REVOLUTIONS DE FEVRIER ET D'OCTOBRE 1917

En février 1917, des troubles éclatent à Petrograd. Le tsar Nicolas II abdique. Les défaites militaires ont aggravé la situation économique et sociale très fragile : il y a un début d'industrialisation mais de graves retards des campagnes dominées par les koulaks. Un gouvernement provisoire composé de libéraux et de quelques socialistes se met en place.

En 1917, Petrograd est la capitale de l'empire russe. Elle s'est appelée depuis Leningrad puis est redevenue Saint-Pétersbourg.

Le gouvernement modéré dirigé par Kerenski doit affronter une double opposition, celle des anciens tsaristes mais surtout celle des révolutionnaires constitués en soviets et animés par la minorité des bolcheviks. Une 2^{nde} révolution éclate en octobre parce que le gouvernement en place est incapable de répondre aux exigences du peuple et parce que les bolcheviks veulent prendre le pouvoir, ce qu'ils font. Les bolcheviks sont les artisans de la révolution russe d'octobre 1917.



CXCVII. LES DIFFICULTES ET LA CONSOLIDATION DE LA REVOLUTION

Après la publication en novembre 1917 des quatre décrets sur la terre, sur la paix, sur le contrôle ouvrier, sur les nationalisations, après la signature de la paix avec l'Allemagne (mars 1918), le pouvoir bolchevik doit faire face à la guerre civile, à de terribles épidémies, à la famine. La gravité de la situation conduit à instituer un régime de terreur économique et politique : le communisme de guerre. C'est un régime de terreur où l'Etat contrôle l'économie, la Tcheka et l'armée rouge. Les opposants sont traqués : c'est la guerre civile. Les contre-révolutionnaires vont être aidés par les pays capitalistes. La révolution est sauvée grâce à l'armée rouge.

CXCVIII. LA NEP

Les productions sont au plus bas en 1921 : une pause est décidée, c'est la NEP, Nouvelle Politique. Elle est destinée à sortir la Russie du chaos économique. Le gouvernement emprunte au capitalisme des mesures limitées pour un temps limité.

La NEP permet l'essor industriel incontestable et l'augmentation de l'agriculture, sans toutefois faire disparaître les difficultés du ravitaillement. Elle favorise l'enrichissement des koulaks et des Nepmens.



CXCIX. LA NAISSANCE DE L'U.R.S.S

En décembre 1922, l'U.R.S.S. est créée. Plus tard, le pays se dote d'une constitution qui accorde l'essentiel du pouvoir au parti communiste. Lénine meurt en 1924. Staline et Trotski s'opposent violemment. Le premier prend le pouvoir et instaure un régime de dictature.



CC. DOCUMENTATION

L'auteur relate dans le document suivant le début de la révolution russe. Cet événement a lieu du 23 au 27 février 1917 à Petrograd.

Les travailleurs sont mécontents et ils veulent manger à leur faim. Ils ne veulent plus du pouvoir d'un seul homme et veulent arrêter la guerre. L'autocratie est le pouvoir personnel exclusif d'un seul homme.

Dans l'expression « A bas la guerre, il s'agit de la guerre 1914-1918, la 1^{ère} guerre mondiale.

Au début, le peuple fait la grève (90000 personnes). Le lendemain, le mouvement est en recrudescence, les travailleurs ouvrent des meetings. Ensuite, ils se dirigent vers le centre. Enfin, les travailleurs réussissent à obtenir des armes et se battent.

Dans les jours qui suivent, le tsar abdique et il y a deux nouveaux pouvoirs révolutionnaires, un gouvernement provisoire et un pouvoir révolutionnaire

« Le 23 février, c'est la journée internationale des femmes (...). Le nombre des grévistes est d'environ 90 000. Le lendemain, le mouvement loin de s'apaiser est en recrudescence (...). Les travailleurs (...), au lieu de se mettre au travail ouvrent des meetings puis se dirigent vers le centre de la ville. Le mot d'ordre, « du pain » est écarté ou couvert par d'autres formules « à bas l'autocratie » et « à bas la guerre »...

Le 26 février est un dimanche (...). Peu à peu les ouvriers opèrent leur concentration et de tous les faubourgs convergent vers le centre (...). Les soldats ont reçu l'ordre rigoureux de tirer et ils tirent (...). « Ne tirez pas sur vos frères et sœurs » crient les ouvriers et les ouvrières et pas seulement cela : « Marchez avec nous ».

Le 27, l'un après l'autre dès le matin (...), les bataillons de la garde se mutinent (...). Ça et là, des ouvriers ont déjà réussi à s'unir avec la troupe, à pénétrer dans les casernes, à obtenir des fusils et des cartouches (...). Vers midi, Petrograd est redevenu un champ de bataille : les coups de fusil et le tac-tac des mitrailleuses retentissent de tous côtés ».

Trotsky. Histoire de la révolution russe.

Frédéric Gilet



L'HISTOIRE
DES
INVENTIONS



Des origines à nos jours



Décembre 2017

①

LE FEU

LE SILEX
TAILLÉ

LA CUISSE
PAR PIERRES
BRÛLANTES

HUILE DE
BRANCHAGES
ET DE PEUX

LE BOIS
FLOTANT

-10 000

CHIEN ET
ELEVAGE DE
BOUYON

-10 000

LE TRAMON ET
LE BOEUF

LA COUTURE

LE TISSAGE, LA
ROBE DE L'AMÈ

TOIT DE CHAUME

LE CANOË

LA PÔTÈRIE

-3000

L'ARQUE

LE TIRAGE
DE MÉTAL

LE JEU
DE LA
TABLE

ROBE
DE LIN

LIT ET
TABLE

TABOURET

REIGNE

CHARRÈVE

CHARRÈVE

ROUE A
RAYON

ATTELAGE

CHARRÈVE

HIEROGLYPHES

LES
PYRAMIDES

SURIBES ET
PAPYRUS

LES
PYRAMIDES

-1500

LE BATEAU DE
COMMERCE

VOILE CARRÉE

TRANSPORT DE BÊTES, ÉCIES, A MINAUX

②

LE FIL A BRODÉS
LE PAYS
LA SUE
LA TONNERRE
LE VÊTEMENT
DRAPÉ
LA LAINA
THÉÂTRE
LE CIRQUE
ROUTE
DALLÉE
CHAR
RODAN
CHEVAL
DE
SUE
-400

ARQUEL
LA BIÈRE
AMALGAM
GRANDS
TONNEAU
50

-100

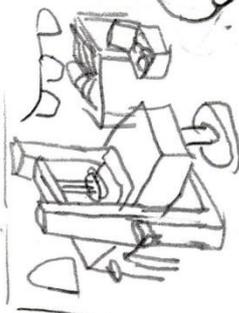
LE VERRE
LA VAGUE
CISEAUX
LE BOUTON
L'HÔPITAL
LE GONNAIL
LESTRIER
FER A
CHEVAL
TOIT EN
ARQUEL
NOUVA
VENT ET
A EN

1200

LA BOULQUE
L'ATTELAGE PAR
COLLIER D'EAU
LE BAIN DANS
UN CUVIER
BAIN
CONFITURE
LA CHANELLE
TREUIL
1300
CONSTRUCTION
DE CATHÉDRALES
BRUNETTE

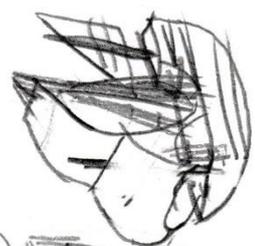
③

LE CANON
LE COCHON
ET LA POSTE



1456: L'IMPRIMERIE
AV. TEMBERG

1482: CHRISTOPHE COLOMB
DECOUVRE LE NOUVEAU MONDE



LE TABAC
LE CACHO
L'EVENTAIL
ALIANI

1600
LE TELESCOPE
LE MICROSCOPE

LE JEU DE
RAQUETTE



L'ANATOMIE



LA RACHETE
BOUCHON ET
TIRE-BOUCHON



PETITS CARREUX
DE VITRAGE



CAROSSE AVEC
SUS-ACCIONS

1642: MACHINE
A CALCULER DE BULLA



1644: BAROMETRE



1650

LA MONTRE A
ELHA-APRETIENT



LA MARNE
DE PAPIR



LA PUMPE
DE METAL



LE PAPIER GONNARD



LE PAPIER PEINT

LA GOMME

LE THERMOMETRE



LE PARADISIER



INTERIEUR
A APPARTEMENT

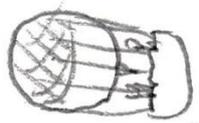
ROUTE DE CACADON

4

1760



1783: LA MONTGOLFIERE



TELEGRAPHE CHAPPE



PREMIERE AUTOMOBILE A VAPEUR DE CUGNOT



MC AVEC CHASSE D'EAU

1785: PREMIERE CATASTROPHE AERIEUNE



SCAPHANDRE



1751: PREMIERE PETRIQUE



PIANO ERARD

1800

LEBON: LA VACCINATION



LA VACCINATION



BATEAU A VAPEUR



NETIER JACQUARD



LESTERISCOR

LES ALLUMETTES



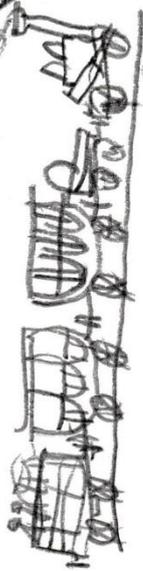
LA GLACE

LABOITE DE CONSERVE



LA BOITE LA PHOTOGRAPHIE

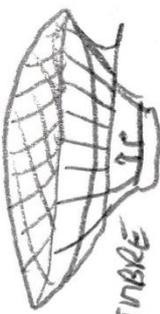
1825: PREMIERE LIGNE DE CHEMIN DE FER



MACHINE A COUDRE



1840: LE TITRE



BAUON DIRIGEABLE



LAMPES A PETROLE

1833: OTKIMENIE LACRUSEUR

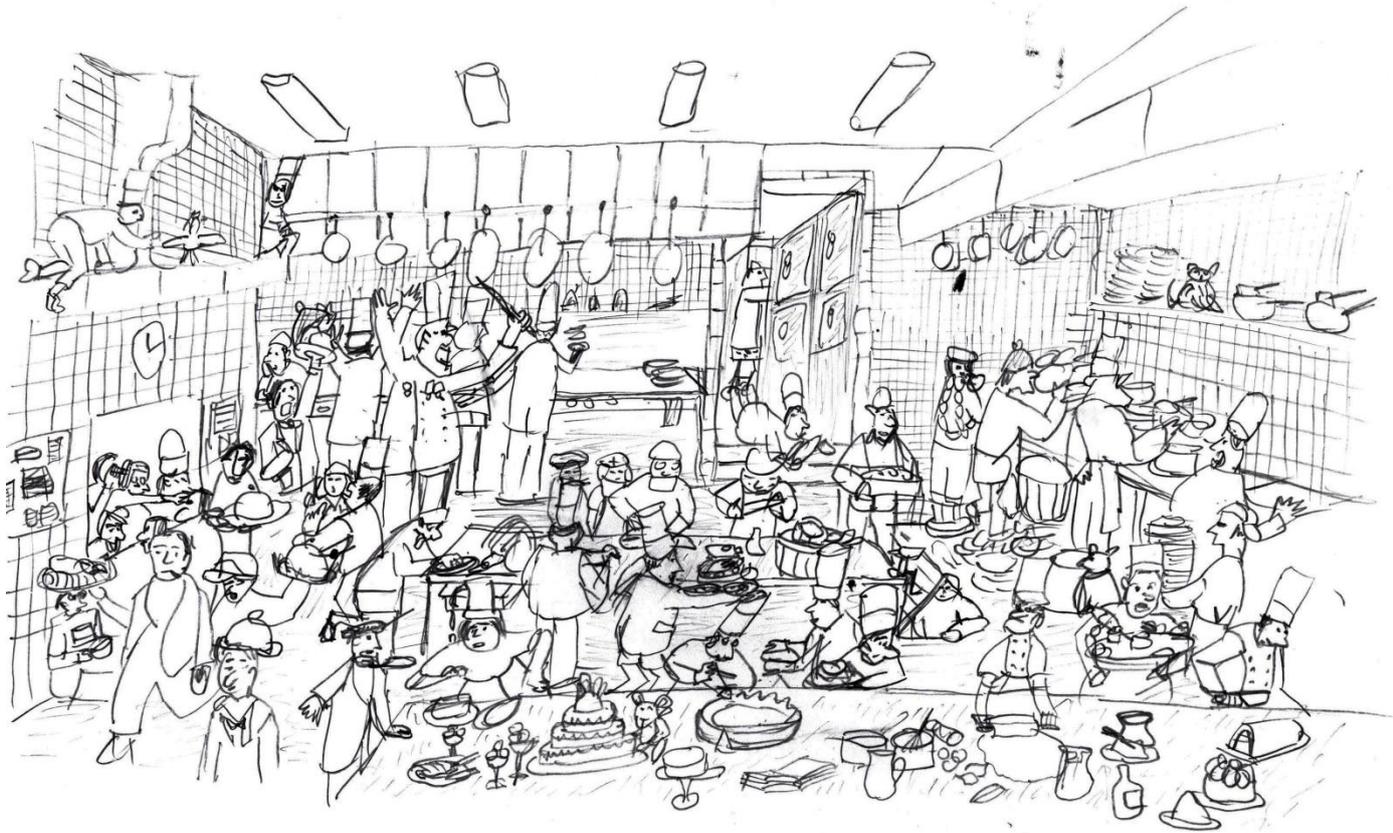


LE TELEGRAPHE



PREMIER GRATE-LIEZ

MONSIEUR ANDRÉ



Monsieur André dirigeait une cuisine bien étrange. Les marmitons, si nombreux, faisaient n'importe quoi dans le pays de Gargantua et lui, tel un chef d'orchestre sur son tabouret, haranguait la foule. Veaux, vaches, cochons, c'était l'opulence au pays de Cupidon. Car Monsieur André vendait l'amour, celui de la cuisine pour des tourtereaux qui après avoir mangé, repus, s'en allaient se coucher bras dessus bras dessous avec des petits mots doux. Alors on avait beau critiquer le fonctionnement de son établissement, Monsieur André ne vendait pas que du vent, mais aussi de la poésie sur cette partition impartie.

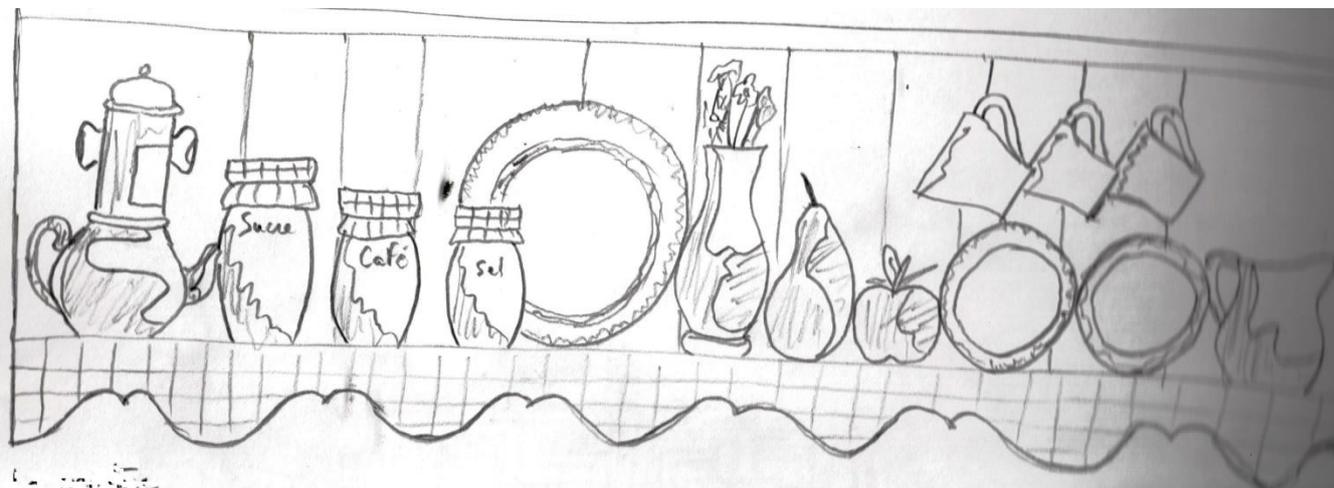
Frédéric Gilet

06/08/06

En navigant, inspiration venant



La peinture

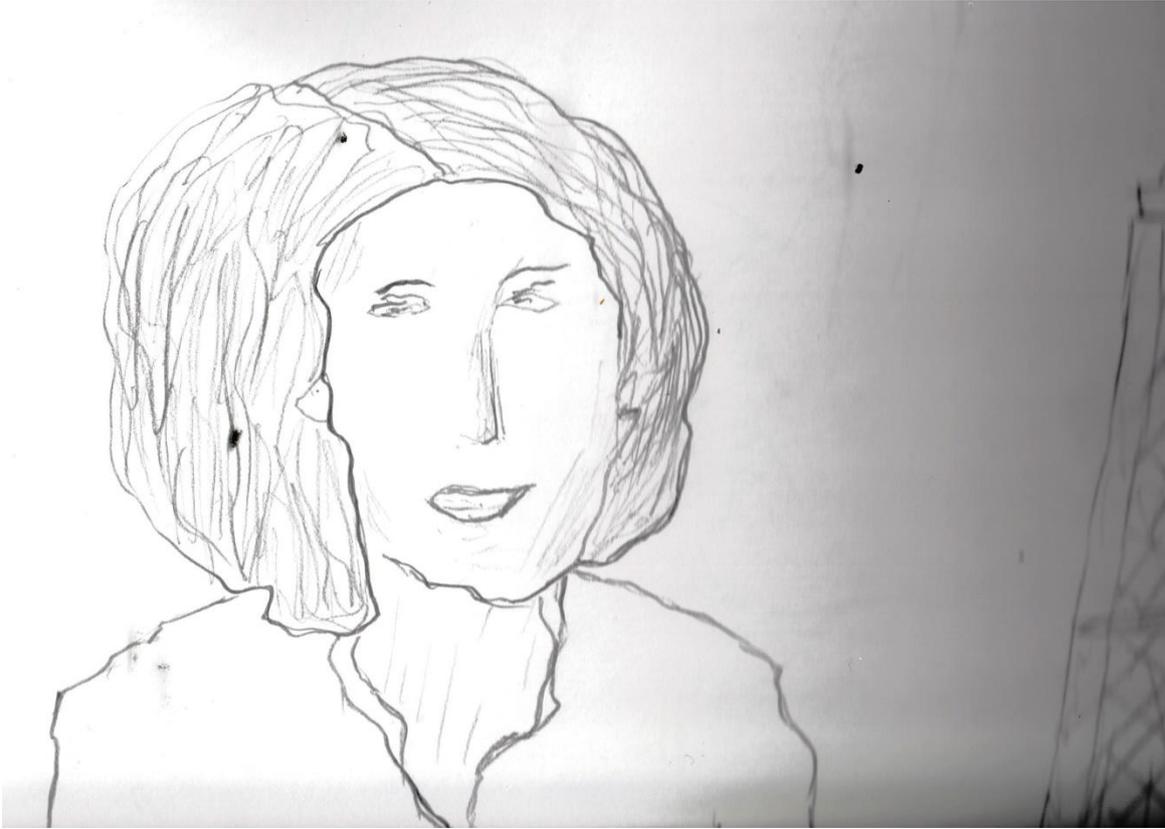


J'étais perdu, en commençant
La peinture sur soie,
Je ne savais pas
Quels motifs
Et quelles couleurs
Je pourrai appliquer.

Par chance,
J'ai trouvé un modèle
Je me demande
Quel est le génie
Qui l'a fait,
Mais je l'ai trouvé faisable
Et je l'ai réalisé.

Aujourd'hui,
Quelques années plus tard,
Je suis capable de faire,
De choisir couleurs et dessins,
Et devenir ainsi
Le modèle des autres

TOUR EIFFEL



Une jeune femme, bien sous tous rapports,
De ses études et de son éducation exemplaire,
Se retrouve propulsée,
De par sa bonne volonté
A un poste bien rémunéré.

Elle se retrouve à Paris,
Où elle exerce son métier de journaliste
Et où à travers son milieu bien renseigné,
Elle réussit sa vie.

Paris, ville d'art et de lumière,
Est un lieu de culture, d'architecture
Mais aussi de dépravation.
C'est une ville qui attire de province
Les jeunes gens ambitieux.

Ils y restent quelques années,
Acquièrent de l'expérience,
S'amuse dans les endroits branchés
Puis reviennent aux racines, épuisés
Par cette vie trépidante qu'ils ont menée.

LA MAISON DE PIERRES



Sur ces terres vallonnées,
Faites de collines et de plaines,
Vivent des gens qui sont habitués
A la difficulté de la vie quotidienne

LE CENTURION



Se tromper de guerre, c'est avoir le mauvais matériel face à un nouveau danger. Les soldats engagés face aux rebelles sont habitués aux champs de bataille, pas la guérilla urbaine. En attendant son armement et les renforts, le militaire limite les dégâts en se battant avec ce qu'il a.

On n'est plus à l'époque romaine, fort heureusement. Imaginez notre armée avec un tel harnachement. Mais vous verrez dans cet armement tous les symboles de la guerre moderne, hérités de siècles d'histoire : le bouclier, l'armure, le casque, la tenue légère, les chaussures adéquates et l'arme de référence

LE CYCLE DU PETROLE



Plate-forme off-shore



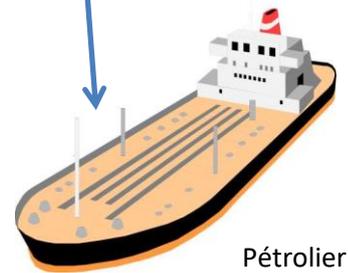
Pipe-line



Raffinerie



Siège social



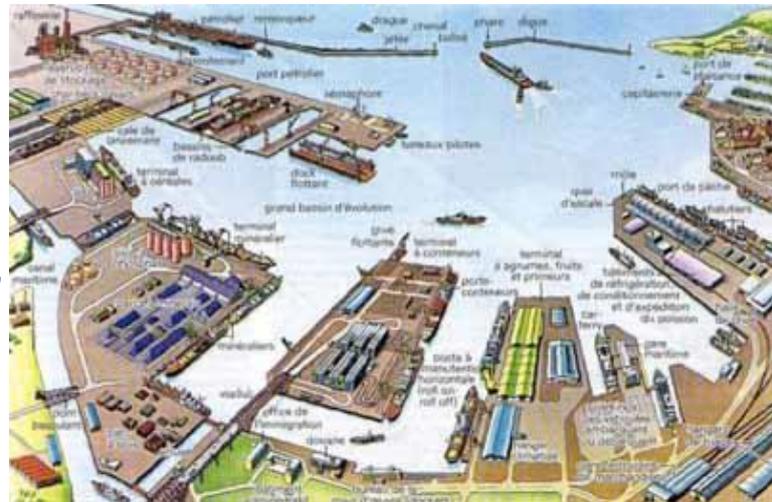
Pétrolier



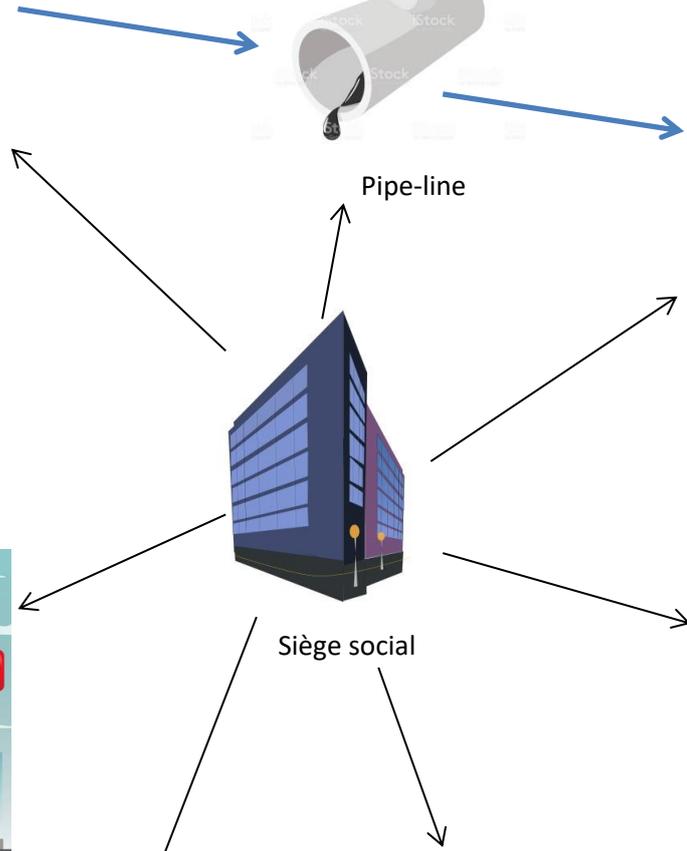
Pompe à essence



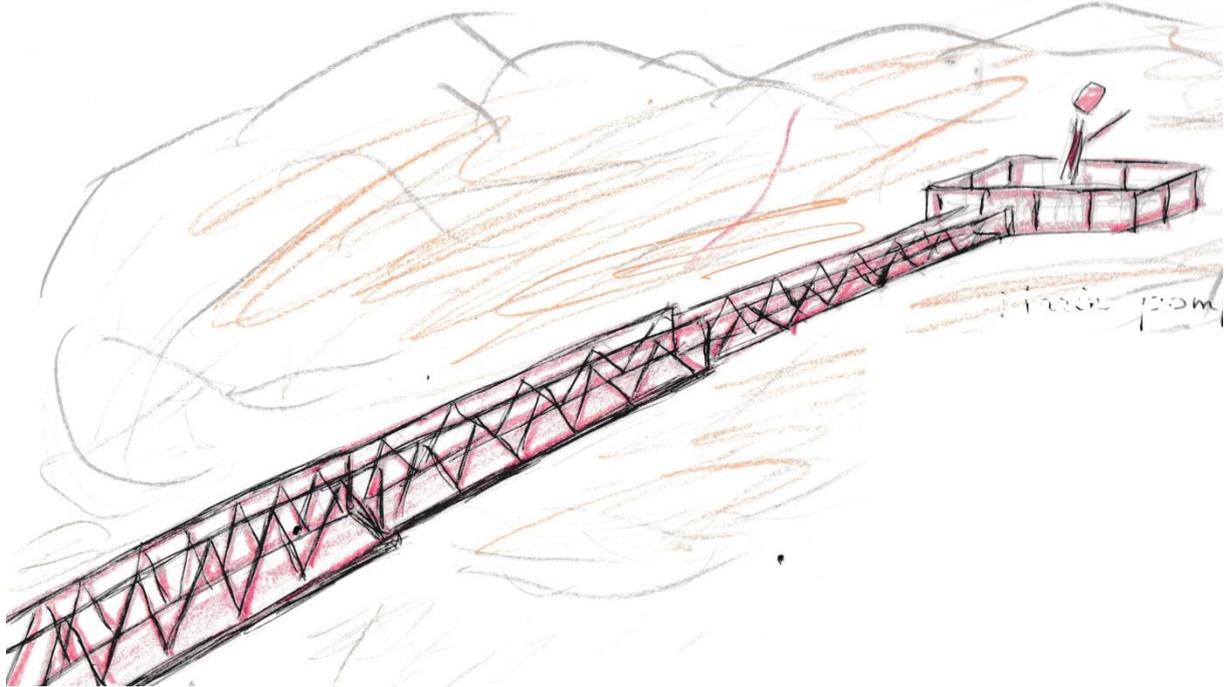
Transport routier de carburants



Port



LES POMPIERS



Aujourd'hui, les pompiers sont mieux équipés, enfin ceux dont on a affecté du budget. Ils ont un meilleur matériel, selon les priorités.

Marins pompiers, sur terre ou dans les airs,
Ces saltimbanques à la vie risquée
Eteignent les feux
Que des personnes négligentes
Ont allumé.
Ils aiment leur métier,
Ils aiment leur matériel,
Avec ils sont plus efficaces
Pour préserver l'environnement,
Aucun brasier
Ne saurait résister
A leur détermination
De combattre devant
Pour préserver les maisons.

L'INFORMATIQUE



A son apogée, IBM était pratiquement un monopole. Apple, dans son petit garage, construisit un ordinateur révolutionnaire, celui de la maison, avec souris, des fenêtres et des applications. Pour contrer ce nouvel arrivant, IBM appela Bill Gates pour être sous-traitant des ordinateurs PC dont IBM conçut le hardware.

Ainsi naquit Microsoft, d'abord un système d'exploitation (le MS-DOS) permettant l'accès aux programmes. L'avantage du PC, c'est que tout constructeur pouvait le monter. Microsoft se retrouva avec le nouveau monopole et profita de sa situation, de son droit intellectuel, pour être partenaire obligatoire de tous les fabricants et éditeurs. Il alla plus loin en proposant lui-même les logiciels de bureautique (Word, Excel, Powerpoint, etc...).

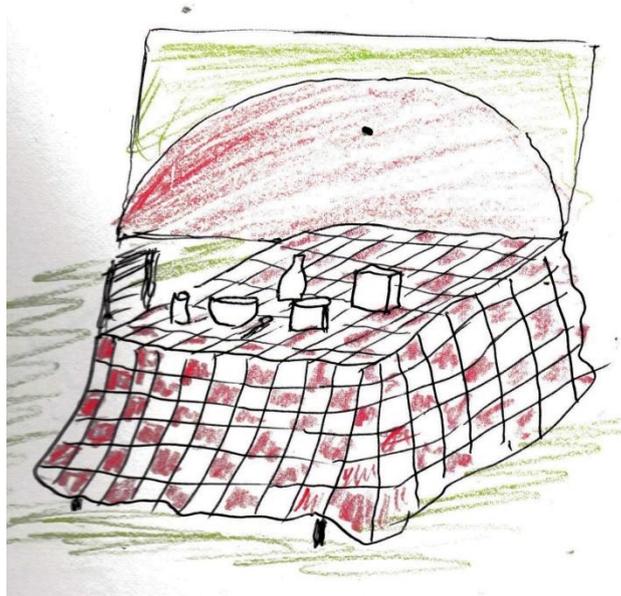
Puis vint Windows, en copiant le Mac d'Apple. Windows 3.11 permettait déjà, avec des icônes et des images, d'appeler et d'utiliser avec convivialité un programme.

Enfin fut lancé le multitâche avec Windows 95, dont les débuts furent laborieux. Il était inévitable. Tous, fabricants et éditeurs de logiciels, s'y engouffrèrent.

Vint internet : Bill Gates n'en avait pas vu l'opportunité, mais le succès des logiciels de courrier électronique et de portails, accélèrent son virage soudain pour rattraper son retard.

Désormais, l'ordinateur connecté et les multiples appareils (scanneurs, imprimantes, clés USB, portables, etc...) qui se branchent par simple port USB facilitent la vie de ces internautes qui ont choisi Windows 10, son interface et ses nombreuses fonctionnalités pour exécuter toutes sortes de travaux.

LE PETIT DEJEUNER



Les éléments du petit-déjeuner :

- Un café. Ramassé par graines, puis torréfié et transporté jusqu'au pays de consommation. Un domaine stratégique lié à la qualité, la régularité et la continuité des approvisionnements.
- Jus d'orange : cueillies en Espagne ou ailleurs, on passe les oranges à la machine pour en extraire le jus et enlever de l'eau, la pulpe étant moins volumineuse à transporter. A l'arrivée du bateau, on remet de l'eau, et selon la législation et les appellations définies par l'UE sur la quantité de sucre et d'orange, il est mis en bouteille puis expédié vers les marchés.
- Céréales. Issues de l'agriculture intensive, elles sont cultivées en Europe, moissonnées, mises en forme par l'industrie-agroalimentaires avant de les retrouver en boîte packagées sur la table du petit déjeuner.

LA BRETAGNE



La Bretagne, ce pays à la fois doux et dur, où les habitants allaient pêcher l'hiver et cultiver l'été vit ensuite ces marins au long-cour s'absenter quelques mois à Terre-Neuve pour pêcher la morue, laissant femmes et enfants les attendre à la maison en comptant les jours avant leur retour. Lorsque l'un d'eux disparaissait, ils offraient à leur ami une sépulture digne, et à la veuve et à la famille la possibilité de vivre.

Revenus à la maison, les bretons cultivaient l'art des traditions par leurs fêtes, avec biniou et bombardes : les fest-noz.

Et vint une époque où l'on embarqua les marins bretons dans les soutes à charbon des grands navires. Ils avaient gardé leurs coutumes, et communiquaient entre eux en patois.

Cette Bretagne aux mille facettes fut rattachée à la France mais garde aujourd'hui un caractère et des traditions très forts.

Bien sûr, on disait il y a quelques temps qu'elle était bien éloignée du centre de l'Europe, cette banane bleue qui désigne la région Rhin-Rhône. Mais figurez-vous qu'elle s'en sort plutôt pas mal la belle Bretagne. De petits patrons

entrepreneurs, dans le cadre celte des maisons et des calvaires en granit, ont fait grandir des entreprises qui, de leurs atouts, sont compétitives. De nombreux sous-traitants profitent ainsi de l'essor du transport routier et des belles autoroutes pour exporter à travers toute l'Europe leurs spécialités.

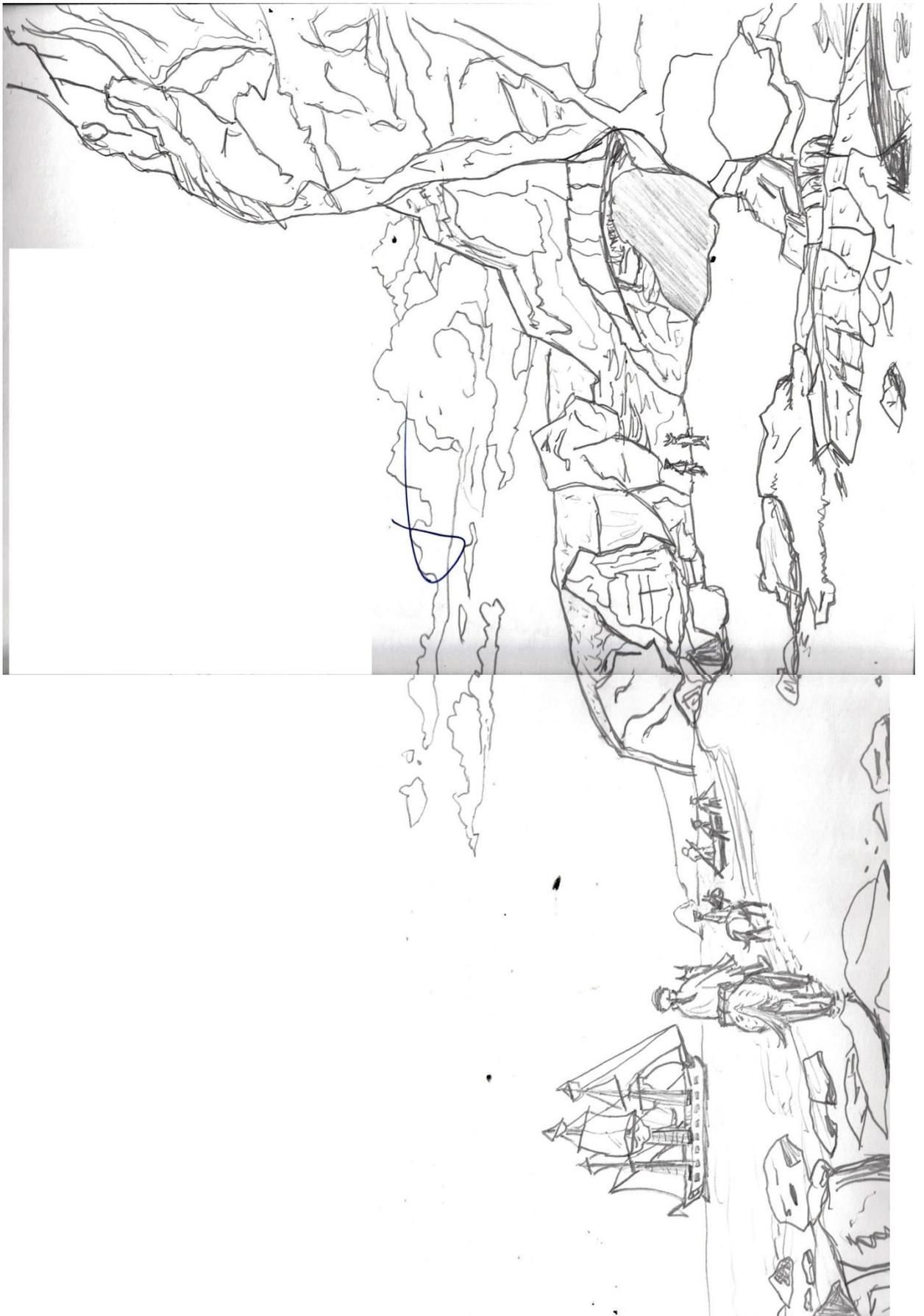
Aujourd'hui, cette Bretagne vit au rythme des bateaux et de l'agroalimentaire au son des fêtes traditionnelles qui en font l'apparat.

LES ABBAYES



Au moyen-âge, les ecclésiastiques étaient puissants. Ils fondaient les abbayes les unes après les autres. Chargées non seulement des messes et des prières, elles assuraient le travail de nourriture, de culture et d'aménagement du territoire. Ces moines travaillaient dur avec les villageois mais conservaient le savoir des enlumineurs, de l'écriture et de l'architecture. Au fil des siècles, ils prélevèrent l'impôt dont ils profitaient eux-mêmes pour vivre. Ils bâtirent de nombreux monuments, bâtiments et églises. C'est ainsi que la religion catholique devint incontournable : l'art ne parlait que de religion. C'est plus tard, avec l'invention de l'imprimerie, qui permettait d'élargir le savoir à la population, que le siècle des lumières permit de libérer l'expression. A la révolution, nombre d'abbayes furent abandonnées. Il fallut la laïcité qui séparait l'église et l'Etat pour voir ces bâtiments religieux devenir des monuments historiques.

LA CRIQUE



LES CHALANDS



Les seigneurs du fleuve furent longtemps ces chalands tirés par des chevaux le long des chemins de halage. Puis vint le temps de la vapeur, qui concurrença, détrôna puis fit disparaître ce moyen de transport de marchandises. Ainsi va le progrès où rien n'est jamais acquis, sauf aux visionnaires qui parient et surfent sur la bonne vague au bon moment. Les traditions se perdent apparemment, mais pourtant dans la culture collective restent ces moments du passé qui resurgissent de temps en temps, sous forme de films, de chansons, de danses, etc... La civilisation s'est bâtie grâce à ces hommes et ces femmes et le dur labeur dont ils ont fait preuve et dont nous sommes les héritiers.

LES CASTORS



Ces animaux vivent ensemble sous le même toit en colonies. Cet abri, construit par leurs soins, sont composés de tronçons de bois qu'ils ont coupé avec leurs dents et qu'ils ont agencé en barrage sur une rivière, tassant la terre avec leur queue.

LOCOMOTIVE A VAPEUR



Déjà dans les mines et sur terre étaient tirés des chariots sur rail par des chevaux. Lors de l'invention de la machine à vapeur, il devint évident de prendre ses composants et d'imaginer l'adaptation au chemin de fer : la locomotive à vapeur était née. Faite de bois et d'acier, elle nécessitait beaucoup d'eau et de charbon mais fut à l'origine d'une période de prospérité sans précédent.

Frédéric Gilet

Novembre 2017

LEILA



Leïla était une jeune femme moderne très active, autour de la trentaine. Elle travaillait dans le service marketing d'un grand groupe de l'agroalimentaire et devait composer entre son boulot, bien payé, sa fille, qu'elle élevait seule et l'association d'aide aux femmes battues dont elle était secrétaire.

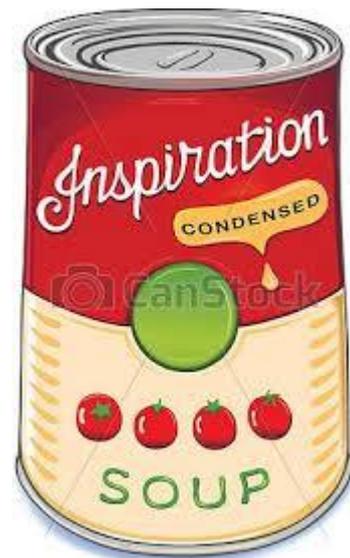
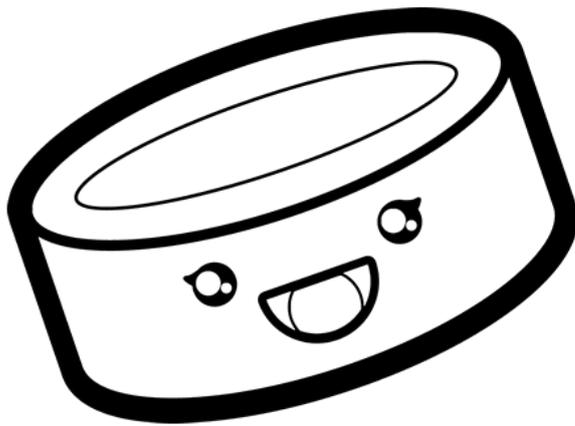
Elle courait entre le bureau et la maison, et n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à son enfant. Alors un jour elle décida de démissionner pour créer son blog internet sur la nourriture. Articles sur les produits sains, conseils santé, recettes de cuisine équilibrée, elle finit par vendre par correspondance des produits français du terroir (viande, fromage, saucissons et pâtés, vins, etc...) qu'elle avait sélectionné pour leur goût et leur qualité et édita un livre de référencement de restaurants bio.

Son activité était devenue une vraie entreprise qui prenait de l'ampleur et elle devait composer avec ses horaires pour travailler à la maison. Elle installa une crèche pour ses salariées, nombreuses, puisqu'elle avait décidé la parité dans son groupe. Elle leva alors des fonds pour faire référencer partout sa marque « Optimum ».

Sa réussite était totale mais le succès ne vint pas seul puisqu'elle se remaria avec un salarié informaticien qui apporta l'équilibre dans sa vie.

DES BOITES DE CONSERVE

DEJANTEES



CCI. LA BOITE ET LE POT

Ma boîte de conserve
A un gros nez,
Des yeux en chouquette,
Des lèvres gonflées.
Elle n'a pas de pieds,
Ni de bras,
Vous comprenez,
Elle ne marche pas.
Je l'ai dessinée
Pour m'amuser,
Mais voici
Qu'elle prend vie
Dans mon dessin animé.
Elle parcourt le monde,
Cette terre toute ronde,
Où elle fait des rencontres
Pour le moins surprenantes :
Un chou-fleur dyslexique,
Un robot démantibulé.
Mais surtout,
Elle rencontre l'âme sœur,
Un pot de yaourt
Grimé en pygmée.
Ils ne seront plus seuls,
Leurs enfants,
Prune, Cerise et Haricot Blanc
Vont alimenter les discours
De ceux qui n'ont pas de pot
Avec l'amour.

CCII. LA VIE D'UNE BOITE DE CONSERVE

Ce n'était pas facile,
La vie d'une boîte de conserve,
De sa naissance,
Sous une presse mécanique,
A son remplissage,
Un vrai gavage.
Elle souffrait de la concurrence,
Du frais et du surgelé,
Ils étaient meilleurs paraît-il,
Alors pour séduire,
Elle se vêtit de sa plus belle étiquette.
Elle sortit ainsi
Dans une boîte de nuit,
Elle contenait des saucisses à apéritif,
Elle s'amusait gaiement
Quand le barman voulut l'attraper,
Elle se cacha alors
Au fond de l'armoire
Et le danger passé,
Elle repartit danser.

CCIII. GEANT VERT

Ma boîte de conserve
S'appelle « Géant Vert »
Mais pour l'ouvrir
Elle ne se laisse pas faire.
J'ai des invités dans le salon,
Qui attendent avec impatience
Ma salade tomate-maïs-thon.
Je me bats, je sors mon couteau,
Mais elle est hermétique.
C'est une cavalière,
Elle saute partout,
Cassant la vaisselle,
Je l'attrape,
Mais l'ouvre-boîte me blesse.
Je ne savais pas
Que c'était un monstre,
Alors je la mets à la poubelle,
Elle a sauvé ses graines,
La victoire de l'acier
Sur un homme excédé.
Elle a gagné sa liberté,
Elle va s'en aller,
Moi j'ai l'air stupide
Au milieu de mes convives.

CCIV. LA MANIFESTATION DES BOITES DE CONSERVE

Ma boîte de conserve
Prenait le train
Dans un conteneur
Direction Honfleur.
Elle allait partir,
Quitter sa famille,
Pour rejoindre une table
Aux Amériques.
Au milieu de ses amies,
Pleines de choucroute,
De cassoulet,
Elles se mirent à discuter,
C'était l'heure de la révolte!!!
Elles ont ouvert la porte
Et dans un bruit de ferraille infernal,
Elles envahirent le terminal portuaire,
Réveillant les dockers
A la mine ahurie,
Elles s'échappèrent
Assommant au passage
Le directeur général.
C'était une joyeuse balade,
La manifestation
De l'Ordre des fruits et légumes,
Le président leurs donna raison
Sinon c'était la révolution.

CCV. LA BOITE DE CONSERVE STAR

Les ingénieurs

Avaient conçu dans leurs labos

La boîte de conserve High-tech,

Un bouton automatique pour l'ouvrir,

Des LED's pour embellir ses formes,

Une silhouette épurée de jeune femme.

Elle était fière d'être la plus belle

Des nouveautés,

Elle fréquentait salons et forums,

Au milieu des berlines, des cuisines,

Toutes ces nouveautés,

Elle avait une vie de star,

Mais la rançon du succès,

C'est que la choucroute

Lui montait à la tête.

Alors elle prit sa retraite,

Se fit soigner sa languette automatique,

Elle retrouva ses copines,

Effacées les différences,

Elles avaient la même habitation,

Le placard de la maison.

CCVI. UNE BOITE SUR LA LUNE

Ma boite de conserve
Allait sur la lune,
C'était la ration de survie
D'astronautes aguerris.
Elle avait le mal de l'Espace,
Ses petits salés en apesanteur
Ballonnaient son estomac.
Lorsque la capsule alunait,
Elle se mit au poste de combat,
Le Yankee était surpris
Que son repas sache voler,
Alors il l'invita à danser
Sur le sol lunaire,
On photographia
Cette magie, ce cliché,
C'était une publicité
Pour la société
Qui fournissait la nourriture.
Une fois revenue sur terre,
Elle intégra le musée
Des célébrités,
L'honneur
Pour ceux qui ont foulé
De nouvelles contrées.

CCVII. LE DICTATEUR

Ma boite de conserve
Dirigeait une dictature,
Les pots marchaient au pas
Dans le tintamarre de fer
De la foule en délire.
Ils allaient envahir la terre,
Les boites au combat
Se transformant
En grenades kamikazes
Et tels des chargeurs de mitraillettes,
Elles tiraient leurs balles,
Des haricots verts.
Le dictateur était content,
Son armée en acier
Volait de victoire en victoire
Sur les gourmets.
Il attendait les champignons
Pour le coup fatal.
Mais un jour,
Un cavalier hors-pair,
Cuisinier de son état,
Muni d'un ouvre-boite,
Les décapsula toutes,
Comme il était gourmand,
Il mangea tout
Et finit par le caviar
Du dictateur,
Un vrai bonheur.

CCVIII. LE BRICOLAGE DE MA BOITE

Ma boite de conserve
S'était mis dans l'idée
De bricoler,
De refaire sa maison,
C'est-à-dire le placard de mamie.
Elle se mit à scier,
Mais le bois était tenace,
La scie-sauteuse sauta
Alors elle se blessa.
De la sauce tomate s'échappa,
On aurait dit du sang,
Alors la trousse à pharmacie
Vint la soigner
Et elle reprit son travail
Avec plus d'entrain encore.
Le résultat était bancal,
Alors elle mit une cale.
Quand elle eut fini,
Elle invita ses copines
Les sacs de farine,
A un bal masqué.
Elles firent la fête,
Avec les vibrations
une ou deux vis sautèrent,
Mais l'ensemble tenait,
Comme par miracle.
C'est épuisée
Que la boite de conserve
Alla se coucher.

CCIX. LA POUDRE MAGIQUE

La mafia
Avait expédié
De la drogue
Dans les faux couvercles
De boîtes de corned-beef.
A la douane,
Le chien renifleur
Avait en les approchant
Remué la queue
Mais le gendarme
Croyait que c'était la viande
Qui avait excité l'animal.
Dans l'entrepôt,
Les palettes furent mal dirigées,
Si bien que Sam
Acheta une boite
Dans son supermarché.
Il voulait se faire un bon repas,
Mais quand il eut tout mangé,
Ses yeux étaient exorbités,
Il était très joyeux,
Il délirait, plein d'entrain.
Sa femme arriva
Et croyant qu'il avait bu,
Lui fit la morale.
Elle jeta la boite,
L'effet de la poudre magique
S'estompa
Avec pour contrecoup
La gueule de bois.

CCX. LA GREVE DES BOITES DE CONSERVE

Tom le jardinier
S'occupait de ses arbres fruitiers,
Pour fournir
La conserverie locale,
Celle qui vendait
Des fruits au sirop.
Mais il était volé,
Les prix étaient trop bas,
Alors par solidarité,
Les boites de conserve
Entamèrent le piquet de grève.
Le patron de l'usine
Était fort mécontent,
Car à ce moment,
Il envisageait d'accélérer les cadences.
Il fit écraser
Quelques boites pour l'exemple,
Mais elles étaient déchainées,
Rien ne pouvait les arrêter.
Alors elles distribuèrent aux plus pauvres
La récolte de l'année
Et le PDG, ruiné,
N'eut plus qu'à démissionner.
On n'entendrait plus parler de lui,
Il était devenu maudit.

CCXI. LA NOUNOU

La maitresse de maison
Était partie faire des courses,
Elle confia à sa boite de conserve
Le soin de garder les petits.
Elle leurs servit ses petits pois,
Mais les diabolins avec leurs cuillères
Les lancèrent comme des balles
Dans l'atmosphère.
La boite, avec son couvercle,
Comme une raquette de tennis,
Tenta de repousser l'attaque.
Mais elle capitula au front
Devant ces démons.
Elle appela ses amis,
Les ustensiles de cuisine
Et ensemble,
Ils matèrent la rébellion.
Quant à la maison,
Elle était dévastée,
Les balais se mirent en mouvement,
Ils allaient tout nettoyer
Pour sauver la boite
Et son emploi de nounou
De ces terreurs,
Ces petits poux.

LES INDIENS DU DESERT DE MALHAHARI



Les indiens du désert de Malhahari vivaient selon leurs coutumes ancestrales avec leurs rites et leurs traditions. Les naissances, les passages à l'âge adulte, les morts étaient célébrés par des chants et par des danses.

L'eau était rare. Ils recueillaient sur les feuilles des arbres la perle de rosée. Ils chassaient dans la forêt daims, lapins et sangliers.

En cette période moderne arriva dans ce coin isolé l'avion d'un aventurier, heureux d'avoir découvert une nouvelle civilisation. Ils l'accueillirent comme un don de dieu.

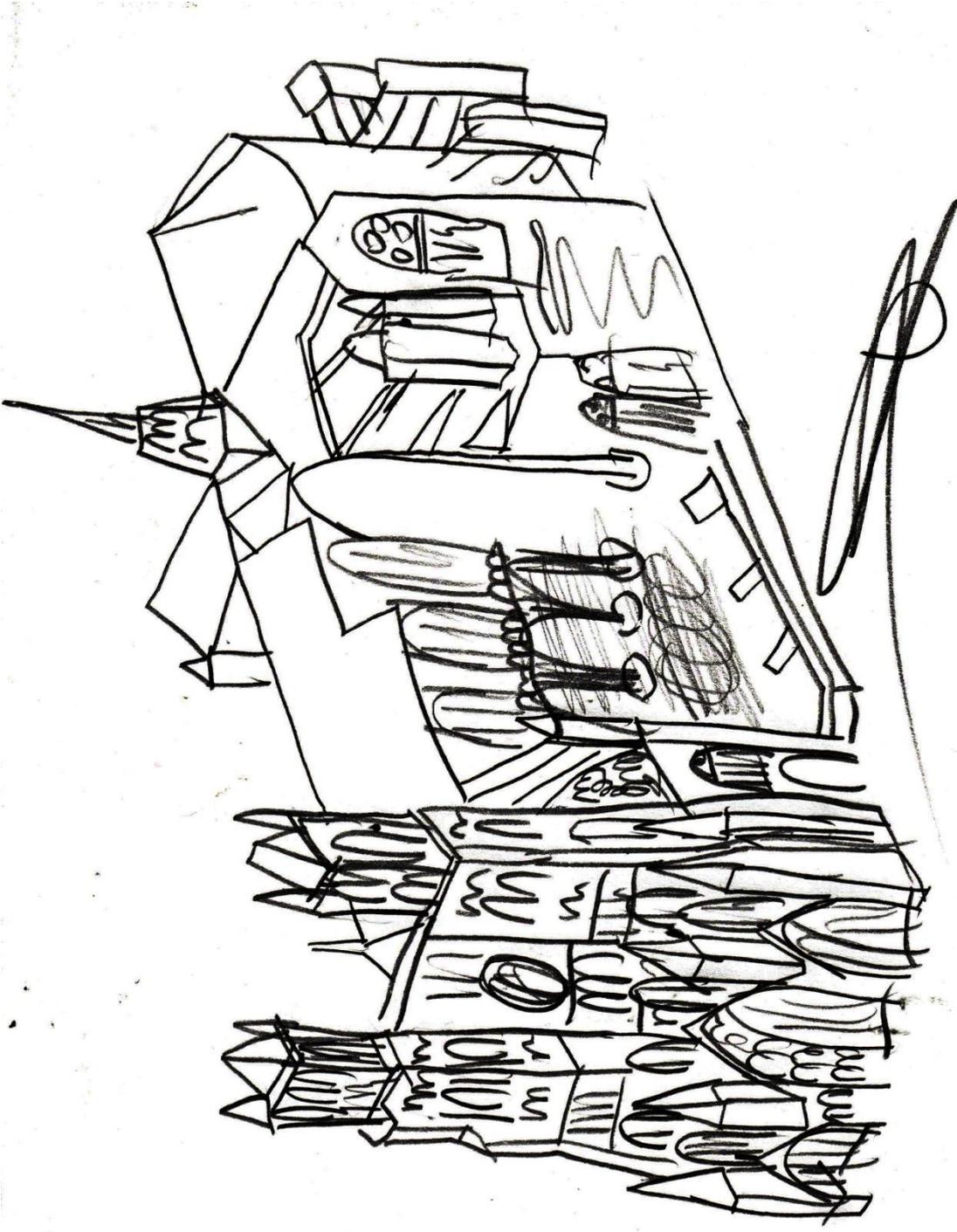
L'aventurier, en se promenant dans la contrée, découvrit une mine d'or. Il se mit en tête d'exploiter le filon et pour amadouer le chef du village il creusa un puit d'eau. La population était ravie.

Bientôt arrivèrent les pelleteuses, faisant disparaître faune et flore. La colère monta chez les villageois, mais ils ne pouvaient rien contre les armes. Une journaliste alertée s'intéressa au cas et la multinationale minière en justice fut déboutée.

Mais la modernité avait atteint ce peuple millénaire, le mal était fait, les vieux buvaient. Alors les jeunes, équipés de portables, décidèrent de protéger leur communauté en la décrivant sur un blog. Des millions d'amis signèrent la pétition, et à part l'école d'un missionnaire les indiens purent préserver ce qu'il leur restait d'intimité.

Une ONG dépollua le sol de la terre. Dans ce havre de paix. Les autochtones purent vivre bien entourés en toute tranquillité.

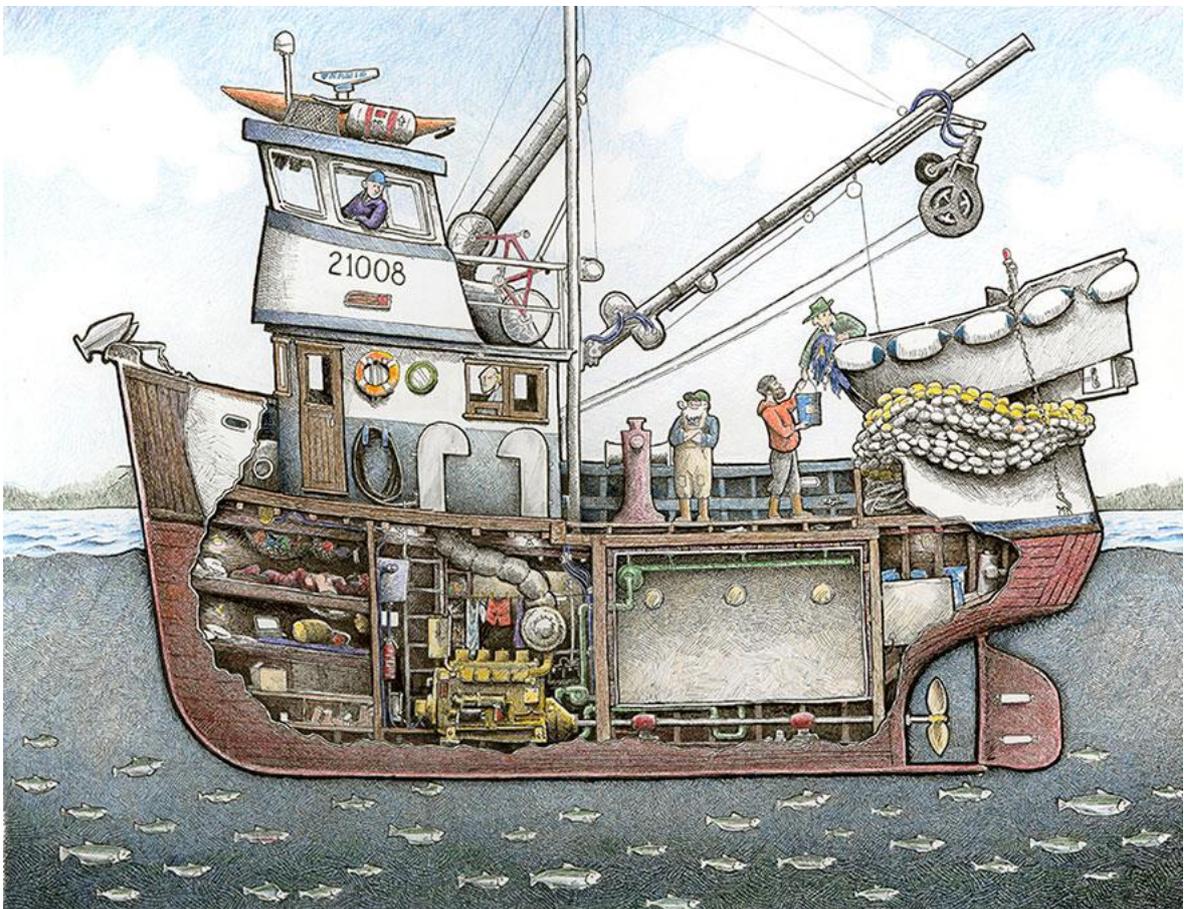
LA CATHEDRALE D'AMIENS



LE BATEAU DE PECHE

Le chalutier
Appareillait,
Femmes et enfants
Saluaient
Leurs hommes
Ainsi partis.
Quinze jours de mer,
Du gros temps,
En espérant ramener
Une grosse prise.
Les pêcheurs
Au chalut,
A la barre,
Se relayaient,
Leur seule distraction
Etait un copieux repas.
Ils n'étaient pas là
Pour rigoler
Mais pour travailler.

Les cales se remplissaient,
Le temps était mauvais,
Les vents tournaient,
Le bateau était secoué.
Mais il tenait tête
Dans la tempête.
Ils ont détecté
Un gros banc de poisson,
Sur le pont,
Ils déversaient
Le fabuleux butin.
La pêche était bonne
En ce soir d'automne.
Ils revinrent heureux,
A la criée, leur trésor
Valait de l'or,
Avec l'argent gagné
Ils allaient pouvoir élever
Leurs bébés.



Frédéric Gilet

Janvier 2018

L'ANTARCTIQUE

Dernier espace de liberté à explorer



L'Antarctique est ce vaste continent
 Fait de roches et de glace,
 L'un des derniers espaces sauvages
 Où règnent encore la faune et la flore.
 Terre ingrate d'un froid intense,
 Les animaux qui y vivent
 Se sont adaptés à ses températures glaciales.
 L'homme n'a pas encore colonisé
 Ce dernier espace de liberté.
 A peine quelques brise-glaces
 Emmènent scientifiques passionnés
 Et touristes chevronnés
 Vers les icebergs à photographier.



Après les explorateurs du siècle dernier,
 Les nations ont décidé
 Que ce patrimoine mondial de l'humanité,
 Encore vierge de toute exploitation industrielle
 Devait être régenté par les lois internationales
 Pour partager ce vaste territoire
 Et le protéger ainsi dans son intégrité.



Mais les glaces sont menacées
 Par le réchauffement climatique,
 La nourriture des phoques et manchots se fait rare,
 Alors admirez, regardez bien cette baleine,
 C'est peut-être la dernière fois que vous la voyez.
 Protestez, agissez, manifestez
 Pour conserver le pôle Sud à l'état sauvage,
 C'est la santé de la terre entière qui est menacée
 Par l'appétit invétéré de capitalistes peu regardants.
 La planète ne pourra pas supporter longtemps
 Les dégâts irréversibles causés par une activité intensive.



Animaux de l'Antarctique

Températures au dessous de zéro, vents mordants, terrains dangereux, tel est leur quotidien

Les animaux qui ont choisi de faire de l'Antarctique leur résidence principale ont plutôt intérêt à savoir rebondir, s'adapter et surtout à être bien isolés !

Les phoques, enrobés de graisse sont capables de résister au froid glacial de la mer. De nombreux oiseaux vivent sur les îles riches en approvisionnement entourant le Pôle Sud et bien d'autres encore les visitent chaque année pour se reproduire ou élever les petits.

Quant au manchot empereur, il a trouvé une façon toute particulière de survivre aux hivers rigoureux, répondant en cela à la politique implacable de la nature qui est : « s'adapter et surmonter » !

Manchot à jugulaire

Ces petits oiseaux sont protégés du froid grâce à une couche de plumes denses isolantes et imperméables.

Phoque crabier

Malgré son nom, ce phoque se nourrit de krill, ses dents particulières filtrant l'eau.

Albatros

Le mauvais temps est idéal pour l'albatros, qui verrouille alors ses ailes osseuses en mode déployées pour glisser sans effort sur le vent.

Éléphant de mer

Ces phoques ont davantage d'hémoglobine dans le sang, qui transporte donc un surplus d'oxygène permettant des plongées plus profondes et durables.

Orque épaulard

L'épaisse couche de graisse de l'orque épaulard du froid et lui fournit de l'énergie quand la nourriture se fait rare.

Cachalot

Ces mammifères peuvent retenir leur souffle jusqu'à 90 minutes en plongée ; indomptable quand on part à la chasse au calmar géant.

Petit orqual

Les petits orquals quittent les eaux glacées de l'Antarctique pour les Tropiques quand vient le temps de se reproduire.

Manchot papou

Ils sont profilés pour la nage et sont donc d'excellents chasseurs de poissons.

Morue de roche

Écoute-moi à sang froid, le poisson des glaces a un « arête » protéinique dans son sang qui l'empêche de geler.

Prien de l'Antarctique

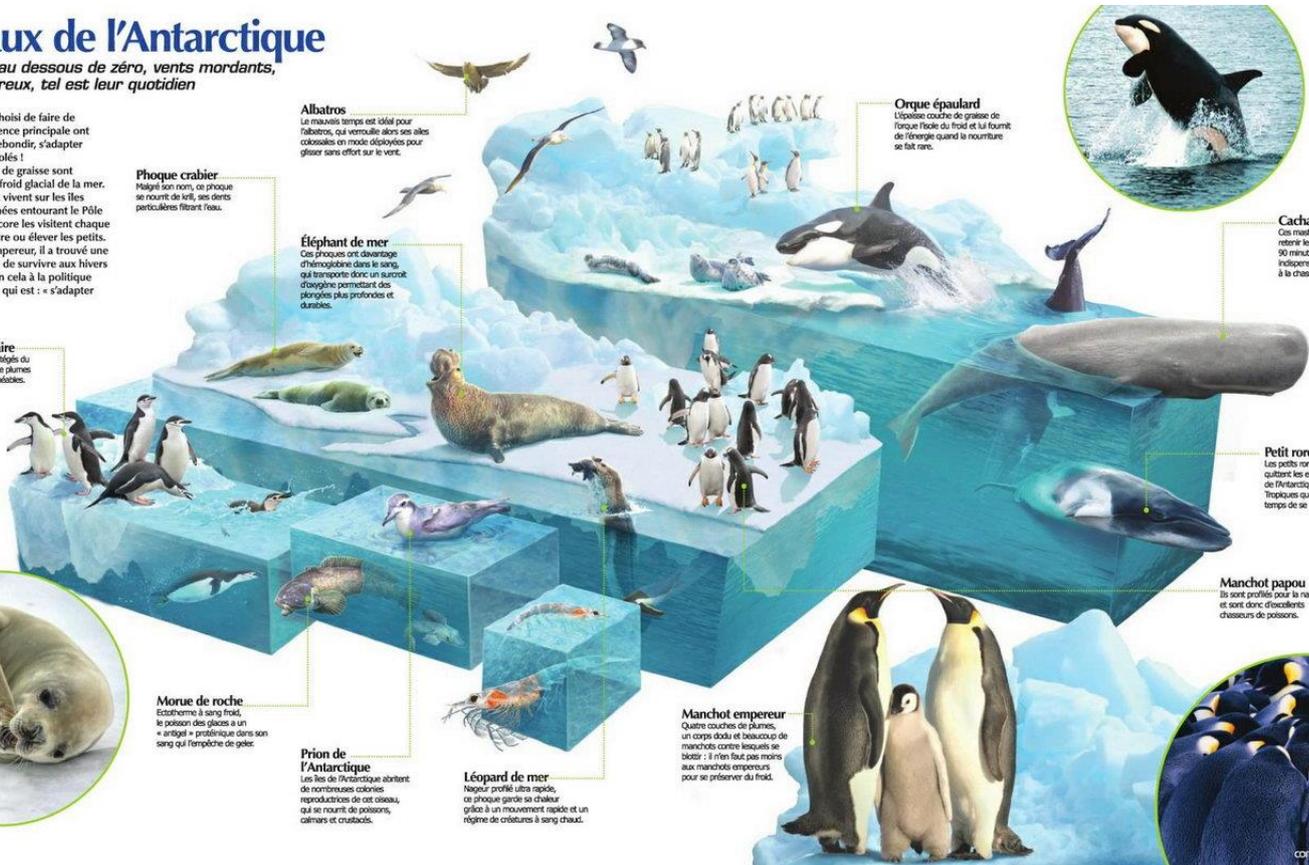
Les îles de l'Antarctique abritent de nombreuses colonies reproductrices de cet oiseau, qui se nourrit de poissons, calmars et crustacés.

Léopard de mer

Nageur profilé, ultra rapide, ce phoque garde sa chaleur grâce à un mouvement rigide et à un régime de crabes à sang chaud.

Manchot empereur

Quatre couches de plumes, un corps dodu et beaucoup de manchots contre lesquels se battr : il n'en faut pas moins aux manchots empereurs pour se préserver du froid.



0 | comment ça marche

comment ça marche

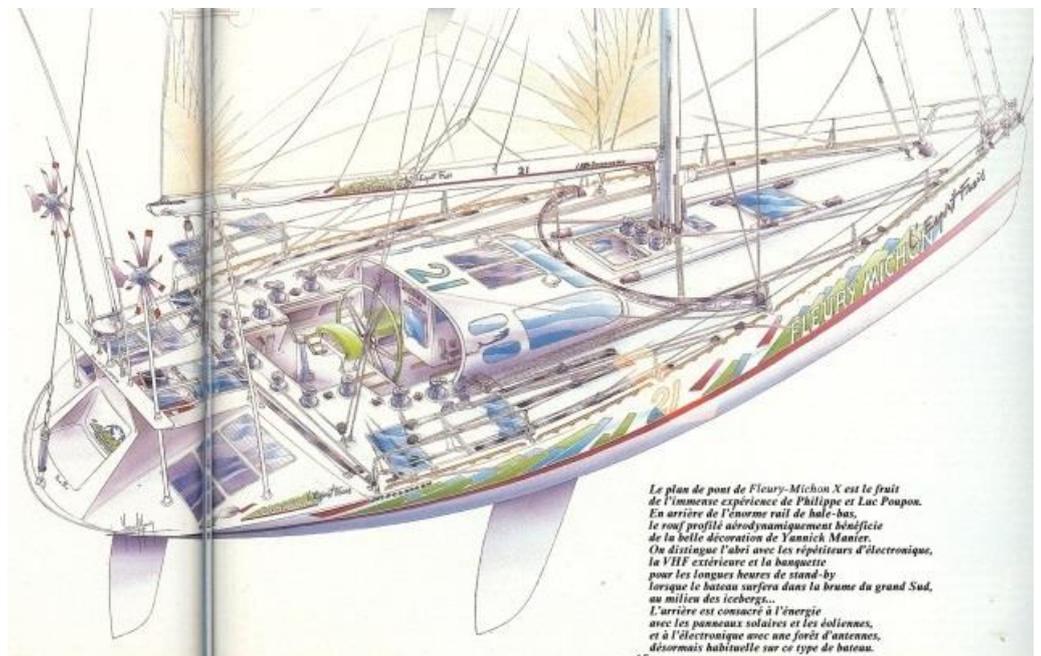


LE TOUR DU MONDE

Ce petit voilier
Est bien frêle
Face aux tempêtes
Et aux bourrasques,
C'est une allumette
Qui risque
De se briser
Au moindre coup de vent
Un peu forcé.
Mais il résiste
Car il a été conçu
Pour braver les éléments,
La course est son credo,
Il va droit devant,
Ses ennemis sont autant
Les autres bateaux
Que l'eau et le vent.
Quelle n'est pas
La surprise du skipper
Au milieu des icebergs ?
Il n'est pas à l'abri
D'un accident
Mais le spectacle
En ce bout du monde
Est extraordinaire.
Alors remontant vers le port,
Le vainqueur
Sera rempli de bonheur,
La foule le fêtera
Comme elle saluera
Le dernier
Bien content
D'avoir terminé
Le voyage sidérant
Des aventuriers
De l'océan.



ILLUSTRATION ICEBERG - VINCEI GLOBE 1989/1990



Le plan de pont de Fleury-Michon X est le fruit de l'immense expérience de Philippe et Luc Poupon. En arrière de l'énorme rail de hale-bas, le rouf profilé aérodynamiquement bénéficie de la belle décoration de Yannick Manier. On distingue l'abri avec les répéteurs d'électronique, la VHF extérieure et la banquette pour les longues heures de stand-by lorsque le bateau surfiera dans la brume du grand Sud, au milieu des icebergs... L'arrière est consacré à l'énergie avec les panneaux solaires et les doléennes, et à l'électronique avec une forêt d'antennes, désormais habituelle sur ce type de bateau.

Frédéric Gilet

Janvier 2018

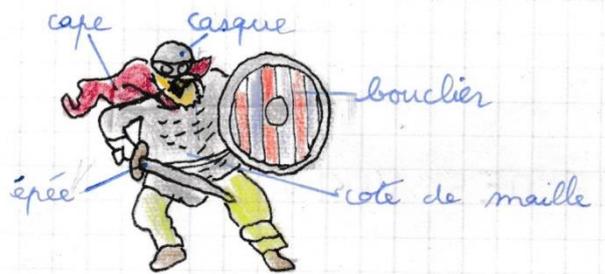
LES VIKINGS



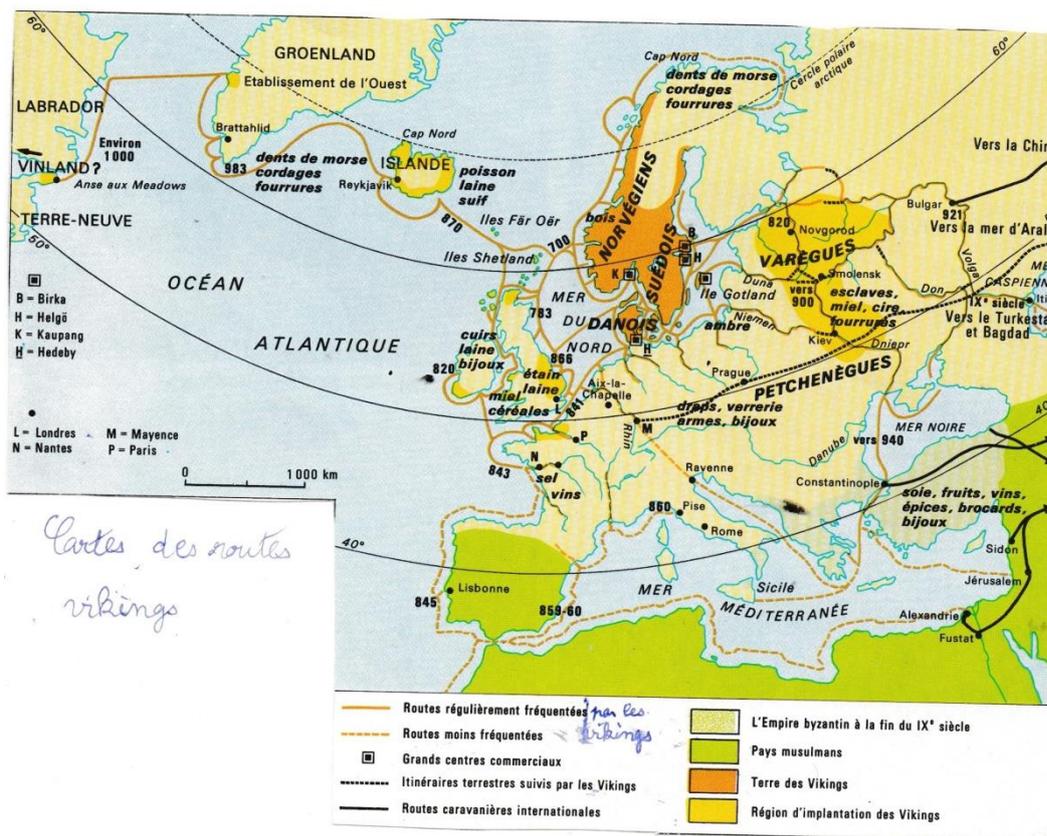
LES VIKINGS



Les Vikings, ces guerriers venus de la Scandinavie, semaient la terreur avec leurs bateaux, les drakkar. Ils pillaient des régions comme le Nord de la France, l'Espagne, l'Angleterre.



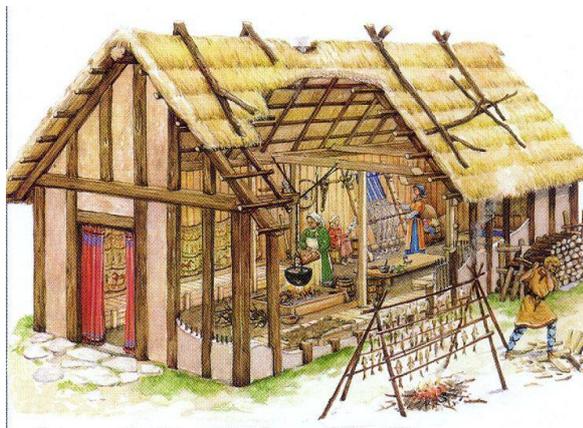
Ils découvrirent quelques territoires comme Terre-Neuve, le Groenland...



LEURS HABITATIONS

CCXII. LE VILLAGE

Généralement situés auprès de la mer, les villages étaient composés de maisons longues, d'une forge, de hangars, de réserves à aliments, d'étables et étaient entourés de champs et de forêts.



CCXIII. LA MAISON LONGUE

Cette maison était le centre de la ferme. C'était la maison du chef.

Dans un coin, des femmes battaient le lin avec des maillets, repassaient le linge, tissaient des voiles. Elles préparaient les repas dans des chaudrons suspendus au plafond au-dessus du foyer. Seul le chef avait un vrai lit. Les autres dormaient sur des couchettes. Les habits et les richesses étaient gardés dans des coffres en bois

LA VIE DES VIKINGS

CCXIV. ACTIVITES

Les Vikings étaient très guerriers. Ils faisaient de grandes campagnes de pillage durant tout l'été. Quand ils ne naviguaient pas, ils construisaient des drakkars, faisaient du commerce, cultivaient les champs, pêchaient, chassaient et faisaient d'autres travaux comme tondre les moutons...

Les travaux sales étaient confiés aux esclaves, très nombreux.

Les femmes, elles, tissaient les voiles et les vêtements, battaient le lin, séchaient la viande et le poisson, préparaient la cuisine, pétrissaient le pain. A leurs bretelles étaient accrochées des aiguilles, des petits couteaux, des ciseaux et le nécessaire de couture. Très peu de Vikings savaient lire les runes, leurs lettres.



ƒ	u	th	a	r	k	g	w
h	n	i	j	ae	p	z	s
t	b	e	m	l	ng	d	o

CCXV. BANQUETS ET NOURRITURE

Quand les Vikings revenaient des campagnes, ils organisaient de grands banquets. Ils mangeaient avec les mains et buvaient dans des cornes.

Ils mangeaient de la viande, du poisson, des légumes et ils buvaient de la bière.

LA CONSTRUCTION DES DRAKKARS

Les drakkars étaient de très bons bateaux. Les charpentiers séchaient le bois coupé dans les forêts. Les planches étaient fixées au bateau par des rivets de fer. Un mélange de goudron et de poils étaient enfoncés entre chaque planche pour l'étanchéité. Le plancher était fixé aux nervures, traverses de bois. Une figure de proue était fixée à l'avant, une queue à l'arrière. Le mât était enfoncé au milieu du bateau sur un gros bloc de bois. Le gouvernail était assujéti à la droite du bateau.



Le drakkar terminé, il était lancé sur des rondins jusqu'au Fjord, grand fleuve entouré de montagnes ou sur la mer.



UNE CAMPAGNE DE PILLAGE

CCXVI. FABRICATION DES ARMES

Le minerai était extrait près des marais. Il était fondu dans des fours. Le forgeron le portait à chaud et le frappait pour lui donner sa forme voulue. Le forgeron fabriquait des pots, des casseroles, des outils agricoles et des armes.

CCXVII. L'ENTRAINEMENT

Les Vikings s'entraînaient à se battre à l'épée et à la hache entre eux, tiraient avec des arcs et des javelots dans des cibles et faisaient de la lutte entre eux

CCXVIII. DEPART ET PILLAGE

Les affaires des vikings étaient transportées jusqu'au bateau dans des chariots aux roues fixes. Ils partaient en naviguant dans le Fjord ou la mer.

A leur arrivée aux nouvelles terres, tous les gens étaient affolés : les Vikings étaient cruels. Lors des pillages, ils mettaient le feu aux maisons, tuaient les hommes, volaient dans les maisons et les églises. Tout ceci était rapide et devait se terminer avant que la nouvelle ne se répande. Très peu de personnes ne pouvaient fuir. Les autres étaient tués ou étaient faits esclaves.

GRANDES INVASIONS

Les Vikings ont pillé l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Irlande. Certains sont même allés à Mikligaror (Istanbul) ou à Bagdad. Les Vikings ont aussi conquis un territoire en Angleterre. Ils y ont régné de 1013 à 1048. Leurs colonies ont été l'île de Man, l'Irlande, la Normandie et quelques autres régions.

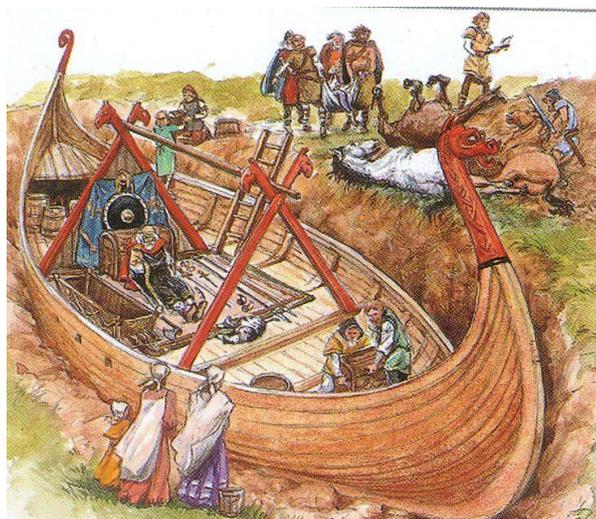
LES FUNERAILLES ET LES DIEUX

CCXIX. ENTERREMENT D'UN GRAND CHEF

Un chef glorieux a été blessé à la guerre. Les pansements du médecin, l'amulette, la tisane et les prières n'ont rien fait : il est mort. Les Vikings enterraient les grands personnages dans un drakkar avec des armes, de la nourriture et les animaux les plus fidèles du décédé.

CCXX. ENTERREMENT DES AUTRES VIKINGS

Les pauvres étaient enterrés avec le peu d'objets qu'ils avaient dans une fosse. Les guerriers étaient brûlés avec les armes cassées. Les riches étaient enterrés avec de la nourriture, des animaux.



CCXXI. LES DIEUX

Les Vikings adoraient beaucoup de Dieux. Les plus importants étaient Thor, Odin et Frey. Les Vikings croyaient qu'après leur mort, les guerriers courageux et glorieux vivaient au Vahalla, le paradis des Vikings. Dans ce séjour divin, le dieu Odin possède un magnifique château destiné aux grands héros. Pour y arriver, les vikings doivent mourir l'épée à la main.

THOR

Thor demeure dans le ciel et gouverne les vents et les tempêtes. C'est un géant qui porte un énorme marteau appelé « Mjollnir » (foudre). Thor voyage dans l'univers céleste sur un chariot tiré par des chèvres.

CCXXII. LES EGLISES



Construites vers 1200 au moment où les Vikings deviennent chrétiens, elles étaient toutes en bois et typiques des pays nordiques.

LE COMMERCE

Les Vikings étaient très commerçants. Ils faisaient du troc. Les bracelets étaient pesés et échangés pour le même poids en pièces.

Étaient échangés dans les villes des esclaves, de la soie, du gibier, du poisson, des pots d'argile, de l'ambre, des chaussures, des peignes, des objets volés et autres.

LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Balances

La plupart des marchands parcourant les routes du monde viking avaient des balances pour peser les métaux précieux. Ces balances pouvaient être pliées et rangées dans de petites boîtes rondes. On en a retrouvé dans les villes de Birka et Hedeby.



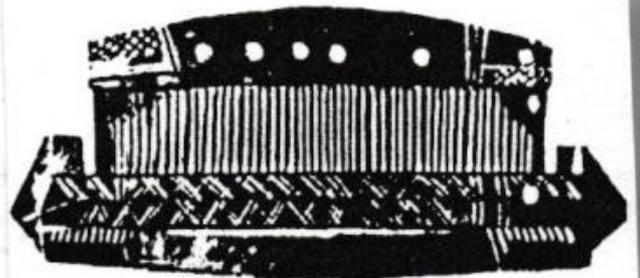
Épées et javelots

Les épées et les javelots étaient en fer et ornés de motifs soudés. De minces tiges de fer contenant des quantités variables de carbone et de phosphore étaient soudées sur un simple morceau de fer. Les lames, en acier de haute qualité, étaient soudées sur les bords et l'arme entière était polie et meulée pour faire ressortir les motifs et aiguiser les bords. On obtenait ainsi des armes robustes, souples et de bel aspect. Sur certaines on gravait des noms, des motifs ou des symboles devant porter chance à leurs propriétaires au cours des combats.



Chaudrons et grils

Les chaudrons utilisés pour la cuisine étaient faits de plaques de fer assemblées par des rivets. Sur le haut du chaudron, on fixait un rebord et une anse semi-circulaire. Les grils, faits de rubans de fer enroulés en spirale, étaient sans doute utilisés pour griller la viande.



Os, corne et andouiller

Ces matériaux étaient utilisés pour la fabrication de cuillers, de manches de couteaux, d'outils pour filer, tisser et coudre et surtout de peignes. Sur un étroit morceau d'andouiller (facile à trouver dans la forêt scandinave) on fixait, avec des clous de bronze, des dents elles-mêmes découpées dans des morceaux d'andouiller. On portait souvent les peignes dans des boîtes faites à partir d'andouillers.

Bois

Pour le travail du bois, les Vikings utilisaient des outils en fer : haches pour abattre les arbres, coins pour fendre les troncs, herminettes pour dresser les bois. Ils utilisaient aussi des burins, des forets et des cuillères pour décorer leurs œuvres. Les objets d'usage courant tels que les seaux n'étaient généralement pas décorés. Le lit, le traîneau et l'une des figures de proue à tête d'animal trouvés dans le tumulus funéraire d'Oseberg (Norvège) sont richement ornés.

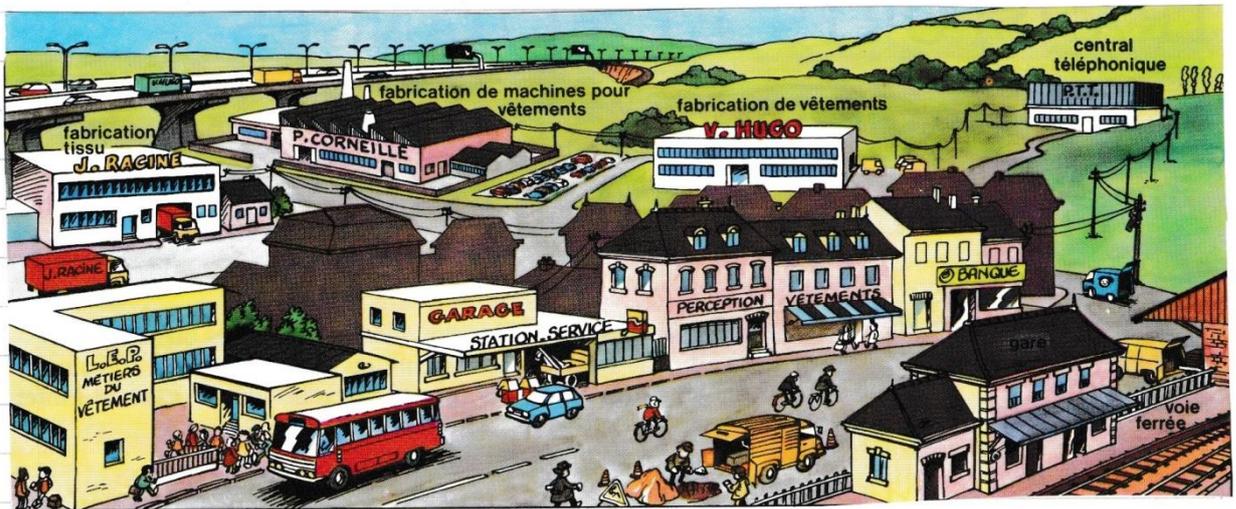


Frédéric Aida

19/04/2018

LES ECHANGES ET L'ENTREPRISE

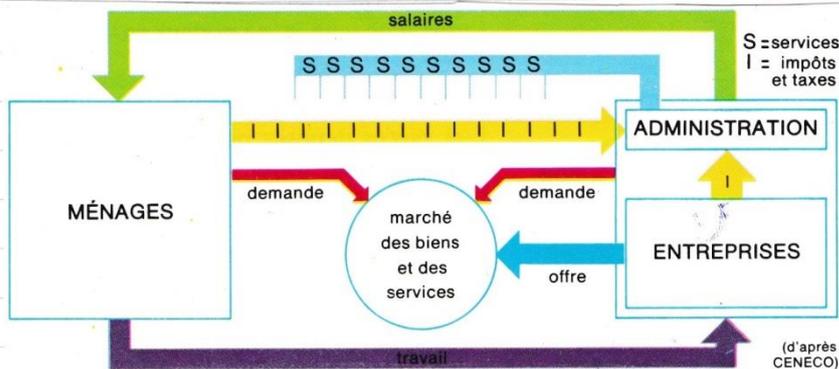
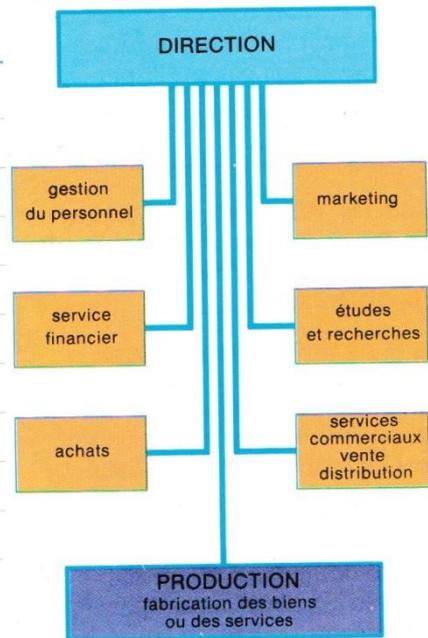
Les échanges relient par le marché les entreprises et les ménages. Le rôle de l'entreprise est de produire des biens et des services pour rapporter de l'argent (bénéfice). Par la même, sa production bénéficie au plus grand nombre.



Une entreprise ne se présente jamais le lieu local et le développe par la consommation des marchandises et services. Tout un réseau de communications se met en place dans les sites industrialisés (autoroutes, chemin de fer, télécommunications, électricité).

Le long héritage que les sociétés modernes ont reçu est aujourd'hui concurrencé par le développement rapide des pays à bas coût de production.

Différents services spécialisés s'occupent de la vie de l'entreprise, de l'achat à la livraison en passant par la production.



L'entreprise est donc au cœur de la vie économique d'un pays. Elle importe ce qu'elle ne produit pas et participe à l'effort collectif en exportant. Le revenu est partagé entre des salariés et des financiers dont les intérêts ne sont pas toujours les mêmes. Le bon fonctionnement d'une entreprise est primordial dans un marché et malheur vu les erreurs ne sont pas permises et si les bas-salaires sont déconseillés dans les pays en voie de développement. D'où l'intérêt d'une bonne formation des employés.

A. La manufacture d'épingles Bohin

La manufacture Bohin, à Saint Sulpice sur Risle, près de l'Aigle en Normandie, a été créée il y a plus de 180 ans en 1833. Elle est désormais le seul fabricant français d'épingles et d'aiguilles à coudre. Elle perdure la tradition industrielle qui avait fait les beaux jours de la région. A l'origine, l'endroit était propice à la tréfilerie car on y trouvait une main-d'œuvre abondante (la terre étant pauvre, il fallait se diversifier de l'agriculture), du charbon et du fer et une rivière pour alimenter les moulins. Cette industrie a connu ses heures de gloire jusqu'à la révolution industrielle et la concurrence des grandes régions industrielles allemandes et anglaises. Aujourd'hui, l'entreprise mise sur la qualité, le tourisme et la diversification (dans les outils de Confection et de Loisirs Textiles et les attaches pour la papeterie) pour se développer.



A. Le haras du Pin

Le Haras du Pin est installé sur plus de 1000 hectares dans le département de l'Orne (Normandie). Le patrimoine est exceptionnel, le savoir-faire des hommes est unique, les meilleurs étalons de chevaux de différentes races (Percheron, Pur-sang anglais, trotteur français, selle français) et de différentes spécialités (chevaux de traie, d'obstacle, d'attelage, de course) y sont logés. Le spectacle proposé montre les meilleurs moments de dressage.

Edifié sous Louis XIV, le haras du Pin a une histoire mouvementée. Il fut créé pour produire des chevaux performants dans les transports, le travail agricole, la cavalerie militaire et la cours de Versailles. La région a été sélectionnée car le fourrage y est excellent. Aujourd'hui 200 chevaux profitent des lieux et plus de 100 personnes s'en occupent.

Les missions du Haras aujourd'hui sont l'entretien du domaine, le tourisme et le dressage, la formation, le soutien à l'activité équestre, l'entretien d'une tradition d'excellence, la reproduction, la formation, la recherche et l'innovation.



CCXXIII. ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

L'abbaye de Fontevraud est d'inspiration bénédictine. Elle s'étend sur 13ha entre l'Anjou, le Poitou et la Touraine.

En 1101, année de la première croisade et de la prise de Jérusalem est fondée l'abbaye par un ermite breton : Robert d'Arbrissel. Ce prédicateur répond ainsi à la demande du pape Urbain de prêcher la croisade en Anjou, en suivant l'exemple de Dieu et en exerçant sa bonté envers les plus misérables et les plus méprisés et en dédiant sa fondation à la Vierge Marie dont il veut perpétuer la maternité spirituelle.

Selon sa volonté iconoclaste et visionnaire, l'ordre a la particularité d'être double, mixte : pour les hommes, Saint Jean-de-l'Habit, pour les femmes le Grand-Moûtier, pour les pécheresses repenties la Madeleine, pour les lépreux Saint-Lazare. Il inclue des personnes de toutes origines sociales. L'abbaye est alors un lieu d'exaltation de la foi dédié à la prière, au travail, dans l'abstinence, le silence et la pauvreté.

L'ordre essaima rapidement sur un vaste territoire, allant de l'Angleterre à l'Espagne. Ce sont toujours des abbesses qui régiront l'abbaye, pour lesquelles religieuses et moines auront obéissance et respect. L'abbaye a la protection des comtes d'Anjou puis de la dynastie des Plantagenêts. La première abbesse est Pétronille de Chemillé, puis elles se font élire jusqu'au XVII^{ème} siècle, date à partir de laquelle elle se fait choisir parmi celles ayant l'agrément du roi.

A partir de 1189, l'abbaye devient nécropole royale, abritant les sépultures d'Henri II, mort à Chinon en 1189, d'Aléonor d'Aquitaine, retirée en 1200 à Fontevraud, de Richard Cœur de Lion, mort en 1199 et d'Isabelle d'Angoulême. On peut aujourd'hui voir dans l'abbaye leurs gisants.

En sept siècles, 36 abbesses, issues de la haute noblesse et parfois de sang royal (dont 5 Bourbons), se succèdent à la tête de l'abbaye. Au XII^{ème} siècle, l'ordre compte 300 contemplatives et 5000 religieux. Elle est en déclin à partir du XIII^{ème} siècle. Au XVII^{ème} siècle, il y a 230 religieuses et une cinquantaine de moines.

En 1792, suite à la Révolution, la dernière abbesse est chassée. L'établissement religieux devient centre pénitentiaire et accueillera jusqu'à 2000 prisonniers. Pendant la guerre 39-45, plusieurs résistants sont incarcérés puis déportés. Dix sont fusillés sur place.

Les différentes rénovations débutent dès le XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. En 1840, l'abbaye est classée au titre des monuments historiques. En 1975, l'Abbaye Royale ouvre au public. En 2000, au même titre que la vallée de la Loire, l'abbaye est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Aujourd'hui se visite le Grand-Moûtier, avec l'église abbatiale, la cuisine romane, la chapelle Saint-Benoît du XII^{ème} siècle, ainsi que le cloître, les bâtiments conventuels, dont la salle capitulaire, le dortoir et la grande salle à manger. Le prieuré Saint-Lazare, dont l'église date du XII^{ème} siècle, est une résidence hôtelière.



CCXXIV. LA ROCHELLE

La ville de La Rochelle a été fondée en l'an 1000. C'est un village de pêcheurs qui devient dès le XIIème siècle un port important. Dotée de larges libertés par le duc d'Aquitaine, elle s'affranchit des tutelles féodales.

Au Moyen-Age, elle organise le commerce du sel et du vin avec les marchands du Nord de l'Europe (la Hanse), devenant jusqu'au XVème siècle le plus important comptoir français de l'Atlantique.

En 1540, la ville devient le bastion du protestantisme. Elle accueille les idées nouvelles et avec son statut de ville libre s'épanouit de 1590 à 1620, tant dans les domaines économiques que culturels. Menace pour la politique d'unification du royaume, La Rochelle subit le Grand Siècle ordonné par Richelieu en 1627-1628.

S'ensuit jusqu'à son apogée en 1694 le commerce avec la Nouvelle-France (Canada) et les Antilles : fourrures, sucre, etc... Le commerce triangulaire enrichit la ville. En 1742 débute la construction de la cathédrale de La Rochelle.

En 1857 arrive le train. En 1890 est créé le port de Commerce de La Pallice qui va réveiller la ville, endormie par la Révolution et les guerres de l'Empire. Les armateurs de pêche se développent.

En 1945 la ville est la dernière préfecture de France à être libérée de la domination des allemands, qui y ont installé une base sous-marine. Par chance, la ville n'est pas détruite.

Aujourd'hui le port est la 6^{ème} installation portuaire de France. La Rochelle est connue pour sa qualité de vie exceptionnelle, l'écologie urbaine, les Francofolies, son aquarium, ses rues à arcades si caractéristiques, son port des Minimes pour les voiliers, ses terrasses de cafés sur le vieux port, les tours Saint Nicolas et de la Chaîne qui en marquent l'entrée.



BIOPARC

Doué-La-Fontaine



Welcome

Welcome to the Bioparc in the heart of the Loire Valley, the only troglodyte zoo in the world. Tunnels, waterfalls and lush green quarries will allow you to enjoy walking in the mineral labyrinths where you can see animals of the world as if you were travelling.

Himalayan peaks

This wildlife which usually haunts the Himalayan peaks is in a new steep mineral territory. You can see the herbivorous markhor goat, the snow leopard and scavenger vultures. You can assist to the meal of scavengers.



In the Rhinoceros valley

You can discover fauna of African Plains, like lions, cheetahs, the black rhinos, gazelles. Children can see Senegalese goats and Cameroon sheep in a farm.





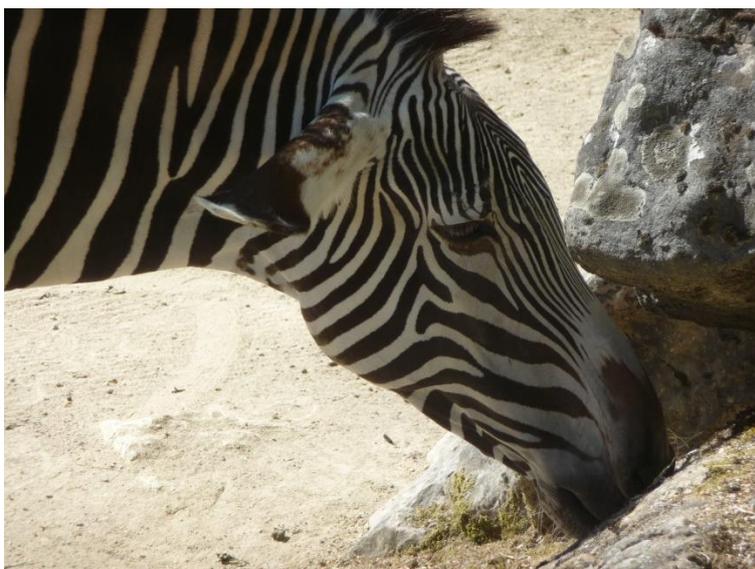
Asian Space

In the leopard canyon, with bamboo forest and cliffs, you can see red pandas and muntjacs as well as Indonesian gibbons and Sumatran tigers.



The Giraffe Camp

Giraffes share this space with the zebra. They are the survivors of West African herd the Bioparc want to save in Niger. Watch them as you are in the restaurant.



The Sanctuary of Okapis

Explore the African Forest and discover the mysterious Okapi. You will also see birds, antelopes and monkeys.



The South-American territory

Spider monkeys, spectacled bears, giant otter, wolves and tamarins are living in this territory. They are the symbol of the involvement of the zoo for the conservation of endangered species.



South-American aviary

With 600 birds for 35 different species, this quarry is similar to rocky ecosystem where you can find condors, penguins, aras, ibis and flamingos



NO.

LE ZOO DE LA FLECHE

EXCEPTIONNEL
Nouveauté 2017

**RHINOCÉROS
INDIENS**

NE SAISON AU



RETROUVEZ NOTRE
MISSION A SUCCÈS SUR

4

EXTENSION
de **4 HECTARES**
Plus de 10 nouvelles espèces

Venez voir les rhinocéros indiens dans une gigantesque plaine asiatique, les brignets au-en-ail dans une immense réserve pénétrente, les bontes à pelage lisse sur une rivière naturelle, les mamangs sur un archipel luxuriant. -

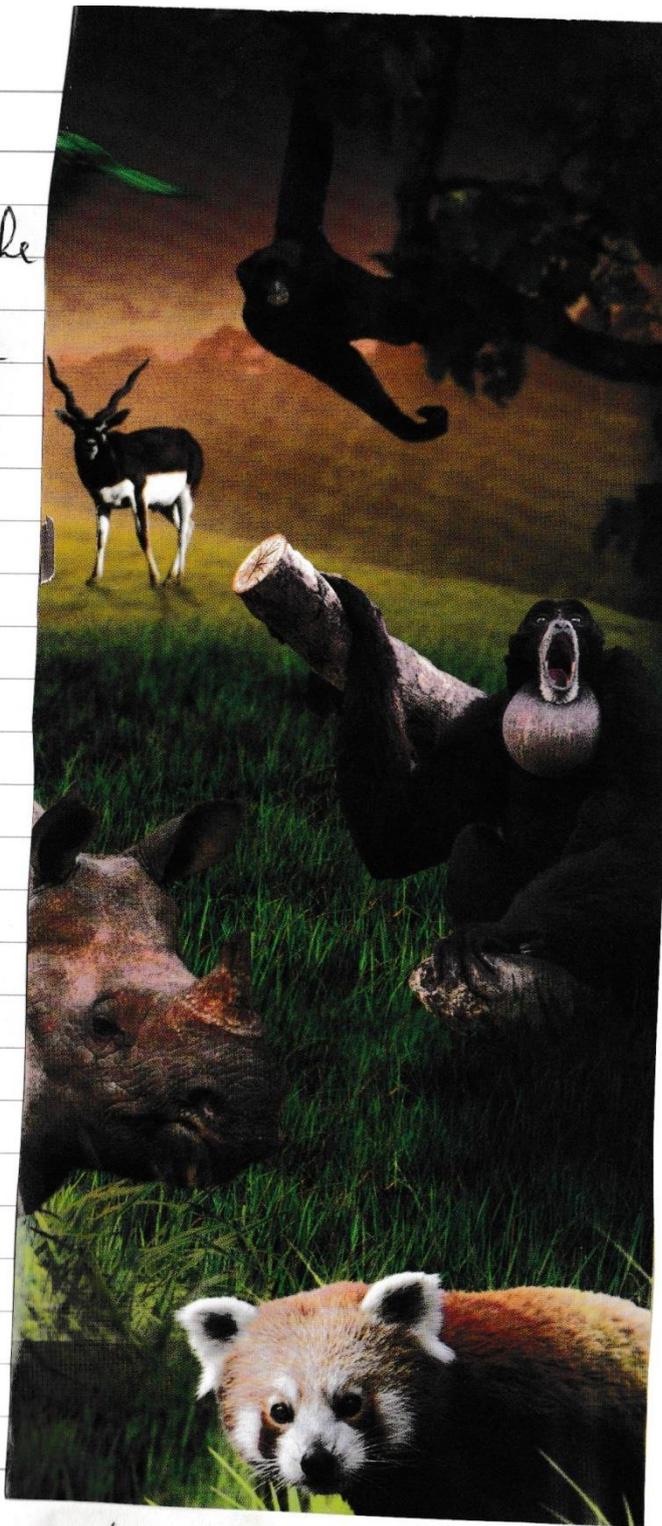


Partagez à la télévision à travers l'émission "Une Saison au Zoo" l'immersion des soigneurs et autres vétérinaires dans leur quotidien, avec leurs joies, leurs peines, leurs espoirs, leurs inquiétudes. - Ils sont au plus près des hippopotames, flamants roses, ours blancs et lions fauves et sont les mieux placés pour vous faire découvrir leur passion pour les animaux.

Le zoo de la Pléiade
est une association
d'émouvables et de
jeunes connaitre et
aimer les animaux
sauvages -

Dans ce cadre, il
est le plus à même
de mieux protéger
la faune et
sensibiliser
l'opinion sur les
effets en matière
de disparition.

Il prépare aussi
les futures générations
dans la protection
de la nature en
participant à des
programmes de
préservation des
ambassadeurs sauvages



NO.



Le légendaire ours blanc du Grand Nord,

Le grizzly d'Amérique
peuvent dans de
spectaculaires cascades



Pan de roux



Lion blanc



Panther noir



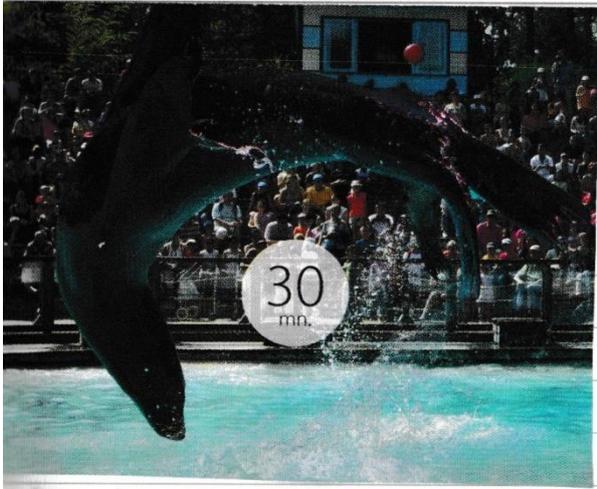
NO.



| Les légendes existent !

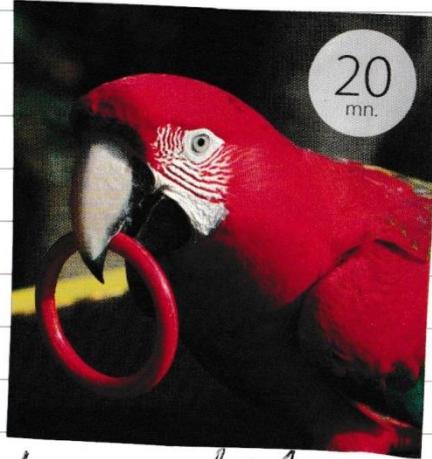
Il est 10 h, entendez-vous le chant énigmatique des gibbons, haut perchés dans les arbres ? Aucun doute possible : Vous êtes plongé au cœur d'un univers passionnant.

Des lions blancs, des éléphants, des guépards et des hippopotames, figures légendaires des grandes plaines africaines, sont là pour vous émerveiller.

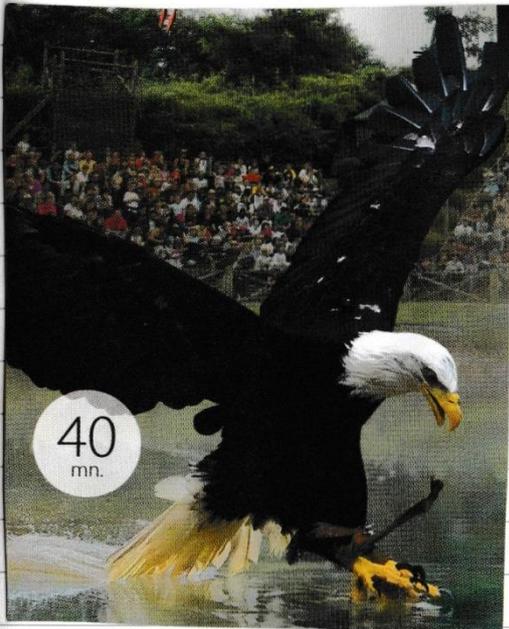


NO.

Processus aquatiques des
otaries de Californie telles
que sauts périlleux,
saltos, surf... lors du
spectacle aquatique

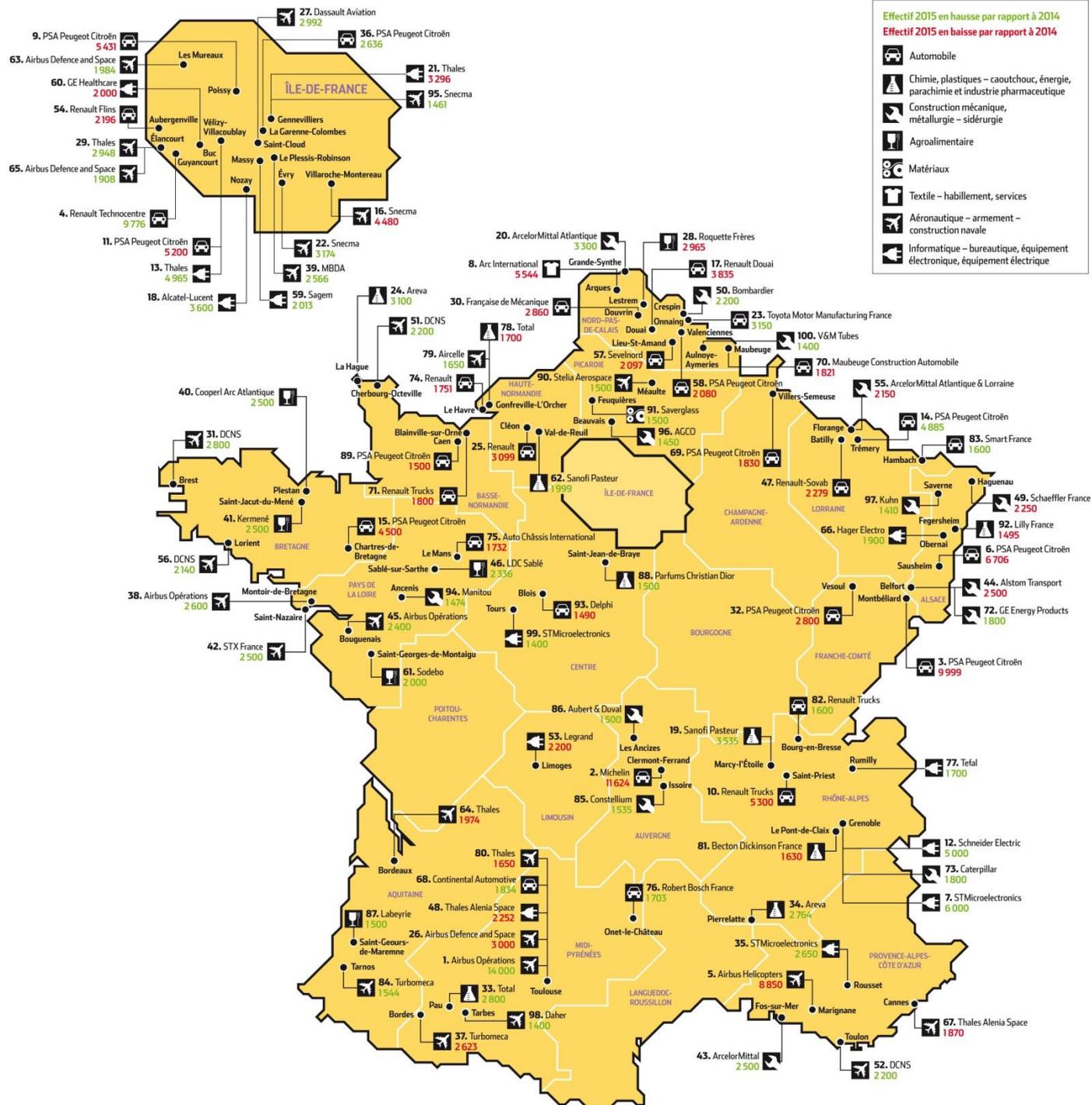


Les aras multicolores
d'Amazonie, avec leurs
facéties et acrobaties,
dimentrent en si grands et petits
leur adresse et leur
intelligence



Lors du spectacle de fauconnerie, vous admirerez aigles,
vautours, rapaces nocturnes, faucons, etc. en vol libre
au-dessus de vos têtes

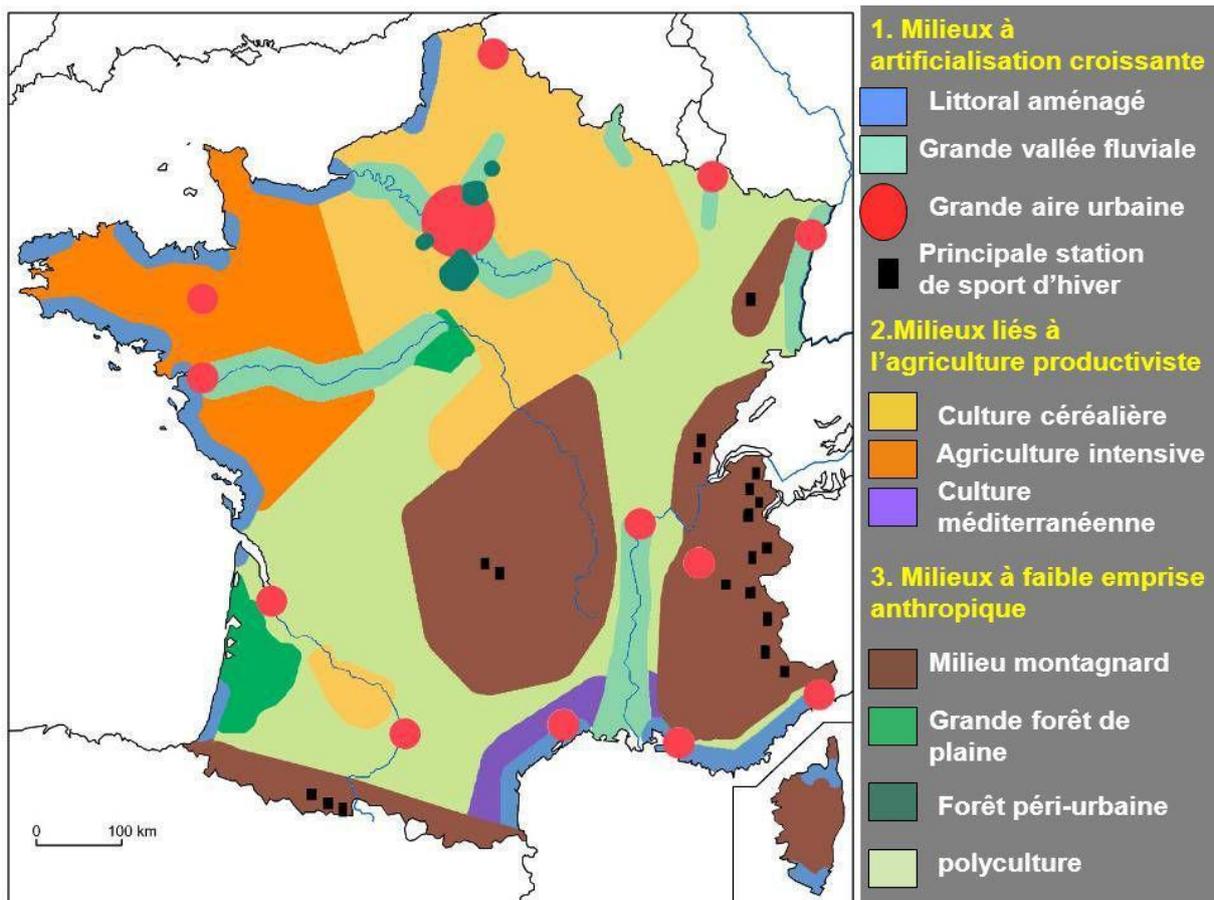
La France



L'agriculture

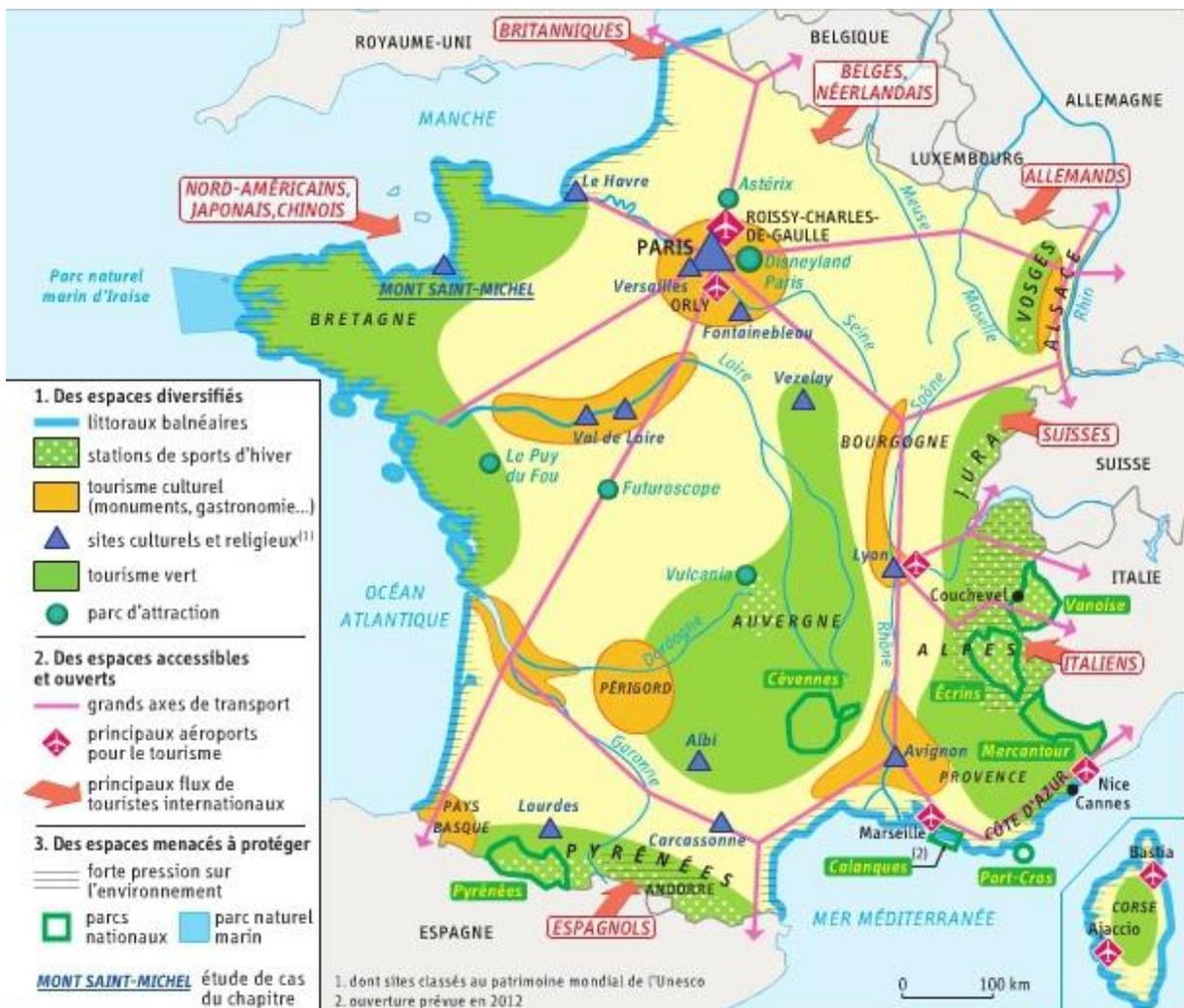
La France est un pays où la tradition de l'agriculture est forte. Elle a développé une agriculture intensive (poulets, porcs, etc...) et une culture céréalière intensive (grandes plaines de la Beauce et de la Brie notamment). Les vins (Bourgogne, Bordeaux, Cognac, Champagne, Val de Loire, vins méditerranéens) restent une valeur sûre tandis que les petits producteurs (charcuterie, boucherie, fromagerie, plats typiques) font l'honneur de la gastronomie française. L'industrie agroalimentaire française se saisit donc de cette matière première pour être puissante et concurrencer les géants mondiaux.

L'aménagement du territoire rural est souvent concurrencé par celui touristique, notamment en montagne (randonnées, ski) et sur les littoraux.



Le tourisme

Le tourisme est une activité majeure de la France. Pays champion de l'accueil, ce sont les littoraux et les montagnes qui accueillent ces touristes, mais aussi les villes de culture, d'art, d'histoire, les monuments, les châteaux, etc... Des parcs à thèmes et de nombreux festivals d'été (musique, animations, jeux, spectacles, folklore, etc...) animent les régions. Tout est fait pour préserver et faire visiter le patrimoine naturel, architectural tandis que de nombreux musées (notamment à Paris) montrent des collections exceptionnelles.

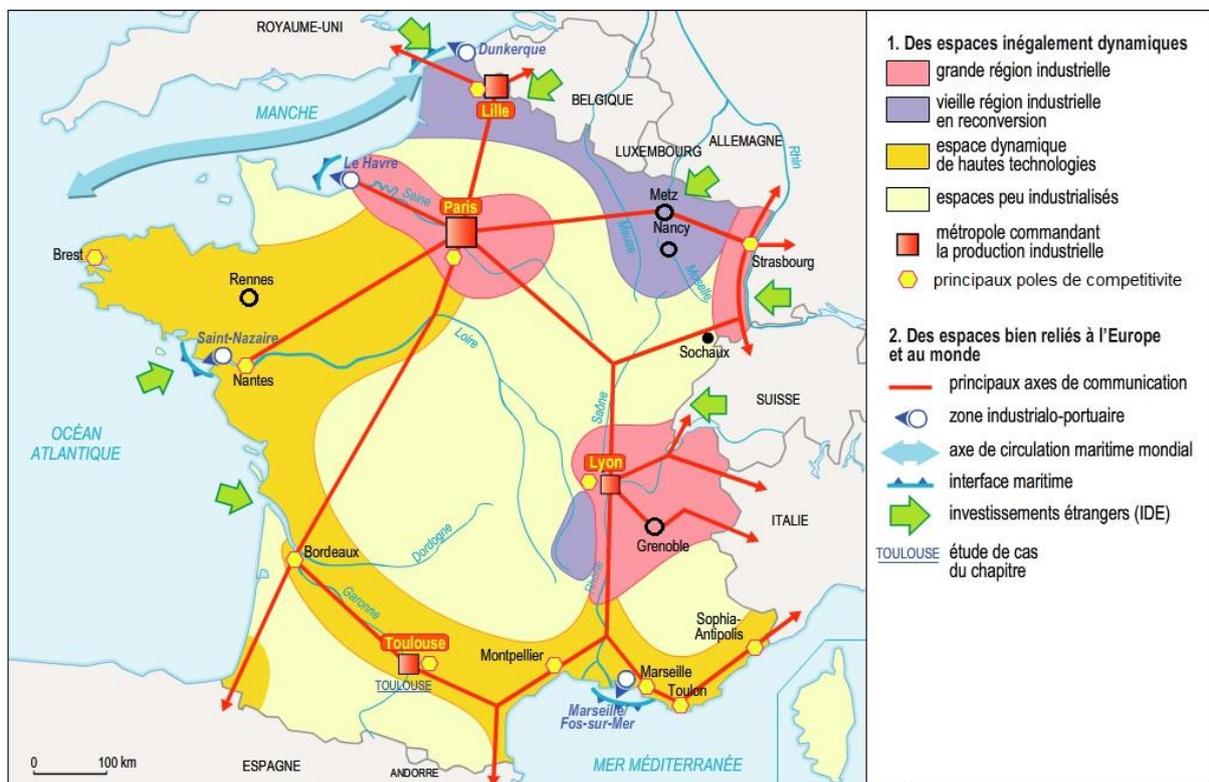


1 Les espaces touristiques en France

L'industrie

La France a cette formidable situation géographique qui la place au cœur de l'Europe. Profitant de voies de communications modernes (TGV, autoroutes), l'aménagement du territoire a permis de désenclaver certaines régions.

Entre la domination de la région parisienne, de la vallée de la Seine, de la région Alsace et Rhône-Alpes et la montée en puissance dans l'ouest d'espaces dynamiques de haute technologie, elle doit faire face au déclin des industries traditionnelles (Nord et Est). Sa population bien formée est un atout majeur dans la compétition mondiale et technologique qui arrive.



LA FORCE LUGUBRE

L'amiral Sir Dayton de la Royal Navy fut retrouvé mort à son domicile, une balle dans la tête. Comme c'était un homme veuf qui aimait la vie, on ne crut pas à la thèse du suicide et on appela son fils Georges et sa fille adoptive Katy pour faire l'enquête. On leur promettait en échange de toucher leur héritage s'ils éludaient les circonstances de la mort. Ils résidaient tous les deux en France, l'un à Carcassonne, l'autre à Brest. Ils prirent le TGV jusqu'à Douvres et là louèrent une voiture pour se rendre au château du défunt. Ils savaient que l'amiral était en charge des concepts futuristes de la marine, mais ils furent surpris de ne pas trouver son journal de bord. Ils obtinrent la permission de visiter la base où Dayton avait l'habitude de travailler, ils y découvrirent la propulsion magnétique, les fusées habitées qui décollaient de la mer, les missiles à blockhaus, les bateaux indétectables, la nourriture éternelle, la possession informatique, etc... Ils rentrèrent au manoir et leur attention fut détournée par le tableau « Lux Eterna ». Pour voir mieux un détail, Georges fixa une lampe et alors le tableau découvrit un coffre-fort. Il y avait des plans, un journal et des lingots d'or. Katy lut le livre de bord et apprit que Dayton avait pour ennemi le « Baron Noir », appelé « l'Imposteur » par Dayton et que l'amiral avait pour unique confident le para Koylt. Ils prirent une voiture pour aller interroger le militaire : Katy plut tout de suite à Koylt et paraissait la mieux à même de lui soutirer des détails. Alors Georges les laissa pour rejoindre l'hôtel. Mais il fut fait prisonnier dans la rue alors qu'il marchait par des membres cagoulés. Heureusement, ses agresseurs ne savaient pas qu'il avait une puce GPS dans le bras comme tous les cadres de sa compagnie. On le mena au chef de l'organisation « Lugubre » qui lui proposa des millions pour livrer les secrets de son père. Georges refusa et allait être tué quand Koylt, accompagné de marines, arrivèrent pour le délivrer. Le combat fut court mais le baron Noir fut tué. Ils étaient dans un château en Ecosse et c'est là qu'ils découvrirent les plans machiavéliques piqués à l'amiral pour concevoir un bateau-sous-marin nucléaire surarmé capable de piraterie sur le commerce mondial. Les cartes marines que Katy découvrit montraient les bases sous-marines que l'organisation avait construites pour accueillir sous-marins et butins. « Lugubre » voulait Georges pour faire la même chose dans l'aérien. Katy, avec les moyens de communication du fort, fit un article qu'elle diffusa avec des preuves. Ainsi, elle avait dissout l'organisation. Mais elle apprit qu'elle était la fille du baron noir et héritait de lui. Cela la perturba d'avoir du mauvais sang dans les veines mais elle apprit que l'amiral Dayton, le seul à le savoir, avait été tué pour la récupérer. Ainsi l'amiral était le dernier résistant à cette menace. Katy ne savait pas si elle devait garder l'héritage. Mais Koylt, qui redoutait qu'elle devienne à son tour dictatrice, la demanda en mariage et les promit avec les bases sous-marines de faire du tourisme sous-marin, activité légale. Quant à l'armée, elle récupéra tous les travaux du baron noir, constatant qu'on était passé pas loin de la catastrophe mondiale vu l'état d'avancement des travaux.

LES SAS (Special Air Service)



Ces commandos agissent alors en Afrique du Nord, lors des débarquements en Europe (notamment en Normandie) et ont intégré notamment des français (chasseurs parachutistes).

Dissous à la fin de la guerre, ils furent recréés en 1947 au Royaume-Uni pour participer à une trentaine d'opérations, notamment :

- La guerre froide
- L'Irlande du Nord
- Lutte contre les attentats et contre-terrorisme (Munich 1972)
- Les Malouines
- La guerre du Golf
- La guerre en ex-Yougoslavie
- La guerre en Afghanistan
- La guerre en Irak

Ses missions sont

- Renseignement : reconnaissance et surveillance
- Actions « coup de poing » (destruction d'objectifs et capture de chefs de guerre)
- Soutien et influence (formation)

Les SAS furent créés en 1941 pendant la 2nde guerre mondiale lors de la lutte contre l'Afrika Corp. Après qu'il eut été gravement blessé, sur son lit d'hôpital, le lieutenant David Stirling en eut l'idée.



ISBN : 978-2-900794-03-6
Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr